

Université de Montréal

**LA «TRANSRÉCONCILIATION», UN MODE DE RÉDUCTION DE LA
DISSONANCE COGNITIVE COMPATIBLE AVEC LA THÉORIE DE LA
DISSONANCE COGNITIVE**

par

Carole Damiani

Faculté des arts et des sciences
Département de sociologie

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention
du grade de Doctor (Ph.D) en sociologie

Juin 2007



HM

15

U54

2007

v.013

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

**LA «TRANSRÉCONCILIATION», UN MODE DE RÉDUCTION DE LA
DISSONANCE COGNITIVE COMPATIBLE AVEC LA THÉORIE DE LA
DISSONANCE COGNITIVE**

présentée par

Carole Damiani

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

- président du jury
- directeur de recherche
- membre du jury
- examinateur externe
- représentant du doyen

Thèse acceptée le :

Sommaire

Mots-clés : transréconciliation, réduction de la dissonance cognitive, théorie de la dissonance cognitive, Festinger, Prophétie des Andes.

Le sujet de cette étude porte sur la découverte d'un nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive que nous avons appelé la réconciliation puis la transréconciliation. La spécificité de ce mode repose sur le fait qu'un troisième élément compatible avec les deux éléments contradictoires est joint lorsque ceux-ci ne peuvent être modifiés. Par exemple, croire aux divinations et avoir une prédiction erronée peuvent être transréconciliés lorsqu'est ajoutée la cognition que le temps non terrestre est différent du temps terrestre. Cette troisième cognition permet de comprendre et d'expliquer le maintien des deux éléments contradictoires. Cette découverte est compatible avec la théorie de la dissonance cognitive de Leon Festinger qui avait repéré trois grandes façons de résoudre des contradictions entre deux éléments d'une même situation. Le premier mode est l'ajustement d'une des deux cognitions en fonction de l'autre. Les deux autres sont la réduction de l'ampleur de la contradiction soit en ajoutant des cognitions consonantes avec un des deux éléments, par exemple avec le fonctionnement du temps terrestre, ou en réduisant l'importance des cognitions qui contredisent la prédiction.

La découverte de la transréconciliation a été possible grâce au terrain, celui des ouvrages de la Prophétie des Andes dans un premier temps où nous avons soulevé une contradiction importante entre la croyance en la divinité de l'être humain et ses comportements de domination. Cette contradiction doit être maintenue car ces ouvrages visent l'autotransformation des êtres humains imparfaits en même temps qu'ils reposent sur la croyance en leur divinité. Elle est résolue en adoptant la transréconciliation, en ajoutant une troisième cognition qui sert à maintenir

et à comprendre la contradiction. Les êtres humains sont divins lorsqu'ils sont liés à l'énergie universelle et sont dominateurs lorsqu'ils en sont dissociés. C'est leur lien à l'énergie universelle ou divine qui est l'élément de transréconciliation. Le terrain ayant permis de valider et de consolider cette découverte a été l'observation participante au sein d'ateliers d'initiation à la *Prophétie des Andes* et des entretiens centrés sur les révélations contenues dans les ouvrages de la Prophétie des Andes. Le cadre théorique compatible avec notre analyse de données, celui de Festinger, et la mesure de la transréconciliation ont été découverts par la suite.

Il s'agit d'une recherche essentiellement qualitative où les différentes étapes de recherche sont présentées dans l'ordre où elles ont été menées. La présentation de la recherche débute par le choix du sujet et de l'ensemble des étapes menant à la découverte dans un premier temps d'une nouvelle mesure de réduction de la dissonance, la réconciliation. L'hypothèse visant à vérifier la compatibilité du mode de la réconciliation renommé la transréconciliation avec la théorie de la dissonance cognitive ne vient qu'à la suite de la première partie de la thèse. Grâce à l'appui de récits d'expérience de vie récoltés que nous avons pu illustrer de façon satisfaisante le recours à la stratégie par transréconciliation lorsque les deux cognitions contraires doivent être maintenues.

Nous avons également repéré le mode de la transréconciliation dans la dans l'étude sur le terrain de Festinger et al., (1956, 1964), où cette recherche ne relève pas l'existence d'un nouveau mode de réduction de la dissonance. Elle est consacrée aux facteurs qui entretiennent des croyances ou qui les remettent en cause. La mesure adoptée pour maintenir les croyances est celle de la transréconciliation.

Summary

Key words : transreconciliation, cognitive dissonance reduction, cognitive dissonance theory, Festinger, Celestine Prophecy.

The subject of this study is the discovery of a new way to reduce cognitive dissonance that we have called transreconciliation. The specificity of this mode is that a third element compatible with two contradictory cognitions is added when the two elements involved in the contradiction cannot be changed. For example, believing in prophecies while receiving an erroneous prediction can be transreconciliated when a third cognition is joined. This third cognition, time in the non terrestrial dimension is different than in the terrestrial dimension, helps to understand and explain the two contradictory elements that cannot be modified. This discovery is compatible with the theory of cognitive dissonance by Leon Festinger who had identified three major ways to resolve contradictions between two cognitions. The first one is the adjustment of one cognition according to the other. The two other ways only decrease the degree of dissonance by either adding consonant cognitions with one the two elements, for example the way in which functions the terrestrial dimension or by reducing the importance of dissonant cognitions that contradicts the prediction.

The discovery of transreconciliation was made possible by the field, the Celestine Prophecy books in which we have uncovered an important contradiction between the belief in the divinity of human beings and their dominating behaviour. This contradiction must be maintained because these books are geared towards selftransformation of the imperfect readers at the same time that they affirm the belief in the divinity of human beings. The contradiction is solved by adopting the strategy of transreconciliation, that is by adding a third cognition that keeps the contradiction in place and helps to understand it. Human beings are divine

when they are connected to the universal energy and are domineering when they are dissociated from the universal energy. It is their link to the universal or divine energy that constitutes the transreconciliation strategy. Participant observation in Celestine Prophecy workshops and focused interviews on the revelations found in the Celestine Prophecy books are also part of the field that helped to validate and consolidate this discovery. The theory compatible with our data analysis, that is of Festinger, and the transreconciliation strategy was uncovered afterwards.

This research is essentially qualitative where the different stages of the research have been introduced in the order that the researcher has lived them. The presentation of the research starts with the choice of the research subject and of the steps that made possible the discovery of a new reduction mode of dissonance, reconciliation. The hypothesis verifying the compatibility of the reconciliation mode renamed transreconciliation with the cognitive dissonance theory was only formulated after the first part of the thesis was completed. Relying on the narratives collected, we were able to illustrate adequately the transreconciliation strategy when two contradictory cognitions must be maintained.

We have also uncovered the transreconciliation mode in the field study done by Festinger and al. (1956, 1964) where this research does not reveal a new mode of dissonance reduction. It is centered on the factors that help to maintain beliefs or revoke them. The mode adopted to maintain the beliefs is transreconciliation.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire.....	iii
Summary.....	v
Tables des matières.....	vii
Liste des tableaux.....	xi
Liste des figures.....	xii
L'introduction	1
1. Le contour de la recherche	1
2. L'originalité de cette étude	5
- La dimension pédagogique.....	5
- La dimension active de la recherche	7
- L'avancement des connaissances.....	8
I LE PROCESSUS DE DÉCOUVERTE DU MODE PAR LA RÉCONCILIATION	11
Chapitre 1.....	11
LA PROPHÉTIE DES ANDES COMME SOURCE D'INSPIRATION	11
1.1 La découverte du sujet de recherche	11
1.2 La Prophétie des Andes comme porte d'entrée.....	14
- Le courant du Nouvel Âge	19
- L'ésotérisme du XIXe siècle	22
1.3 L'énergie universelle et les mécanisme de domination	23
1.4 La réconciliation de la contradiction entre le divin et l'humain.....	28
Chapitre 2.....	33
UN TERRAIN SUR LA PROPHÉTIE DES ANDES	33
2.1 La recherche du terrain.....	33
2.2 L'observation participante et les entretiens centrés	35
2.3 Le contexte de l'observation participante.....	37
2.4 Le terrain francophone.....	38
2.5 Le terrain anglophone.....	40
2.6 Des oppositions entre des participants et un animateur	42
2.7 L'illustration sur le terrain de la réconciliation	44
2.8 Bilan de l'observation participante	52
2.9 L'observatrice observée et commentée	59
2.10 Réflexion sur la technique de l'observation participante ou à la recherche du chercheur	68
Chapitre 3.....	73
DES ENTRETIENS SUR LA PROPHÉTIE DES ANDES.....	73
3.1 Les entretiens individuels centrés	73

3.2	Le recrutement des personnes interrogées.....	74
3.3	Qui sont ces personnes ?	78
3.4	La question de l'échantillon	103
3.5	La construction du schéma d'entrevue	104
3.6	Le découpage du matériel	106
3.7	L'interaction entre la chercheuse et les personnes interrogées.....	108
3.8	Réflexion sur la technique par entretien	111
II	LE LIEN ENTRE LES DONNÉES ET LA THÉORIE.....	117
	Chapitre 4.....	117
	UNE ANALYSE BRUTE DES DONNÉES.....	117
4.1	La préanalyse	118
	- La familiarisation avec le matériel	118
	- Un débroussaillage par l'écriture	118
4.2	Un modèle d'analyse des données.....	119
	<i>Les quatre modes de transaction avec la vie.....</i>	<i>119</i>
	- Les concepts	121
	- Les applications.....	124
	Chapitre 5.....	151
	À LA RENCONTRE DE LA THÉORIE DE LA DISSONANCE COGNITIVE	151
5.1	L'interprétation des données intégrée à la théorie	151
5.2	Une brève présentation de Leon Festinger, auteur de la théorie de la dissonance cognitive.....	155
5.3	Le contexte d'émergence de la théorie de la dissonance cognitive	156
5.4	Les concepts clés de la théorie de la dissonance cognitive.....	162
5.5	Les révisions à la théorie de la dissonance cognitive	188
5.6	Les contributions et les faiblesses de la théorie de la dissonance cognitive	201
5.7	L'importance des cognitions impliquées dans les contradictions ..	208
5.8	Le calcul de la dissonance.....	218
5.9	Notre outil de validation de la dissonance	229
III	L'ANALYSE DES DONNÉES	233
	Chapitre 6.....	233
	LE LIEN ENTRE LA THÉORIE ET L'INTERPRÉTATION DES DONNÉES	233
6.1	Les similarités et les différences entre les concepts issus de notre analyse et ceux de la théorie de la dissonance cognitive	233
6.2	Un rappel des trois grands modes de réduction de la dissonance	

cognitive selon la théorie de la dissonance cognitive	234
6.3 Les trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive avec les matériaux récoltés	239
- La modification des éléments impliqués dans une relation dissonante.....	239
- L'ajout d'éléments cognitifs consonants avec les cognitions impliquées dans une relation dissonante	256
- La réduction de l'importance des éléments impliqués dans une relation dissonante	259
Chapitre 7.....	269
LE MODE PAR LA RÉCONCILIATION.....	269
7.1 Les données issues des travaux de Festinger et al.	269
- L'étude sur le terrain d'un groupe de croyants	
- La «réconciliation» de Festinger	282
7.2 Les données issues de notre recherche	285
- La Prophétie des Andes	285
- Les matériaux récoltés	288
Chapitre 8.....	305
LA RÉCONCILIATION OU LA TRANSCENDANCE ?	305
8.1 L'hypothèse d'un mode similaire à la réconciliation, la transcendance	305
8.2 La validation de la transcendance	306
8.3 La transréconciliation.....	310
La conclusion	313
1. Les avantages et les limites du terrain.....	313
2. Un appel à la «convergence»	316
3. Un parallèle entre la soumission consentie et la vie en société.....	317
4. Un parallèle entre la dissonance cognitive et la thérapie.....	318
5. Un parallèle entre la transréconciliation et la santé mentale.....	319
Les références	322
Annexe A : Le schéma d'entrevue	346
ADDENDUM À LA THÈSE	
La «transréconciliation», Un mode de réduction de la dissonance cognitive compatible avec la théorie de la dissonance cognitive.....	348
Regard rétrospectif sur ma démarche de recherche.....	349

Le courant du Nouvel Âge comme objet sociologique	349
L'introduction.....	349
1. Différentes facettes du Nouvel Âge.....	352
1.1 Des définitions du Nouvel Âge.....	355
1.2 Le Nouvel Âge comme courant sociopolitique.....	358
L'étude de cas de La Prophétie des Andes.....	358
2. L'utilité de la théorie de Festinger dans la compréhension des expériences spirituelles dans le contexte du courant du Nouvel Âge.....	366
2.1 L'utilité du calcul du degré de dissonance dans un contexte autre que celui du Nouvel Âge.....	368
2.2 L'intérêt d'utiliser l'étude de Festinger et al. dans la compréhension des croyances.....	371
2.3 La mesure du degré de dissonance de Festinger pour tester la force d'une croyance.....	378
2.4 De la réconciliation à la transréconciliation	381
3. La conclusion.....	389
Les références.....	397



LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Profil des lecteurs-pratiquants.....	80
Tableau II : Modification d'une croyance et d'un comportement	148

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Schéma de l'analyse de données 150

L'introduction

1. Le contour de cette recherche

Cette recherche porte sur la découverte d'un nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive que nous appelons la réconciliation. Cette découverte est née du terrain dans un premier temps puis ce nouveau mode de réduction de la dissonance a trouvé refuge au sein d'une théorie existante, la théorie de la dissonance cognitive de Festinger.

Le terrain a été propice à la découverte de la réconciliation car dans les ouvrages de la Prophétie des Andes, il existe une contradiction entre la croyance en la bonté inhérente de l'être humain et la reconnaissance de ses mécanismes de domination. Ces ouvrages contiennent ces deux éléments contradictoires car le but premier est d'induire chez les individus la nécessité de la transformation personnelle et spirituelle en même temps que de soutenir la croyance qu'ils sont divins. Dans les ouvrages de La Prophétie des Andes, les êtres humains sont à la fois divins et malins. Puisque ces deux éléments doivent être maintenus même s'ils sont opposés, un troisième élément est nécessaire pour adoucir la contradiction. Ce troisième élément est la réconciliation ou la construction d'un pont servant à lier et à expliquer les deux éléments contradictoires. Dans la situation de La Prophétie des Andes, cet élément est la présence du lien à l'énergie universelle qui sert à expliquer pourquoi l'être est divin lorsqu'il est lié à l'énergie universelle et malin lorsqu'il en est dissocié.

Ce début prometteur nous a permis de poursuivre notre terrain où nous nous sommes inscrite à des ateliers d'initiation à *La Prophétie des Andes*. Nous avons été témoin d'une situation a posteriori où une participante a pu régler un dilemme en recourant à la réconciliation. Suite à l'observation participante, nous sommes passée à l'étape des entretiens centrés et c'est

grâce à une analyse rigoureuse des verbatim que nous avons pu enrichir notre découverte. Il nous a été possible de retrouver quatre récits contenant des contradictions résolues par la réconciliation.

Notre analyse contenait quatre modes de transaction avec la vie dont la réconciliation ne représentait qu'un des quatre moyens. Nous avons repéré les stratégies de la persistance de la dissonance, la modification d'un principe de vie ou d'une action et lorsqu'il n'y avait pas de contradiction, la reconfirmation. C'est suite à notre analyse que nous avons trouvée un cadre théorique compatible avec la nôtre, la théorie de la dissonance cognitive de Festinger. Dans cette théorie, il y a trois façons majeures de résoudre une contradiction entre deux éléments. La première est la modification de l'un ou de l'autre cognition et elle vise l'élimination de la dissonance alors que les deux autres moyens ne font que réduire la teneur de la contradiction. Le deuxième mode est l'ajout de cognitions consonantes avec l'un des deux éléments impliqués et le troisième est la réduction de l'ampleur des cognitions dissonantes.

En reprenant notre analyse brute, nous avons été à même d'illustrer les trois modes de réduction de la dissonance cognitive de la théorie ainsi que le mode de la réconciliation conformément aux principes de la théorie de la dissonance cognitive.

Au début de notre parcours, nous avons appelé ce mode la réconciliation parce qu'il réconcilie deux éléments opposés tout en les maintenant séparés. L'étude sur le terrain menée par Festinger et al. (1956, 1964) sur un groupe de croyants prédisant un cataclysme majeur en est un très bon exemple. Les membres du groupe ne voulaient pas remettre en question leur croyance en l'existence des êtres extraterrestres qui avaient prédit la catastrophe et qui devaient sauver le groupe du déluge en même temps

que les membres du groupe ne pouvaient nier que le désastre annoncé ne s'était pas produit. Afin de préserver la croyance en l'existence des extraterrestres et de reconnaître l'erreur de la prédiction, la solution retenue par le groupe a été d'affirmer que la lumière projetée par le groupe a permis à Dieu de sauver le monde. L'étude de Festinger et al. fait mention de ce mode de résolution de cette contradiction toutefois cette façon de diminuer l'ampleur de la contradiction n'a pas été identifiée comme un nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive. L'objectif principal de cette recherche sur le terrain visait à identifier les facteurs qui contribuent à soutenir une croyance et ceux qui contribuent à modifier une croyance.

Presque rendue au fil d'arrivée, nous prenons connaissance de deux articles explorant un mode de réduction de la dissonance très similaire à la réconciliation. Ce mode se nomme la transcendance et celui-ci est également l'ajout d'un troisième élément dans une relation de contradiction. Puisque nous avons opté de présenter la thèse telle qu'elle s'est véritablement déroulée, nous présenterons ces deux articles au moment où nous en avons découvert leur existence.

Cette recherche est divisée en trois grandes parties. La première partie est le processus de découverte du mode par la réconciliation. Cette partie est la description des sources documentaires et du terrain qui ont permis la découverte de ce mode. Le chapitre 1 est consacré plus particulièrement à La Prophétie des Andes, une littérature spirituelle américaine populaire au début des années quatre-vingt-dix. C'est à la fin de ce chapitre que nous présentons la contradiction ainsi que le mode de la réconciliation.

Le chapitre 2 porte sur l'observation participante mais contient également une réflexion épistémologique sur la technique de l'observation

participante. Le chapitre 3 porte encore sur le terrain mais cette fois sur les entretiens centrés. Tout comme nous l'avons fait pour la technique de l'observation participante, nous avons également ajouté une réflexion épistémologique sur la technique de entretien. Cette réflexion sert aussi de conclusion à cette première grande partie de la thèse.

La deuxième partie est le lien entre les données et la théorie. Le chapitre 4 est consacré à la présentation de notre propre analyse de données et le chapitre 5 porte sur la présentation de la théorie de la dissonance cognitive. Au début du chapitre 5, un premier lien est fait entre nos données et la théorie de la dissonance cognitive.

La troisième partie est l'analyse des données avec le cadre conceptuel de la théorie de la dissonance cognitive. C'est à cette étape que nous reprenons notre analyse en fonction de la théorie de la dissonance cognitive. Nous illustrons les trois modes de réduction de la dissonance cognitive avec l'aide du matériel issu de notre terrain. C'est dans le chapitre 7 que nous intégrons les sources indirectes qui soutiennent la validité du mode de la réconciliation. Nous exposons à nouveau les démonstrations sur la réduction de la dissonance par le mode de la réconciliation mais cette fois-ci en respectant le cadre de la théorie de la dissonance cognitive. C'est dans le chapitre 8 que nous expliquerons de façon plus détaillée ce qui a motivé le changement du nom du mode de la réconciliation pour la transréconciliation.

La conclusion sera composée de plusieurs sections dont la plus importante est celle sur les avantages et sur les limites du terrain. Cette discussion se situe dans le contexte comparant les recherches sur le terrain et les situations expérimentales. L'autre section importante est celle relative à notre réflexion sur la transréconciliation et la santé mentale. Dans une

situation où le dilemme est important, nous nous demandons si la capacité de réconcilier agirait de façon positive sur la santé mentale.

2. L'originalité de cette étude

Comme nous en avons déjà donné un aperçu, cette recherche qui est née du terrain est inductive dès le départ. Elle est de nature exploratoire car l'hypothèse est née de notre lecture des ouvrages de *La Prophétie des Andes*. Dès la conception de notre thèse, nous savions que ce produit ne serait pas standard, ni dans sa forme ni dans son contenu. Nous voulions certes nous conformer aux normes de l'écriture d'une thèse de doctorat et participer à l'avancement des connaissances mais nous tenions à ce que la présentation du processus de recherche soit également porteuse de connaissances.

Pour nous cette thèse a trois desseins. Le premier est sa dimension pédagogique, la deuxième est la dimension active de la recherche et la troisième consiste dans les connaissances qu'elle contient.

- La dimension pédagogique

La thèse débute par le point de départ, c'est-à-dire ce qui m'a amenée à trouver mon sujet de recherche. Dit d'une façon toute simple, cela contribue à démystifier la façon dont certains chercheurs amorcent un processus de recherche. Une thèse peut se bâtir d'une façon tout à fait inattendue, comme elle peut être le fruit d'une longue réflexion structurée et très planifiée. La mienne est du premier type. L'ordre de présentation reflète les étapes réelles de la recherche. La raison de mon intérêt envers un roman spirituel, *La Prophétie des Andes*, était qu'il était devenu très populaire. Je me demandais pourquoi celui-ci avait-il atteint une telle renommée alors qu'il n'était pas le premier ni le dernier livre à parler de spiritualité. J'ai trouvé une réponse partielle à cette question. Le fait que

l'ouvrage contienne également un guide d'application pratique permet aux lecteurs de mettre en pratique les principes spirituels contenus dans le roman.

Puis il y a eu le terrain, l'observation participante et les entretiens centrés. L'observation participante a été l'étape où j'ai recueilli le plus d'observations et d'informations. Même si je n'ai pas pu tout insérer dans le chapitre sur l'observation participante, j'ai incorporé tout ce qui me concernait comme personne et comme chercheuse. Avant même de commencer mon terrain, je m'étais engagée envers moi-même d'être transparente, d'écrire mes bons coups et mes impairs, de profiter de l'occasion qui m'était donnée par le biais de cette recherche pour être intègre. J'étais devenue très critique voire allergique face à la surutilisation du terme «transparence» qui était devenu vide de sens et je tenais à lui redonner sa vocation première. Je pense avoir réussi. Même en exposant mes maladresses durant le cours de mon terrain, cela n'a pas affecté la validité de ma démonstration dans l'existence du mode par la réconciliation.

En relisant minutieusement les verbatim, je me suis rendue compte que l'interaction entre la chercheuse et les personnes interrogées ont permis à certains d'entre eux d'éliminer ou de réduire la dissonance. Nous en avons glissé un mot mais nous n'y avons pas consacré un chapitre dans la thèse. Ce sujet peut être une thèse en soi. Pour l'instant, il était important de reconnaître ce fait et tout futur chercheur qui en prendra connaissance se sentira moins angoissé lorsqu'il constatera qu'il est partie prenante de la dynamique d'autrui.

Lorsque nous avons été confrontée à l'analyse de données, nous étions en territoire inconnu et nous nous sentions submergée même si notre

recherche était relativement bien balisée. Nous avions une montagne d'informations et nous nous demandions comment nous arriverions à faire une analyse qui se tienne. L'écriture, peu importe sa nature, est souvent une planche de salut. Il m'arrivait souvent d'écrire mes réflexions spontanées suite à la lecture d'extraits de récits d'expériences. Si je n'ai rien retenu de ce que j'ai écrit, cette façon de faire m'a permis d'avancer sans que j'en sois nécessairement consciente. Il a fallu plusieurs relectures avant d'être capable de repérer des contradictions dans les récits. Les éléments ne sont pas donnés dans l'ordre que l'on voudrait, voici la relation dissonante, voici les éléments de réduction de la dissonance et voici la stratégie de réconciliation. C'est pédagogique ou du moins rassurant de savoir que l'étape de l'analyse de données peut être ardue même lorsque les questions contenues dans le schéma d'entrevue sont relativement précises. Mais le courage de poursuivre la thèse revient lorsque l'on est capable d'identifier des contradictions et de développer une réelle analyse de données. J'ai été, par ailleurs, déçue lorsque j'ai constaté que le mode que j'avais repéré et validé l'avait déjà été, mais recadré positivement, cela atteste de la valeur de ma recherche. J'ai toujours été sur une bonne piste dès le départ.

- La dimension active de la recherche

La dimension pédagogique de la thèse va de pair avec la dimension active de la recherche. Le fait de décrire les étapes de la recherche telles qu'elles ont été vécues met la recherche au présent et non au passé.

Curieusement, la forme de cette thèse ressemble à celle des ouvrages de La Prophétie des Andes où c'est le lecteur qui découvre une par une les révélations. Ici le lecteur vit avec moi le processus de découverte du mode par la réconciliation. Il peut même se substituer à moi s'il le veut. Il devient un lecteur actif dans la démarche et non un lecteur d'une

recherche au passé. En prenant une part active dans le processus de découverte dès le départ, le lecteur en arrive à bien cerner les contradictions soulevées et à corroborer le processus de réduction de la dissonance cognitive dans les récits. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de mettre l'ensemble de l'expérience de vie de lecteurs-pratiquants avant de procéder au découpage lorsque nous avons illustré les trois modes de réduction de la dissonance cognitive de Festinger. Nous avons donné au lecteur les informations nécessaires afin qu'il se transforme en lecteur avisé. C'est le processus de découverte pas à pas, étape par étape, qui permet au lecteur d'être un agent actif et de participer à l'ensemble de la démarche, celle qui a conduit à la reconnaissance de l'existence du mode par la réconciliation renommé mode par la transréconciliation.

- L'avancement des connaissances

Il ne fait nul de doute que la validation du mode de la réconciliation puis de la transréconciliation est un ajout de connaissance pertinent à la théorie de la dissonance cognitive. Le terme transréconciliation n'existe que dans cette thèse et nous souhaitons que celui-ci puisse faire consensus parmi les praticiens de la dissonance cognitive. Il est la combinaison du mode par la réconciliation et celui par la transcendance. Le mode de la transcendance est analogue à celui par la réconciliation. Ils impliquent tous deux l'ajout d'un troisième élément dans une relation de contradiction. Cependant, le mode de la transcendance n'a fait l'objet d'une hypothèse et d'une validation que dans le contexte de croyances religieuses. Mais en raison de la similitude entre ces deux modes, il nous était impossible de retenir le nom que nous lui avons donné jusqu'alors, la réconciliation. Comme le terme transcendance s'applique dans un contexte religieux ou moral et que le terme réconciliation a une application beaucoup plus large, nous avons donc choisi de conserver le mot réconciliation. Puisque le

préfixe «trans» signifie changement, nous trouvons que l'ajout du préfixe décrit mieux le mode et son processus. La transréconciliation est l'ajout d'un nouvel élément qui est compatible avec les deux éléments en relation de contradiction. Notre apport a donc été de démontrer que la mise en œuvre de la transréconciliation n'est pas exclusive au contexte religieux. Il s'agit d'abord et avant tout d'un mécanisme de résolution d'une contradiction importante et ce, peu importe le type de contradictions.

Afin de pouvoir faire une démonstration sans équivoque du mode par la réconciliation et la transréconciliation, il aurait été certes souhaitable d'avoir utilisé un outil de validation quantitative plus rigoureux. Une des mesures de validation quantitative décrite dans la thèse possède un degré de complexité tel qu'il nous a été impossible de s'en servir.

Outre l'avancement de la connaissance liée à la recherche comme telle, le fait d'avoir abordé ouvertement le sujet des bénéfices réels de l'implication des participants à la recherche a été rarement discuté par des chercheurs. Nous le considérons à juste titre comme faisant partie de l'avancement des connaissances. Certes, les entrevues ont permis à certains de faire un bilan de leur vie, de verbaliser les expériences positives et certaines plus difficiles, mais toutefois le but premier de leur implication a été pour aider le chercheur. Cela mérite d'être dit ici même si nous en discutons spécifiquement dans la section portant sur la technique par entretien.

En dernier lieu et même s'il ne s'agit que d'une réflexion, nous nous demandons si le mode par la transréconciliation n'agirait pas positivement au plan de la santé mentale. L'inconfort généré par l'absence de résolution de la contradiction pousserait la personne à continuer de chercher un mode qui diminuerait l'ampleur de la contradiction. Notre hypothèse semble être corroborée par des situations expérimentales. Il

appert que ce mode est déployé lorsque le dilemme est important et que les autres modes de résolution ne sont pas jugés aptes à réduire ce type de contradiction. Cette réflexion mérite d'être approfondie à moins que les lecteurs ne nous en avisent autrement.

Bref, les trois desseins de cette thèse sont reliés. Le fait que la thèse soit conçue de façon pédagogique fait que sa forme est active et qu'elle se passe au présent. Le fait que la découverte se fasse pas à pas en fait une recherche pédagogique. Elle est autant une thèse sur le processus de construction d'une recherche que de la rédaction d'une thèse académique. Les nouvelles connaissances ont été possibles grâce à l'évolution de la recherche dont nous et le lecteur avons été partie prenante à chacune de ses étapes.

I LE PROCESSUS DE DÉCOUVERTE DU MODE PAR LA RÉCONCILIATION

Chapitre 1

LA PROPHÉTIE DES ANDES COMME SOURCE D'INSPIRATION

1.1 La découverte du sujet de recherche

Il est intéressant et surtout utile pour les futurs thésards de connaître la trajectoire réelle de l'une des leurs. Il est rarement décrit comment un jeune chercheur arrive à trouver un champ d'étude qui lui permettra de tenir le coup tout au long de la rédaction de sa thèse. Ce tâtonnement n'enlève cependant rien à la rigueur de la démarche méthodologique et de l'analyse des données subséquente lorsque le sujet se précise.

J'avais déjà consacré deux années à deux sujets de thèse différents sans être capable de maintenir ma motivation au-delà de la recension des écrits. Mon directeur de thèse à l'époque m'a suggéré de prendre un recul afin de laisser monter l'inspiration. Ce retrait académique de quatre mois m'a été très bénéfique. Un jour où je décide de bouquiner à la librairie de l'université, j'aperçois un présentoir contenant plusieurs exemplaires d'un roman, *La Prophétie des Andes* (1994), qui ne semble pas correspondre à la littérature académique retrouvée dans cette librairie. Je le feuillette rapidement et je constate que le personnage principal, un apprenti spirituel auquel le lecteur s'identifie, vit un voyage physique et spirituel qui l'emmène progressivement à la découverte de neuf révélations au Pérou rédigées 600 ans avant Jésus-Christ. Chacune des révélations contient un thème particulier que l'apprenti spirituel doit d'abord intégrer et mettre en

pratique avant qu'il ne puisse découvrir la révélation suivante. La caissière m'informe qu'il s'agit d'un livre très populaire parmi ses amies et ses connaissances. Tout le monde en parle dit-elle¹. Apprenant que ce roman de nature spirituelle suscite tant d'intérêt chez les gens et sachant que je voulais faire une thèse également accessible et utile pour des non académiciens, j'ai crié Eurêka !². Pourtant, je m'étais déjà investie au sein de recherches sur les phénomènes religieux et para-religieux : la publication d'un livre sur les praticiens holistes en santé³ (Damiani, 1995), la collaboration comme chercheuse à deux reportages télévisés sur le phénomène des enlèvements extraterrestres au Québec⁴ ainsi qu'une étude sur le terrain décrivant la formation d'un groupe kabbalistique et analysant ses contradictions⁵. Cette heureuse rencontre avec la caissière de la librairie m'a permis de renouveler mon intérêt avec le domaine du para-religieux et d'entamer un nouveau processus de recherche. J'ai

¹ Même des médias écrits ont contribué à la publicité du roman. Marie Riopel (1995), "La Prophétie des Andes : des leçons de vie pour l'an 2000", *Femmes plus*, Vol. 7(12), Janvier, 22-24. D'autres médias écrits ont participé à la publicité de l'auteur lui-même. Chantal Giard (1999), "Les coïncidences de James Redfield, l'auteur de *La Prophétie des Andes* récidive ... à Montréal", *guide Ressources*, Vol. 14 (8), Avril, 46-47,49 ; Marie-Josée Tardif (1999), "Entrevue exclusive avec James Redfield, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'auteur prolifique du best-seller «La Prophétie des Andes», James Redfield le Prophète des Andes", *Lumière*, Vol. 8 (2), Avril, 12-15 ; Louise Blanchard (1999), "Le nouvel art de vivre de James Redfield", *Le Journal de Montréal*, samedi 3 avril 12, 24 ; Michèle Lemieux (1999), "L'auteur du best-seller *La Prophétie des Andes* se confie Comment trouver l'harmonie intérieure", *Dernière Heure*, Vol. 8 (8), 17 avril, 40-41.

² Dans *Le Nouveau Petit Robert*, le terme grec Eurêka signifiant «j'ai trouvé !» a été «... attribué par la légende à Archimède lorsqu'il découvrit brusquement dans son bain la loi de la pesanteur spécifique des corps.» *Le Nouveau Petit Robert* (1994), Paris, 841.

³ Françoise Champion considérée comme une experte du Nouvel Âge m'a fait parvenir une lettre soulignant qu'elle «... partage l'essentiel de vos /mes/ analyses, y compris celle plus engagée de votre /ma/ conclusion sur un holisme élargi par un ancrage social.» (1997).

⁴ Émission *Le Match de la vie* animée par Claude Charron, 1996.

⁵ *ANATOMIE d'une "NOUVELLE RELIGION"*, Étude sur le terrain de l'Ordre nouveau et dernier des templiers du Cogithéanum, 1993.

commencé par me demander quel était l'intérêt pour ce roman spirituel alors qu'il existait déjà sur le marché une foule d'œuvres spirituelles similaires dont les ouvrages de Paulo Coelho⁶. Une lecture plus serrée du roman a répondu à mes questions. La spécificité du roman *La Prophétie des Andes* repose sur l'apprentissage de principes spirituels et leurs applications au quotidien. Pour l'auteur de ce roman, James Redfield (1994(b) : 1), "Il est une chose de s'entendre que nous devons seulement projeter des images positives dans le monde, et toute une autre chose de littéralement et effectivement les pratiquer." C'est ce qui motivera la publication d'un guide d'application pratique du roman, *Les leçons de vie de la Prophétie des Andes* (1995). Les leçons de vie, en lien avec les révélations, visent d'abord la transformation personnelle de nature spirituelle pour en arriver ensuite à un changement social basé sur la spiritualité. L'apprentissage repose sur l'acceptation que l'univers est un vaste champ d'énergie et que les rapports interpersonnels sont un

⁶ Paulo Coelho, écrivain brésilien de réputation internationale, a une trajectoire personnelle plutôt difficile. Enfant anti-conformiste ayant une aspiration pour la littérature, son père, ingénieur, le fera interner dans un hôpital psychiatrique lorsque Paulo a dix-sept ans. Cette douloureuse expérience sera sa source d'inspiration pour son premier roman, *Veronika décide de mourir*. Dans les années soixante, il deviendra parolier puis compositeur avec Raul Seixas et contribueront ensemble à changer le visage de la scène rock brésilienne. Les prises de position de Paulo dans un environnement politique de dictature l'amèneront à être qualifié d'élément subversif. Il fait de la prison et sera soumis à la torture. Ironie du sort, c'est son expérience psychiatrique qui lui permettra d'échapper au pire car on le croira réellement fou. C'est en visitant le camp de concentration de Dachau que sa vocation d'écrivain spirituel prend forme. Il a une vision qui transformera sa vie et qui jouera un rôle significatif dans sa réconciliation avec le catholicisme et avec son engagement littéraire.

Coelho entreprend le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle avec sa nouvelle compagne. Son écriture devient empreinte de spiritualité et donnera lieu à des romans de découverte intérieure, *Le Pèlerin de Compostelle*, *L'Alchimiste*, *Manuel du guerrier de la lumière*, *La Cinquième Montagne*, *Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assis et j'ai pleuré*, etc. À ce jour, il a vendu près de 43 millions de livres, publiés dans 55 langues et dans 140 pays. Il serait le second auteur le plus vendu au monde. Aujourd'hui, Paulo Coelho est un homme reconnu sur la scène littéraire et s'est vu décerné une place à l'Académie des Lettres, l'équivalent de l'Académie française. Il a également créé une fondation portant son nom au profit des personnes défavorisées au Brésil et consacre une portion de son temps et de son argent à des programmes humanitaires gérés par l'Unesco. Source, Site Officiel Paulo Coelho, <http://www.paulocoelho.com.br/fran/>.

échange d'énergie. La transformation personnelle implique de cesser de manipuler les autres afin de leur soutirer leur énergie, et de comprendre que la peur est la cause des rapports de pouvoir entre les êtres humains. La transformation personnelle conduit aussi à la découverte de sa destinée réelle et la redécouverte de sa mission sur terre avant sa naissance. De cette manière, le lecteur-pratiquant peut contribuer à la nouvelle culture spirituelle de demain. L'intégration, et particulièrement l'application de ces leçons de vie au quotidien par des lecteurs-pratiquants⁷ pouvaient donc constituer un objet de recherche passionnant tout en rendant cette recherche plus accessible à un public élargi.

1.2 La Prophétie des Andes comme porte d'entrée

Puisque l'objectif de Redfield est la pratique de principes de vie spirituels au quotidien afin d'en arriver à un changement collectif, les réussites et les obstacles rencontrés par des lecteurs-pratiquants représentent un terrain de recherche particulièrement fertile. La recherche serait donc basée sur une approche inductive et la méthodologie inclurait l'observation participante ainsi qu'une cueillette de données par entretiens individuels. Si le roman *La Prophétie des Andes* représentait le moyen idéal pour analyser l'application des leçons de vie au quotidien par des lecteurs-pratiquants, il fallait d'abord connaître le personnage derrière cette porte et surtout bien saisir les objectifs visés par l'auteur.

James Redfield, un sociologue et thérapeute américain travaillant auprès d'enfants en difficultés émotionnelles, a écrit un premier roman à l'âge de quarante-trois ans, *La Prophétie des Andes*. Le titre original *The Celestine*

⁷ L'expression lecteur-pratiquant, qui est issue de l'auteure de cette recherche, sert à faire la différence entre un simple lecteur et celui qui s'engage concrètement dans la démarche de transformation personnelle et collective proposée dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*. Le terme pratiquant ne se réfère à aucune religion.

Prophecy a été traduit en 23 langues et plus de cinq millions d'exemplaires de cet ouvrage circulent à travers le monde. Au début, Redfield a publié son roman à compte d'auteur et en a tiré 3,000 exemplaires dont la moitié a été envoyée à de petites librairies et à des personnes de son réseau. Un représentant de la compagnie d'édition Warner Books s'intéresse à l'œuvre et en mars 1994, la compagnie d'édition achète les droits d'auteur pour la modique somme de 800,000\$ (U.S.). Le roman atteint rapidement le numéro un sur la liste du New York Times des meilleurs vendeurs et restera le livre le plus vendu jusqu'en 1997. Le premier roman, *La Prophétie des Andes* (1994), contenant les neuf révélations sera suivi par la publication d'un second sur la dixième révélation, *The Tenth Insight : Holding The Vision* (1996(a)). Le second roman deviendra également un des livres les plus vendus en Amérique et à travers le monde. Un guide d'exploration, *The Tenth Insight Holding the Vision An Experiential Guide* (1996(b)), sera publié peu après. Ce guide est beaucoup plus volumineux que le précédent et est davantage axé sur la transformation spirituelle du monde à travers l'action quotidienne. Puis la onzième révélation, *The Secret of Shambhala : In search of the Eleventh Insight* sera publiée en 1999. L'action se déroule cette fois-ci dans les montagnes du Tibet où l'apprenti spirituel est à la recherche d'un endroit mythique appelé Shangri-La. Entre la publication de la dixième révélation et de la onzième, Redfield publie un essai, *The Celestine Vision* (1997(a)). Dans celui-ci, l'auteur soulève les difficultés qu'implique l'adoption d'un nouveau mode de vie spirituel au quotidien et transmet des façons de reconquérir la perspective spirituelle lorsque le lecteur-pratiquant est déstabilisé. Des sous-produits sont également mis en circulation : deux livres de poche, l'un contenant les neuf premières révélations et l'autre, la dixième révélation, une cassette musicale des neuf révélations, un coffret de cassettes de narration du roman *La Prophétie des Andes*, etc.

En résumé, la popularité de ces ouvrages peut être attribuée à la vulgarisation des notions courantes en spiritualité, à la démarche concrète proposée aux lecteurs-pratiquants et à la substitution réussie du héros spirituel par le lecteur. Afin de mieux comprendre la démarche de transformation de l'apprenti spirituel dans les deux premiers romans, il est pertinent de présenter un résumé des onze révélations. Celui-ci donne ainsi un aperçu du contenu de la démarche dans laquelle les personnes rencontrées et interrogées se sont impliquées. Cependant, les informations récoltées sur le terrain ainsi que l'analyse des données ne concernent que les neuf premières révélations contenues dans le roman *La Prophétie des Andes* et son guide d'application pratique.

Les onze révélations

1. Une masse critique

"Le nouveau réveil spirituel est lié à l'apparition d'une masse critique d'individus qui découvrent que leur vie est une révélation spirituelle permanente, un voyage dans lequel ils sont guidés par de mystérieuses coïncidences⁸." (Redfield, Adrienne, 1995 : 15).

2. Une vaste perspective historique

"Ce réveil spirituel se traduit par la création d'une nouvelle conception du monde qui vise à dépasser l'ambition technologique. La prise en considération des coïncidences dans notre existence nous permettra de comprendre le véritable but de la vie humaine et la nature réelle de notre univers." (Ibid.).

⁸ Le terme coïncidence s'inspire du principe de synchronicité développé par Carl Gustav Jung (1938). Les coïncidences sont des événements séparés et considérés comme une relation de cause à effet par une personne sans toutefois que le lien de cause à effet soit immédiatement établi. Dans *La Prophétie des Andes*, la prise de conscience des coïncidences est la première étape (première révélation) du lecteur-pratiquant. Non seulement doit-il reconnaître leur existence mais il doit surtout apprendre à décoder les messages sous-jacents pour poursuivre sa quête de transformation spirituelle.

3. Une question d'énergie

"Nous découvrons que nous vivons dans un univers d'énergie dynamique. Chaque chose qui existe est un champ d'énergie sacrée que nous pouvons saisir par les sens et l'intuition. Nous pouvons projeter notre énergie en canalisant toute notre attention dans la direction désirée, ce qui agit sur d'autres systèmes d'énergie et multiplie la fréquence des coïncidences dans notre vie." (Ibid. : 15-16).

4. La lutte pour le pouvoir

"Lorsque les hommes se coupent de la source principale de cette énergie, ils tendent à manipuler les autres pour soutirer l'énergie d'autrui. En dominant les autres de cette façon, ils deviennent affaiblis et réagissent en les agressant. Comme l'énergie humaine existe en petite quantité, la compétition pour capter l'énergie d'autrui est la cause de tous les conflits entre les hommes." (Ibid. : 16).

5. Le message des mystiques

"L'insécurité et la violence prennent fin lorsque nous percevons que nous sommes reliés à l'énergie divine⁹. Une sensation de légèreté, l'impression de flotter et un sentiment d'amour permanent sont les signes de ce phénomène décrit par les mystiques de toutes les traditions." (Ibid.).

6. Éclaircir le passé

"Plus nous restons reliés à l'énergie divine, plus nous sommes conscients des moments où nous perdons ce lien. Lorsque nous perdons ce lien, nous pouvons observer notre façon de dérober de l'énergie aux autres. Lorsque nous sommes conscients de nos

⁹ L'énergie divine dont il est question ici se réfère à une énergie d'une intelligence supérieure qui est responsable de la création de l'univers et des êtres humains. Dans les ouvrages de La Prophétie des Andes, l'énergie divine n'a pas une connotation chrétienne.

techniques de manipulation, nous restons de plus en plus longtemps reliés à l'énergie divine et nous découvrons notre mission spirituelle et notre façon de contribuer personnellement à l'évolution de ce monde." (Ibid.).

7. Déclencher l'évolution

"Le fait de connaître notre mission personnelle renforce le flux des coïncidences mystérieuses qui nous guident vers notre destin. En nous posant une question, nos rêves et nos intuitions nous conduisent aux réponses généralement fournies grâce au conseil avisé d'un autre être humain." (Ibid : 17).

8. Une nouvelle éthique des relations

"Nous pouvons augmenter le nombre de coïncidences éclairantes en élevant l'esprit des êtres que nous rencontrons dans notre vie. Nous devons également veiller à ne pas perdre notre connexion intérieure avec l'énergie divine dans nos relations amoureuses. Élever l'esprit des autres est particulièrement efficace dans une situation de groupe car chaque membre peut sentir l'énergie des autres. En observant la beauté dans chaque visage, nous augmentons la sagesse intérieure d'autrui et nous multiplions les possibilités d'écouter un message synchronistique." (Ibid.).

9. La culture de demain

"Au fur et à mesure que chacun saura mieux réaliser sa mission spirituelle, les moyens technologiques seront totalement automatisés et les personnes pourront se concentrer sur leur croissance spirituelle. Cette évolution transformera finalement notre corps en une forme spirituelle qui s'unira à celle de la vie après la mort et mettra fin au cycle de la vie et de la mort." (ibid.).

10. Garder la vision

"Chacun de nous vient sur terre avec une mission de vie. Au fur et à mesure que nous en prenons conscience, nous nous souvenons

de notre Vision de Naissance, ce que nous voulons accomplir dans cette vie. Nous pouvons également nous souvenir d'une Vision du monde connue par nos groupes d'âmes. Après la mort, nous quittons notre corps et revoyons chaque épisode de notre vie. Nous savons que notre défi est de maintenir cette Vision de Naissance avec intention à chaque jour. Le but ultime de l'humanité est la fusion des dimensions matérielle et spirituelle." (Redfield, Adrienne, 1996(b) : 23-24).

11. Étendre des champs de prières

"La onzième révélation est la méthode précise par laquelle nous pouvons maintenir la Vision. Depuis des centaines, des écrits religieux ont indiqué l'existence d'un pouvoir latent de la pensée, qui mystérieusement, a un impact sur l'orientation du futur. Ce pouvoir qui a été nommé de différentes façons, la foi, la pensée positive et la prière est un champ d'intention qui va au-delà de nous et peut être étendu, fortifié et amené dans la conscience publique. C'est la façon avec laquelle nous maintenons la Vision d'un monde spirituel et construisons l'énergie en nous-mêmes et chez les autres pour faire de cette Vision une réalité." (Redfield, 1997-2003 : 3).

La notion d'énergie, divine et sacrée, l'éveil spirituel, les coïncidences et la mission de vie situent d'emblée les ouvrages de La Prophétie des Andes dans le courant du Nouvel Âge. S'ajoutent aux sources d'inspiration de l'auteur, certains aspects de l'ésotérisme du XIXe siècle dont la convergence des religions et la réconciliation entre la science et la religion.

- Le courant du Nouvel Âge

La spécificité du courant Nouvel Âge réside dans l'expérience de la «guérison» au sens large du terme. En effet selon Champion (1995, 1993-1, 1993(a), le Nouvel Âge est une composante de la «nébuleuse mystique-

ésotérique» où l'accent est mis particulièrement sur la guérison émotionnelle et spirituelle. Cette «nébuleuse mystique-ésotérique» englobe un ensemble hétérogène de réseaux, de groupes et de mouvements qui se sont constitués à partir des années soixante-dix en Amérique du Nord. Ces ensembles «flottants» peuvent être rattachés à des religions orientales (hindouisme, bouddhisme), peuvent puiser leurs inspirations au sein de doctrines ésotériques (tarot, kabbale, yi-king, médiumnité) ou encore se façonner à partir d'une combinaison psychoreligieuse telle la psychologie transpersonnelle. Dans le courant du Nouvel Âge, la guérison de la personne peut passer par diverses techniques thérapeutiques occidentales ainsi que par des pratiques inspirées de l'Orient. Ce sont généralement les personnes ressentant divers malaises, physiques ou psychologiques, ou éprouvant un sentiment de vide intérieur qui sont attirées par les options thérapeutiques et la combinaison de pratiques retrouvées dans le courant du Nouvel Âge. En retour, celui-ci promet une plus grande réalisation de soi, un nouveau bonheur, l'harmonie et la plénitude.

Dans le roman de *La Prophétie des Andes*, la guérison prend la forme d'une transformation graduelle commençant par l'éveil de sa conscience jusqu'à la réalisation de sa mission de vie, en passant par la découverte et le dépassement de ses patrons (patterns) personnels, interpersonnels et de ses rapports de pouvoir. La compréhension du phénomène de synchronicité est le premier pas de l'éveil conscient alors que l'évolution spirituelle implique la reconnaissance de l'existence des coïncidences. Ces coïncidences contiennent des messages qui orientent les lecteurs-pratiquants dans une direction spécifique. Dans un second temps, la réceptivité et le décodage des coïncidences font qu'elles s'accroissent et permettent aux lecteurs-pratiquants d'identifier le prochain phénomène synchronistique.

Le dépassement de ses dynamiques personnelles et interpersonnelles doit émaner d'une prise de conscience sur ses comportements destructeurs. Les exercices proposés dans le guide de travail servent à identifier ses propres comportements de domination et la répétition des patrons familiaux. C'est l'analyse transactionnelle développée par le psychologue Éric Berne (1984, 1971) qui est utilisée pour expliquer le recours à des luttes pour le pouvoir et pour effectuer le bilan de son passé. La description des trois états du moi (l'enfant, l'adulte, le parent) par l'auteur est associée à la façon dont les êtres humains puisent leur énergie à partir des autres. Afin d'accentuer l'importance du recours à l'énergie de l'univers, Redfield s'appuie sur l'ouvrage métaphysique de Gawain et de King (1986). Celui-ci, reconnu comme un des ouvrages importants dans le courant du Nouvel Âge, contient des exercices afin d'apprendre à se laisser guider par l'univers dans tout processus de transformation. Des lectures complémentaires sont également suggérées tels que les ouvrages de Laing (1969), Moody (1977) et de Beattie (1991).

Un autre type de contribution au processus de transformation sont des pratiques orientales. Les enseignements du Dr Deepak Chopra (1994) portent sur l'intégration du corps et de l'esprit. Ce médecin d'origine hindoue, maintenant spécialisé en médecine ayurvédique, s'intéresse particulièrement aux liens entre les processus biochimiques du corps et la conscience humaine.

Selon Redfield, la complémentarité entre les pratiques et les techniques de l'Orient et de l'Occident permet une meilleure intégration et une réelle expérimentation de l'énergie. Alors que la visualisation de l'aura par Kirlian au début du XXe siècle aurait contribué à donner forme à cette «entité» (énergie) ressentie mais non observable, les maîtres orientaux demeurent

les ressources privilégiées pour l'enseignement et la maîtrise des techniques énergétiques (pranayama, chi kung). Le maillage des influences occidentale et orientale est souvent présent comme le démontre cet extrait sur la pratique d'une nouvelle éthique dans les relations.

«En observant la beauté dans chaque visage, nous augmentons la sagesse intérieure d'autrui et multiplions les chances d'écouter un message synchronistique.» (Redfield, Adrienne, 1995 : 17).

- L'ésotérisme du XIXe siècle

L'ésotérisme occidental a une existence propre à partir du XVIe siècle, ce qui coïncide avec la période où des sciences naturelles se sont distancées de la théologie. L'enseignement de l'ésotérisme comme relevant du "secret" ne date que du XIXe siècle. Ce qui différencie le courant ésotérique du XIXe siècle et la «nébuleuse mystique-ésotérique», dont fait partie le courant du Nouvel Âge, sont le refus du secret et la méthode de transformation. Dans les groupes ésotériques, le processus de transformation commence d'abord par une étude rigoureuse de préceptes puis ensuite des mises en application contrôlée. Dans le courant du Nouvel Âge, l'acquisition d'un savoir s'effectue couramment par la mise en pratique de principes puis ensuite leur compréhension ou par la combinaison des deux. Par ailleurs, leur similarité réside dans la croyance de la réconciliation avec la science contemporaine (Champion, 1995,1993(b)). La science classique est, quant à elle, critiquée pour son cadre rigide excluant l'étude de phénomènes non palpables mais qui seraient bien réels, par exemple, l'énergie, les champs de conscience, l'existence de capacités psychiques, etc.

La science contemporaine, personnifiée par des scientifiques comme Fritjof Capra (1990,1979) et Deepak Chopra (1994), redécouvrirait nombre de réalités déjà connues par les groupes ésotériques et le courant du Nouvel Âge. Par exemple, le guide de travail du premier roman de *La*

Prophétie des Andes cite l'investigation de Deepak Chopra (1994) où la science contemporaine a validé l'existence de pouvoirs psychiques.

«L'extraordinaire talent de l'un de ces médiums, Jack Schwartz, qui lui permet de lire le passé médical de ses clients et de diagnostiquer des maladies en cours, a été mis à l'épreuve de façon répétée, et des chercheurs en médecine aux références impressionnantes ont confirmé ces cas.» (Redfield, Adrienne 1995 : 75).

Pour Redfield, l'existence de l'énergie universelle doit être reconnue par la communauté scientifique car elle est le socle sur lequel repose le roman de *La Prophétie des Andes*. Le lecteur-pratiquant qui se lie à l'énergie universelle peut puiser une force vitale illimitée. Et c'est grâce à ce lien qu'il cesse de soutirer de l'énergie à son entourage. En étant lié à l'énergie universelle, il peut diriger sa pensée et son action. Il peut aussi continuer à expérimenter des coïncidences significatives puis influencer de façon positive la vie d'autrui. Comme la démarche de transformation personnelle et collective repose sur la réalité de l'énergie universelle et de ses pouvoirs, toute forme d'appui scientifique même indirect soutenant son existence est cruciale pour l'auteur.

«Dans les années soixante-dix, des recherches nouvelles menées par l'un des experts mondiaux en cristallogie, William A. Tiller, de l'Université de Stanford, ont conduit à «l'hypothèse que la radiation, ou l'énergie se dégageant d'une feuille ou d'une extrémité digitale, pourrait en fait provenir de ce qui existait avant la formation de la matière solide... » (Redfield, Adrienne, 1995 : 78).

1.3 L'énergie universelle et les mécanismes de domination

En réfléchissant sur ce que je considérais être les deux notions clés dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*, il m'apparaissait que c'était celle portant sur les mécanismes de domination et celle sur l'énergie universelle. L'énergie universelle (divine) est la trame de fond qui cimente l'ensemble des révélations et l'adoption de mécanismes de domination chez les êtres

humains empêche l'expression de l'énergie universelle. *Le réveil spirituel (première révélation) permettra de comprendre la nature réelle de l'univers (deuxième révélation) qui est, en réalité, composée d'énergie dynamique. Cette source d'énergie intarissable pouvant être canalisée par l'être humain agit également sur d'autres champs énergétiques (troisième révélation).* Mais c'est l'exercice ou non des mécanismes de domination envers autrui qui est le facteur déterminant de la présence continue du lien avec l'énergie universelle ou de son absence. *L'énergie universelle puisée chez d'autres êtres humains est limitée et cette situation indique que le lecteur-pratiquant a perdu sa connexion à l'énergie universelle (quatrième révélation).* Lorsque le lecteur-pratiquant est lié à l'énergie universelle, il n'a plus besoin d'exercer ses mécanismes de domination afin de soutirer de l'énergie à autrui. *Les sensations expérimentées dans la liaison à l'énergie universelle éliminent l'insécurité et la violence chez les individus (cinquième révélation).* Également, un nouvel élément apparaît ici. Le terme énergie universelle est remplacé par énergie divine. L'énergie qui existe dans l'univers a donc une origine, elle émane de Dieu. *Plus la personne demeure liée à l'énergie divine, plus elle est consciente des moments où elle perd ce lien. Et c'est lorsqu'elle est dissociée à sa connexion divine qu'elle a recours à ses mécanismes de domination (sixième révélation).* Ce que l'auteur sous-entend par le biais de ses ouvrages est qu'il existe une incompatibilité entre les mécanismes de domination et la connexion divine. Lorsque la personne essaie de dominer l'autre, c'est qu'elle est coupée du lien avec le divin ; elle n'est plus divine, elle redevient humaine. Par contre, si elle est liée au divin, elle n'est plus humaine, elle est divine.

Mais c'est précisément grâce à cette connexion avec l'énergie divine qu'il est possible aux lecteurs-pratiquants de découvrir leur mission spirituelle et de contribuer à l'évolution du monde (sixième révélation). Le lecteur-

pratiquant ne peut connaître sa mission réelle que s'il entretient la connexion avec le divin. Par contre, s'il choisit la voie humaine, il régresse ou du moins stagne dans son évolution personnelle. Il ne peut participer à l'évolution des autres êtres humains. S'il choisit la voie divine, il progresse dans la découverte de sa mission réelle et contribue à l'évolution du monde. Le contenu de la septième révélation sert essentiellement à renforcer l'esprit de la sixième révélation, la découverte de sa mission spirituelle, et à rassurer le lecteur-pratiquant que cette étape mène à une découverte encore plus importante. *La découverte de sa mission spirituelle grâce au lien énergétique guide l'être humain vers sa destinée (septième révélation).*

Comme il est possible de sentir l'énergie des autres, le fait de conserver ce lien avec l'énergie divine élève l'esprit d'autrui (huitième révélation). Non seulement le lecteur-pratiquant doit-il conserver sa connexion divine, mais également son comportement aurait une grande incidence sur celui d'autrui. Déjà fortement engagé dans sa démarche d'autotransformation, il a maintenant une part de responsabilité dans le déroulement de ses interactions avec les autres. Une expérience décrite dans le premier roman impliquant un personnage intimidateur, l'apprenti spirituel et un de ses guides, résume bien comment la façon de réagir du lecteur-pratiquant détermine le comportement de l'autre selon Redfield. L'apprenti spirituel s'est senti menacé et il a alors utilisé la stratégie de l'indifférence puis a joué la carte de la victime pour clore la discussion avec l'intimidateur. Le recours à ces deux mécanismes de pouvoir a rompu sa connexion avec le divin. Mais l'interaction entre la guide et l'intimidateur a pris une toute autre tournure. L'intimidateur se tourne vers Julia et lui demande avec hostilité qui elle est. «Pourquoi êtes-vous si furieux ? /demande Julia/» Son attitude se modifia. «Parce que je suis payé pour surveiller cet endroit. /Julia/ Vous le faites sûrement très bien. Mais on ne peut pas

vous répondre si vous nous menacez comme ça». Il la fixa, n'ayant pas bien compris. /Julia/ «Nous allons à Iquitos. Nous travaillons avec le père Sanchez et le père Carl. Vous les connaissez ?» Il secoua la tête, mais le nom des deux prêtres le calma. Il s'éloigna. Julia se tournant vers l'apprenti spirituel reprend les enseignements tirés du Manuscrit. «Le Manuscrit affirme que, si nous ne rentrons pas dans son jeu, le mécanisme de l'autre va se désintégrer.»» (Redfield, 1994(a) : 262-264). Dans cette interaction, le mécanisme de domination utilisé par le gardien de l'endroit n'a pas eu de prise sur Julia qui était liée à l'énergie universelle.

Selon l'auteur, une masse critique d'êtres humains transformés provoquera des changements technologiques qui, par le fait même, augmentera la masse critique. *La réalisation des missions spirituelles par de multiples êtres humains engendrera l'automatisation des moyens technologiques qui, en retour, accroîtra la croissance spirituelle¹⁰ (neuvième révélation).* L'automatisation est certes considérée comme un soutien à l'évolution spirituelle massive toutefois l'impact le plus positif se fera sentir dans la dimension immatérielle. *Cette évolution permettra la transformation du corps physique dans une autre forme énergétique, celle-là de nature spirituelle. Il n'y aura plus de dissociation entre la vie et la mort (neuvième révélation).* L'existence des rapports de domination est liée au fait que l'être humain habite son corps physique. Les stratégies de pouvoir prendront fin lorsque le corps physique ou l'être humain deviendra corps spirituel. Le corps physique ou l'être humain est encore posé en contradiction avec sa forme spirituelle ou divine.

¹⁰ Redfield reconnaît l'utilité de la science et de la technologie lorsque celles-ci favorisent l'épanouissement spirituel. À ce titre, l'expression de Champion «... une spiritualisation de la science» (Champion, 1993(b) : 219) décrit admirablement bien le contenu de la neuvième révélation.

Puisque le cycle de la vie et de la mort cessera d'exister, il deviendra possible de se souvenir de la raison motivant sa (re)naissance sur la terre. La Vision de Naissance est le projet conçu dans la dimension spirituelle avant un nouveau séjour sur la terre. Cependant cette mission déjà créée est oubliée lors du retour sur la terre. La démarche du lecteur-pratiquant consiste donc à se souvenir de la mission qu'il a élaborée lorsqu'il était énergie pure et qui est maintenant voilée parce qu'il a repris un corps physique. Et voilà que le cycle recommence : la prise de conscience qu'il est fondamentalement un être habité par l'énergie divine, la prise de conscience de ses propres dynamiques de contrôle individuel et ceux adoptés envers les autres et le dépassement des mécanismes de domination pour être capable de se souvenir de sa Vision de Naissance. *Chaque être humain vient sur terre avec une mission qui a été élaborée dans la dimension immatérielle et qui constituait sa Vision de Naissance. Au fur et à mesure que l'être humain se souvient de sa Vision de Naissance, il pourra réaliser sa destinée réelle (dixième révélation).* Près de la fin, le lecteur-pratiquant a été capable de se souvenir de sa Vision de Naissance, la onzième révélation décrit la façon dont celui-ci peut la maintenir. Il doit développer un champ d'intention, par exemple la foi mais nommé «prières», qui peut agir sur la conscience humaine et qui permet de maintenir la Vision d'un monde spirituel à venir. *La onzième révélation est la méthode précise par laquelle nous pouvons maintenir la Vision de Naissance et la Vision d'un monde spirituel. Celle-ci connue depuis des centaines est le pouvoir de la pensée qui peut s'incarner dans la prière et qui peut être étendue, renforcée et amenée dans la conscience publique. C'est ce pouvoir qui construit l'énergie chez les êtres humains et qui permet de réaliser la Vision d'un monde spirituel (onzième révélation).*

Notre analyse des révélations a clairement fait ressortir la contradiction existant entre la divinité de l'être humain et les mécanismes de domination. Lorsque l'être humain vit sa divinité, il n'a plus recours à ses mécanismes de domination. Parallèlement, lorsque l'être humain utilise ses mécanismes de domination, c'est qu'il n'est plus divin. Cette contradiction présente dans les dix premières révélations n'est certainement pas le fruit du hasard. La première question qui nous vient à l'esprit est : Pourquoi retrouve-t-on une opposition volontaire entre la divinité de l'être humain et sa non divinité ou son humanité ? La réponse se trouve dans le guide de travail de la dixième révélation et nous prenons le loisir de proposer une autre interprétation. La seconde question reliée à la première est : De quelle manière cette contradiction ou opposition peut être maintenue ? L'explication se trouve également dans le guide de travail de la dixième révélation. Là encore, nous apportons une compréhension différente de celle retrouvée dans le guide.

1.4 La réconciliation de la contradiction entre le divin et l'humain

L'interprétation proposée dans les ouvrages de La Prophétie des Andes quant à la contradiction explicite entre la divinité de l'être humain et l'adoption de mécanismes de domination se trouve dans la confrontation entre sa dimension spirituelle et physique.

«D'un point de vue spirituel, la véritable nature d'un être humain est Dieu – une étincelle de lumière divine, fondamentalement bonne. (...). Nous sommes immergés dans Dieu. Nous sommes faits de la même énergie créatrice divine que Dieu. (...). Nous comprenons que nous sommes un être divin, temporairement incarné dans un corps physique. (...). Comme l'indique la troisième révélation, nous sommes immergés dans le champ de la conscience divine pure (avant qu'elle soit façonnée par la conscience humaine). (...). Puisque chacun de nous est une étincelle de Dieu, chaque clarification crée davantage d'énergie et d'amour pour des objectifs liés à l'évolution. (...). Dieu a créé les êtres humains. Il nous a dotés du libre arbitre, afin de se connaître Lui-même grâce à notre

créativité sans fin. Chacune de nos facettes est un visage de Dieu. (...). Seules nos peurs alimentent le mal qui existe dans le monde. Nous lui attribuons un pouvoir quand nous affirmons que les hommes sont «naturellement mauvais», ou quand nous dédaignons la spiritualité et la traitons comme une philosophie soporifique dénuée de sens.» (Refield, Adrienne, 1997(b) : 34, 37, 109 - 110, 196 - 197).

Les ouvrages de La Prophétie des Andes reposent sur l'idée de l'existence en la bonté innée de l'être humain car il incarne l'énergie divine sur la terre. Le fait d'être divin implique que les comportements sont aussi empreints de divinité. Par ailleurs, si l'être humain est dit intrinsèquement divin, force est de constater que de nombreux comportements de l'apprenti spirituel vont à l'encontre de sa divinité et s'inscrivent dans des rapports de pouvoir. Il y a création d'une contradiction entre la croyance dans la bonté intrinsèque des êtres humains et l'adoption de comportements de domination mais cette relation contraire a une logique. L'abandon de la croyance fondamentale en la divinité inhérente des êtres humains équivaut à renier la validité des enseignements proposés dans les ouvrages de La Prophétie des Andes. À l'opposée, la non reconnaissance de l'existence de comportements de domination de l'apprenti spirituel ou des êtres humains rend également caduque la nécessité pour le lecteur-pratiquant d'examiner ses dynamiques de pouvoir et l'impact de ses comportements de contrôle envers autrui.

La contradiction établie entre la divinité de l'être humain et ses comportements de domination est nécessaire dans les ouvrages de La Prophétie des Andes. Elle justifie la raison pour laquelle les lecteurs-pratiquants ont recours à leurs mécanismes de contrôle en même temps qu'elle certifie qu'ils sont divins par nature.

Quant à l'explication offerte sur le maintien de cette contradiction, celle-ci est basée sur la dualité existante entre la dimension spirituelle et la dimension terrestre.

«Nous devons nous rendre compte que nous sommes séparés de - et que nous pouvons être unis à – la source que nous appelons Dieu. Dans la dimension spirituelle, la dualité n'existe pas. Il y a une source – Dieu – qui ne produit que le bien. Il n'y a pas de seconde source, d'une puissance égale, dont découle le mal. Cependant, dans la dimension terrestre, nous sommes prisonniers de la dualité – des couples opposés comme le bien et le mal, la lumière et l'obscurité – le mâle et la femelle, le neuf et l'ancien. En arrivant sur terre, nous nous sommes séparés de la source unique. Notre but est de nous souvenir de cette source et de nous y relier. (...). Pour continuer à évoluer et à diversifier notre divinité, nous devons exercer notre libre arbitre sans nous séparer de Lui. Si nous restons connectés à nos qualités divines qui servent le bien général : amour, compassion, joie, jeu, disponibilité aux autres et créativité, nos choix créent le bien, jamais le mal.» (Redfield, Adrienne, 1997(b) : 36,196).

Selon cette interprétation, la dualité est inévitable parce que lorsque l'être humain renaît sur terre, il perd son lien privilégié avec l'énergie divine et ne se souvient plus de la Vision de Naissance qu'il a élaborée dans la dimension spirituelle. Ayant oublié sa mission spirituelle et maintenant détaché du lien qui l'unissait à Dieu, il est normal que dans ces conditions l'être humain (re)développe des mécanismes de domination. Puisqu'il est séparé de la source unique lorsqu'il renaît sur la terre, il doit alors recommencer sa quête spirituelle afin de retrouver sa divinité. La démarche s'impose d'elle-même, elle devient nécessaire lors du retour sur terre.

Comme l'être était déjà réalisé dans la dimension spirituelle, il ne peut donc pas échouer lorsqu'il revient dans la dimension terrestre. Les ouvrages de La Prophétie des Andes lui permettront de retrouver son chemin. Cette logique sert à convaincre le lecteur-pratiquant qu'il

retrouvera ce qu'il a perdu temporairement. L'auteur n'a nul besoin de promettre la réalisation entière du lecteur-pratiquant, celui-ci l'avait déjà atteint. La nécessité d'entamer à nouveau le processus de transformation se justifie d'elle-même.

La contradiction établie entre la bonté intrinsèque des êtres humains et l'adoption de mécanismes de domination sert donc à convaincre le lecteur-pratiquant de la validité de la croyance en sa divinité en même temps qu'elle explique la cause de ses comportements de contrôle. Ce qui permet de maintenir la légitimité de cette contradiction est l'ajout d'un troisième élément clé. Celui-ci est la nature du lien avec sa dimension divine. Les êtres humains adoptent des comportements de domination lorsqu'ils sont coupés de leur divinité mais ceux-ci sont naturellement bons lorsqu'ils sont liés à leur divinité. Ce troisième élément, «c'est la nature du lien avec leur divin», valide et rend compte à la fois de la croyance en la bonté intrinsèque du lecteur-pratiquant et l'adoption de mécanismes de domination chez ce même lecteur-pratiquant. Ce pont, la nature du lien avec leur divin, permet de réconcilier les deux grands aspects clés qui demeurent en contradiction l'un avec l'autre.

L'illustration ci-dessous est la schématisation de notre processus d'analyse qui a conduit à l'identification de la relation contradictoire entre la croyance et le comportement ainsi que la façon dont elle a été résolue dans les ouvrages de La Prophétie des Andes. Nous nommons le mode de résolution de cette contradiction, «**la réconciliation**». Comme la schématisation le démontre clairement, la réconciliation permet de maintenir l'opposition entre ces deux dimensions clés tout en offrant une explication sur la raison pour laquelle ces deux aspects sont contradictoires.

C'est la nature du lien avec leur divin

+

+

Les êtres humains sont divins - Ils ont des comportements non divins

Cette première étape d'analyse constituait pour nous une percée importante qui ouvrait la porte à de nouvelles découvertes lors de la seconde, celle du terrain. Se pourrait-il que nous retrouvions cette même contradiction et cette même résolution, ou d'autres types de contradictions et d'autres formes de résolution ou encore que nous puissions entendre parler de succès suite à l'application des révélations par des lecteurs-pratiquants ? Indépendamment de ce que recelait le terrain, le fait d'avoir choisi les ouvrages de La Prophétie des Andes comme porte d'entrée de cette recherche ne pouvait que donner suite à une richesse d'informations empiriques. Après cette première découverte qui nous a étonnée et particulièrement plu, il était temps maintenant d'aller explorer le terrain. Pour le chercheur, aller sur le terrain veut dire de le fabriquer, c'est-à-dire de déterminer un sujet et un territoire pour sa propre investigation (Soudière (de la), 1988).

Chapitre 2

UN TERRAIN SUR LA PROPHÉTIE DES ANDES

2.1 La recherche du terrain

Se constituer un terrain n'a pas été chose facile. Nous étions à la recherche de groupes d'échanges ou d'ateliers de travail sur *La Prophétie des Andes* comme il en existait déjà aux États-Unis depuis 1994. Le guide de travail sur les thèmes du premier roman a été conçu pour permettre l'étude individuelle et en groupe des révélations quoique l'auteur incitait fortement les personnes à se former en groupes d'étude. D'ailleurs, le contenu destiné aux groupes d'étude était plus élaboré et l'ensemble des exercices pour chacune des révélations avait une durée prévue de trois heures. Puisque le guide de travail est un manuel pédagogique, l'auteur encourageait la prise en charge des groupes par les membres eux-mêmes qui animeraient les rencontres à tour de rôle.

En 1995, la situation était quelque peu différente au Québec. Comme le guide de travail traduit en français n'a été disponible au Québec qu'en 1995, nous avons contacté la revue le *guide Ressources*¹¹ et le Centre d'information sur les nouvelles religions¹² afin de repérer des groupes d'échanges à Montréal. Suite à l'insuccès de cette démarche, nous avons fureté le réseau électronique à la recherche de toute initiative concernant La Prophétie des Andes au Québec. Cette enquête nous a menée vers un

¹¹ Le *guide Ressources* est un magazine publié dix fois par année et contenant des articles, des ressources et de la publicité qui s'insèrent dans une vision holistique de la vie.

¹² Le Centre d'information sur les nouvelles religions est un lieu d'information et de recherche qui vise à établir un inter-dialogue entre les religions parallèles, les mouvements religieux, spirituels et ésotériques.

site québécois, le «Groupe des Chefs», maintenant inexistant, un site sur divers sujets de nature spirituelle où Il était possible d'adresser toute question et d'obtenir la réponse. Nous avons effectivement reçu l'information désirée, c'est-à-dire le nom de trois personnes qui dispensaient des ateliers d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*. Nous avons pu nous inscrire à un atelier francophone qui devait débiter la semaine suivante. Par un heureux hasard, nous avons aussi aperçu une annonce dans le journal *La Presse* concernant la tenue de rencontres sur *La Prophétie des Andes* dispensées dans les deux langues et offertes par le centre X. Celui-ci est, dans les faits, une église où la maison mère a été fondée au Missouri en 1889. Le centre ou l'église X est établie à Montréal depuis une cinquantaine d'années et se définit comme un lieu d'enseignement et d'apprentissage des concepts spirituels et métaphysiques.

En 1995, ce qui différencie les groupes d'études américains et québécois est dans le type de prise en charge et dans le contenu de l'enseignement des révélations. Ces groupes d'étude, pour la majorité autonomes, se servent du guide de travail pour la compréhension des révélations et pour la pratique des exercices qui y sont rattachés. En ce sens, leur cheminement est largement influencé par l'orientation de l'auteur.

Au Québec, l'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes* est assumée par des praticiens en croissance personnelle dont certains offrent également leurs services comme voyants, par des instructeurs de méditation et de yoga, par des praticiens alternatifs en santé et exceptionnellement par des églises¹³. Dans ce contexte, le contenu des ateliers est plus largement influencé par la trajectoire professionnelle et

spirituelle de l'animateur. La démarche spirituelle des lecteurs-pratiquants est une combinaison entre le bagage des animateurs et le contenu effectif du roman et du guide de travail. C'est pourquoi nous accordons une place importante à la description du cheminement des deux animateurs d'ateliers et à la façon dont le contenu des enseignements est retransmis.

2.2 L'observation participante et les entretiens centrés

L'étude des contradictions et des succès vécus par des lecteurs-pratiquants indique déjà quelles sont les techniques nécessaires au recueil des informations pertinentes à l'analyse subséquente des données. L'observation participante et les entretiens individuels demeurent des méthodes privilégiées en sciences sociales dans les recherches sur le terrain.

L'observation participante signifie «... faire un peu partie du décor.» (Fortin, 1987 : 27). En d'autres termes, être parmi les personnes que l'on choisit d'observer. Cette méthode est riche car elle permet d'avoir un contact direct avec le milieu choisi et les personnes qui en font partie. Elle donne accès à des données qui ne peuvent être obtenues autrement.

Dans un premier temps, il est important de circonscrire le champ d'observation afin que les informations récoltées soient reliées à l'objet d'étude. Dans notre situation spécifique, le milieu d'observation était déjà délimité. La présence aux ateliers constituait le cadre de l'observation participante et représentait le début de la collecte d'informations. Un des aspects importants de l'observation directe est la capacité à pouvoir identifier, parmi un ensemble d'informations, celles qui alimenteront l'analyse des données. La réponse de Quivy et Campenhoudt (1995 : 157)

¹³ Il existe un petit groupe d'étude à Montréal des lecteurs-pratiquants s'initient eux-mêmes aux révélations. L'animation des rencontres repose sur quelques participants.

face à l'habileté requise est que «... chaque recherche est un cas d'espèce que le chercheur ne peut résoudre qu'en faisant appel à sa propre réflexion et à son bon sens.» C'est au chercheur que revient la tâche de se doter d'une grille d'observation afin de recueillir les données pertinentes au sujet de recherche. Nous avons choisi deux questions guides comme repères pour l'observation participante. La première étant : Qu'est-ce qui motive les participants à s'inscrire aux ateliers d'initiation des révélations de *La Prophétie des Andes* ? Celle-ci permet de commencer à saisir l'histoire personnelle et spirituelle des personnes présentes aux ateliers. La seconde étant : Qu'est-ce qui nous permettra de mieux saisir l'application des révélations par des lecteurs-pratiquants ? C'est dans la communication verbale, non verbale, et dans les échanges que pourront être repérés les succès obtenus et les contradictions expérimentées. Nous serons attentive aux valeurs et aux croyances exprimées car elles sont susceptibles d'être confrontées, ce qui peut générer des contradictions chez les participants et chez les animateurs. Nous serons vigilante face aux réactions verbales et non verbales suscitées par l'enseignement dispensé par les animateurs ainsi que la façon dont il est transmis, aux différences et aux similitudes par rapport au contenu du roman et du guide de travail. Bref, nos deux questions repères ainsi que notre grille d'observation et de cueillette d'informations nous donnent une certaine souplesse et un cadre de travail. Quant à mes propres bornes comme chercheuse participante et aux réactions que j'ai moi-même suscitées par ma présence, ce sujet sera discuté dans l'avant-dernière section sur l'observation participante. Nous aborderons dans la dernière section le problème que pose l'observation participante dans une recherche sur le terrain.

2.3 Le contexte de l'observation participante

Nous avons été observatrice participante dans deux groupes d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*. Dans les deux groupes, les ateliers se sont échelonnés sur dix semaines et chacun d'eux durait entre deux à trois heures. Le groupe francophone a été animé par un instructeur de yoga et de croissance personnelle et les rencontres se sont tenues dans une librairie ésotérique à Laval. Plusieurs des personnes présentes ne se connaissaient pas avant le début des rencontres. Au départ, la participation a été plus importante, seize personnes, dont une majorité de femmes, pour ensuite être constituée d'un noyau de personnes variant entre dix et douze participants par atelier. Il nous a été impossible d'enregistrer le contenu des ateliers toutefois l'animateur a accepté que nous prenions des notes durant les ateliers. Cette situation donna lieu à des remarques plutôt cocasses. Un des participants nous demanda en souriant comment il nous était possible d'écrire dans l'obscurité lors des périodes de méditation.

Quant au groupe anglophone, l'animateur est le révérend de l'Église X où ont eu lieu les rencontres. Deux séries d'ateliers ont été offertes conjointement, l'un en langue anglaise et l'autre en français. L'Église est située dans un quartier comptant une forte proportion de résidents anglophones et allophones ayant adopté la langue anglaise comme langue d'usage. Un nombre important de participants d'origine haïtienne et africaine se sont inscrits aux ateliers. Il semble que l'atelier dispensé en français ait connu au départ une certaine popularité chez les francophones, quinze personnes, pour ensuite se réduire à trois ou quatre participants vers la fin des rencontres. La participation aux ateliers anglophones a varié tout au long des rencontres et comptait entre douze et vingt personnes. Le révérend nous a permis d'enregistrer ses présentations et les discussions en grand groupe toutefois les

enregistrements étaient inaudibles. Nous aurions aimé enregistrer les échanges des sous-groupes dont nous avons fait partie mais il aurait été indélicat de notre part de formuler cette requête.

Dans les deux groupes où nous avons été observatrice participante, nous avons choisi de dire au départ les motifs qui nous ont amenée à assister aux rencontres. Nous nous sommes présentée comme une sociologue intéressée à comprendre la façon dont les personnes intègrent les révélations de *La Prophétie des Andes* dans leur quotidien.

L'ayant déjà mentionné auparavant, les animateurs influencent fortement le contenu de l'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*. Celles-ci sont présentées en concordance avec la pensée de l'auteur mais les animateurs s'inspirent également des ateliers qu'ils dispensent déjà. Par exemple, l'animateur francophone décide de remplacer la présentation de la neuvième révélation, «*La culture de demain*», par un bilan des huit rencontres précédentes. Avant de clore l'atelier, il demande à chacun des participants de mettre sur papier une phrase d'inspiration pour les autres participants. La distribution de ces notes a été accompagnée d'échanges¹⁴.

2.4 Le terrain francophone

C'est à travers le récit biographique de l'animateur francophone, d'origine française, qu'il est possible de comprendre son intérêt à dispenser des ateliers d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*. Il est largement influencé par les philosophies et les pratiques orientales. Dès l'âge de quinze ans, il se questionne sur le sens de la vie, et expérimente

¹⁴Dans les petits messages d'inspiration reçus des autres participants du groupe, les attributs dont nous avons été qualifiée sont l'écoute, la persévérance, la détermination et la curiosité.

une technique de respiration logique offerte par correspondance. Cette formation à distance, orientée vers le développement de facultés psychiques, s'est avérée selon ses termes, «très, très payante». Elle lui permet d'atteindre des états d'euphorie sans le recours à des substances chimiques. Se décrivant de nature timide et discrète, cette forme de respiration agira sur sa personnalité.

Lors du cinquième atelier, «*Le message des mystiques*», il entretient le groupe sur ses expériences de méditations. En 1965, il rencontre pour la première fois un sage qui lui fait expérimenter des états d'hyperlucidité. Depuis cette rencontre, il consacre entre six à huit heures à des pratiques de méditation. En 1972, au bord du Gange en Inde, il réalise que sa vie est quelque peu déséquilibrée, qu'il vit dans un monde dissocié. Il éprouve de la difficulté à concilier pratique méditative et vie quotidienne. Par l'entremise d'un interprète, il rencontre un maître et lui demande de lui enseigner une nouvelle forme de méditation. Il ne comprit pas immédiatement le sens de la réponse du maître hindou qui lui dit plutôt sèchement : «Médite». Il dit avoir réussi par la suite à décoder l'essence de son message qui se résume à «vivre au présent». Il se rend alors compte qu'il s'était placé en position d'attente et désirait qu'un coup de baguette magique résout son dilemme. Cette rencontre, quoique vécue de façon très déroutante, a été un point tournant dans sa trajectoire amorcée comme instructeur de méditation et de yoga. Il fait le passage de la méditation mantrique à la méditation active.

Au plan familial, il livre avoir eu un père jaloux, ce qui lui a permis de saisir la portée destructrice de la jalousie et l'importance de vivre pleinement sa vie. Il s'établit au Québec en 1967 et donne des ateliers et des conférences sur le développement personnel et la croissance par le mieux-être depuis 1970. Ses formations incluent des incursions en philosophie,

en psychologie et en ésotérisme. Elles ont été acquises en Europe, en Inde et en Californie. Quant au contenu des ateliers d'initiation à *La Prophétie des Andes*, les révélations sont expliquées dans leur contexte original toutefois plusieurs des exercices proposés sont issus de la synthèse de ses enseignements et de ses propres expérimentations. Par exemple, l'exploration de ses croyances dominantes, l'exercice du pardon, le dessin de son arbre de vie, les résolutions permettant de se lier à l'énergie universelle. Sa propension pour l'action se reflète dans la nature des exercices suggérés tels que l'établissement d'un plan de vie comprenant les objectifs, les moyens et les ressources disponibles. La majorité des exercices accomplis à domicile ou durant les ateliers ont été réalisés individuellement et le partage en grand groupe demeurait facultatif. Également, la relation avec son père a influé sur l'orientation des ateliers où il accordait une large place à la compréhension des dynamiques conflictuelles, au développement de rapports harmonieux entre soi et les autres et au rétablissement de l'équilibre intérieur.

2.5 Le terrain anglophone

L'animateur, un pasteur d'origine haïtienne, possède un degré d'aise équivalent dans les deux langues. Il dirige depuis sept ans l'Église X à Montréal dont la maison mère est située à Missouri aux États-Unis. Au cours du premier atelier, il explique au groupe l'origine de sa fondation. L'Église X a été créée en 1889 par le couple Fillmore. Les deux membres du couple ont développé un intérêt particulier à l'égard de la santé et ont voulu redéfinir leur rapport à Dieu. Ils ont fondé une petite revue et ils ont commencé à prier avec les abonnés de la revue. Leur conception du lien avec le divin les a amenés à l'enseignement et leurs idées sont devenues un mouvement, puis une église. Myrtle Fillmore était atteinte de tuberculose et s'intéressait au mysticisme. Elle assista à une cérémonie religieuse où elle aurait entendu la phrase suivante : "Je suis enfant de

Dieu, donc je n'hérite d'aucune sorte de maladie." Elle aurait été guérie sur-le-champ. En 1891, après une méditation, elle découvre l'appellation du mouvement, l'Église X. Cette organisation religieuse possède sa charte légale depuis 1889 et se définit comme un lieu d'études spirituelles et métaphysiques inspirées notamment par la Bible. Le révérend est issu de l'Église catholique mais il n'a pas mentionné les raisons qui l'ont amené à s'en distancer ni les circonstances qui l'ont conduit à adhérer à la doctrine de l'Église X.

Il a produit quelques cassettes de relaxation qui circulent au Québec et aux États-Unis et fait la promotion de ses cassettes et de l'Église dans les Salons du Nouvel Âge qui se tiennent à Montréal et aux États-Unis.

Au début de chacun des ateliers d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*, il arriva fréquemment que nous devions faire parvenir de l'énergie physique, spirituelle et émotionnelle à des personnes aux prises avec des difficultés et demandant de l'aide au révérend. Les ateliers se sont déroulés selon la formule suivante : une pensée prière tirée de la revue de la maison mère, un bref rappel de la révélation précédente, les questions et les réflexions des participants, la présentation de la nouvelle révélation, le travail par sous-groupes avec l'aide des exercices du guide de travail, un partage collectif avec la synthèse produite par chaque porte-parole des sous-groupes et une période de méditation. Vint ensuite la collecte d'argent accompagnée de la phrase rituelle, «In joy I give, in love I receive», puis une courte prière tirée des documents de la maison mère termina la soirée.

La période de méditation est centrée sur la connexion avec le soi divin et la divinité en soi, «I am the higher self, I am as the higher self.» Elle inclut

également la guérison physique, spirituelle et émotionnelle des personnes participantes et de l'ensemble des êtres humains.

Dans un contexte où l'animation des rencontres est assumée par le révérend d'une Église, les ateliers, la pratique religieuse et la vie communautaire sont interreliés. Par exemple, lors d'une cérémonie religieuse du dimanche, le révérend rappelle la tenue de trois événements : le nettoyage de certains sites du quartier, une croisière sur un bateau et une fête pour les bénévoles de l'Église. De même que lors de l'un des ateliers, celui-ci sollicite des bénévoles pour transporter des meubles chez un membre de l'Église.

2.6 Des oppositions entre des participants et un animateur

Au cours des ateliers, des participants du groupe anglophone ont manifesté leur opposition à l'égard de certaines prises de position par le révérend. Un événement en particulier retient notre attention. Lors de la présentation de la huitième révélation, «*La nouvelle éthique des relations*», une participante lui demande comment transiger avec la colère d'une autre personne. Celui-ci lui répond qu'il abordera bientôt ce sujet mais une autre participante, membre de l'Église, tient à lui répondre. Elle lui donne l'exemple de la conduite automobile où elle cède le passage à un conducteur ou une conductrice impatiente plutôt que de s'entêter à lui barrer la route. Elle livre avoir appris la patience. Une autre participante également membre de l'Église acquiesce. Puis le révérend raconte une histoire afin d'illustrer une autre façon de désamorcer une dynamique de pouvoir. En regardant la personne dans les yeux sans agressivité et en affirmant silencieusement la phrase suivante : «*I behold The Christ in you*» (Je vois le Christ en toi), la personne se calme rapidement. Un participant se montre alors en désaccord avec la stratégie proposée par le révérend et relate au groupe une situation conflictuelle vécue avec son

voisin et la façon dont il l'a résolue. C'est en menaçant son voisin d'aviser la municipalité qu'il lui a été possible de régler un problème qui durait depuis plusieurs années. S'en suivent alors une panoplie de réactions opposant cette façon de se comporter et le révérend, voyant qu'il perdait le contrôle du groupe, tente de lui démontrer que sa conduite engendre une lutte de pouvoir.

Les échanges se poursuivent de plus belle puis le participant ajoute qu'il est plus facile pour une femme de ne pas réagir agressivement dans une situation où la colère est dirigée envers elle. Le révérend, en accord avec ce point de vue, commence à décrire la façon dont les hommes et les femmes s'engagent dans une relation amoureuse. Selon celui-ci, la femme adopte une position passive et attend d'être courtisée par l'homme qui doit démontrer son intérêt envers elle avant qu'elle ne manifeste son accord ou son désintérêt. Ensuite un rire se fait entendre dans la salle et une participante rétorque que sa description n'est qu'une généralisation et qu'il faut avant tout reconnaître l'existence des comportements appris et du conditionnement culturel. Le révérend approuve cette remarque et relie son commentaire précédent sur les relations amoureuses au contexte culturel existant en Haïti. Une autre participante renchérit sur l'existence d'autres facteurs que le conditionnement culturel dans la compréhension des relations entre les hommes et les femmes. Elle suggère de revenir à la discussion initiale portant sur l'utilisation de l'énergie dans les relations. Le révérend, tout en appuyant la dernière intervention, en profite pour reprendre le contrôle de l'assistance et clos l'échange en signalant que la relation entre l'homme et la culture est un autre thème de discussion. Il reprend alors sa présentation en se concentrant sur les fondements d'une relation amoureuse durable. Étant conscient de notre présence et devinant les contenus qui nous intéressent, il voulait éviter de se contredire.

Quant au groupe francophone, la dynamique établie ne favorisait pas l'émergence de situations de tensions entre l'animateur et les participants. Le climat encourageait plutôt les participants à discuter ouvertement des difficultés qu'ils éprouvaient. Deux participantes ont d'ailleurs relaté une situation délicate qu'elles vivaient avec un membre de leur famille et souhaitaient pouvoir trouver une solution satisfaisante. Une d'entre elles était au prise avec un dilemme. Elle désirait *rompre la relation avec sa sœur* mais elle avait peur que sa décision *entrave son évolution spirituelle*. C'était d'ailleurs une des raisons qui motivaient sa présence aux ateliers. Nous soupçonnions qu'il s'agissait d'une situation riche en informations sans savoir cependant qu'elle contenait en son sein une contradiction. Ce n'est qu'après coup que nous avons réalisé que cette participante était en quête active d'une solution face à son conflit interne. Ce sont la relecture de nos notes d'observations durant l'atelier, de la transcription de notre échange verbal suite à l'atelier et la relecture fine du premier entretien individuel qui nous ont permis de comprendre qu'il s'agissait d'une contradiction. Nous avons alors pu retracer son processus de résolution de la contradiction et la solution choisie.

2.7 L'illustration sur le terrain de la réconciliation

Le processus conduisant à la réconciliation mérite d'être décrit car il nous fait non seulement entrer dans le monde du «réel» mais il permet surtout de comprendre chacune des étapes concrètes menant à la résolution d'une contradiction dans un contexte de groupe. Ce qui est encore plus unique dans ce processus est que nous avons également accès à la réaction de participants à ses interventions après l'adoption de la réconciliation. Mais aucun des participants, ni l'animateur ni l'observatrice participante, n'ont été conscients du déroulement de son processus de résolution de la contradiction et de la solution retenue. À son insu,

l'animateur a remis en évidence la contradiction et a facilité la découverte de la solution. Après que la participante eut résolu sa contradiction, ses interventions, contenant implicitement sa solution, ont été contestées par certains participants. Sans le savoir, ils lui ont permis de tester la solution retenue. Quant à l'animateur, celui-ci avait déjà validé la stratégie adoptée par la participante avant l'expression de points de vue divergents. Notre rôle dans cet événement a été celui de simple observatrice et de «scribe».

Voici donc l'illustration, issue de notre terrain, du déroulement d'un processus de résolution d'une contradiction chez une participante du groupe puis de l'impact provoqué par la solution retenue.

Au début du sixième atelier, lors du retour sur le précédent et sur l'exercice de méditation, la participante verbalise qu'elle se *«sent moins en énergie et qu'elle est touchée émotionnellement mais que la pratique de la méditation lui a permis de dissiper la boule qu'elle ressentait dans sa gorge»*. La lecture du contenu de la feuille de travail du sixième atelier a dû sûrement transformer sa braise en feu puisque tout la ramenait à son dilemme avec sa sœur. L'objectif de cet atelier est de comprendre les quatre profils de pouvoir (plaintif, indifférent, interrogateur, intimidateur) et la façon dont nous les utilisons pour soutirer de l'énergie à autrui. La participante catégorise sa sœur en se remémorant des principales doléances envers elle (*«sa sœur la blâme pour les problèmes qu'elle éprouve avec ses enfants, elle reçoit beaucoup d'ondes négatives de celle-ci, elle n'a pas d'écoute, elle s'est retirée émotionnellement de la famille et les trois autres frères et sœurs se sont également éloignés d'elle, et qu'elle a déjà trop toléré les réactions et les actions de sa sœur.»*). Sa décision de rompre le lien lui semble alors tout à fait légitime. Mais la lecture de la pensée accompagnant l'atelier, *«L'endroit où l'on ne pardonne pas, est l'endroit où l'on est arrêté dans sa vie»* renforce sa croyance que son

geste va à l'encontre de son évolution spirituelle. *Elle devient encore plus certaine que son refus de se réconcilier avec sa soeur bloquera son évolution spirituelle.* Elle est remise à nouveau face au même dilemme. Aussi, la question-réponse sur le pardon («Comment savoir que l'on doit pardonner ? Si en pensant à eux tu as d'autres pensées que des pensées d'Amour») la renvoie au fait de se réconcilier avec sa sœur puisqu'elle n'éprouve pas des pensées d'Amour envers elle. Mais elle sait qu'elle ne veut pas se réconcilier avec sa sœur en même temps qu'elle ne veut pas «payer la note spirituelle pour son geste». Elle désire rompre avec sa sœur et poursuivre sa démarche spirituelle.

Le fait d'osciller entre la décision *de rompre la relation avec sa sœur* et sa volonté *de poursuivre son cheminement spirituel* indique que les deux éléments occupent une importance égale dans sa vie. Pour elle, rompre la relation implique de reconnaître que sa décision va à l'encontre de sa démarche spirituelle de la même façon que la poursuite de son cheminement spirituel implique de ne pas cesser la relation. Comment peut-elle alors trouver une solution qui concilie son besoin de rompre la relation et de poursuivre sa démarche spirituelle ?

Après la présentation de l'animateur des quatre profils de pouvoir, les participants échangent à partir de leur découverte personnelle. Lorsque l'animateur ajoute qu'il est essentiel de reconnaître nos profils de pouvoir dans divers contextes avant de les identifier chez les autres, la participante rajoute *«pour ne pas embarquer dans les stratégies des autres.»* Son attention est à nouveau centrée sur les comportements qu'elle juge inacceptables chez sa sœur, ce qui renforce la nécessité de couper la relation. De plus, le fait de comparer les deux profils dominants de pouvoir, la sœur étant perçue comme étant manipulatrice et elle se

concevant comme une victime, augmente le poids de la décision envers la rupture.

Ensuite la discussion prend une autre tournure et une participante révèle sa difficulté à s'affirmer. L'animateur présente alors une méthode d'affirmation dans le respect, le «non affirmatif». Celle-ci sert à clarifier les besoins de l'autre, nos limites et ce qu'il est possible de faire en fonction de nos limites (Préciser la demande de l'autre. Exprimer ses limites par rapport à la demande. Compte tenu de ses limites, ce qu'il est possible de faire).

L'agenda de la soirée reprend son cours et l'animateur aborde **les trois grandes clés de la libération du passé : le pardon, la réconciliation et la gratitude**. C'est le thème de la réconciliation qui a généré un argument allant à l'encontre de sa décision de rompre la relation. Pour l'animateur, la réconciliation implique de «redonner à l'autre le droit d'être ce qu'il est et de reprendre son droit d'être qui je suis. La réconciliation signifie également de reconnaître ce que l'autre m'a permis d'apprendre.» Après que l'animateur eut donné un exemple (père jaloux) issu de son histoire personnelle, c'est à ce moment qu'elle choisit de révéler les sentiments qu'elle éprouve envers sa sœur et les comportements qui la poussent à vouloir cesser la relation plutôt que de se réconcilier avec elle. Dans ses propres termes, *«Le vase a débordé lorsque ma sœur est déménagée à Québec parce que son mari a été transféré et qu'elle veut voir ma mère et me demande d'amener ma mère à Québec.»* Après avoir terminé d'exposer sa situation personnelle et le dilemme qu'elle vit, elle revient sur la notion de réconciliation en y ajoutant, *«Lorsque tu reçois beaucoup d'énergies négatives, il faut attendre un peu avant de pouvoir se réconcilier.»* L'animateur poursuit sa présentation en incluant l'intervention de la participante. Il souligne que la «... réconciliation est difficile lorsque

les émotions sont fortes et la prise de distance s'avère alors importante. Qu'il n'est pas toujours possible de se réconcilier avec l'autre. Ce qui est important est que tu te sois réconcilié avec toi-même ; que tu n'aies plus de pensées d'agressivité vis-à-vis l'autre. Avoir une vision neutre ou positive. Toi tu es ainsi libéré. On est pas seul dans cette situation, la réconciliation dépend aussi de l'autre mais l'important est de se réconcilier avec soi. Si ça ne s'améliore pas, l'enrichissement personnel est possible. Tu peux aller chercher les leçons de vie.»

Puis, l'autre participante commence à raconter la situation qu'elle vit avec sa sœur où la communication est difficile. Immédiatement après, «la participante» prend la parole et intervient en lui suggérant de lui «*dire un non affirmatif avec l'aide des trois clés.*» Celle-ci explique que la situation est complexe et implique trois personnes. Elle se demande si la réconciliation est possible même lorsqu'une personne lui manifeste de l'animosité. Un échange s'ensuit entre celle-ci et l'animateur.

Puis «la participante» reprend la parole et exprime ouvertement qu'elle ne veut pas «*recréer le même pattern avec sa sœur en utilisant le non affirmatif.*» L'animateur réagit en lui disant que «si la situation ne se modifie pas, au moins la porte aura été entrouverte.» Nous croyons que cette intervention a joué un rôle important dans la résolution de sa contradiction.

La description détaillée d'une portion du contenu d'un atelier, de la nature des échanges entre l'animateur et la participante, de ses réactions et de ses interventions, est cruciale. Elle permet de constater ses tiraillements, les étapes de son processus de résolution de la contradiction qu'elle identifie et plus particulièrement comme elle en arrivera à trouver la solution. Le thème de l'atelier, son contenu, ses échanges avec

l'animateur et les réactions de celui-ci face à son dilemme, ont tous favorisé la résolution de sa contradiction. Au cours de cet atelier, elle a été constamment ramenée à considérer l'importance qu'ont ces deux éléments contraires par rapport à sa vie, à l'impact de modifier l'un ou l'autre des deux éléments impliqués, et à soupeser l'efficacité des différents moyens auxquels elle a pensé. C'est suite à notre entretien individuel avec celle-ci après l'atelier qu'elle partagera avec nous la solution trouvée, la résolution par le mode de la réconciliation.

Nous l'abordons en lui exprimant avoir bien compris «le nœud qu'elle identifie.» Elle reparle de son absence de désir de renouer avec sa sœur en même temps qu'elle ne veut pas bloquer son évolution spirituelle. Elle avait déjà songé à appliquer deux des trois clés présentées par l'animateur, soit préciser les attentes de sa sœur et établir ses limites, mais elle ne connaissait pas la troisième, ce qu'elle peut offrir en fonction de ses limites. Elle découvre dans cette troisième clé un élément qui aidera la résolution de sa contradiction. Puisqu'elle se sent validée dans le fait d'énoncer ses limites, elle se donne également le droit d'avoir des limites émotionnelles envers sa sœur sans craindre de faire obstacle à son évolution spirituelle. En attribuant une autre signification à la notion de réconciliation, elle trouve «**sa clé**» qui lui permet de résoudre sa contradiction.

«**Cette clé**» est de *rebâtir le lien sans avoir de contacts de proximité*, ce qui réconcilie les deux éléments encore contradictoires. L'ajout de ce troisième élément explique la contradiction et justifie son existence. «*Avec ce qui a été dit durant l'atelier suite à ma question soumise au groupe, j'en suis arrivée à trouver une solution satisfaisante. Je peux me réconcilier avec elle par son biais personnel, donc sans avoir de contacts de proximité avec ma sœur.*» À ce moment, elle ressent moins l'obligation de renouer

des liens affectifs avec sa sœur et qu'il y ait des conséquences au plan spirituel en même temps qu'elle éprouve moins le besoin de rompre la relation avec sa sœur.

(Et) je rebâtis un lien sans avoir de contacts de proximité

+

+

Je ne veux pas me réconcilier avec ma sœur

-

Je poursuis mon évolution spirituelle

Le huitième atelier, correspondant à la huitième révélation «*Pour une nouvelle éthique des relations*», a été un moment où celle-ci dut défendre sa solution. Le thème de l'atelier portait sur les règles relationnelles : l'identification des poisons relationnels, les caractéristiques de la relation d'être, les clés et les modalités de l'harmonie relationnelle. Le développement de relations interpersonnelles saines était au cœur de l'atelier. Les échanges se sont amorcés sur un aspect précis, «les relations avec les enfants». "La participante" avait également besoin d'exprimer l'impasse qu'elle vivait dans la recherche de moyens pour réduire le degré de violence entre les enfants. Ensuite, la discussion s'est élargie pour inclure les relations qu'entretiennent les participants avec leur entourage. "La participante" se permet alors d'exprimer de façon indirecte comment elle a résolu sa contradiction. «*Peu importe, tu regardes les qualités. Il y a des gens qui ne répondent pas à tes besoins, il faut que tu passes à autre chose.*» L'animateur intervient en spécifiant qu'il y a un «*changement d'intérêt au cours de l'existence.*» La participante poursuit son intervention en exprimant à mots couverts qu'elle a modifié sa relation avec sa sœur. «*Si ça m'apporte plus rien, je vois de moins en moins les bons côtés. Pourquoi je continuerais à les côtoyer ?*» L'animateur se montre en accord avec son intervention. «*C'est vrai, nos relations changent dans les deux sens.*» Jugeant sa solution adéquate, elle décide

de remettre en question la valeur relationnelle socialement attribuée à la famille et de rehausser la richesse des relations d'amitiés. *«On accorde beaucoup d'importance à la famille. On accorde trop de valeur à la famille par rapport aux amis.»* C'est cette prise de position qui a déclenché des interventions sur l'examen introspectif à ce qui pouvait lui appartenir dans une relation insatisfaisante. Participant 1 : *«Il peut te remettre en question sans que tu le saches.»* Participant 2 : *«Qu'est-ce qui t'agace chez quelqu'un d'autre ?»* «La participante» répond aux deux interventions en spécifiant qu'elle a effectué l'analyse introspective de la relation et qu'elle est en droit de nouer d'autres relations. *«Au moment où tu as compris le message, t'es appelée à aller vers d'autres choses.»* Participant 2 : *«On peut penser qu'on s'élève et que les autres sont loin, ça peut être une illusion.»* Ne désirant plus poursuivre cette avenue de discussion, le participant 1 intervient pour revenir au thème principal de l'atelier. Participant 1 : *«On parle d'écoute ici là, l'éthique des relations.»* L'atelier s'est poursuivi par une présentation détaillée de l'animateur sur la notion d'être en relation en opposition avec celle d'avoir des relations.

La nature des interventions de «la participante», visant à révéler implicitement au groupe la solution à sa contradiction, est identique au contenu du second entretien individuel. Il n'a été que plus détaillé. Ce que cette rencontre nous a permis de constater est que la résolution de la contradiction par le mode de la réconciliation est demeurée une solution efficace et satisfaisante. *«Parce que moi c'était bien important et que je me posais des questions là-dessus et là je me sens bien avec ça. Avec ma sœur, je l'ai rencontrée, on a fait des mises au point sauf que c'est clair dans ma tête que ça va rester une relation comme ça sauf que j'ai pas coupé les liens. C'est quelque chose que j'avais de la difficulté, je me sentais pas bien là-dedans avant, je me sentais comme un peu coupable pis là maintenant que je comprends mieux la situation, je comprends*

mieux c'est quoi des énergies, c'est quoi des vibrations, ben je me dis que tout en gardant ces relations-là d'un point de vue superficiel, je peux aller me chercher d'autres cercles d'amis.»

2.8 Bilan de l'observation participante

Dans les deux contextes d'observation, nous avons constaté que les animateurs partagent un objectif commun, celui d'aider les participants à trouver ou retrouver un bien-être intérieur. Comme nous venons de l'illustrer, l'assistance peut aller au-delà des objectifs que se fixe un animateur. Les deux animateurs identifient les pensées négatives et les croyances destructrices comme étant à la source du mal-être et créant des situations à l'encontre du bonheur et de l'harmonie intérieure. Pour les participants, ils sont également considérés comme ceux, qui en dernière instance, apportent les solutions. À ce titre, les animateurs détiennent une position d'autorité face aux participants mais celle-ci est vécue différemment dépendamment de la nature des liens qu'ils entretiennent.

Pour plusieurs participants du groupe anglophone membres de l'Église, le révérend est avant tout le représentant de l'Église X et les ateliers sur *La Prophétie des Andes* leur permettent de renforcer la pratique spirituelle encadrée par l'Église. Certains d'entre eux se percevaient en situation d'apprentissage spirituel et l'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes* constituait une bonne introduction. D'autres semblaient animés par la curiosité du contenu du roman dont ils avaient abondamment entendu parler mais n'avaient pas lu. Il semble que la participation soit liée autant à la capacité oratoire du révérend qu'au désir de vivre une démarche de croissance spirituelle. Tandis que les intérêts des participants étaient différents, la majorité des participants du contexte francophone démontraient de l'intérêt à approfondir les révélations et à les appliquer dans leur vie.

En somme, malgré les différences dans la façon de faire des deux animateurs, faire parvenir de l'énergie de guérison à des personnes vivant des problèmes, accorder le temps nécessaire durant les ateliers et après ceux-ci, ils semblaient sincèrement préoccupés par le mieux-être des participants et des personnes en général.

Par ailleurs, les deux animateurs diffèrent sur la façon d'accéder à un plus grand état de bien-être intérieur. Sur le terrain anglophone, les actions à poser sont de se lier à Dieu et de croire que le changement désiré s'effectue grâce à son pouvoir. Ces pratiques relèvent davantage du développement de la qualité de l'union avec Dieu. La méditation quotidienne, l'affirmation de la divinité en soi et de l'omnipotence de Dieu sont les pratiques à privilégier. Sur le terrain francophone, la pratique est une combinaison de la prise de conscience et de l'action. Par exemple, identifier ses croyances erronées est considéré essentiel afin de les transformer en affirmations et en actions créatrices.

Par rapport à l'existence de contradictions, celle repérée dans les ouvrages de La Prophétie des Andes, se retrouve également sur le terrain anglophone. Selon les enseignements de l'Église, les êtres humains sont considérés comme une parcelle de Dieu. En même temps, le révérend a également abordé la nécessité de se protéger des énergies négatives projetées par d'autres personnes¹⁵. La technique, enseignée dans un autre contexte, réside dans la récitation silencieuse de l'expression suivante : «I block my aura and reach to my higher self.» D'ailleurs une des personnes interrogées, membre du Conseil d'administration de l'Église, a apprécié avoir appris à bloquer l'énergie nuisible dégagée par

¹⁵Après la tenue de cet atelier, le révérend a organisé une retraite pour les membres de l'Église au cours de laquelle il a enseigné une nouvelle technique applicable à toute interaction potentiellement néfaste.

des personnes qu'elle considère négatives. Si le révérend se réfère à l'énergie d'une personne plutôt qu'à l'être lui-même, l'énergie négative ne peut être dissociée de la personne qui la dégage. L'être humain est donc considéré à la fois comme divin et malin. Et c'est là que réside la contradiction fondamentale dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*, la croyance en la bonté intrinsèque de l'être humain et l'existence de comportements malins. Contrairement à la résolution de la contradiction par le mode de la réconciliation dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*, *la nature du lien avec leur divin*, la relation de contradiction chez le révérend ou chez l'Église X est maintenue et demeure irrésolue.

Cette contradiction n'a pas été repérée dans les interventions de l'animateur du groupe francophone. Une des raisons est que les notions et les concepts repris dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes* sont réinsérés dans son propre cadre explicatif. Par exemple, lorsqu'il a abordé le thème de l'énergie, il déclara d'emblée que l'énergie n'est ni positive ni négative mais que ce sont nos attitudes mentales qui nous redonnent ou nous vident de notre énergie. Il adopte une position similaire en ce qui concerne la vie. Il la perçoit comme étant neutre et l'avenir d'une personne est le résultat de ses attitudes mentales et des actions adoptées. Dans l'ensemble, sa vision de l'être humain et de la vie est beaucoup plus nuancée que celle retrouvée dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes* ou dans le contexte anglophone.

Dans le fonctionnement des ateliers, une différence majeure sépare les deux terrains. Il y avait une fluctuation importante dans la participation aux ateliers du groupe anglophone. Certains participants se rajoutaient durant le cours des ateliers alors que d'autres se retiraient après une ou deux soirées. Comme une minorité de participants complétaient les exercices à domicile et lisaient le chapitre préparatoire, le révérend a abandonné l'idée

d'effectuer un bilan de la rencontre précédente. Il n'effectuait qu'un bref rappel de la révélation précédente. Chacun des ateliers semblait donc détaché et distinct les uns des autres. Cependant les exercices en sous-groupes de quatre personnes ont été maintenus. Par ailleurs, si les exercices réalisés en sous-groupes étaient tirés du guide de travail du premier roman, ceux proposés par l'animateur du groupe francophone ont été choisis parmi l'ensemble des exercices composant les ateliers qu'il dispense.

Au plan des interactions observées, l'intérêt de plusieurs participants du groupe anglophone résidait dans l'écoute des exposés du révérend. Celui-ci présente les révélations de la même façon qu'il s'adresse aux membres de l'Église lors des cérémonies religieuses le dimanche. À son grand plaisir, sa grande capacité oratoire a été soulignée à plusieurs reprises. Nous entendions de temps à autre sourdre au travers de ses exposés cette même affirmation, "*Je vois le Christ en toi*", ce qui servait probablement à ancrer chez certains participants une portion particulière du contenu entendu.

C'est dans la partie des échanges par sous-groupes qu'il nous aurait été possible d'entendre les points de vue des participants mais les discussions étaient plutôt écourtées et les participants étaient souvent mal à l'aise de parler de leur histoire personnelle. Lors de la synthèse générale, le résumé des discussions par chaque porte-parole était souvent succinct. Plus d'une fois nous avons entendu la formule, «*I behold the Christ in you*» qui semblait englober l'ensemble des discussions sur l'exercice effectué. N'ayant alors accès qu'à peu d'informations, il a été impossible de déceler des contradictions ou d'entendre des témoignages de succès reliés au roman de *La Prophétie des Andes* par les participants des sous-groupes dans lesquels nous avons pris part.

Dans le groupe francophone, la formule d'animation adoptée permettait les interactions. Au début de chaque atelier, l'animateur effectuait un retour sur le précédent et invitait les participants à formuler de nouvelles questions. Puis, le résumé de la révélation était lu et nous devions tenter de la lier à notre histoire personnelle. Le contenu de l'atelier était dispensé par bribes, laissant place ainsi aux questions, aux commentaires et aux réflexions des participants. Cette façon de faire a augmenté la profondeur des échanges et a facilité, comme nous venons de l'illustrer, la résolution d'une contradiction par la réconciliation.

En somme, les participants étaient à l'aise d'exprimer les obstacles qui les empêchaient de poursuivre leur démarche spirituelle et de discuter ouvertement de situations conflictuelles et douloureuses. La majorité des participants présents étaient à la recherche de réponses face à des difficultés personnelles, relationnelles et professionnelles. L'animateur représentait donc l'aidant clé même si les participants se permettaient de confronter leurs opinions et leurs croyances avec le point de vue émis par l'animateur.

Si la pédagogie de l'animateur francophone est autant axée sur la réponse aux attentes des participants que sur le contenu des révélations sur *La Prophétie des Andes*, il faut d'abord comprendre le contexte dans lequel les praticiens alternatifs naviguent. Nous parlons ici de praticiens alternatifs dont le seul revenu provient des services rémunérés. Les revenus de ces travailleurs autonomes dépendent du degré de participation à leurs ateliers ou de toute autre démarche offerte. Ces praticiens alternatifs entrepreneurs font partie du marché de biens de consommation spirituels où foisonnent une panoplie d'approches et de

méthodes¹⁶, chacune croyant répondre aux besoins profonds de la personne en quête d'une guérison (Van Hove, 1997 ; Lemieux, 1996).

Afin de générer un revenu suffisant, de fidéliser leur clientèle et d'intéresser de nouvelles personnes, les praticiens alternatifs doivent recourir à des stratégies similaires à celles déjà existantes. Ils offrent souvent un tarif réduit au participant qui inscrit une autre personne à un atelier de groupe. Ils doivent également diversifier leurs services afin d'élargir l'éventail de la clientèle susceptible d'être intéressée par un des services offerts. Ceux-ci incluent notamment des services de consultation individuelle dans le champ large de la croissance personnelle, des ateliers de groupe s'échelonnant sur une année ou répartis en étapes, et des retraites de ressourcement dans un lieu isolé.

Mais la stratégie la plus importante adoptée est celle visant à se rendre encore plus crédible aux yeux de cette clientèle qui magazine ses services. Miser sur sa compétence devient donc un moyen important de se distinguer des autres praticiens et de rassurer la clientèle cible quant à la qualité de ses services. En 1995, nous avons déjà recensé neuf façons utilisées par des praticiens alternatifs dans leur publicité afin de démontrer leur compétence et de garantir la qualité de leurs services (Damiani, 1995 : 160 - 168).

Les stratégies employées par les praticiens alternatifs sont une conséquence de leur nombre important mais elles sont surtout dues au contexte de marché libre. Cette situation fait en sorte que la clientèle consommatrice a de plus en plus le loisir de magasiner ses biens spirituels. Le client peut se retirer d'une démarche choisie pour en adopter

¹⁶ Il n'y a qu'à pénétrer dans une librairie ésotérique pour constater la multitude de

une autre qui semble encore mieux correspondre à ses attentes. Cette clientèle qualifiée de consommatrice serait en réalité une clientèle «*proconsommatrice*» qui soutient le réseau des praticiens alternatifs et qui, plus est, détient un pouvoir de décision. La trajectoire professionnelle de l'animateur francophone traduit bien cette réalité. En 1968, il fonde le centre Lotus à Montréal, un lieu où sont offerts à la fois des ateliers en croissance personnelle, en yoga et en médiation pour la clientèle intéressée et des formations pour les praticiens en devenir. Les demandes sont telles qu'il s'adjoint une équipe de travail. Le local devient rapidement trop petit et l'équipe aménage dans une ancienne école afin de pouvoir continuer à dispenser simultanément des ateliers et des formations. À partir de 1985, le directeur du centre (l'animateur) constate une baisse importante des inscriptions, ce qui crée un impact sur la rentabilité financière du centre. L'année suivante, le coût du loyer est doublé. En 1987, le centre doit fermer, l'équipe se disperse et son fondateur a continué de façon autonome à dispenser des formations et des ateliers en croissance personnelle, en yoga et en méditation.

Le pouvoir de choisir une démarche puis de s'y soustraire est une des raisons qui expliquent l'abandon de participants du groupe francophone aux ateliers d'initiation à *La Prophétie des Andes*. Quant aux ateliers anglophones, le retrait de participants peut également être attribué à d'autres raisons. Puisque le contenu des ateliers est interrelié avec la doctrine de l'Église, il est possible que certains participants aient ressenti une pression afin de devenir membre de l'Église et ont choisi de quitter le groupe. Un des participants du groupe francophone s'est plaint au révérend que le contenu des ateliers sur *La Prophétie des Andes* était constamment ramené à la doctrine de l'Église. Il ne fait nul doute que les

publicités et de cartes d'affaires, certaines insérées au-dessus d'autres faute d'espace.

offres d'ateliers sur des thèmes du jour ainsi que la location de kiosques lors de journées «Nouvel Âge» sont des stratégies utilisées pour recruter de nouveaux membres.

2.9 L'observatrice observée et commentée

Lorsque le terrain de recherche implique l'observation participante au sein de groupes de croissance personnelle et spirituelle, le partage des expériences de vie est une condition importante pour la création d'un climat de confiance. Si «... faire un peu partie du décor.», comme le mentionne Fortin (1987 : 27), permet d'aller au-delà des informations superficielles, dans le contexte de terrain qui est le nôtre, cette façon de faire aurait signifié notre assimilation dans les deux groupes. Notre incorporation comme participante aurait conduit à l'absence de distance nécessaire à l'observation individuelle et collective.

Même si la raison de notre présence au sein des deux groupes a été clairement énoncée et acceptée par les animateurs et les participants, notre statut d'observatrice participante au sein du groupe francophone s'est révélé problématique au fur et à mesure du cheminement du groupe. Il y eut certaines remarques à l'effet que «*je ne me mouillais pas*». En d'autres mots, je ne partageais pas certains aspects de ma vie personnelle ni ne verbalisais mes difficultés au groupe. Je n'ai donc pas été surprise de commentaires relatifs à mon manque d'engagement personnel et spirituel au sein du groupe. Le point culminant a été atteint suite à la présentation de mon «arbre de vie» au cinquième atelier. Cet exercice est la représentation du participant sous la forme d'un arbre qui lui correspond. Les caractéristiques de l'arbre sont les traits de personnalité, le tronc symbolise les valeurs profondes et les fruits sont les manifestations des qualités et des valeurs. Chaque participant présentait au groupe son arbre de vie qui serait ensuite commenté par les autres.

Déjà, face à cet exercice, je jonglais avec la question suivante : *«Est-ce que je devrais le faire ou non ?»* J'ai finalement décidé de présenter ma trajectoire professionnelle, de parler des différents postes occupés et ce qu'ils avaient en commun. J'ai conclu sur mon malaise à prendre des sanctions disciplinaires envers des employés sous mon contrôle administratif. Mon statut de chercheure et de chargée de cours répond présentement à mes besoins professionnels.

Vint ensuite les commentaires des participants. Les remarques furtives sur l'absence de mon implication pouvaient maintenant être exprimées ouvertement. Voici les remarques reçues par cinq participants : *«C'est une personne chaleureuse qui ne se livre pas. Je ne la connais pas beaucoup», «Elle est en changement», «Elle se cache en arrière», «Elle a besoin de tout vérifier, tout est dans l'invisible, elle est très intellectuelle, elle a une timidité, c'est un bouclier», «Elle devrait assumer qui elle est».* Par ailleurs, trois participants ont aussi reconnu être en questionnement par rapport à l'exercice de l'autorité. Après l'écoute des commentaires, je devais verbaliser ce qu'ils m'inspiraient.

Je livre donc au groupe le fait de comprendre certaines des remarques sur l'absence de mon engagement personnel. J'ai également fait part de mon malaise par rapport à l'exercice de l'arbre et la réflexion qu'elle a engendrée chez moi. *«Plutôt que de ne rien dire, j'ai donc choisi de présenter ma trajectoire professionnelle¹⁷.»*

¹⁷ Sans que cette remarque soit comprise comme une défense personnelle, deux participants ont choisi de ne pas effectuer l'exercice de l'arbre.

Après l'atelier, j'ai demandé à l'animateur de me céder les cinq premières minutes de l'atelier suivant afin de reclarifier mon rôle au sein du groupe. J'avais rédigé au préalable le contenu de ma communication.

Voici en résumé l'essentiel de mon intervention. J'ai à nouveau exprimé mon intérêt à comprendre comment les personnes mettent en pratique les révélations de *La Prophétie des Andes* dans leur quotidien. J'ai aussi fait part de mon souci d'exactitude dans la transcription manuelle des notes d'observation afin que l'analyse des informations soit fidèle au contexte original dans lequel elles ont été puisées.

Je savais que ce que les participants désiraient m'entendre les entretenir par-dessus tout était sur l'absence de mon implication personnelle. J'ai communiqué verbalement la tension qui existe entre l'observation et la participation et j'ai tenté de la traduire d'une façon qui était intelligible pour moi. *« Dans ma recherche, je suis toujours sur une ligne fine entre l'observation et la participation. Quelquefois l'observation prend le dessus, quelquefois la participation prend le dessus. Autant ça me confronte personnellement en tant qu'être humain, je suis avant tout une personne humaine, autant ça nourrit mes réflexions sur la signification de l'engagement spirituel. Cette ligne fine est ce qui me permet d'avancer comme chercheuse et comme être humain. Si je fais seulement de l'observation, il me manque le contact avec la dimension humaine de l'expérience. Si je deviens participante, je ne suis plus capable d'avoir un recul suffisant pour avoir une vision élargie de la démarche du groupe et des autres participants¹⁸. Je me promène constamment entre les deux.*

¹⁸ En m'intéressant à des analyses critiques de chercheurs sur leur terrain, j'ai pu mettre un nom sur ma conception de l'observation participante, celle de la **désaffection analytique** («analytic disaffection», Karp et Kendall, 1982). Elle consiste à adopter simultanément deux fonctions distinctes : celle de comprendre les points de vue et les comportements des personnes observées mais également celle de maintenir un recul

Ça veut dire concrètement être présent comme un participant et un observateur et se regarder être à la fois participant et observateur.» La portion suivante de mon intervention s'adressait plus particulièrement à une participante qui associait ma méthode à la collecte de données vides puisque «... *tout est dans l'invisible.*»¹⁹

J'ai profité de ce temps d'écoute pour commenter les remarques de participants sur mon interprétation de l'exercice de l'arbre. «Ce que j'ai trouvé intéressant dans les commentaires reçus concernant mon malaise de devoir réprimander une personne, c'est que j'ai été un miroir pour les personnes qui sont confrontées avec cela dans leur travail et qui se questionnent sur d'autres façons de faire, ou d'être. Ce qu'elles avaient retenu de la présentation étaient ce qui les interpellait personnellement. Je suis un miroir pour vous comme vous êtes un miroir pour moi.»

analytique par rapport à ceux-ci. Cette position est à l'opposée du «going native» où le chercheur prend à son compte le point de vue des "observés" et n'est donc plus en situation d'observateur participant (Coenen-Huther, 1995 ; Berger, 1971).

¹⁹ «Je pense qu'il y a plusieurs types de connaissances ou de savoirs : la connaissance intellectuelle, la connaissance scientifique, la connaissance par l'expérience. Je ne crois pas qu'on doive les qualifier en termes de mieux ou de moins bien. Si on a longtemps dit que la science est la connaissance, il ne faut pas tomber dans l'inverse, c'est-à-dire de dire que la connaissance par l'expérience est la seule connaissance valable. Sinon on retombe dans le même cercle vicieux que /Animateur/ mentionnait à propos de la performance, «transposer le schéma de performance au cheminement spirituel ou associer qualité de vie ou épanouissement personnel avec la souffrance, ou encore transposer la façon de penser de l'Église catholique à notre démarche spirituelle qui doit être souffrante pour être méritée». Je mets ces connaissances sur un pied d'égalité. Elles sont toutes valables mais abordent la vie avec des angles différents. Je crois que c'est dans la combinaison de ces savoirs que l'on arrive à une compréhension plus holiste.» Cette partie de mon intervention fait suite à celle sur l'observation participante.

Pour faciliter mon entrée sur le terrain et démontrer mon intérêt réel envers le roman de *La Prophétie des Andes*, j'ai fait connaître mon livre à l'animateur. Celui-ci l'a lu, et à mon grand embarras, il l'a commenté favorablement auprès des participants. Après mon intervention sur la valeur que j'accorde aux types de savoirs, l'animateur a saisi l'occasion pour signifier à cette participante «qu'elle devrait lire mon livre. Elle apprendrait beaucoup de choses.» Elle a rougi de mécontentement.

Dans la conclusion de mon long message, je tenais à ce que les participants comprennent bien le rôle d'une observatrice participante. Il ne consiste pas à porter des jugements sur leurs interventions et la prise de notes ne sert pas à les dépeindre sous leur jour le plus sombre. *«Mon rôle ici n'est pas de juger car si je juge, je me coupe de ma capacité à rester ouverte et je prends donc un parti. C'est cela que je trouve à la fois passionnant et difficile dans ce que je vis dans les ateliers. Pour moi, le métier de sociologue équivaut à l'ouverture aux gens, aux différentes façons de vivre, de penser et à la reconnaissance des différences. Vous me voyez écrire tout le temps. Vous vous demandez peut-être : "Mais qu'est-ce qu'elle va faire avec ce qu'on dit ? Comment elle va l'utiliser ?" C'est très normal et correct de se poser cette question. J'invite les personnes qui en ont le goût à m'en parler. C'est important pour moi que les personnes se sentent respectées dans la démarche personnelle qu'elles font.»*

Les cinq minutes demandées se sont étirées à quinze minutes toutefois l'animateur semblait trouver mon intervention pertinente et ne m'a pas interrompu. Les commentaires reçus après ma longue intervention retraduisent bien la compréhension de la tension existante entre l'observation dans un processus de recherche et la participation engagée. *Tu l'avais déjà expliqué au début. Je ne sais pas comment tu fais pour être entre les deux.»* et *«Ça ne doit pas être facile.»* Les autres commentaires témoignent du respect pour ma démarche et vont jusqu'au souhait de la publication de cette recherche. *«Je comprends ta démarche.»*, *«Ça ne m'agace pas que tu écrives. J'espère que le livre va faire le tour du monde»*, *«J'aimerais lire la recherche.»* Puis l'animateur me demande d'épeler mon nom de famille car des participants veulent le noter. L'atelier thématique a donc pu finalement démarrer.

La présentation détaillée de ma démarche de recherche et de mes propres tiraillements a permis d'éliminer, chez certains participants, la tension créée par ma présence. Ce partage de mon vécu personnel comme chercheuse a favorisé une meilleure coexistence entre les deux mondes, celui basé sur la cueillette d'informations et celui orienté vers l'expérimentation personnelle et la démarche spirituelle. Pour d'autres participants, notre position d'observatrice participante était encore perçue comme étant à l'opposé de leur démarche introspective. Pour ceux-ci, seule l'implication personnelle peut réellement permettre de saisir la légitimité de leur quête. Pour une participante en particulier, l'absence d'engagement est une façon de se protéger d'autrui. Le choix d'une autre orientation équivaut à la non reconnaissance du besoin de changement²⁰.

Quant aux participants du groupe anglophone, la variation de la participation ainsi que la faible implication au sein des ateliers et des sous-groupes ont rendu le contact plus difficile. Malgré le fait que notre statut était connu des personnes présentes depuis l'atelier d'introduction, nous n'avons pas entendu ni n'avons eu accès à des commentaires relatifs à la tension que pouvait susciter notre présence. Un autre facteur qui joue est celui de la différence culturelle entre la chercheuse et plusieurs des participants aux ateliers. Les participants les plus assidus étaient d'origine africaine, jamaïcaine et haïtienne. La majorité d'entre eux sont aussi membres de l'Église et nos échanges, outre une des personnes interviewées, ont été courtois et superficiels.

Cependant, notre hésitation concernant le degré d'ouverture sur notre vécu personnel et familial s'est répétée lors de chacun des exercices en sous-

²⁰ La note de départ, différente des autres, incarne bien ce point de vue. «Laisse-toi aller c'est si Bon et si doux D'aimer et d'être Aimer Laisse-Toi Apprivoiser Tout doucement doucement ... Bonne route. /X/»

groupes. Puisque chaque personne devait s'exprimer, il était impossible de se taire. Dans les exercices sur l'expérimentation avec l'énergie ou sur notre héritage familial ou religieux, nous nous sommes impliquée personnellement par souci de ne pas limiter la quantité et la qualité des discussions entre les personnes. Durant un exercice sur le bilan du passé familial, une participante écoutait les membres du sous-groupe en parler avec détachement. La façon dont les trois autres participants disaient avoir transigé avec leur passé familial a eu un effet décourageant chez elle. Son objectif d'être autonome face à l'influence de ses parents lui semblait alors inaccessible («a mountain»). Elle pleurait énormément. Nous avons tenu à converser avec elle après l'atelier et lui avons dit que nous avons également éprouvé des problèmes similaires aux siens par le passé. Cela sembla la rassurer.

Bref, nous avons choisi de présenter un portrait réaliste des réactions suscitées par notre présence au sein de ces deux groupes car toute recherche sur le terrain comporte des tensions entre le chercheur et les personnes rencontrées. Mais le fait d'en faire part dans une recherche empirique en sociologie ne semble pas encore aller de soi dans les années quatre-vingt-dix. Une sociologue souligne que la majorité du travail empirique en sociologie est présentée comme si la recherche avait été exécutée par des machines. Les situations délicates éprouvées par l'auteur sont omises. (Noivo, 1992 : 156). Cette même tendance s'est retrouvée en anthropologie et en psychologie sociale jusqu'au début des années quatre-vingt. Les tensions vécues par les chercheurs et la réalité du terrain étaient soit omises, minimisées, discutées brièvement dans des notes de bas de page, insérées dans une annexe méthodologique (Festinger et al., 1956, 1964) ou encore publiées dans un article distinct (Liebow, 1970). Les échecs sur le terrain où le chercheur a dû rebrousser chemin parce qu'il a été victime de violence physique ou avait commis un

impair étaient encore plus rarement mentionnés (Punch, 1986 ; Coffield, Borrill, 1983 ; Georges, Jones, 1980 ; Clarke, 1975). C'est le matériel récolté et l'analyse qu'en fait le chercheur qui résumaient l'ensemble de la recherche sur le terrain, les conditions de cette récolte étant secondaires. C'est comme si la sécheresse n'avait aucun effet sur la quantité et la qualité des récoltes.

Si la discipline de l'anthropologie a évolué vers la reconnaissance de l'interrelation inévitable entre le chercheur et les personnes impliquées²¹, la situation est différente en sociologie (Pirès, 1982). La tendance dominante en sociologie demeure sa reconnaissance en tant que science au même titre que les sciences naturelles ou physiques (Verges, 1993). Le même modèle est repris : formulation des hypothèses, collecte des données en fonction des hypothèses, méthodologie applicable aux hypothèses, vérification des hypothèses, discussion et conclusion (Clarke, 1975).

Malgré la présence d'un courant critique en sociologie, des facteurs indépendants du sociologue sur le terrain peuvent expliquer la censure ou l'autocensure dans les recherches sur le terrain. Le fait d'inclure son implication personnelle, ses tiraillements et ses questionnements est

²¹ Ça nous fait tout drôle de reconnaître cette situation en raison d'une expérience contraire. En 1997, nous avons été invitée comme conférencière au cinquième colloque étudiant Interuniversitaire de sociologie ayant comme thème, «Sociologues et sociétés : limites de l'observation et seuils de l'implication». Le titre et le contenu de notre communication portaient sur l'existence de l'implication des sociologues sur le terrain, «Entre l'observation et la participation, l'implication de la sociologie et des sociologues.» L'honnêteté dont nous avons fait preuve dans notre communication a été accueillie défavorablement par de futurs anthropologues. Des étudiants en anthropologie m'ont accusée «de ne pas avoir une approche scientifique», «de ne pas procéder de la bonne façon», «de m'être trop impliquée auprès des personnes collaborant à la recherche», «de ne pas être une bonne sociologue». Un d'entre eux m'a même offert son aide si désirée. Il y a donc des jeunes chercheurs sur le terrain qui croient sincèrement qu'il est possible d'être un observateur «invisible».

encore considéré comme une source de contamination du terrain et une lacune du scientifique (Clarke, 1975). L'intégrité du chercheur peut avoir des répercussions sur sa carrière et sur sa progression académique (Punch, 1986 ; Van Maanen, 1984). Ne se conformant pas aux standards scientifiques établis, celui-ci peut éprouver des difficultés à obtenir des subventions de recherche et à recevoir l'appui de l'institution pour laquelle il travaille. Les universités dépendent également des subventions octroyées qui, elles, sont en fonction des critères de la recherche scientifique et du rayonnement international des chercheurs. De plus, les maisons d'édition préfèrent que les récits sur l'application des méthodes par le chercheur fassent moins état des difficultés rencontrées ou que celles-ci soient aplanies ou encore qu'elles soient insérées en appendice.

Il est encore plus malheureux de constater que des sociologues, réalisant des études basées sur le terrain, définissent encore l'observation participante comme si le chercheur était indépendant de son propre terrain.

«L'observation participante des anthropologues en fournit l'exemple éloquent. Elle est définie comme «l'immersion prolongée de l'observateur dans un groupe local où il a choisi de vivre pour en observer systématiquement les formes de vie et de pensée» (Godelier, 1995 : 21)». «Par la suite, la description consiste à reconstituer les «formes de vie et de pensée» en donnant acte aux informations recueillies sur le terrain en vue de constituer l'objet de l'étude, lequel épouse la connaissance ou le point de vue théorique de l'anthropologue.» (Hamel, 1997 : 80).

Il est vrai que l'observation implique une distance par rapport au milieu observé. Cependant, la présence même d'un être humain qui s'appelle chercheur et qui, à la limite, ne prendrait que des notes modifie ce qu'il est en train d'observer. À tout le moins, il se fait observer lui-même lorsqu'il écrit. Il devient alors un participant car sa présence et ses actions

provoquent des réactions et des interactions. S'il est impossible de parler de l'observation du chercheur sans sa participation ou sa simple présence, alors que faire avec cette situation ?

2.10 Réflexion sur la technique de l'observation participante ou à la recherche du chercheur

En premier lieu, il est important de faire une distinction entre l'objectivité et la subjectivité. Une première réponse est de revenir à la définition première du terme subjectif comme le propose Testart (1991 : 78). «En toute rigueur, est subjectif ce qui a rapport au sujet /c'est-à-dire à l'être humain/ (...).» Il existe une croyance difficile à ébranler à l'effet que la différence entre les sciences physiques et les sciences sociales repose sur le statut du chercheur. Dans les sciences physiques ou mathématiques, le chercheur est présumé absent alors que dans les sciences sociales, il est nécessairement présent. C'est cette conception erronée sur la présence et sur l'interférence du chercheur uniquement dans les sciences sociales qui génèrent un faux débat sur la valeur des données récoltées et sur l'analyse produite. Mais si nous les définissons par rapport à leur angle de recherche et à leur quête de savoir, nous les verrons sous un autre jour. Ces deux types de savoirs sont alors «... l'étude de mondes différents dans chacun desquels l'homme nécessairement agit parce qu'il y participe.» (Testart, 1991 : 66). Selon cette définition, la croyance en leur différence fondamentale se dissout.

Quoique les chercheurs en sciences sociales savent que ceux en sciences physiques ne sont pas dissociés de leur objet d'étude, ils leur est parfois difficile de l'expliquer en raison de leurs méconnaissances du fonctionnement de cet autre monde (Callon, Latour, 1991 ; Callon, Law et Rip, 1986). De plus, les êtres humains sont encore imprégnés de cette représentation entretenue sur la science : ce chercheur, vêtu d'un sarreau

blanc salit, les cheveux gris ébouriffés, travaillant en solitaire dans un laboratoire miteux et mélangeant ses fioles afin de trouver un médicament miracle.

Mais l'explication de Harding (1993 : 64) à partir d'une «roche» est la plus simple et la plus convaincante car elle permet de comprendre comment le chercheur en sciences attribue une réalité à la roche à partir de son point de vue comme scientifique. En croyant l'isoler de la nature dite «pure» des objets, il a oublié que la roche a été scrutée, analysée puis définie par ses prédécesseurs ou par d'autres scientifiques de son époque. Comme tout bon chercheur, celui-ci travaille à partir ou du moins doit connaître les hypothèses scientifiques déjà formulées sur la roche. Combien de fois déjà cette roche a-t-elle été retirée de la nature dite pure des objets ? Pour découvrir une nouvelle caractéristique sur la roche, il doit, lui aussi, l'observer différemment, formuler une nouvelle hypothèse et choisir un nouvel angle de recherche. Qu'il en soit conscient ou non, toutes les hypothèses scientifiques posées sur cette roche sont liées au regard particulier de chacun des chercheurs qui s'y sont intéressées, à leurs intérêts de recherche et aux points de vue adoptés (Kuhn, 1983). Mais éprouvons à l'extrême cette croyance en la neutralité du chercheur en sciences et remplaçons le chercheur par un observateur invisible. Ce chercheur invisible ne peut rien apprendre sur la manière dont la roche se laisse manier ou étudier et encore moins en reconnaître l'existence. Il ne peut que s'en remettre à ce que ses sens lui disent et encore là, il doit faire des suppositions avec des idées préconçues. Et même «(...) en l'absence d'un observateur extérieur, le cours des événements peut être troublé tant par des événements extérieurs non humains que par la présence accidentelle d'un observateur indigène non convié.» (Devereux, 1980 : 369).

L'argumentation précédente a su démontrer qu'il est impossible de parler de toute forme de recherche en omettant les chercheurs et les personnes présentes sur le terrain. Cela étant dit, discutons de quelles manières la présence du chercheur sur le terrain et sa récolte de données lors de l'observation participante rehaussent la valeur et la pertinence de sa recherche. Depuis les années quatre-vingt, plusieurs chercheurs en sciences sociales mettent en relation la présence du chercheur sur le terrain et l'obtention de données (Coenen-Huther, 1995, Punch, 1986 ; Berg et Smith, 1985 Karp et Kendall, 1982 ; Devereux, 1980 ; Cassell, 1980 ; Clarke, 1975). En inversant ce propos, nous obtenons la chaîne suivante : sans présence, pas d'observation ; sans observation, pas de données ; sans donnée, pas de découverte. En simplifiant l'enchaînement, la situation se résume d'une manière fort simple : sans présence, sans observation, sans données et sans découverte.

La présence du chercheur sur le terrain génère deux types de données. Un premier se réfère à son implication personnelle et aux relations interpersonnelles nouées. Le second type relève de ses observations élargies et récurrentes. Pour Clark (1975 : 97), le problème n'est pas dans la distinction entre les deux types de données mais dans la conception même de l'observation participante. Les informations reliées à l'implication personnelle du chercheur et des relations interpersonnelles établies sont considérées comme étant non scientifiques ; cette partie de l'observation participante devant être supprimée, nivelée ou enjolivée par le chercheur. C'est la méthodologie qui doit inclure ces deux formes de la connaissance plutôt que de dicter au chercheur ce qu'il doit observer, recueillir, analyser et rédiger.

Punch (1986) va plus loin en proposant une nouvelle définition de l'intégrité en recherche. Comme le journal de bord du terrain n'est jamais du

domaine public et que les entrevues complètes ne peuvent pas être publiées, l'accès à l'expérience du chercheur sur le terrain doit passer par la présentation de tous les aspects de sa recherche. L'intégrité d'une recherche repose sur l'explication de la nature de la démarche. Plus précisément, elle doit éclairer le lecteur sur les motifs du choix du terrain, sur son contexte réel, sur la manière dont les informations ont été colligées, sur la validité accordée aux données, sur les raisons pour lesquelles certains extraits ont été choisis, sur les interprétations successives sans oublier la nature de la relation avec le terrain et avec les personnes qui en font partie.

La proposition de Punch nous semble très appropriée en même temps qu'elle soulève un autre aspect important de la recherche sur le terrain. L'autocensure pratiquée par des chercheurs sur le terrain a créé l'absence de compréhension des chercheurs eux-mêmes par rapport à leurs propres comportements, aux stratégies de recherche privilégiées et à leurs décisions. Cette position est celle tenue par Devereux (1980). Les lacunes dans les connaissances ne sont pas celles reliées à l'observé mais bien celles relatives au comportement de l'observateur. Selon Devereux, deux raisons interreliées pourraient justifier la présence d'un refus d'étudier la réalité de l'observateur. Premièrement, il existerait une peur chez l'observateur de se reconnaître lui-même comme un «stimulus». L'existence de la peur fait en sorte d'éliminer la nécessité de prendre en compte la contre-observation ou l'observation par l'observateur. Deuxièmement, cette crainte de l'auto-observation a pour effet de tenter d'empêcher les observés d'observer et de comprendre l'observateur. Nous soutenons le point de vue de Devereux, toutefois celui-ci ne tient pas compte de l'existence d'un système (chercheurs, universités, organismes subventionnaires, éditeurs) rendant difficile un changement de cap dans la conception de l'observation participante.

Pour conclure, Devereux, Clarke et Punch partagent une conviction commune sur la valeur ajoutée à toute recherche grâce justement à la présence du chercheur.

«Au lieu de déplorer la perturbation due à notre présence sur le terrain ou dans le laboratoire, et au lieu de mettre en doute l'objectivité de toute observation du comportement, nous devrions aborder la difficulté d'une manière constructive et découvrir *quels insights positifs, non susceptibles d'être obtenus par d'autres moyens, nous pouvons tirer du fait que la présence d'un observateur (qui est du même ordre de grandeur que ce qu'il observe) perturbe l'événement observé.*» (Devereux, 1980 : 369).

Nous avons enfin pu retrouver ce chercheur qui est intégré à sa propre recherche. Ayant démontré son existence, nous souhaitons que la prise de conscience sur l'implication inévitable du chercheur dans sa quête de savoir soit dorénavant considérée comme un apport et comme une source riche en données. Ayant déjà adopté cette position au point de départ, nous sommes maintenant plus à l'aise pour aborder la seconde étape de notre terrain, celle des entrevues individuelles.

Quant à notre plaidoyer pour la transparence et pour l'intégrité en recherche, nous espérons que la nôtre est à la hauteur des arguments en leurs faveurs.

Chapitre 3

DES ENTRETIENS SUR LA PROPHÉTIE DES ANDES

3.1 Les entretiens individuels centrés

Les entretiens individuels permettent d'approfondir le contenu du matériel récolté lors de l'observation participante et d'explorer des pistes suscitées par celle-ci. C'est par le biais de l'entretien individuel qu'il nous a été possible de consolider l'adoption du mode par la réconciliation utilisée par cette participante et de vérifier son degré d'efficacité. Comme le terme le dit clairement, l'entretien est une rencontre individuelle entre le chercheur et un collaborateur à la recherche.

Il existe plusieurs types d'entretiens. Les entretiens libres et dirigés sont à l'opposé l'un de l'autre alors que les entretiens semi-dirigés et centrés sont très similaires. Le choix de la formule utilisée dépend du type d'information dont le chercheur a besoin pour vérifier la validité de ses hypothèses de travail ou de ses observations issues du terrain pour ensuite entreprendre l'analyse des données recueillies. Puisque nous voulions que les entretiens portent principalement sur les neuf premières révélations de *La Prophétie des Andes*, il allait de soi d'adopter l'approche par entretien centré. L'appellation entretien centré est la traduction française de l'expression anglaise "focused interview" qui est la plus fréquemment mentionnée dans les recherches. Le but premier de l'entretien centré est d'analyser l'impact d'une expérience particulière auprès de personnes ayant participé ou qui sont concernées. Celui-ci permet à la personne interrogée de s'exprimer librement mais qu'à partir des questions rattachées au sujet de recherche. La principale différence entre l'entretien centré et l'entretien semi-dirigé est dans la précision des questions. Dans

l'entretien semi-dirigé, le schéma d'entrevue contient des questions guides qui permettent au chercheur de ne pas s'éloigner de l'objectif de l'entrevue. Quant au chercheur utilisant l'entretien centré, celui-ci désire obtenir de l'information précise par rapport à des questions prédéfinies (Quivy, Campenhoudt, 1995 : 194-195). Dans notre situation, les notions intégrales du romande de *La Prophétie des Andes* et celles reprises par les deux animateurs d'ateliers ont été au centre des entretiens.

Regroupons en thèmes majeurs et en sous-thèmes le contenu du roman et du guide de travail de *La Prophétie des Andes* :

La synchronicité (coïncidences, messages, intuition)

L'énergie (reconnaissance de l'énergie, énergie universelle, connexion divine, pouvoir en soi)

Les relations (mécanismes de domination, relations de pouvoir, éthique des relations, relations basées sur l'énergie universelle)

La transformation (transformation personnelle, influence interpersonnelle, libération du passé, sens de la vie)

Le modèle de société proposé, nommé «La culture de demain», est la vision par l'auteur d'une société renouvelée impliquant de profonds changements dans l'organisation sociale. Les transformations personnelles réalisées au fur et à mesure de la découverte et de l'application des huit premières révélations doivent converger vers la transformation de la société.

Chacun des thèmes majeurs et de leur contenu ou sous-thèmes ont été explorés sous formes de questions.

3.2 Le recrutement des personnes interrogées

Le recrutement de lecteurs-pratiquants s'est effectué d'une façon relativement simple. Nous avons commencé à assister aux rencontres anglophones et francophones dispensées par l'Église X. Après nous être présentée avant le début de l'atelier francophone, un participant nous a

demandé d'être rencontré individuellement. Puis, durant l'échange en sous-groupes, un participant a exprimé le même désir. Malgré le fait que nous n'étions pas encore rendue à l'étape des entretiens individuels, nous étions heureuse d'avoir pu ainsi susciter l'intérêt de lecteurs-pratiquants.

Après avoir participé à deux rencontres francophones et anglophones dispensées par l'Église, trois raisons nous ont incitée à choisir les ateliers anglophones. La première était la possibilité d'avoir accès à des expériences de vie par des personnes ayant une culture différente de la nôtre. La deuxième était de pouvoir comparer la compréhension et la mise en application des notions du roman de *La Prophétie des Andes* par ces participants avec ceux impliqués dans l'atelier francophone. La troisième raison était que notre présence aux rencontres anglophones est une occasion pour mieux comprendre les expériences de vie des personnes membres de l'Église X.

Les deux critères que nous avons préalablement déterminés dans la sollicitation de lecteurs-pratiquants comportent des objectifs différents. L'un est basé sur l'établissement d'un contact positif avec le lecteur-pratiquant. Comme les entretiens individuels sont des moments privilégiés de cueillette d'informations, il nous importait que les participants approchés soient à l'aise avec nous lors des rencontres afin d'être le plus authentique possible.

L'autre de nature comparative était d'avoir un échantillon égal d'hommes et de femmes. Cette stratégie de parité repose également sur notre désir d'entendre les expériences des hommes et de leur offrir un médium pour les verbaliser. Habituellement, ce genre d'atelier attire davantage de femmes que d'hommes mais nous voulions avoir un nombre identique d'hommes et de femmes dans notre échantillon.

À partir de ces deux critères, deux participants des ateliers anglophones de l'Église ont accepté de participer aux entrevues. Trois participants de l'atelier francophone ont également consenti. S'ajoutent à ces cinq lecteurs-pratiquants, deux participants issus de l'atelier francophone de l'Église qui nous ont manifesté leur intérêt. Au total, sept participants ayant suivi des ateliers d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes* ont été rencontrés. De ce nombre, il y a trois hommes et quatre femmes.

Après avoir constaté l'influence des deux animateurs dans la dispensation des ateliers sur *La Prophétie des Andes*, nous avons décidé d'enrichir la recherche et d'élargir notre échantillon. Nous avons vu la pertinence d'interroger trois autres lecteurs-pratiquants n'ayant suivi aucun atelier mais ayant lu et appliqué des révélations dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*. Nous avons alors puisé dans notre réseau social et deux personnes, contactées par personnes interposées, voulaient parler de leur expériences de vie à partir du roman *La Prophétie des Andes*. La troisième personne, qui est également le dixième participant, s'est ajoutée d'une façon tout à fait inattendue. En parlant tout bonnement de notre recherche avec une de nos connaissances, celle-ci nous demande si elle peut y collaborer. Chose curieuse, nous ne savions même pas que cette personne avait lu avec intérêt trois ouvrages de *La Prophétie des Andes*. De ces trois personnes, deux sont des hommes et l'autre est une femme. En la contactant, nous apprenons qu'elle avait déjà été impliquée dans un groupe d'échange informel du premier guide de travail, ce qui est un autre aspect intéressant venant enrichir cette recherche. Au total, dix lecteurs-pratiquants ont accepté de collaborer à la recherche. Le groupe de personnes interviewées se partage également entre les deux sexes, cinq hommes et cinq femmes.

La cueillette de l'information nécessitait deux rencontres individuelles et les participants en avaient déjà été informés à l'avance. Par ailleurs, sur les dix personnes interrogées, seulement huit ont été rencontrées à deux reprises. Un participant éprouvait de la réticence face à une seconde rencontre et nous n'avons point insisté. Quant à l'autre, il semblait avoir perdu son intérêt à l'égard du roman *La Prophétie des Andes* et les informations qu'il désirait nous communiquer n'étaient plus liées aux révélations contenues dans le roman.

Pour huit des dix participants, chaque entretien a duré entre deux à trois heures. Par contre, l'ensemble du matériel enregistré est moindre, il totalise trois à quatre heures. Les données recueillies lors de la première rencontre ont été retranscrites avant la tenue du second entretien. Cette façon de faire nous permettait de valider notre compréhension du contenu et du sens attribué aux termes employés, de vérifier les thèmes et les sous-thèmes non couverts. Lors du second entretien, nous pouvions alors approfondir une expérience de vie, explorer un thème ou un sous-thème qui nous semblait pertinent, compléter le schéma d'entrevue et clarifier des ambiguïtés de part et d'autre.

Les lieux de rencontres ont été choisis par les participants, et la majorité d'entre eux ont préféré que les entretiens soient réalisés dans un environnement qui leur est familier. Nous avons rencontré trois personnes sur leurs lieux de travail, c'est-à-dire dans un hôpital, dans un bureau de consultation et dans un studio d'enregistrement. L'entretien à l'hôpital a été extrêmement difficile, entrecoupé d'appels téléphoniques, de déplacements et de requêtes d'assistance de la part du personnel infirmier. Il s'agit du seul participant qui, à notre avis, nous a rencontrée par devoir et dont l'entretien a été écourté. Seulement qu'un des dix participants a été interviewé à notre bureau de consultation. Il nous a dit que cet

environnement facilitait la détente et la liberté d'expression. Les six autres participants ont préféré que les rencontres se tiennent à leur domicile. Ce choix signifie qu'ils se sentaient à l'aise de nous laisser pénétrer dans leur intimité. Nous avons donc eu droit au tour du propriétaire, et à des explications additionnelles sur des objets ou des livres significatifs. Lorsque la situation s'y prêtait, nous avons aussi été introduite à d'autres membres de la famille avec lesquels il nous a été possible de converser. Un des participants a même tenu à ce que son fils soit présent à la première rencontre afin qu'il puisse écouter la nature de l'entretien et qu'il nous témoigne des changements positifs chez son parent et dans leur relation.

Les entretiens étaient fréquemment précédés et suivis de discussion sur les champs d'intérêt, sur les vies professionnelles et sur les familles des participants ainsi que sur le déroulement de la recherche. Afin de les remercier pour leur précieuse collaboration, nous leur avons remis une copie des entretiens. Ce geste fut apprécié.

3.3 Qui sont ces personnes ?

Lorsque nous lisons une recherche sur le terrain, nous sommes toujours avide de connaître ces personnes qui acceptent de livrer une portion de leur vie à des chercheurs qu'ils ne connaissent guère. Nous sommes souvent désolée de constater qu'elles sont très peu présentes dans ce type de recherche malgré la place importante qu'elles occupent et le rôle central qu'elle jouent. Lorsqu'elles sont introduites, la présentation est courte et elle se retrouve souvent placée en annexe. N'y a-t'il pas ici une contradiction entre la reconnaissance de la participation vitale de collaborateurs pour mener une recherche sur le terrain et leurs statuts d'auxiliaires dans la présentation de la recherche ? Les collaborateurs semblent être à la fois primordiaux et secondaires.

Nous avons décidé d'intégrer les personnes collaboratrices au sein de cette recherche parce que leurs expériences de vie ont été essentielles dans la validation du mode par la réconciliation et dans le repérage des succès, des contradictions et des solutions adoptées. Il nous faut également souligner la collaboration des deux animateurs d'ateliers sans qui il aurait été impossible d'être observation participante dans les ateliers et d'avoir pu demander à des lecteurs-pratiquants de partager leurs expériences avec le roman *La Prophétie des Andes* ou d'autres ouvrages de La Prophétie des Andes.

Cette sous-section leur est consacrée. Dans un premier temps, nous présenterons un portrait global du profil des lecteurs-pratiquants. Dans un second temps, ces personnes vous seront présentées individuellement toutefois les informations permettant de les identifier sont omises.

Le profil contient les informations suivantes : les groupes d'âges, le nombre d'hommes et de femmes, l'âge moyen, la division selon la langue maternelle, la source de la rencontre et le statut socioprofessionnel.

Voir le tableau 1 à la page 80.

TABLEAU I

PROFIL DES LECTEURS-PRATIQUANTS																
					Langue maternelle						Statut socioprofessionnel					
Âge	Nombre	Médian	H	F	Français		Anglais		Autre		Professionnel		Technique		Autre	
					H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
35-45	5		4	1	3		1			1	1		3		1	
45-55	4		1	3		3				1		3			1	
55-65	1			1			1				1					
		42.5														
SOURCE DE LA RENCONTRE																
Église X				Atelier francophone				Réseau social								
Âge	Nombre	H	F	Âge	Nombre	H	F	Age	Nombre	H	F					
35-45	2	2		35-45	2	1	1	35-45	1	1						
45-55	2		2	45-55	1		1	45-55	1		1					
55-65				55-65				55-65	1	1						

Outre le nombre égal d'hommes et de femmes retrouvé dans le tableau, les caractéristiques des lecteurs-pratiquants correspondent étroitement avec celles des personnes intéressées par le courant du Nouvel Âge en Amérique du Nord. Les recherches consultées identifient un profil similaire. Les femmes sont plus présentes dans ce courant. Les hommes et les femmes impliqués sont en majorité des professionnels issus de la classe moyenne, caucasiens, et se situant dans les groupes d'âge entre

quarante à cinquante ans (Campiche, 1993 ; Meunier, Montminy et Saracchi, 1992 ; Rousseau, Saillant, Desjardins, 1990 : 11 ; Bird et Reimer, 1982 ; Wuthnow, 1976).

Comme La Prophétie des Andes est le dénominateur commun des lecteurs-pratiquants, la présentation de chacun d'eux sera centrée sur la trajectoire religieuse et spirituelle qui les ont menés à s'intéresser à ces ouvrages. L'ordre de présentation suivra celui de la source de la rencontre, c'est-à-dire les personnes rencontrées dans ces trois milieux : **atelier francophone, Église X et réseau social**. Nous utiliserons le terme «personne» qui englobe autant le masculin et le féminin mais qui réfère surtout à des êtres humains.

- Atelier francophone

Personne 1

Cette personne est née en Europe et a migré au Québec il y a près de vingt ans. Depuis son arrivée au Québec, elle livre avoir découvert une force intérieure qu'elle ne comprenait pas et s'intéressait particulièrement aux prédictions sur l'avenir de la planète. À cette époque, elle ne connaissait pas la signification du terme «ésotérique». Il y a environ cinq ans, elle pénètre pour la première fois dans une librairie ésotérique afin de se procurer des livres pour son cours sur le tarot. Elle décrit ce moment comme «le début». Ayant aperçu des dépliant sur le Reiki (guérison par l'énergie par les mains), sur l'énergie universelle et sur toutes les démarches possibles, elle ressent une forte émotion intérieure et réagit «... comme un enfant qui vient de découvrir un trésor». Afin de pouvoir éventuellement travailler comme praticienne en guérison énergétique, elle a été initiée au Reiki il y a trois ans. Perdant son intérêt pour le tarot, elle terminera son cours mais elle estime que cette démarche l'a orientée vers sa mission professionnelle. D'autres démarches s'ajoutent tels l'initiation à

l'ouverture de ses Chakras (centres énergétiques du corps) et un atelier dispensé par l'animateur francophone sur la découverte de ses richesses intérieures.

Son cheminement spirituel a conduit à la rupture de son mariage. Puisque son évolution personnelle et spirituelle devait inéluctablement la mener à la découverte de sa mission réelle, la rupture était donc inévitable. Elle se dit menée par une pensée universelle qui lui permettra de devenir sage. Elle pratique la méditation, le yoga, des techniques de respiration et des affirmations positives. Elle sait qu'une portion de sa vie présente doit être consacrée à un métier humble puisqu'elle ne s'est pas préoccupée des autres dans ses vies précédentes. Ce type de travail est secondaire, dit-elle, car sa véritable mission est dans la guérison par l'énergie.

Elle a lu le roman *La Prophétie des Andes* un an avant de s'inscrire à l'atelier d'initiation aux révélations. Elle aimerait relire le roman afin de mieux intégrer les enseignements. Elle a collé sur un des murs de sa résidence deux des feuilles distribuées par l'animateur francophone lors de l'atelier sur l'énergie ("Les six résolutions qui aident à rester lié à l'énergie universelle" et "Les croyances qui bloquent l'énergie et les principes de vie qui libèrent de l'énergie et conduisent vers l'affirmation réalisatrice"). Elle constate des similarités entre les enseignements contenus dans le roman *La Prophétie des Andes* et ceux de l'atelier mais elle spécifie que l'animateur aborde davantage le thème de l'énergie et centre les exercices sur l'énergie et sur la pratique de la méditation.

Elle poursuit sa démarche spirituelle et elle effectue des lectures qui la conduiront vers son but et qui sont similaires aux révélations de *La Prophétie des Andes*. Elle a demandé à son fils d'être présent lors de la première rencontre afin qu'il témoigne des changements de

comportements positifs chez elle et l'amélioration de la qualité de leur relation.

Personne 2

Cette personne nous confie avoir fréquemment entendu des personnes significatives lui dire «qu'elle a la foi et qu'elle réussit». Elle sursautait à chaque fois car elle associait ce commentaire à la doctrine de l'Église catholique. Elle comprend maintenant le sens de la remarque et la vit positivement. Sa trajectoire personnelle et spirituelle a débuté il y a quatorze ans par un cours en relations humaines. Elle le considère comme un survol des notions de base sur la connaissance de soi. Puis sa deuxième démarche, cette fois-ci de nature spirituelle, l'a conduite vers une véritable prise de conscience. Les enseignements sur l'intuition, les échanges énergétiques, l'angoisse et le mal-être l'ont amenée à sentir son âme et à réaliser qu'il y a des forces appartenant à l'au-delà.

Sa séparation l'amène à prendre un recul afin de mieux se connaître. Un second cours de relations humaines il y a quatre ans, *Qui suis-je ?*, lui permet de comprendre sa dynamique personnelle, ses comportements répétitifs et ses difficultés avec son père. Ces prises de conscience se poursuivent encore à l'heure actuelle.

Elle a lu le roman *La Prophétie des Andes* un an avant le début des ateliers. Les notions expliquées dans le roman ont confirmé la validité des contenus retrouvés dans des ouvrages similaires, des connaissances acquises lors d'ateliers précédents et dans ses propres réflexions. Par le passé, une amie lui avait déjà parlé des ateliers dispensés par l'animateur francophone. En raison de son intérêt pour les notions abordées dans le roman, elle s'inscrit aux ateliers d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*. Elle se décrit comme une personne «sensitive» qui vit

beaucoup d'émotions dans son quotidien. Le roman ainsi que les ateliers l'ont rassurée, ont renforcé ses convictions et lui ont permis d'être plus forte et plus positive. Lors du premier entretien, elle avait déjà entamé la lecture du second roman, *La dixième révélation de La Prophétie des Andes*. Elle désirait mieux comprendre le phénomène de l'intuition. Son intérêt s'est accru lorsque le contenu a porté sur la communication énergétique entre la Terre et le Ciel. Ces informations constituent pour elle des preuves plus tangibles sur l'existence d'une autre dimension.

Elle constate aussi que depuis le début de sa démarche avec *La Prophétie des Andes*, les personnes qu'elle rencontre ont beaucoup de traits de personnalité similaires à la sienne.

Personne 3

Cette personne nous raconte que dès l'âge de treize ans, elle faisait déjà des rêves prémonitoires et s'intéressait à la signification des lignes sur la main. Elle se souvient que les lignes sur la main d'une de ses amies donnaient l'impression qu'elle était très âgée. Cela l'intriguait énormément. Par la suite, ses propres lectures ainsi que des consultations auprès de médiums auraient confirmé que cette amie était une vieille âme. À l'âge de quinze ans, elle se rend compte qu'elle est une personne très intuitive et à dix-sept ans, elle s'intéresse à des ouvrages sur la psychologie et sur la spiritualité.

Lorsqu'elle se marie, les deux membres du couple éprouvent le besoin de suivre des cours de yoga pour la détente qu'elle procure et pour leur permettre de s'intérioriser. Ce cheminement par le yoga durera deux ans.

À l'occasion d'une blessure physique importante, elle commence à mettre en application les notions d'énergie et de messages et tente d'identifier la

cause énergétique de sa blessure ainsi que le message qu'il contient. Elle approfondira son intérêt pour l'énergie et le champ thérapeutique (la guérison énergétique, la récupération énergétique, la protection contre les énergies destructrices et les ondes négatives, le contrôle des émotions, la libération de son passé et la cocreation de sa destinée).

Deux ans après la mort de son père, elle apprend que sa tante est un canal et demeure en contact avec son père. Elle lui apprendra comment entrer en relation avec son père décédé. Au début, la communication prend la forme de l'écriture automatique. Elle prenait un crayon et une pulsion lui indiquait d'écrire une succession de mots qui ne faisaient sens que lorsque la pulsion cessait et qu'elle prenait connaissance du message. Peu après, elle entend les mots simultanément avec la pulsion de l'écriture. Cette relation avec son père, dit-elle, lui a permis d'apprendre et de comprendre le passage de la vie à la mort et l'évolution de la dimension énergétique de l'être.

L'ouverture créée par le père l'a amenée, dit-elle, à pouvoir communiquer avec d'autres entités. Son talent de médium s'est répandu quelque peu puis des personnes ont commencé à la consulter.

Quelques années plus tard, elle vit le recours aux entités et à son père comme une dépendance. Elle coupe la relation avec son père et met fin à ses services de consultation offerts bénévolement. Puis elle décide de se centrer sur elle-même afin de développer l'énergie qui émane de son for intérieur. Cette réorientation personnelle et spirituelle est issue de formations pratiques sur l'énergie et sur l'intuition (les vibrations, la réharmonisation de l'énergie, le nettoyage des Chakras, l'utilisation des sons et des couleurs, les cristaux, les rêves et le Yi-King).

Elle tient à commenter le second roman, *La dixième révélation de la Prophétie des Andes*. Elle trouve le contenu répétitif. Selon celle-ci, les notions abordées dans le second roman se retrouvent déjà dans le premier. Par ailleurs, les remarques des personnes de son entourage sont à l'opposé. Celles-ci éprouvaient plus de difficulté à le lire et à comprendre.

Elle est en désaccord avec la façon dont le roman décrit comment se déroule la Revue de Vie de personnes récemment décédées. Dans le second roman, l'apprenti spirituel assiste à leurs Revues de Vie sans toutefois que celles-ci puissent consentir ou refuser. *«Moi je pense que c'est pas comme ça que ça se passe. Quand tu vas en haut chercher des informations, il me semble que tu vas pas voir défiler la vie de l'autre. La Revue de Vie de l'autre c'est à l'autre et ça regarde pas les autres. Je pense que quand tu vas chercher des informations dans l'au-delà, c'est vraiment pour aller aider quelqu'un d'autre. En regardant la vie, la Revue de Vie de l'autre, je ne sais pas comment tu peux venir en aide à quelqu'un ici sur terre là. C'est comme ça te regarde pas, ça fait pas partie de ta vie ou je ne sais ce que ça peut te rapporter.»*

Elle est également en désaccord avec les réactions et les émotions attribuées aux personnes entités qui assistent à leur Revue de Vie. *«Puis un moment donné, ils disent aussi que : "Ces entités là qui regardent leurs vies passer, qui font la revue, ils se sentent coupables." Moi je pense que ces entités là, ils devraient pas se sentir coupable parce que dans le fond quand tu regardes ça puis que t'es une entité, t'as comme plus d'émotion, tu regardes ta vie sans jugement. Donc si tu es sans jugement, tu devrais pas te sentir coupable face à ta Revue de Vie. Si tu te sens coupable, c'est que t'as encore un corps physique, c'est ton mental qui fait que tu te sens coupable face à ta vie passée tandis que là t'es rendu entité. Donc il devrait pu y avoir de la culpabilité. Quand tu regardes ça, c'est toi seul qui*

est juge puis c'est toi seul qui regarde ta vie puis tu la vois défiler puis tu devrais te dire : "Bien, dans la prochaine vie, j'ai ça à travailler" mais ça devrait pas affecter l'entité.»

Selon celle-ci, la volonté des deux auteurs du livre à vouloir concrétiser l'étape après la mort dépersonnalise la Revue de Vie et en fait une épreuve morale. *«Quand tu regardes ta Revue de Vie là, c'est toi qui te juges. C'est pas comme un film qui se déroule, t'es assis au cinéma puis tout le monde regarde ça. Ça fait un petit peu comme ça dans le livre. Je trouve qu'il a peut-être voulu trop romancer pour expliquer ce qu'il y avait, pour dire que ça existe une Revue de Vie mais il s'est mal pris pour l'expliquer.»*

Par ailleurs, elle dit avoir bénéficié du contenu des ateliers sur les révélations de *La Prophétie des Andes*. Ce qui l'intéressait était de pouvoir appliquer concrètement des enseignements tirés de *La Prophétie des Andes*. Elle était ouverte face à de nouvelles prises de conscience et à de nouveaux apprentissages sur les relations interpersonnelles.

- Église X

Personne 1

Ayant grandi dans le contexte religieux de l'Église protestante anglicane, cette personne avait abandonné la pratique religieuse à son adolescence. Elle est maintenant membre de l'Église X depuis trois ans et demi. Les circonstances qui l'ont amenée à s'impliquer activement auprès de l'Église sont liées à une ancienne relation amoureuse. L'autre, déjà membre de l'Église, souhaitait que cette personne se joigne à sa démarche spirituelle. Après avoir essuyé de multiples échecs, elle lui annonce qu'elle mettra fin à la relation si la personne ne veut pas assister à la prochaine cérémonie du dimanche. En pénétrant dans l'Église et en constatant que les

participants reprennent mot à mot ce que le révérend dit, elle est certaine qu'il s'agit d'une secte. Elle avoue n'avoir jamais assisté à une cérémonie religieuse où sont répétées des affirmations envers Dieu et où les participants sont invités à pratiquer une méditation guidée par le révérend. Peu après, elle est informée d'un cours sur le thème de la «prospérité» offert par la conjointe du révérend et elle décide de s'inscrire par curiosité. Elle a tellement apprécié le cours qu'elle décide d'étudier la doctrine religieuse de l'Église.

Au début de son implication, elle nous raconte avoir constaté un phénomène de dépendance de membres de l'Église envers le révérend de l'époque. Selon elle, plusieurs étaient certains qu'il était la réincarnation de Jésus-Christ. Elle avoue avoir eu peu d'affinités avec ce révérend et trouvait plutôt que c'était sa conjointe qui incarnait l'amour et la sérénité. Depuis ce temps, elle médite et prie deux fois par jour et livre que ses prières ont été exaucées à de nombreuses reprises.

Peu après, le couple quitte l'Église et un nouveau révérend le remplace. C'est celui-ci que nous avons rencontré lors des ateliers d'initiation à *La Prophétie des Andes*. Elle nous rapporte n'avoir jamais rencontré une personne qui "... génère autant d'amour ; son aura n'émane que de l'amour." Même si elle a apprécié les présentations du révérend, elle trouvait que les participants ne s'impliquaient ni dans les discussions de groupe ni dans les sous-groupes d'échanges dans lesquels elle prit part. Cependant, elle observe le phénomène contraire en ce qui concerne les rencontres d'étude sur la Bible expliquée à travers la tradition juive (Torah) auxquelles elle participe depuis un an. Elle se sent stimulée intellectuellement par le contenu ainsi que par la qualité des échanges.

Il y a deux ou trois ans, elle avait lu le dernier chapitre du roman *La Prophétie des Andes*, mais elle en déplorait la qualité littéraire. Afin de pouvoir participer aux ateliers, elle a acheté le roman et en a fait une lecture complète. En riant, elle nous dit que la description des repas occupe une place trop importante. *"C'est comme s'ils mangeaient constamment."* Elle trouve que le style littéraire est pauvre en termes du vocabulaire utilisé par l'auteur bien qu'elle apprécie l'idéologie et la pensée de l'auteur. Elle avoue n'avoir aucune intention de lire le second roman.

Personne 2

Cette personne a immigré au Canada il y a près de trente ans afin que ses enfants puissent accéder à l'université et se réaliser professionnellement. Elle s'est toujours considérée comme une immigrante temporaire et a planifié de retourner dans son pays natal en 1999.

Due à une blessure permanente au dos survenue à son lieu de travail, elle a découvert le yoga et le tai-chi. Elle apprécie les périodes de méditation après les exercices. Étant une personne active, ces deux types d'activités lui ont permis de se sentir moins amère envers la personne responsable de son accident de travail. Depuis, elle occupe un nouveau poste qui respecte ses limites physiques et où elle livre se sentir utile.

La religion et la spiritualité ont toujours été importantes dans sa vie. Élevée dans l'Église anglicane, elle était néanmoins entourée d'écoliers ayant d'autres appartenances religieuses comme l'adventisme, le pentecôtisme, l'hindouisme, le gospel, et la religion musulmane. C'est le pentecôtisme qui a suscité son intérêt car la dimension religieuse y était très présente, entre autres, dans les chants. Contrairement à l'Église anglicane où, dit-elle, les écrits bibliques sont mémorisés, ils étaient présentés d'une façon vivante dans l'Église de la pentecôte, ce qui facilitait

leur compréhension. De plus, les sermons du révérend la reconfortaient et lui permettaient de ressentir la présence d'une aide bienveillante lorsqu'elle faisait ses prières le soir. Des repas communautaires étaient fréquemment organisés et des prix étaient décernés pour l'apprentissage de la Bible. Elle se sentait intégrée à la vie religieuse et sociale de cette communauté. Mais son plaisir a impliqué trois ans de mensonges à sa mère.

Elle a également fréquenté les Églises adventiste et baptiste. Ce qu'elle en a retenu est que l'Église adventiste est principalement centrée sur la vie communautaire. Le contenu religieux est peu exploré alors que la dimension religieuse est plus importante dans l'Église baptiste.

Elle est membre de l'Église X depuis maintenant sept ans et elle a été introduite par un autre membre. Elle nous dit s'être sentie chez elle lorsqu'elle a assisté pour la première fois à une cérémonie religieuse. La doctrine de l'Église lui a permis d'accorder moins d'importance aux situations stressantes de la vie courante. Ce regard renouvelé l'aide à s'intérioriser pour ensuite ré-émerger avec une plus grande sérénité. Constatant l'enrichissement personnel et spirituel reçu, elle a voulu en faire bénéficier plusieurs de ses amies. Celles-ci n'étaient pas intéressées à participer aux cérémonies religieuses de l'Église et affirmaient plutôt que celle-ci était en réalité une secte religieuse. Ce type de commentaire ne la contrarie aucunement et elle nous explique la différence entre une secte et l'Église X. Par ailleurs, ce qu'elle réussit difficilement à comprendre est la persistance du maintien du rôle de victime de membres fréquentant l'Église depuis dix ans. Elle les voit comme des personnes fondamentalement amères qui continuent à blâmer les autres et l'environnement extérieur pour leurs malheurs.

Lorsqu'elle pratiquait le yoga, elle croyait pouvoir apprendre à méditer mais ce fut sans succès. C'est grâce à la forme de méditation adoptée par l'Église X qu'elle a été capable pour la première fois de ressentir cette «union» avec Dieu. Elle dit avoir trouvé ce qui lui manquait depuis toujours, la croyance profonde en Dieu. Elle appartient également à un groupe d'étude sur la doctrine de l'Église X développée par la maison mère à Missouri. Le cercle d'étude se forme sur la base de la cohésion des membres d'abord pour ensuite être centré sur l'étude de la doctrine et le partage mutuel. Le contenu des discussions reste au sein du groupe.

Depuis peu, elle a été «choisie» pour siéger au Conseil d'administration de l'Église. Elle ne désirait plus s'impliquer au sein d'un conseil d'administration car elle ne voulait plus revivre une expérience décevante. Ayant été membre d'un Conseil d'administration de sa communauté culturelle pendant plusieurs années, elle le quitta lorsqu'elle se rendit compte qu'elle devait littéralement diriger les autres membres. En apprenant qu'elle avait été sélectionnée pour siéger au Conseil d'administration de l'Église, elle voulut en discuter avec le révérend. Elle ne comprenait pas pourquoi le choix s'était porté sur elle alors que d'autres personnes sont membres de l'Église depuis plusieurs années. Le révérend lui explique qu'elle avait été observée puis choisie pour siéger au Conseil suite au départ d'un membre. Elle a accepté sa nomination avec honneur parce qu'elle occupe une position d'apprentie plutôt que celle de dirigeante. Les directives concernant les règles administratives, la formation, l'information, la pratique spirituelle et religieuse sont édictées par la maison mère toutefois chacun des Conseils d'administration des centres dispose d'une marge de manœuvre sur la façon de les mettre en pratique.

Plusieurs amies et connaissances lui avaient parlé du roman *La Prophétie des Andes* en 1993 en lui disant qu'il s'agissait d'un livre fantastique. Elle l'a donc acheté et lorsqu'elle en a commencé la lecture, celui-ci, loin de capter son attention, ne l'intéressait tout simplement pas. Comme elle a toujours assisté aux ateliers offerts par l'Église, elle s'est également inscrite aux ateliers d'initiation de *La Prophétie des Andes* animés par le révérend. Elle a depuis modifié son opinion sur le roman et trouve effectivement qu'il s'agit d'un livre fantastique. L'étendue des connaissances du révérend et la façon dont il explique les notions du roman fait maintenant sens pour elle. Elle entend même relire le roman.

Personne 3

Lors du décès de son bébé il y a dix ans, une de ses amies l'abonne à la revue publiée par la maison mère de l'Église X. Les circonstances entourant la mort de l'enfant et l'enquête policière qui a suivi sont des événements qui sont encore difficiles à gérer. Néanmoins, la revue lui a procuré du réconfort dans une période de vie particulièrement douloureuse. Elle continuait à fréquenter l'Église catholique malgré le fait qu'elle vivait de plus en plus d'insatisfactions. Les messes «conventionnelles», comme elle les qualifie, lui apportaient un calme et une paix mais les sermons livrés par le prêtre étaient lus et le contenu lui semblait toujours similaire. L'an passé, elle décide d'assister aux cérémonies du dimanche tenues en français où elle a particulièrement bénéficié de la période de méditation. Dans l'Église X, elle se sent accueillie d'une façon spéciale et l'atmosphère est y très chaleureux. Selon celle-ci, le révérend est inspiré «d'en haut» et chaque sermon contient un message significatif. Elle est cependant surprise de constater qu'il n'y a guère plus de cinq participants aux cérémonies célébrées en français.

Il y a deux ans, elle participe aux ateliers offerts par l'Église sur le thème de la « prospérité ». En cours de route, l'animatrice, fascinée par le roman, *La Prophétie des Andes*, a constaté que plusieurs participants le lisaient également. Elle a donc modifié le contenu des ateliers sur la prospérité pour se concentrer sur les notions du roman.

Son premier contact avec le monde spirituel débute par un cours sur la guérison par l'énergie il y a seize ans. La pratique quotidienne de la technique de circulation de son énergie la remettait en contact avec son passé familial. « *Se nettoyer de la mauvaise énergie comme taper son tapis pour faire bouger l'énergie... (...)* » lui rappelait qu'elle avait accepté la violence psychologique de ses parents. Par ailleurs, elle a pratiqué les techniques d'affirmation créatrice.

Deux ans plus tard, durant le cours d'un emploi, une collègue de travail lui confie qu'elle sent la présence d'une entité quelconque qui parfois la frôle. Il s'agit de la première fois où celle-ci est impliquée dans une situation impliquant des entités. Elle décide de consulter un tireur de cartes qui l'informe que l'énergie à son lieu de travail est polluée. Lorsqu'elle découvre, dit-elle, que le bâtiment est construit sur un cimetière, elle remet sa démission.

Elle nous révèle avoir trouvé un passage dans *La dixième révélation de la Prophétie des Andes* affirmant que les personnes ayant choisi la mort par voie de suicide continuent à errer au dernier endroit où elles ont séjourné. La lecture de cet extrait lui a confirmé qu'elle avait pris la bonne décision de quitter cet emploi plusieurs années auparavant²².

²² Nous avons consulté le roman ainsi que le guide de travail de la dixième révélation afin de repérer le passage mentionné. Le chapitre 7 du roman, « Vaincre l'enfer intérieur », porte sur l'expérience de l'apprenti spirituel avec des personnes décédées qui refusent

L'année de sa séparation, lors d'un stage professionnel, elle en profite pour séjourner dans un lieu près d'un site religieux. Elle demande sa guérison émotionnelle ou sa mort. Elle livre avoir assisté à la «revue de sa vie» mais celle-ci ne contenait que les événements malheureux. Puis elle a allumé un lampion et a voulu se brûler. Dès que son bras s'approchait de son visage, une force le repoussait. Ceci se serait produit à trois reprises. Elle constate que ses doigts sont légèrement brûlés puis elle éclate en pleurs. Par cette expérience, beaucoup d'émotions douloureuses ont été libérées à travers ses sanglots, ce qui a permis un début de guérison émotionnelle et une ouverture à des apprentissages positifs sur sa vie.

Bien qu'elle ait lu le premier roman de *La Prophétie des Andes*, elle se sentait davantage interpellée par le second roman qui explore davantage les dimensions reliées à l'Après-Vie. Constamment en recherche de sens par rapport à la mort de son jeune bébé, elle croit que sa mission de vie est en relation avec la mort de son enfant. Cette mission est de continuer à accompagner des mourants et de soutenir les personnes vivant le deuil d'un être cher.

leur mort et qui reproduisent leur vie sur la terre. Le chapitre 8 du guide de travail, «Un enfer intérieur», contient un passage explicite sur l'Après-Vie des personnes s'étant suicidées. En résumé, les conséquences se résument à une attente plus longue avant de pouvoir se réincarner (Redfield, Adrienne, 1997(b) : 205). Toutefois dans le chapitre 6, «L'activité et l'influence de l'Après-Vie», nous avons retrouvé un paragraphe intitulé, 'Certains s'attardent' qui valide en partie la lecture qu'en fait la personne. La différence est que l'errance de défunts sur la terre n'est pas mise en rapport avec le suicide. «Les défunts errent parfois dans la dimension terrestre dans leurs «coins favoris» pendant plusieurs jours, ou s'attardent pour observer leur famille et leurs amis au cours de leurs funérailles. Parce qu'elles éprouvent un sentiment de perte ou d'attachement exagéré, certaines âmes ne se séparent pas complètement de la dimension physique. Elles restent coincées, errent, hantent les lieux et traînent sur terre – cette attitude ralentit le processus d'évaluation de leur dernière incarnation au cours de leur Revue de Vie». (Redfield, Adrienne, 1997(b) : 151).

Personne 4

Cette personne livre avoir toujours été attirée par «l'immatériel», ce qui est non explicable». Une première expérience il y a plus de vingt ans et qu'elle qualifie de spirituelle l'a amenée à faire partie d'un groupe ésotérique pendant quatre ans. Ce qu'elle en a retenu est la certitude qu'il y a une raison derrière sa naissance et celle des êtres humains.

Elle s'est ensuite impliquée de façon très intense dans un autre groupe ésotérique pendant six ans. Le temps requis pour maîtriser les concepts et les mettre en application se compare, dit-elle, à des études universitaires en psychologie ou en psychiatrie. Elle a quitté cette organisation depuis six ans et avec le recul, elle avoue avoir investi quantitativement davantage que ce qu'elle a reçu. Cependant elle croit également que ce qui lui est dû lui sera remis sous d'autres formes.

Après une longue quête mystique assistée, elle se consacre par elle-même à la lecture d'autres types d'ouvrages ésotériques et spirituels.

Depuis peu, sa source d'inspiration est un médium rencontré par l'entremise d'une amie et de membres de sa famille qui assistent à ses conférences. Le fait d'être alimenté spirituellement par une personne extérieure lui procure un répit par rapport à ses recherches personnelles et ses réflexions. Par ailleurs, elle le décrit comme une personne «déséquilibrée» qui n'est pas apte à prendre soin d'elle. « ... il pourrait pas survivre, je ne pense pas qu'il est capable de planter un clou dans un mur, il a besoin d'une équipe puis de supervision.» Si elle considère cette personne comme un médium et un initié spirituel, elle croit que la médiumnité est tout simplement une habileté que tout être humain possède à des degrés différents. Elle se dépeint aussi comme un médium ayant développé d'autres compétences mystiques et psychiques. Au plan

de son cheminement spirituel, elle en est à la synthèse de l'ensemble de ses connaissances afin de pouvoir donner des conférences.

Elle avait déjà entamé la lecture du premier roman *La Prophétie des Andes* lorsqu'elle aperçut la publicité de l'Église X concernant les ateliers d'initiation aux révélations. Elle interprète cette situation comme étant une coïncidence qui se produit de la même façon que le roman l'explique. Pour elle, le roman reste un point de vue sur la vie qui est aussi valable que d'autres conceptions de la spiritualité ou même la Bible. La différence qu'elle établit entre Jésus-Christ et l'auteur du roman *La Prophétie des Andes* est que celui-ci dispose de moyens technologiques lui permettant de coucher son point de vue sur papier.

Si elle livre avoir aimé le roman et les révélations, elle a beaucoup moins apprécié le contexte dans lequel se sont tenus les ateliers. Elle avait l'impression que les ateliers étaient dispensés dans le but de faire la promotion de l'Église X. De plus, elle trouvait que la dynamique établie ne favorisait pas les échanges entre les participants même si ceux-ci étaient peu nombreux. Après le quatrième atelier, elle a donc décidé d'abandonner cette démarche et elle nous en explique les raisons. *«Ben, c'est parce que c'était une discussion unilatérale, si je peux m'exprimer comme ça. C'était, tu vas t'assir là et t'écoutes pis y a pas grand chose qui venait de La Prophétie des Andes. Ben souvent, ben souvent, la dernière fois que j'y été, j'ai amené mon livre et là, j'ai vraiment souligné des passages importants puis je voulais qu'au moins on focalise là-dedans et non sur Dieu est bon, Dieu est parfait, puis là tu te fermes les yeux pendant vingt minutes puis là il parle : "Sens couler l'énergie en toi, au travers toi, via toi." C'est ben beau là mais christ j'étais là moi pour parler de La Prophétie des Andes pis des révélations, pis avoir le point de vue*

des autres, pis etcetera. Puis, c'est pas ça qui est arrivé. Fais que c'est pour ça que je chu pas retourné.»

- Réseau social

Personne 1

À l'âge de treize ans, elle faisait partie du cœur d'une Église anglicane où elle chantait matin et soir. De l'âge de vingt et un à vingt-trois ans, elle décide d'enseigner en Afrique, et elle profite de cette occasion pour découvrir une autre vision du monde. Elle s'intègre rapidement au sein d'une communauté et elle sera baptisée «Africaine» par le chef.

Elle ne peut spécifier un moment précis dans le temps où la spiritualité a occupé un espace plus important dans sa vie puisqu'il s'agit d'un «continuum». La spiritualité fait partie de sa vie quotidienne et de sa pratique professionnelle. Pour celle-ci, la dimension spirituelle est pertinente pour comprendre les situations problématiques. Dans ses propres mots, *«... un événement malheureux n'est pas malheureux en soi. Il recèle autant de potentiel sinon plus que le bonheur. Il permet d'apprendre des choses sur soi-même, sur la vie et sur les relations avec les autres. La vie est une richesse, elle n'est pas juste une série d'injustices qui nous tombent dessus comme des pommes pourries.»*

Chaque matin, elle consacre environ une demi-heure à la pratique d'une méditation réflexive qu'elle s'est façonnée. Elle ferme les yeux et accueille ce qui se révèle. Elle se dit rarement déçue car cette forme de méditation lui permet d'explorer des émotions désagréables lorsqu'elles se présentent. Elle fait le lien entre sa pratique de méditation et le roman, *La Prophétie des Andes*, qui réunit des approches psychologiques et spirituelles.

Parcourant la liste des livres les plus vendus il y a deux ans, elle remarque le roman, *La Prophétie des Andes*, et se le procure. Depuis de nombreuses années, elle est intéressée par ce genre littéraire. Quant au roman, elle apprécie l'ouverture de l'auteur sur le mystère de la vie. Une des ses amies avait entendu parler du roman toutefois elle était sceptique face à un contenu qui réunissait dans un tout, certains aspects issus de la psychologie populaire, des notions du Nouvel Âge et une approche thérapeutique. En lui suggérant de le lire, cette amie l'a finalement trouvé intéressant.

Cette personne a également acheté le guide de travail accompagnant le roman, mais en raison de son contenu trop technique, elle en a abandonné la lecture.

Peu avant notre première rencontre et afin d'avoir les concepts clés en tête, elle parcourt à nouveau le roman. Cette fois-ci, son attention se porte sur la préexistence de certaines prises de conscience et de valeurs dans la culture «hippie» des années soixante et soixante-dix aux États-Unis, et qu'elle retrouve dans les septième, huitième et neuvième révélations. La recherche intérieure, la méditation, les expériences d'expansion de la conscience, la création de communautés basées sur l'entraide et la solidarité sont des pratiques qui s'insèrent dans ces trois révélations mais elles étaient nommées différemment. Déjà à cette époque, elle était fascinée par les notions de mystère, de sens cosmique et par la vie intrapsychique.

Elle a reçu en cadeau le second roman, *La dixième révélation de la Prophétie des Andes*, qui l'attend sur sa table de chevet.

Personne 2

Il y a trois ans, suite à des commentaires venant de ses collègues de travail, elle se rend compte qu'elle doit développer ses habiletés relationnelles. Nous l'avouant, «elle n'était pas facile d'approche et projetait une image surnaturelle, c'est-à-dire trop centrée sur la performance.» Elle s'est donc intéressée à des ouvrages portant sur le développement de relations interpersonnelles et sur la compréhension des types de personnalité à partir d'une classification des traits caractéristiques. Son implication dans une nouvelle entreprise basée sur l'établissement et le maintien de relations interpersonnelles positives a, selon elle, grandement facilité l'application des connaissances acquises.

Parallèlement, elle développe un intérêt pour la futurologie, L'Ancien Testament et les autres religions. Le fait de côtoyer des personnes de diverses appartenances religieuses favorise son ouverture envers l'hindouisme et affermit sa critique envers les fondements religieux de l'Église catholique et les décisions du pape.

Elle prie depuis plusieurs années et sa prière incorpore sa gratitude envers ce qu'elle a et la visualisation de ce qu'elle désire. Depuis deux ans, elle s'intéresse à la méditation mais elle la pratique par intervalles.

Elle est fascinée par la religion hindoue car celle-ci, dit-elle, «réunit dans un tout compatible les écrits bibliques, les règles coraniques et les enseignements bouddhistes.»

Elle a apprécié la lecture du roman, *La Prophétie des Andes*, en raison de son affinité avec l'hindouisme. Bien avant de l'avoir lu, elle croyait déjà à

l'existence des coïncidences pour en avoir vécu à travers son entreprise. Cependant, le roman a validé ses expériences personnelles.

Selon elle, le fait que l'auteur ait choisi de présenter sa vision de la spiritualité sous forme de roman lui donne plus de latitude pour exprimer sa pensée et évite ainsi les controverses. Elle a néanmoins inséré des signets sur les révélations elles-mêmes car elle les croit soutenues par des fondements sérieux. La lecture de *La dixième révélation de la Prophétie des Andes* la ramène encore une fois à l'hindouisme, à la notion que chaque personne aurait une mission à accomplir lors de son passage sur la terre.

Quant à la recommandation émise par l'auteur d'admirer la nature et de s'en remplir d'énergie, elle dit qu'une porte a été ouverte ...

Personne 3

Dès son enfance, cette personne est intégrée à l'entreprise familiale et trouvait déjà que le travail occupait trop de place au sein de sa famille. Elle avoue s'être ennuyée en raison du peu de temps accordé au plaisir. Selon elle, la vie devait être facile et pouvoir des temps d'arrêt pour réfléchir.

Lors de sa séparation il y a quinze ans, elle décide de consulter une voyante qui travaillait avec des cartes. Elle apprend que celle-ci offre maintenant des ateliers sur les Chakras (centres énergétiques du corps), sur la méditation, sur le Reiki (guérison énergétique par les mains), sur les chaînes d'énergie et sur la guérison. C'était la première fois qu'elle entendait parler de Chakras, d'énergie et de l'existence d'entités. Elle s'impliquera activement dans les ateliers et les formations offerts par cette voyante pendant trois ans.

Après avoir suivi un perfectionnement professionnel en créativité, elle apprend que l'animatrice donne également une formation sur l'abondance. Vivement intéressée par le sujet, elle s'inscrit. Son implication durera finalement onze ans. L'animatrice louait un local où elle organisait des activités de groupe. Cette personne décrit cette démarche comme un atelier expérimental de groupe incluant des exercices de travail corporel, la pratique de techniques de respiration, des discussions sur divers sujets, et des échanges de livres. L'animatrice commentait au groupe les livres qu'elle avait lus ; allant de la psychologie au mysticisme. C'est lors de l'une de ces soirées qu'elle leur parla du roman, *La Prophétie des Andes*, alors en version anglaise.

L'animatrice faisait également part au groupe de ses propres démarches personnelles. Elle s'intéressait à l'époque aux enseignements d'un maître ascédé (mort physique et maintien du contact terrestre via un médium) transmis par un médium résidant aux États-Unis.

Lorsque le guide du travail du roman *La Prophétie des Andes* devint disponible en français, cette personne et trois amies décident de former un cercle d'étude. Cette initiative leur permettait de s'attribuer du temps à leur vie spirituelle. La formule était relativement souple et chacune pouvait choisir l'exercice qui lui apparaissait le plus significatif pour ensuite partager ses découvertes avec les autres. Elles ont ainsi couvert les quatre premières révélations et les rencontres hebdomadaires se sont poursuivies pendant cinq mois.

Parallèlement à son implication au sein du cercle d'étude, elle développe un intérêt pour les enseignements d'un groupe d'anges transmis à travers un médium. Les sujets sont tous aussi variés que nombreux : l'importance

de l'alimentation, les effets néfastes de l'électricité et de l'électronique, le dépassement de ses limites, le pillage de son âme et la lecture des événements sur la planète. Les enseignements incluent aussi des pratiques de méditation avec des mantras sonores.

Pour elle, les notions retrouvées dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes* et les enseignements dispensés par le groupe d'anges se rejoignent. Ils sont similaires par rapport à la conception de l'énergie- l'univers est composé d'énergie-, aux mécanismes de contrôle de l'énergie et des patrons comportementaux répétitifs.

Elle a également lu le second roman, *La dixième révélation de la Prophétie des Andes*, qu'elle associe principalement à une grande vision pour l'humanité. Elle nous livre ne pas être capable de concrétiser le contenu par ses expériences personnelles ou professionnelles. Elle relie également sa difficulté au fait que sa propre vision ne soit pas encore claire.

Récemment, elle a été initiée au Reiki (guérison énergétique par les mains) et se le prodigue sur elle-même afin de laisser circuler l'énergie.

Pour conclure la présentation des lecteurs-pratiquants, chez ceux-ci tout comme chez les personnes s'inscrivant dans le courant du Nouvel Âge, la dimension de l'énergie revêt une importance particulière. L'énergie comme porte d'entrée à la spiritualité, les façons de canaliser l'énergie et de la maîtriser en sont différentes facettes qui font l'objet de formation, d'exploration et d'expérimentation. Les diverses formes de pratiques de méditation et de prières sont considérées comme des façons de pouvoir y accéder. Enfin, comme la toile de fond des ouvrages de *La Prophétie des Andes* est «l'énergie», il est facile de comprendre l'intérêt qu'ont ces

personnes à lire et à mettre en application les révélations basées sur le concept de l'énergie universelle.

3.4 La question de l'échantillon

Comme nous l'avons déjà spécifié, les lecteurs-pratiquants rencontrés dans le contexte de cette recherche se divisent en trois groupes distincts. Un groupe de trois personnes ont participé aux ateliers d'initiation à *La Prophétie des Andes* animés par un praticien en croissance personnelle. Un autre groupe, composé de quatre personnes, a également assisté à des rencontres sur les révélations de *La Prophétie des Andes* dispensées par un révérend d'une Église X. Deux de ces quatre personnes sont issues des rencontres tenues en français et les deux autres, des rencontres tenues en anglais. Enfin, un autre groupe se compose de trois lecteurs-pratiquants n'ayant jamais assisté à des ateliers d'initiation aux révélations de *La Prophétie des Andes*, mais qui, à divers degrés, ont appliqué certaines des révélations.

Maintenant à l'égard du terme échantillon, celui-ci est fréquemment associé à la représentativité. La question est alors de savoir si l'échantillon des personnes interrogées est représentatif de l'ensemble des lecteurs-pratiquants des ouvrages de *La Prophétie des Andes*. La réponse à cette question dépend des buts de la recherche. Lorsque celle-ci est de nature exploratoire et qu'elle vise, par exemple, la compréhension de l'application de principes spirituels, la question de la représentativité devient secondaire (Beaud, 1986 : 187). Lorsque la recherche est limitée à un champ d'observation circonscrit et à données qui en résultent, de plus petits échantillons représentent adéquatement un phénomène que le chercheur cherche à comprendre. Selon Mayer et Ouellet (1991 : 393), l'originalité de la découverte à partir d'une recherche exploratoire dépend de la souplesse, de l'intuition et du doigté du chercheur. Cet énoncé valide le

fait qu'une recherche repose sur plus qu'une application mécanique d'une méthodologie. Les qualités du chercheur ont un impact sur la qualité d'une recherche.

3.5 La construction du schéma d'entrevue

Le schéma d'entrevue contient trois blocs de questions (Annexe A). Le premier bloc (1-3B) vise à mieux cerner la personne. Les questions permettent d'obtenir de l'information sur son histoire personnelle et professionnelle, sur sa trajectoire de croissance personnelle et spirituelle, sur les valeurs orientant ses actions et sur les comportements influençant ses valeurs.

Le bloc suivant (4A-5B) porte spécifiquement sur la compréhension et la mise en application des notions présentées dans les ateliers ou contenues dans les huit révélations du premier roman *La Prophétie des Andes*. Elles ont été regroupées par grands thèmes tout en respectant l'ordre chronologique dans lesquelles elles sont présentées dans le roman et dans les ateliers. Les quatre grands thèmes sont la synchronicité, l'énergie, les relations et la transformation. Chacune de ces notions clés en englobe d'autres. La synchronicité inclut les coïncidences, les messages et l'intuition. L'énergie implique la notion de l'énergie universelle, la connexion universelle ou divine, et le pouvoir en soi. Les relations englobent les mécanismes de domination, les quatre types de relations de pouvoir, l'éthique des relations et des rapports basés sur l'énergie universelle. La transformation comprend l'évolution personnelle, l'influence interpersonnelle, la libération du passé et le sens de la vie.

Bien que chacun des lecteurs-pratiquants aient été interrogés sur les quatre grands thèmes et les sous-thèmes, la majorité d'entre eux ont mis l'accent sur les notions ayant un impact direct sur leur vécu quotidien et sur

leur trajectoire spirituelle. Comme ils ne pouvaient témoigner sur l'application de l'ensemble des notions et des concepts, l'information récoltée reflète l'utilité au quotidien de certaines notions alors que d'autres ne les interpellent pas, sont jugées moins importantes ou ne sont pas encore intégrées.

Le troisième bloc de questions (6A-7B) concerne la représentation par l'auteur de la nouvelle société régie par des principes spirituels, «*La culture de demain.*» Les trois grands thèmes sont le modèle de société, les relations et les transformations. Le thème du modèle de société porte sur des changements sociaux proposés par l'auteur et ayant une incidence directe sur le vécu individuel et collectif. Les sous-thèmes contenus sont l'absence de frontières entre les mondes matériel et immatériel, la limitation des naissances, l'automatisation de la production, le nouveau mode de rémunération, la place du travail, le rôle de la science, la consommation, la liberté individuelle et collective, la maladie, la souffrance et la mort. Le second thème, les relations, concerne les nouveaux rapports collectifs et la réinterprétation de problèmes sociaux. Ce sous-thème implique le pouvoir personnel et le pouvoir social, la création de communautés d'entraide, la beauté, la haine, la méchanceté et la solitude. Le troisième grand thème est la transformation. Elle inclut tant les moyens envisagés pour mettre en place la «nouvelle culture de demain» que les changements s'opérant chez les êtres humains. Les transformations comprennent tout autant des modifications dans l'ensemble de la structure de la société que les changements même chez l'être humain. Celles-ci ont trait au développement de facultés paranormales, par exemple, voir les auras et se rendre physiquement invisible. Précisons que la neuvième révélation du premier roman, «*La culture de demain*», n'est qu'une esquisse des changements sociaux, économiques et spirituels devant se produire au cours du troisième millénaire en Occident. Lorsque nous

avons effectué la retranscription textuelle des propos du troisième bloc de questions, il nous apparut clairement que ces données n'étaient pas pertinentes pour notre recherche. Puisque l'objectif est de pouvoir identifier la concordance ou la discordance entre un principe de vie et une action chez les lecteurs-pratiquants, le recueil de points de vue qui leur sont extérieurs ne permettait pas de repérer des contradictions ou leur absence.

Les informations du troisième bloc ont été omises dans l'analyse des données. Également, les thèmes du second roman, *La dixième révélation de la Prophétie des Andes* (1997) n'ont pas été inclus dans la conception du schéma d'entrevue. Quant aux lecteurs-pratiquants désirant aborder certains aspects en particulier, nous avons récolté leurs commentaires et les avons retranscrits.

Après avoir couvert les trois blocs de questions, il nous importait de leur demander ce qui était le plus significatif pour eux dans l'ensemble de leur témoignage. Ils pouvaient saisir cette occasion pour ajouter de l'information sur des aspects jugés importants, pour parler d'une expérience personnelle qu'ils avaient oubliée de mentionner et pour nuancer ou modifier un point de vue déjà énoncé. Pour nous, cette façon de clore l'étape des entretiens individuels nous permettait de découvrir les expériences de vie et les notions qui occupent une plus large place dans leur vie.

3.6 Le découpage du matériel

Après avoir retranscrit le matériel, nous avons repris la division du schéma d'entrevue et nous avons inséré l'information se rapportant à chacune des notions. Par exemple, la synchronicité est un thème en soi qui englobe aussi des sous-thèmes. Chacun des sous-thèmes est distinct, par

exemple, les coïncidences, les messages, en même temps qu'ils font partie du grand thème de la synchronicité. Lorsque les données ont été rassemblées au sein d'un sous-thème, nous avons pris soin d'indiquer la page du texte original d'où l'information a été tirée ainsi que les énoncés précédant le changement du sujet de la discussion.

Durant les entretiens, il arriva fréquemment que les propos anticipent les questions de l'intervieweur, qu'ils se rapportent à des sous-thèmes déjà discutés ou alors qu'une réponse couvre plusieurs notions. Pour minimiser les biais d'interprétation dans l'analyse des données, nous avons préservé l'ensemble des énoncés tenus suite à une question. Ainsi, il nous était possible de tenir compte du contexte dans lequel ces propos ont été exprimés.

Nous avons également attaché une grande importance au respect de l'ordre d'exposition du contenu des notions. Cette façon de faire est essentielle afin de situer l'expression d'une concordance ou d'une contradiction. Dans une situation de discordance, il devenait alors possible de comprendre le processus de résolution ou non d'une contradiction.

Ayant prévu un moment à la fin de chacun des entretiens pour répondre à toute question face à notre rôle, face à la recherche et pour entendre les commentaires de quelque nature qu'ils soient, nous avons créé une nouvelle section ayant pour titre, Interactions entre la chercheuse et les personnes interrogées. Cette section contient également les échanges entre les lecteurs-pratiquants et la chercheuse se déroulant lors des entretiens individuels.

Puisque nous avons choisi d'aborder l'interaction entre la chercheuse et les personnes observées dans l'étape de l'observation participante, nous jugeons tout aussi pertinent et cohérent de procéder de la même façon concernant les interactions durant l'étape des entretiens individuels.

3.7 L'interaction entre la chercheuse et les personnes interrogées

Il y a eu moins de tensions lors de l'étape de recueil d'informations par entretiens individuels que durant celle de l'observation participante. Les personnes interrogées savent à l'avance que notre rôle consiste en l'écoute attentive de leurs expériences personnelles et spirituelles en lien avec le roman *La Prophétie des Andes*. Nous nous sommes centrée à faire corps momentanément avec leur monde, avec leur univers. Nous avons tenté de nous rendre la plus invisible possible.

Par ailleurs, notre souci de bien comprendre le sens des propos a suscité des réactions intéressantes. La reformulation est parfois perçue par certains comme une difficulté à saisir ce qui est exprimé. Par ailleurs, nous étions bien consciente que les questions exigeaient un effort cognitif certain de leur part.

Plusieurs ont exprimé leurs difficultés à traduire leurs expériences en termes clairs. Un des lecteurs-pratiquants nous a dit qu'il ne peut nous expliquer ce qu'est le «*Oneness*» (être un avec Dieu) que si nous l'avions déjà expérimenté. Avant même de tenter de répondre, il nous demande si nous sommes membre d'une Église. Nous lui répondons par la négative. Même sans appartenance religieuse, précise-t-il, il nous est sûrement possible de ressentir et d'éprouver ce qu'est la paix intérieure.

Dans la même veine d'idées, il apparaît insensé pour certains lecteurs-pratiquants de recourir à des intermédiaires pour comprendre

l'expérimentation des notions alors qu'il est si facile d'en faire l'expérience soi-même. Ce commentaire met en lumière l'existence d'une tension entre deux préoccupations : celle de la compréhension d'une expérience et celle axée sur l'expérimentation.

La question qui nous a été la plus fréquemment posée est comment avoir des opinions et des valeurs en même temps qu'être capable de les mettre en veilleuse durant les entretiens ? *Si nous sommes relativement absente comme individu, répondons-nous, l'analyse des informations recueillies exposera notre point de vue comme personne chercheuse.* Un des lecteurs-pratiquants a tout de même tenté de nous situer sur une grille de classification des personnes selon leurs traits dominants. Malheureusement, il lui a été impossible de nous catégoriser en raison de notre position d'intervieweuse.

Si la tension durant les rencontres est moindre, par ailleurs l'interaction entre la chercheuse et les personnes est plus importante. La proximité créée par notre écoute attentive engendre chez certains lecteurs-pratiquants le désir légitime de connaître notre opinion sur le roman *La Prophétie des Andes*. Nous exprimons qu'il est essentiel à cette étape-ci de la recherche de centrer notre attention sur leurs propos et de veiller à minimiser l'interprétation des témoignages entendus.

Le choix de notre thème de recherche suscite évidemment bien des questions. Pourquoi avoir choisi le roman *La Prophétie des Andes* plutôt qu'un autre thème ? Cette question tout à fait naturelle renvoie à des intérêts personnels en recherche comme chez la majorité des chercheurs. Nous aurions certainement cette même curiosité si nous avions accepté de collaborer à des entrevues dont le déroulement est déjà décidé par l'intervieweur. Notre intérêt à l'égard de la spiritualité a donné lieu à des

situations inusitées. Malgré le fait que nous ayons clarifié le but de la recherche, un des lecteurs-pratiquants a continué à nous percevoir comme une « participante du renouveau social » décrit par l'auteur des ouvrages de *La Prophétie des Andes*. Un autre nous a écrit pour nous communiquer que « ... *notre démarche de recherche se situe dans l'avancement de la spiritualité au Québec.* » La réception d'une telle lettre est d'autant plus surprenante que nous avons souligné à cette personne l'impossibilité de relier ses propos au roman *La Prophétie des Andes*.

Dans toute recherche sur le terrain, il est illusoire de croire que des personnes consentent à nous parler d'elles-mêmes et de leur famille entre cinq à sept heures et acceptent que le chercheur demeure un étranger. Pour plusieurs d'entre eux, les expériences personnelles et spirituelles ne sont pas des sujets fréquemment discutés. Un lien de confiance doit être présent car ces expériences ne sont souvent partagées qu'avec quelques amis intimes.

Malgré le code d'éthique verbal et non verbal que nous nous sommes imposée, quelques impairs se sont produits dans l'écoute. Un des lecteurs-pratiquants a remarqué un rictus de contrariété lorsqu'il a employé le terme « Global Village » pour désigner la nouvelle ère de communication électronique. Il fut de loin préférable de verbaliser la source de notre agacement plutôt que d'en nier l'existence. Lorsque nous entendons cette expression, cela nous ramène à l'idéologie de l'égalité des ressources chez les collectivités et les individus.

Bref, tout contact entre deux personnes est relationnel. Les moments de rencontre individuelle furent, pour nous, très agréables et notre rôle d'écouter a sûrement été moins exigeant que la contribution demandée

aux personnes interrogées. À la fin du second entretien, une des personnes a déclaré que le processus avait été ardu.

Nous respectons la voie adoptée par les lecteurs-pratiquants tout comme nous avons perçu un respect pour le chemin que nous avons choisi.

3.8 Réflexion sur la technique par entretien

La démarche par entretien nous inspire deux types de réflexions. La première porte sur la validité des informations recueillies pour l'analyse des données. La seconde est sur l'absence relative d'informations retrouvées dans les études sur le terrain sur les bénéfices personnels des personnes ayant collaboré à une recherche.

Le préjugé selon lequel les informations recueillies par entretien sont peu fiables et conduisent à une analyse des données biaisée et moins valable perdure encore. Ce serait le rappel des expériences de vie par les personnes interrogées qui réduirait la crédibilité des données servant d'outils d'analyse. Le point de vue de Whyte (1984) traduit bien cette position. «The difficulties in interpreting subjective data are increased when the informant is recollecting past feelings or attitudes.» (Whyte, 1984 : 122). À notre avis, cette conception relève d'un manque de compréhension du type de données récoltées et de la façon de les traduire. Il est bien évident que le matériel récolté lors des entretiens provient de personnes qui reconstituent leurs expériences de vie passées au présent (Eco, 1992 ; Bourdieu, 1968). Le fait de raconter une partie de sa vie déterre de l'oubli certaines situations que la personne considère maintenant comme étant importantes alors qu'elle en omettra d'autres. De même, la signification attribuée aux événements passés et racontés lors de l'entretien est modifiée. Les contraintes extérieures et la traversée du temps chez les personnes exercent également un impact tant sur le sens

octroyé aux témoignages que sur les expériences retenues. «Autrement dit, la vie ne coïncide pas exactement avec ses conditions d'existence, son environnement, son cadre. Elle les façonne, les déforme, les transforme, etc.» (Grell, 1986(a) : 161). Mais peut-il en être autrement ? Le fait de croire que les expériences de vie seront toujours racontées de la même manière, peu importe les changements vécus, relève d'une conception de l'être humain comme un individu statique, voire même un robot.

Cette conception met aussi seulement en cause les données fournies par les informateurs en épargnant ceux qui posent les questions, qui écoutent les témoignages et qui travaillent avec des informations vivantes. Les intervieweurs ne font-ils pas également partie du processus de reconstruction des expériences de vie ? C'est la présence du chercheur qui déclenche cette reconstitution des événements et qui, selon ses questions, induit un certain type de témoignages. Le simple fait d'écouter, les expressions faciales du chercheur et les demandes d'explications additionnelles sont toutes des façons subtiles de participer au façonnement des expériences de vie des personnes interrogées. L'entretien ne peut être qu'une expérience filtrée par l'interviewé et encore filtrée par la compréhension de l'intervieweur. Penser avoir accès à des données brutes quelle que soit la méthode de collecte de données relève du mythe. «... toutes données, devrions-nous dire, sont déjà une construction de la réalité,...» (Houle, 1986 : 48).

Notre seconde réflexion porte sur les recherches et les études qui parlent des bénéfices retirés par les personnes interrogées. Dans les recherches sur le terrain impliquant un investissement intensif des chercheurs, les collaborateurs bénéficient souvent de ressources matérielles (Abrahams, 1970 ; Liebow, 1970). Les bénéfices peuvent être également de nature intellectuelle (Kanter, 1977 ; Whyte, 1955). L'inclusion de l'informateur clé

dans les discussions et dans les analyses augmente certes son estime de soi. Mais lorsque le chercheur part et qu'il se retrouve seul (Whyte, 1955), le collaborateur peut éprouver des difficultés à se réintégrer dans son milieu. Il en est autrement lorsque la recherche sur le terrain implique un groupe d'informateurs. Le fait de développer ensemble un regard critique sur leur travail, sur leur propre communauté et sur eux-mêmes, et de pouvoir en discuter entre eux devient alors une source de stimulation continue.

Quant aux recherches sur le terrain délimitées dans le temps, peu d'entre elles mentionnent les impacts positifs de la recherche sur les collaborateurs. Lorsque le bénéfice des participants est évoqué, c'est principalement en rapport au processus de découverte ou du raffinement théorique qu'ont permis les récits d'expérience (Cassell, 1978 : 135). Il nous a paru étrange que les sept articles composant le livre, *Les récits de vie* (1986), ne fassent pas état des apports positifs chez les personnes rencontrées suite à la narration d'une portion de leur vie. La seule mention que nous ayons retrouvée se trouve dans la conclusion. Encore ici, le court extrait qui se voulait un hommage aux personnes interrogées, est principalement centré sur leurs contributions dans l'avancement des connaissances et non pas sur les bénéfices retirés par leurs apports.

«Nombre d'interprétations de base dans les recherches biographiques sont directement et explicitement suggérées par les personnes interviewées. Il faut donc signaler avec toutes les conséquences que cela suppose, l'aspect fondamentalement collectif et réflexif d'une telle démarche. C'est cet aspect qui provoque l'originalité des recherches de ce type en apportant un nouvel éclairage théorique parce que plus diversifié et nuancé que ne le prévoyait le système conceptuel jusque-là mis en place.» (Grell, 1986(b) : 179).

En toute honnêteté, il faut admettre que le bénéfice premier est attribué au chercheur. Ce ne sont pas les personnes interrogées qui communiqueront

les résultats de recherches lors de conférences scientifiques ou qui seront valorisées par leurs pairs ou par l'université, ou encore qui pourront obtenir de nouvelles subventions de recherche sur la base de l'originalité de leurs résultats de recherche.

Il en va de même en ce qui nous concerne. Les personnes observées et interrogées me permettront d'obtenir ce doctorat tant désiré. L'honneur leur revient mais nous en sommes la principale bénéficiaire. Seul mon nom apparaîtra sur la page titre de la thèse et sur une publication ultérieure. C'est avec ces considérations en tête que nous nous éclipsions ici et que nous les laissons s'exprimer sur l'apport des entretiens dans leur propre démarche de transformation personnelle et spirituelle.

La démarche par entretien peut être intégrée au cheminement personnel et spirituel. Pour une des personnes, la verbalisation d'une partie de son itinéraire personnel et spirituel a eu un effet d'éclairage par rapport à sa vie. Le commentaire suivant : *«ça m'a permis de faire le point (...)»* traduit bien ce type de bénéfice.

Chez une autre personne, les entretiens lui ont permis d'effectuer un survol de sa vie et lui ont donné l'occasion d'identifier les succès et les aspects encore problématiques. Elle est heureuse d'avoir amélioré la qualité de la relation avec son fils. Si elle est fière de cet accomplissement, c'est la confiance spontanée accordée aux personnes côtoyées qu'elle questionne maintenant.

Le processus de verbalisation peut aussi faire naître de nouveaux questionnements. Après avoir demandé à une personne de clarifier la différence entre l'intuition et l'inspiration, elle remarque avec surprise ne

s'être jamais arrêtée sur la manière dont elle les définit. Elle y trouve là matière à des réflexions futures.

Bien que souhaitions que chacune des personnes aient retiré des bénéfices personnels suite à leur implication, notre désir ne s'applique pas à toutes. Pour certaines personnes, l'apport personnel est secondaire par rapport à la réalisation de la recherche. Une d'entre elles se souciait de sa capacité à nous fournir des informations pertinentes. Une autre était davantage intéressée par la démarche de recherche. Elle a offert en souriant son assistance, si nécessaire, comme sujet humain. Une autre personne était très consciente de l'importance de sa contribution à notre recherche. Comme elle l'a soulignée justement, «*Ces informations sont des connaissances.*»

Même si la personne considère que son apport est strictement pour le bénéfice de la recherche, le recul peut faire émerger un autre point de vue. Pour une des personnes, la raison de sa participation n'était que de contribuer à la réalisation de notre recherche. Surprise elle-même, elle découvre maintenant que son implication lui a permis d'extérioriser ce qu'elle ressent.

Nous tenions à terminer cette première partie sur les propos tenus par les personnes ayant contribué à la réalisation de la recherche parce qu'elles occupent une place importante dans la première partie (Damiani, 1999 : 131-133). La découverte du mode par la **réconciliation** dans les ouvrages de La Prophétie des Andes a pu être validée grâce à l'observation participante. Elle n'aurait pu être revalidée si cette participante dans l'atelier francophone n'avait pas consenti à nous rencontrer individuellement. Nos réflexions sur les techniques de l'observation participante et sur l'entretien n'auraient pas été aussi

pertinentes et percutantes si nous n'avions pas eu accès à autant d'informations et si nous n'avions pas été confrontée comme individu et comme chercheure.

En bref, la première partie de cette recherche porte sur la découverte de la résolution de la contradiction par le mode de la **réconciliation**. Elle rend aussi compte de la démarche méthodologique de la chercheure et à la reconnaissance de l'existence de ce mode sur le terrain. Si les ouvrages de La Prophétie des Andes ont été des catalyseurs dans la découverte de la résolution de la contradiction par la réconciliation, l'observation participante et les entretiens centrés l'ont alimentés.

La seconde partie est la suite de notre périple. Nous décrivons les étapes parcourues afin de trouver un modèle analyse qui inclut aussi bien les expériences concordantes entre un principe de vie et une action que celles qui sont contradictoires. De façon surprenante, notre modèle d'analyse nous a menée vers une autre découverte, la théorie de la dissonance cognitive. En plus d'avoir des similarités avec le modèle d'analyse que nous avons développé, notre découverte, la réconciliation, s'insère dans cette théorie. Nous ferons une présentation détaillée de la théorie de la dissonance cognitive afin que le lecteur puisse bien la saisir. Celle-ci inclura aussi les controverses entourant cette théorie, les réinterprétations proposées ainsi que les contributions et les faiblesses de la théorie.

Cette seconde partie se terminera sur la description d'un outil servant à déterminer le degré de dissonance d'une contradiction et à constater la façon de réduire l'ampleur de la contradiction. C'est dans la troisième partie que nous appliquerons cette mesure à des données issues de notre terrain afin d'illustrer les modes de résolution des contradictions repérées.

II LE LIEN ENTRE LES DONNÉES ET LA THÉORIE

Chapitre 4

UNE ANALYSE BRUTE DES DONNÉES

Le passage du matériel à analyser à celui d'une analyse de données pertinente et valable n'est pas aisé même pour des chercheurs chevronnés. «Hésitations et tâtonnements font intégralement partie d'une démarche de recherche. Pensons au nombre de points calculs (ordinateur) que nécessite parfois l'enfantement d'une corrélation significative! Le chemin est tortueux, voire hasardeux, pourquoi se le cacher ?» (Grell, 1986(a) : 155-156). En ce qui concerne notre démarche d'analyse, l'objet d'investigation est déjà circonscrit. Dans un premier temps, il porte sur le repérage des concordances et des discordances entre un principe de vie et une action chez des lecteurs-pratiquants appliquant les révélations du roman *La Prophétie des Andes*. En second lieu, l'analyse vise à retracer le processus menant à la concordance et à décrire le mode de résolution des discordances. Sur le terrain, nous avons été mise en présence d'une contradiction vécue par une participante de l'atelier francophone. Grâce à notre présence, nous avons pu reconstituer les étapes la menant à résoudre sa contradiction par la réconciliation, et nous avons été témoin de la façon dont elle a défendu sa solution auprès d'autres participants. L'observation directe d'un tel événement est un cadeau pour la chercheuse et il constitue notre seul exemple.

Si le début semble relativement prometteur, il ne garantit en rien notre succès. Chacun des témoignages avait environ soixante-dix pages et contenait en moyenne une cinquantaine de thèmes. Il était temps

maintenant de mettre la main à la pâte afin d'en faire un plat réussi. Mais il y a toujours ce début...

4.1 La préanalyse

- La familiarisation avec le matériel

La lecture attentive des transcriptions nous est apparue à la fois familière et nouvelle. Elle était familière car nous avions en mémoire les thèmes et les sous-thèmes, et certaines situations de vie chargées affectivement ou d'autres qui nous apparaissaient unique. La lecture était nouvelle parce que nous avions en main l'ensemble du matériel récolté, et que nous étions en situation de recul par rapport à notre rôle d'intervieweuse. L'étape de la familiarisation avec l'ensemble des données exigea des lectures répétées entrecoupées de moments de réflexions.

- Un débroussaillage par l'écriture

Comme nous devons déterminer un thème ou un sous-thème à approfondir, il nous paraissait tout à fait approprié de choisir celui qui occupait une place importance autant chez les lecteurs-pratiquants que dans le roman *La Prophétie des Andes*, c'est-à-dire l'énergie. Notre attention particulière sur la notion de l'énergie et sa relation avec les êtres humains nous avait permis de découvrir une contradiction et la solution choisie, la réconciliation. Même si la réconciliation a été utilisée sur le terrain pour résoudre un autre type de contradiction, nous désirions savoir si la contradiction centrale dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes* se retrouverait parmi les témoignages.

Rappelons les éléments de cette contradiction. Les êtres humains liés à l'énergie divine puisent leur énergie à même la source intarissable de l'univers. Les êtres humains non reliés à l'énergie divine doivent utiliser

leurs mécanismes de domination pour soutirer l'énergie d'autrui. La source de la contradiction dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes* réside dans la croyance en la bonté inhérente de l'être humain en même temps que la reconnaissance de l'existence de mécanismes de domination. La seule solution pouvant résoudre la contradiction est l'ajout d'un troisième élément, «*la nature du lien avec l'énergie universelle*». Nous avons nommé ce mode de résolution de la contradiction, la réconciliation. Ce mode sert à réconcilier les deux éléments qui doivent demeurer contradictoires dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*. Lorsque l'être humain est dissocié de l'énergie universelle, il ne peut que manifester des comportements de domination. Inversement, il en serait incapable s'il était lié à l'énergie universelle.

Se pourrait-il qu'un des lecteurs-pratiquants se conçoive comme étant intrinsèquement bon et qu'il relate des expériences ou des situations impliquant le recours à des mécanismes de contrôle sur autrui ?

Cette incursion n'a pas conduit au repérage de la contradiction centrale retrouvée dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*. Cependant, cette exploration écrite sur le rapport entre l'énergie et les mécanismes de domination chez les lecteurs-pratiquants nous a permis de développer des catégories, et d'en tirer un premier document de travail. Celui-ci s'est peu à peu transformé en un modèle d'analyse réunissant sous un même chapeau, les relations concordantes et les rapports contradictoires.

4.2 Un modèle d'analyse des données

Les quatre modes de transaction avec la vie

Comme le titre le dit, notre modèle d'analyse ne se restreint pas aux seules données en relation avec l'application des principes spirituels dans le roman *La Prophétie des Andes*. Il embrasse l'ensemble des

expériences de vie des lecteurs-pratiquants. La première raison qui justifie ce choix d'analyse est que nous avons pu valider le mode par la réconciliation grâce à une situation qui n'est pas liée directement au roman *La Prophétie des Andes*. S'il est vrai que l'engouement entourant le roman *La Prophétie des Andes* nous a permis de trouver un terrain et de récolter des données pertinentes, le matériel colligé déborde du cadre strict du roman *La Prophétie des Andes*. Les réponses des lecteurs-pratiquants sont une combinaison de leur bagage spirituel. Les formations et les lectures de plusieurs des lecteurs-pratiquants croisent et recroisent, dans bien des cas, plusieurs des concepts et des notions retrouvées dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*. En effet, quelques-uns ont mentionné que le roman *La Prophétie des Andes* est en continuité avec leur cheminement spirituel. Pour d'autres, certaines notions qu'ils ont intégrées et qu'ils retrouvent dans le roman ne font que renforcer leurs points de vue ou leurs convictions. Il devient donc inutile de départager dans les propos des lecteurs-pratiquants, ceux qui sont associés directement au roman *La Prophétie des Andes* de ceux qui ne le sont pas.

Le fait d'inclure un ensemble d'expériences de vie ne peut qu'enrichir notre analyse de données. Celle-ci englobe autant les expériences personnelles que spirituelles. Notre modèle d'analyse a donc une portée plus générale que la seule dimension spirituelle.

Par ailleurs, le but de la recherche demeure le même. Il se situe dans l'identification de contradictions et des moyens utilisés pour les résoudre ou en réduire leur importance ainsi que la présence de concordance entre la croyance ou l'opinion et la conduite.

- Les concepts

L'analyse du matériel a mis en lumière quatre grandes façons de transiger avec des situations de vie. Les expériences peuvent être concordantes, c'est-à-dire qu'elles impliquent une relation consonante entre un principe de vie (valeur, conviction, opinion, croyance) et une action (comportement, conduite, acte, décision). Elles peuvent aussi discordantes lorsque qu'il y a une contradiction entre un des éléments du principe de vie et un relevant de l'action. Comme le recours à ces quatre stratégies relève de personnes, nous trouvons plus juste de les retraduire en «stratégies de transaction avec des expériences de vie». Ces quatre grandes stratégies sont la confirmation, la persistance de la dissonance, la réconciliation et le changement d'une opinion, d'une croyance ou d'une action.

Nous les expliquerons avant d'illustrer de quelles façons elles sont employées.

Les stratégies de confirmation concernent les relations de concordance déjà établies entre un principe de vie et une action. Lorsque les deux éléments concordent, un des deux peut être transposé à d'autres expériences de vie. Lorsque la même opinion, croyance ou la même conduite est validée dans d'autres expériences de vie et que la relation entre les deux est encore concordante, elle devient une stratégie de confirmation. Toutefois la confirmation n'a pas nécessairement un sens positif. Par exemple, un lecteur-pratiquant peut attribuer ses réussites professionnelles à une même croyance ou inversement, relier à sa croyance tous ses échecs amoureux et relationnels.

Lorsque les principes de vie et l'action ne concordent pas, d'autres stratégies seront déployées afin d'éliminer ou de réduire l'importance de

leur discordance. Bien que notre analyse soit conçue comme un processus partant de la dissonance jusqu'à sa résolution partielle ou complète ou du maintien de la contradiction, nous avons choisi, dans un premier temps, de présenter chacun des concepts séparément.

La persistance de la dissonance. Les termes dissonance et contradiction, utilisés jusqu'à présent, sont équivalents toutefois nous préférons le terme dissonance car sa prononciation diminue la sonorité et la signification antagonistes qu'évoque le terme contradiction. La dissonance est présente lorsqu'un principe de vie (la valeur, la conviction, la croyance ou l'opinion) est incompatible avec l'action (la conduite, l'acte, le comportement ou la décision). La persistance de la dissonance se réfère à deux stratégies distinctes mais qui ont le même résultat, le maintien de la dissonance. La persistance de la dissonance peut être une stratégie lorsque la personne préfère entretenir la dissonance plutôt que de tenter de la réduire ou de l'éliminer. Également, la dissonance persistante peut aussi être le résultat de stratégies infructueuses afin de la résoudre. Dans cette situation, l'ampleur de la contradiction n'est seulement que réduite.

Les stratégies de réconciliation. La stratégie par la réconciliation est celle dont nous avons validé l'existence dans la première partie. Cette stratégie peut être mise en œuvre lorsqu'il y a reconnaissance de la dissonance entre un principe de vie (valeur, conviction, croyance, opinion) et une action (comportement, conduite, acte, décision). Comme l'existence des deux éléments contradictoires est reconnue, la mise en place d'une stratégie par réconciliation permet de réunir les deux éléments incompatibles et de justifier leur présence. Les stratégies de réconciliation diffèrent de la persistance de la dissonance par l'ajout d'un troisième élément qui entretient un rapport avec les deux éléments contraires. Ici,

l'ajout du troisième élément rend compte des deux éléments en relation contradictoire.

L'analyse fine des récits nous a permis d'identifier trois formes de stratégies par la réconciliation. Si elles ont en commun l'insertion d'un troisième élément, par ailleurs elles assument des fonctions différentes.

La raison du recours de la stratégie par réconciliation dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes* et sur le terrain est pour temporiser les deux éléments contradictoires. Nous avons appelé ce mode, la *tamporisation*. Ce terme inventé traduit plus justement la fonction de la stratégie de réconciliation. Nous nous sommes inspirée du terme tampon où la définition première «...|sert| à empêcher l'écoulement d'un liquide.» (Le Nouveau Petit Robert, 1994 : 2206). Cette définition évoque la notion de maintenir ensemble, ce que fait la stratégie par réconciliation en établissant la compatibilité entre trois éléments dont deux sont contradictoires. Par ailleurs, les deux définitions secondaires, l'une d'ordre interpersonnel et l'autre de nature politique, caractérise la stratégie de la réconciliation par *tamporisation*. «Servir de tampon entre deux personnes qui se disputent» ou «État tampon, dont la situation intermédiaire entre deux autres États empêche les conflits directs.» (Ibid.). Ces deux définitions impliquent deux éléments contradictoires et l'ajout d'un troisième sert à les contenir ensemble et à empêcher leur opposition directe.

La deuxième forme de stratégie par la réconciliation est la *valorisation*. Comme son appellation l'indique, le recours à cette forme spécifique de réconciliation permet à la personne de donner un sens à la contradiction. La réconciliation par valorisation n'a pas pour fonction d'empêcher l'opposition directe entre les deux cognitions. La personne demeure bien

consciente de la contradiction et l'ajout du troisième élément attribue un sens positif à l'existence des deux éléments opposés.

La troisième est la *contrainte*. Celle-ci est l'énonciation d'un obstacle hors du champ de contrôle de la personne ou perçu comme tel qui l'empêche d'établir une relation concordante entre un principe de vie et une action. Le troisième élément identifie la source de l'obstacle et explique la nature de la contradiction.

Un autre type de stratégie est la **modification d'un principe de vie** (valeur, croyance, conviction, opinion) ou **d'une action** (comportement, conduite, acte, décision). Le changement d'un principe de vie ou d'une action peut se dérouler selon le processus suivant : la reconnaissance d'une dissonance, le recours à des stratégies pour l'éliminer ou en réduire l'importance, le constat de l'échec des solutions et enfin, le changement de l'un des deux éléments impliqués dans la relation incompatible.

- Les applications

Pour faciliter la compréhension de l'application pratique de chacun des concepts, nous reprenons le même ordre de présentation.

L'analyse des récits d'expérience nous a permis de repérer plusieurs relations concordantes entre un principe de vie et une action, mais celles-ci ne sont pas nécessairement réaffirmées dans d'autres situations. C'est lorsque l'un des deux éléments est transposé dans d'autres expériences de vie qu'il est possible de parler de **stratégie de confirmation**. Voici un exemple de la façon comment l'établissement d'une relation de concordance entre une croyance et l'énonciation d'un acte peut se transformer en stratégie de confirmation lorsque la même croyance est appliquée à d'autres situations de vie.

Ce qui est intéressant dans ce récit est que ce lecteur-pratiquant relie ses difficultés vécues dans l'enfance à la découverte de Dieu. Le lien avec Dieu l'a mené sur le chemin professionnel qui lui a été indiqué lorsqu'il était tout jeune. Ce lecteur-pratiquant a donc établi une relation de concordance entre sa croyance en Dieu et l'acte, être un musicien professionnel. Après avoir établi ce rapport de concordance, la croyance en Dieu devient confirmée lorsque de nouvelles expériences de vie sont expliquées par la croyance en Dieu.

Relation concordante

Croyance : La Torah m'a appris que lorsqu'une personne ayant éprouvé des difficultés découvre Dieu, elle s'élèvera davantage que celle n'en n'ayant pas vécu. (*«In Torah, we learn that usually the further down a person goes, that really makes the person want to discover something worthy for herself which is really God. And if they discover God and allow God into their lives, then they usually rise up further than the person who had God in their lives all the time.»*)

Acte : J'ai pu devenir un compositeur professionnel grâce à Dieu. (*«God blessed me early on. I knew since I was 8 years old what aspect of God I was suppose to manifest. Just the fact that I am doing music for a living, I am beating the odds. It's like 1,3% which actually make a living off their music...»*)

TRANSPOSITION DANS D'AUTRES EXPÉRIENCES DE VIE

Stratégie de confirmation

Croyance : Je crois en Dieu et mes demandes sont répondues. (*«And I affirmed last year, I prayed to God and I said : "No more debts.". I denied my debts, I said : "That's it, the student loan is over with."»*)

Acte : J'ai pu payer ma dette d'études grâce à une large somme d'argent reçu. (*«I just got this royalty check that just came out of nowhere and I wasn't expecting anywhere near that amount of money. I got my royalty check and it was like :*

"Wow, there goes my student loan, see you later, yeah that's incredible."»)

Croyance : Je crois en Dieu et mes demandes sont répondues. (*«My sister is a single mother and she has 2 kids, my two nephews. I'll show you the picture. So what I did was I prayed to God and I remember hearing that Christ said : "You can assign guardian angels to the 2 kids."»*)

Acte : Dieu a prévenu la mort accidentelle des deux enfants de ma sœur qui sont mes neveux. (*«Usually, when my sister drives, she puts the kids in the backseat. This particular day, for the first time in her life, she left the oldest one at home to watch the youngest one. First time it ever happened because he is getting older now. And she was out and sure enough she had a car accident. The whole back end was pushed in. Had they been in the back seat, so God really. Coincidences as we know, there is no such thing as coincidences. So I firmly believe that God was looking out for them. So, take, it sounds corny I know all that stuff but I firmly believe that's so.»*)

Croyance : Je crois en Dieu et mes demandes sont répondues. (*«Just prior to /X/ coming to /X/ church, I was praying to do a meditation cassette and this sounds funny now because you have a meditation cassette but I really, really wanted to do a meditation cassette and I thought I would be able to do one with /X/ who was the wife of the prior minister and then I found out she was moving. I thought : "Well there goes that opportunity." So I never thought about it.»*)

Acte : J'ai pu produire la musique d'une cassette de méditation pour l'Église X. (*«Then /X/ came and the very day I met him, I spoke to him on the phone and he said : "/X/, what do you do ?", "Well, I compose music." And he said : "Oh, isn't that interesting, I was just looking for somebody for some music because I had this meditation cassette I want to do." So that's not coincidences. Obviously, there was a desire there for something to happen and then God made it happen.»*)

Les trois concepts suivants, **la persistance de la dissonance, la réconciliation et la modification d'un principe de vie ou d'un**

comportement, se situent dans un rapport de discordance entre un élément lié à un principe de vie et un autre relié à l'action.

La dissonance est dite persistante lorsqu'elle est maintenue intacte par la personne ou lorsque les stratégies pour l'éliminer ou pour la réduire sont infructueuses. Par ailleurs, les deux formes de persistance de la dissonance sont des stratégies. Lorsque la personne est consciente des changements qu'elle aura à apporter dans l'un ou l'autre des deux éléments contradictoires, elle peut choisir de vivre avec sa contradiction.

Illustrons comment le maintien de la **dissonance persistante** peut relever d'un choix. Dans l'exemple qui suit, les propos tenus par le lecteur-pratiquant indiquent clairement la présence d'une dissonance. Par contre, il nous est impossible de dire si le lecteur-pratiquant en était déjà conscient ou si l'entretien individuel a fait émerger la contradiction entre son opinion et son comportement. Cependant, il nous a été possible d'être témoin de la verbalisation de sa contradiction et de la forte dualité entre son opinion et sa conduite.

Opinion : Je suis ouvert d'esprit lorsque je lis de nouveaux ouvrages.
«... moi, j'essaie d'être ouvert.»)

Comportement : Je suis incapable d'être ouvert d'esprit lorsque je lis de nouveaux ouvrages. *(«Quand je lis quelque chose, je suis bien conscient de ma tête. J'ai remarqué que ma tête elle me disait si mon subconscient croyait à ce que je lisais ou non parce que ma tête fait comme ça, elle fait comme ça depuis des années. Et on dirait que c'est un message que mon subconscient me donne sur être d'accord avec ce qui se dit là.»)*

Le fait de reconnaître qu'il ait un cadre prédéfini de lecture est une façon d'admettre qu'il lui est impossible de modifier son comportement lorsqu'il lit. Certaines informations contredisant des opinions ancrées sont

automatiquement rejetées alors que d'autres qui sont compatibles avec son cadre de référence sont admises. Son comportement lorsqu'il lit fait en sorte qu'il lui est impossible de réduire l'ampleur de la contradiction ou encore moins d'éliminer la relation dissonante. Bien qu'il se dise ouvert d'esprit, la reconnaissance de la résistance à tout changement dans son comportement de lecture l'amène à accepter la relation dissonante. *«C'est pas conscient. Je le lis moi, moi j'essaie d'être ouvert. On dirait que mon subconscient dit : "Non, non, non, ça rentre pas là, ça rentre pas ça pis ça, ah oui." Ça, ça va en accord avec ce qu'on a appris dans le passé et qu'on a absorbé, c'est basé sur tout ce que tu as appris par le passé...»*

Dans cet autre exemple, la **dissonance persistante** se situe entre une conviction et un acte où les stratégies pour réduire l'importance de la discordance seront inefficaces. Pour ce lecteur-pratiquant, les coïncidences sont associées à un «cadeau du ciel» et ont toujours eu un apport positif dans sa vie. Ses expériences enrichissantes ont généré et renforcé sa conviction que les coïncidences sont effectivement un cadeau de l'au-delà. La relation de concordance établie entre la conviction que les coïncidences sont un cadeau de l'au-delà et les expériences plaisantes vécues sera remise en cause par une situation contredisant sa conviction. Ses tentatives pour rétablir le lien concordant entre sa conviction et l'action seront infructueuses.

Conviction : Les coïncidences sont un cadeau du ciel. *(«Moi je trouve qu'une coïncidence c'est un petit peu comme un cadeau du ciel, un cadeau de l'au-delà. Je l'ai reçu souvent, j'ai cru souvent. (...). J'ai lu 2-3 pages, j'ai refermé le livre pis j'ai dit : "Ah, je suis dû pour une coïncidence, j'aimerais don ça avoir une coïncidence". Il y avait une personne que je connaissais qui était là ce soir-là au groupe pis qui était pas là les autres soirs pis à quelque part, ça été pour moi, c'était comme j'avais demandé de quoi pis je l'ai eu comme tout de suite là.»)*

Acte

discordant : L'expérience de cette coïncidence contredit sa conviction. (*«Je pensais pas que j'aurais cette réponse là ce soir là. L'animateur nous dit qu'il y a une dixième personne qui va être en retard. Fait que là on s'est comme nommés pis là moi j'avais dit : "Je connais cette personne." Là l'animateur dit : "Ben, est-ce que ça cause un problème ?" Pis là elle m'a pas laissé répondre. Elle dit : "Ben non, je suis contente de la voir" pis elle agissait pareil comme toutes les dernières années qu'on s'était fréquenté mais je la sentais pas sincère parce que à quelque part, il y avait de quoi qui avait pas été réglé. Quand je faisais des démarches, j'en ai fait par écrit pis c'était comme pour elle il y avait rien là oké fait que moi j'avais continué avec ça pis ça faisait encore mal pis j'avais été très proche d'elle, pis c'est comme, elle arrive dans le groupe ce soir là.»*)

Lors de la reconnaissance d'une contradiction entre une conviction et un acte qui la contredit, la pulsion est de tenter de rétablir la concordance surtout lorsque la conviction est ébranlée pour la première fois.

Stratégie : Tenter d'établir à nouveau la concordance entre la conviction et l'acte en la recadrant positivement par la pensée. (*«En général, les coïncidences j'ai trouvé que c'était un plus dans ma vie. Celle-là ce soir là, j'arrivais pas à trouver que c'était un plus oké ? Par après, j'ai été capable de me dire : "Ben, cette personne là était pas là pour rien."»*)

Voulant conserver sa conviction, ce lecteur-pratiquant choisi de revivre l'expérience douloureuse toutefois en la recadrant positivement afin que celle-ci soit porteuse d'un message constructif.

Stratégie : Tenter d'établir à nouveau la concordance entre la conviction et l'expérience par l'action. (*«Mais c'est de voir j'avais demandé une coïncidence mais dans la semaine après, et c'est pour ça que j'ai décidé de retourner, c'est parce que je sais que j'ai de quoi à régler là-dessus mais c'est pour ça que j'y suis allée.»*)

Pouvoir renverser l'expérience négative et la rendre positive rétablirait la concordance entre sa conviction que les coïncidences sont des cadeaux du ciel et les résultats positifs. Toutefois le rétablissement de la concordance implique l'action, c'est-à-dire la capacité de régler une situation laissée en suspens selon ce lecteur-pratiquant.

Mais cette stratégie dans l'action échoue et le lecteur-pratiquant vit toujours un grand malaise. *«Pis c'est ça cette semaine j'y suis allé pis j'ai pas dit un mot, c'était comme j'ai trouvé que j'avais passé une superbe semaine pis je trouve que le deux heures j'ai été là, j'étais pas bien. Là je veux voir si je fonctionne bien durant la semaine pis que le temps que je fonctionne pas bien c'est, c'est que j'ai pas d'affaire là, pour moi, ça va être clair.»*

Puisque le lecteur-pratiquant est incapable de nier le malaise ressenti et qu'il souhaite toujours rétablir la concordance entre sa conviction sur l'apport toujours positif des coïncidences et les expériences enrichissantes qui en résultent, il est amené à ajuster sa conviction en fonction de l'expérience dissonante.

Stratégie : Réaménager la conviction initiale en fonction de l'expérience contradictoire. *«Je me suis rendu compte que quand on fait des demandes, il faudrait être comme un peu plus clair de ce que tu veux vraiment oké, dans le sens que pour moi c'était pas nécessairement une bonne coïncidence celle-là.»*)

Mais la réorganisation de la conviction en fonction de l'expérience contradictoire crée une nouvelle dissonance. Sa conviction, *«Les coïncidences sont un cadeau du ciel»* implique que celles-ci ont un apport positif. Le fait de devoir spécifier qu'elles doivent être bénéfiques contredit

récit de ce lecteur-pratiquant dont nous avons déjà illustré le processus menant à l'adoption d'une stratégie de confirmation. Nous avons repéré l'établissement d'une relation de concordance entre sa découverte de Dieu et l'acte, être devenu un compositeur professionnel. Ensuite, nous avons montré comment la croyance en Dieu a été transposée à travers d'autres expériences de vie, ce qui confirmait la validité de la croyance. Remontons maintenant le cours de son récit et voyons ce qui est à l'origine de la mise en œuvre de la relation de concordance.

Dans l'extrait suivant, ce lecteur-pratiquant expose une forte dissonance qu'il a résolu en adoptant la stratégie de réconciliation par **tamporisation**.
«Had it not been for the dysfunction in my family, I would probably never found God the way that I found God. Because I had to find something and that was God's way of saying : "Okay, now you found me. This is the way I want you to find me." So everything happens. It goes back to coincidences. Coincidences for a reason. You know all that crappy stuff that happened to me when I was a kid. It didn't happen just because I was a bad kid. This was a way for me to find God. Personally, I would of preferred a letter in the mail : "Hi /X/, this is God, I'm here, open your Bible." (Question chercheure) «Let's imagine that that's the case, what would you have done ?» (Lecteur-pratiquant) «If I had a letter from God like that, I would of answered for sure. Yeah. Call me next week, I'll schedule you.»

Dégageons en premier les deux éléments, la conviction et la reconnaissance de l'acte qui nous permettent de mettre en évidence la verbalisation d'une forte dissonance.

Relation dissonante

Acte : Je reconnais avoir été abusé par mes parents. (*«You know all that crappy stuff that happened to me when I was a kid...»*)

Conviction : Je sais que j'étais au fond un bon enfant. (*«... it didn't happen just because I was a bad kid...»*)

Reconnaître simultanément avoir été victime d'abus dans l'enfance et détenir la conviction d'être un enfant bon (même si ce lecteur-pratiquant l'exprime de façon indirecte), sont deux éléments entretenant une forte relation dissonante. De plus, cette incompatibilité contient en son sein une lourde charge émotionnelle. La réconciliation devient donc nécessaire.

La stratégie de réconciliation par tamponnement se trouve dans les propos du lecteur-pratiquant. Celui-ci affirme avoir été placé dans une situation familiale difficile par Dieu afin que sa venue dans sa vie soit significative et expérimentée comme une découverte.

Partons de la relation dissonante exposée précédemment.

Relation dissonante

Acte : Je reconnais avoir été abusé par mes parents. (*«You know all that crappy stuff that happened to me when I was a kid...»*)

Conviction : Je sais que j'étais au fond un bon enfant. (*«... it didn't happen just because I was a bad kid...»*)

Nous pouvons comprendre le choix du mode de résolution, celui de la réconciliation par tamponnement.

Et c'est la raison pour laquelle j'ai trouvé Dieu

(«... and that was God's way of saying : "Okay, now you found me. This is the way I want you to find me."»)

+

+

Je reconnais avoir été abusé par mes parents – Je sais que j'étais au fond un bon enfant

Le fait de pouvoir aller en amont et de retracer sa façon d'avoir transigé avec cette situation nous permet de mieux comprendre la manière dont se déroule la gestion des expériences de vie sur une plus longue période dans le temps. La portion qu'il nous a été possible d'illustrer débute par l'expérience d'une forte dissonance qui sera résolue en adoptant la stratégie de réconciliation par tampionnement. La solution retenue, «Et c'est la raison pour laquelle j'ai trouvé Dieu», sert de justification pour la mise en oeuvre d'une relation concordante entre sa croyance en Dieu et l'acte : La Torah m'a appris que lorsqu'une personne ayant éprouvé des difficultés découvre Dieu, elle s'élèvera davantage que celle n'en ayant pas vécu, et J'ai pu devenir un compositeur professionnel grâce à Dieu. Cette relation de concordance entre la croyance en Dieu et les événements ultérieurs dans la vie de ce lecteur-pratiquant sera confirmée : J'ai pu payer ma dette d'études grâce à une large somme d'argent reçu, Dieu a prévenu la mort accidentelle des deux enfants de ma sœur, j'ai pu produire la musique d'une cassette de méditation pour l'Église X.

Une autre fonction de la stratégie de réconciliation est la **valorisation**. Celle-ci se distingue de la tampionnement dans le sens attribué à la stratégie de réconciliation. L'ajout du troisième élément crée un impact positif chez la personne malgré la reconnaissance de l'existence de la contradiction.

Laissons ce lecteur-pratiquant nous raconter une de ses expériences de vie. *«Moi j'ai écrit un roman sur le sida qui a pas été publié et que je comprends que c'est comme un peu hot à publier là. C'est pas, c'est un livre pour initié plus que d'autre chose mais je veux une histoire qui va se passer 35,000 ans plus tard qui découle de ce moment là là, parce que là, quand t'écris un roman de science-fiction, le monde sont moins identifiés, tsé, fait qu'ils se sentent moins impliqués tandis que le roman que j'ai écrit là, il est trop, il y aurait trop, trop d'effet, trop, tout le temps, trop de révélations d'un coup. (...). Dans la théorie cognitive, si tu commences à réaliser des affaires, moi ça m'est déjà arrivé là, hein ! (...). Y a pas de maisons d'édition qui ont voulu l'accepter parce que c'est sûr que c'était ben d'avant-garde mais excepté que c'est correct comme ça parce qu'il va rester d'avant-garde tant qu'il sera pas publié pis il sera jamais publié. (...). Je me suis dit : "C'est un christ de bon roman que j'ai écrit, j'ai pas besoin de me le faire dire par Pierre, Jean, Jacques, là tsé. Je le sais que c'est un bon roman". (...). Ça veut pas dire que parce que c'est pas publié, que c'est refusé, que c'est pas bon tsé ! Pis ça c'est comme, il faut que tu voies ça de ce point de vue là parce que c'est démoralisant tsé !»*

Pour les fins de la présente démonstration, contentons-nous, dans un premier temps, de faire ressortir les deux éléments, l'opinion et l'acte, qui sont incompatibles. En second lieu, constatons comment le recours à la stratégie de réconciliation par valorisation est le mode le plus satisfaisant pour ce lecteur-pratiquant.

Relation dissonante

Opinion : Je sais que mon roman est excellent. (*«... "C'est un christ de bon roman que j'ai écrit, j'ai pas besoin de me le faire dire par Pierre, Jean, Jacques, là tsé." Je le sais que c'est un bon roman.»*)

Acte : Je n'ai pas réussi à faire publier mon roman. (*«Y a pas de maisons d'édition qui ont voulu l'accepter...»*)

Avec les éléments clés de cette situation, la concordance serait formulée comme suit : avoir l'opinion que son roman est excellent implique que celui-ci sera publié de même que la publication du roman confirme l'opinion selon laquelle celui-ci est excellent. Or, nous nous retrouvons ici avec une relation incompatible entre l'opinion et l'acte : savoir que son roman est à la fois excellent et qu'il n'a pas été publié. Puisqu'il lui est impossible de nier la non publication de son roman et qu'il lui est également important de maintenir son opinion sur le roman, il doit donc résoudre ce dilemme en tenant compte à la fois de la réalité et de l'importance de son opinion. Afin de pouvoir réconcilier ces deux éléments incompatibles, le troisième élément ajouté doit être valorisant. Et c'est en fonction de la revalorisation de soi qu'il choisira le troisième élément : *«... c'est sûr que c'était ben d'avant-garde mais excepté que c'est correct comme ça parce qu'il va rester d'avant-garde tant qu'il sera pas publié pis il sera jamais publié.»*

Le recours à la stratégie de réconciliation par valorisation permet au lecteur-pratiquant d'accepter le fait que son roman ne soit pas publié en même temps qu'il lui permet de conserver l'opinion positive qu'il a sur son roman. L'ajout du troisième élément réconcilie les deux positions conflictuelles et donne un sens à la contradiction.

Parce que mon roman est avant-gardiste

(«... c'est correct comme ça parce qu'il va rester d'avant-garde tant qu'il sera pas publié pis il sera jamais publié.»)

+ +

Je sais que mon roman est excellent — Je n'ai pas réussi à faire publier mon roman

Enfin, la dernière forme de stratégie de réconciliation repérée est par **contrainte**. Comme nous l'avons déjà spécifiée, l'obstacle est identifié à l'environnement extérieur de la personne. L'impossibilité à résoudre la dissonance est expliquée par une entrave qui deviendra également le mode de résolution ou l'ajout du troisième élément.

Ce lecteur-pratiquant vit une relation dissonante entre la connaissance qu'il détient sur sa mission réelle et la vie professionnelle qu'il mène. *«On a une destinée, ça j'y crois à la destinée. On est sur la terre pour une raison. Aujourd'hui, c'est là que je suis capable de mettre une réponse à ça, la raison pourquoi on est sur la terre. Elle est belle est bien claire. Elle est belle et bien nette. (...). On vient vivre des expériences sur la terre. On vient se renforcer, on vient se détruire, on vient faire pleins de choses sauf la bonne affaire. Moi aujourd'hui je te dis je suis trop dans mon physique puis je travaille fort. Je suis loin de mon sentiment dans qu'est-ce que je veux développer. Donc, j'ai l'impression de passer à côté de quelque chose.»*

Ce lecteur-pratiquant dit croire à l'existence de la destinée et connaît sa mission sur la terre même s'il en parle en employant le pronom impersonnel «on». En même temps, sa vie professionnelle va à l'encontre de la réalisation de sa mission. La relation dissonante se retrouve dans les deux énoncés suivants : *«On a une destinée, ça j'y crois à la destinée.»* et *«... on vient faire pleins de choses sauf la bonne affaire.»* L'utilisation du pronom impersonnel est déjà une façon d'atténuer l'ampleur de la relation discordante car celui-ci instaure une distance symbolique entre la personne qui vit la relation discordante et la dissonance elle-même.

Relation dissonante

Conviction : Je connais ma mission sur la terre. (*«On a une destinée, ça j'y crois à la destinée. On est sur la terre pour une raison.»*)

Conduite : Je sais que ma vie professionnelle est à l'encontre de la réalisation de ma mission. (*«... on vient faire pleins de choses sauf la bonne affaire.»*)

Ayant exprimé la relation incompatible entre sa croyance et sa conduite, la suite de son récit servira à n'en construire la raison. *«Ce que ça me fait réfléchir. Je me dis : "Oups, je ne suis pas tout seul de même pour diverses raisons." Tu vas prendre une personne ben ben ordinaire, ben correct, ben à sa place qui a une vie normale, qui travaille de 9 à 5 qui arrive chez elle, fait souper les enfants, le bain, dodo à 9 heures. Elle a rushé. Elle a passé la journée à courir. Où tu veux que cette personne prenne le temps de se recueillir, sans faire de prières, juste se recueillir ?"»*

Sa réflexion à voix haute l'amène à imputer la raison de cette discordance au monde actuel dans lequel il vit. Ce monde contemporain est perçu à la fois comme une époque favorisant son évolution spirituelle et comme une entrave à l'accomplissement de sa mission de vie. Le troisième élément, le monde actuel, rend possible la réconciliation des deux éléments discordants, la conviction et sa conduite.

Dû au monde actuel

(«Je me dis : "Oups, je ne suis pas tout seul de même pour diverses raisons."... une personne ... qui a une vie normale,... (...). Où tu veux que cette personne prenne le temps de se recueillir, sans faire de prières, juste se recueillir ?»)

+ +

Je connais ma mission sur la terre - Je sais que ma vie professionnelle est à l'encontre de la réalisation de ma mission

Les propos subséquents du lecteur-pratiquant ajoute de la crédibilité à l'énoncé retenu comme élément de réconciliation. *«Tu regardes nos ancêtres. Ils travaillaient fort l'été, ils cultivaient. Par contre, ils avaient six, huit mois assis chez eux. Ils pouvaient travailler leur intuition ...»* En même temps qu'il affirme que cette époque était favorable à l'épanouissement spirituel, le fait de vivre dans le temps présent lui ouvre des portes sur la connaissance de soi. *«Ils étaient capables de dire : "Je suis marié à la vie avec une personne pour le meilleur et pour le pire." Ils étaient capables de se recentrer plus facilement que nous autres. Nous autres, on se sépare, on fait ceci, on fait cela. Je ne pense pas que c'est mieux. Par contre, il y a quelque chose qui est très positif là-dedans, c'est que moi dans ma séparation, ça m'a permis de comprendre : "Oups, t'as besoin de faire un cheminement", sans dire que c'est de ma faute ou de sa faute.»*

Tout comme les trois formes de réconciliation illustrées, **la modification d'un principe de vie ou d'une action** implique au départ une relation dissonante qui sera cependant résolue d'une manière différente. Comme son appellation l'indique, un des deux éléments en cause est modifié afin d'éliminer ou de réduire fortement la contradiction. Il ne s'agit donc plus d'ajouter un troisième élément afin de lier les deux aspects discordants mais de modifier un des deux éléments afin de créer un nouveau rapport de concordance.

Pour illustrer la **modification d'une croyance**, nous avons choisi un exemple où la présence de la contradiction est soulevée après que le lecteur-pratiquant, membre de l'Église X, aborde la façon dont il a été remis en contact avec le roman *La Prophétie des Andes*. Dans un premier temps, mettons en évidence l'opinion du lecteur-pratiquant envers le roman.

«And this book the *Celestial Prophecy*, I had heard about this book years ago, everybody was talking about it. I never read it but you know I've always heard about the *Celestial Prophecy*.» (Question chercheure)
 «People around you, what were they saying about the book ?» (Lecteur-pratiquant)
 «A lot of people would say it was a fantastic book you know and actually I had the book because I had bought it, I think I went to a book fair or something, but I never read it. I never, I think I started reading it once and I thought : "This is too heavy stuff, I can't deal with this you know, it's not my cup of tea" and I didn't read it really. (...). You can read that book and when I saw it, I wasn't interested in the book. I found it not interesting. I found : "Well, I can't read this !". I didn't read, I didn't finish it...»

Maintenant reprenons les énoncés où le changement de l'opinion envers le roman est verbalisé. Bien qu'il soit impossible de déterminer le nombre de pages parcourues initialement, les fortes réactions suscitées par la lecture du roman indiquent que le lecteur-pratiquant vivait une contradiction importante entre les enseignements du roman et ceux de l'Église X. Nous supposons que la lecture du roman a créé chez celui-ci un conflit entre les croyances proposées dans le roman et celles de l'Église X. C'est lorsque l'Église X a entériné la valeur du roman que la contradiction s'est résolue comme le démontre cet extrait. L'expression annonçant le changement de la croyance sera soulignée en caractères pointillés et en caractères gras et nous utiliserons un trait continu pour mettre en évidence la modification de l'opinion.

«I never, I think I started reading it once and I thought : "This is too heavy stuff, I can't deal with this you know, it's not my cup of tea" and I didn't read it really but then when we started to do the course on the evening Wednesday night class on the *Celestial Prophecy* and we got into the

reading, it was really fantastic. The book in itself is fantastic. It took you from stage one right on to the whole book. It took you stage by stage into what you, where you were going with this, understanding each chapter, each one, you know, each one you had to understand and with /minister Y/, he is a fantastic minister, fantastic, I think he is gifted in a way, he is so well, he is so knowledgeable. I am not saying that the other minister there wasn't but /minister Y/ has a way of getting things, explaining things to you that make it so, so meaningful you know and I found with this book, we really had a wonderful time and I really kept reading on and on and not wanting to put it down to know what's going to happen next you know, what's going to come but that's not what the book is about.»

Comme la croyance est modifiée, l'incompatibilité de départ entre celle-ci et l'acte est minimisée par le lecteur-pratiquant qui tient maintenant plutôt à mettre l'emphase sur la concordance entre les notions spirituelles du roman et celles de la doctrine de l'Église X. L'extrait pertinent est souligné.

(Question chercheur : What are the similarities you see between the teachings of X and the CP ?») (Lecteur-pratiquant) «Oh yes, there is a lot because it opens your eyes. It really makes you, it gives you a bit of understanding to /Church X/ and the teachings because /Church X/ teaches you a lot about feelings, and about forgiveness, and a lot about trusting, a lot about faith, and a lot about fear of the unknown. You don't have that fear you know, faith, having belief in faith and trusting and forgiving you know, sharing, loving and prosperity is the one word /Church X/, it's one of their main goal is prosperity.»

Non seulement l'opinion est modifiée mais suite aux ateliers d'initiation de *La Prophétie des Andes* dispensés par l'Église X, le lecteur-pratiquant trouve important de relire le roman.

«You can read that book and when I saw it, I wasn't interested in the book. I found it not interesting. I found : "Well, I can't read this !". I didn't read, I didn't finish it, but doing, well we finish the course, I really, know what I mean, after I says : "I have to read my book again" cause you forget sometimes, you forget, some of the things that belong in the book. I need to go back and read it again.»

En mettant en relief la relation dissonante au départ et en reprenant de façon schématique les changements menant à une relation concordante nous constatons encore plus clairement que la croyance est modifiée pour s'ajuster au comportement.

Relation dissonante

Croyance : Le roman *La Prophétie des Andes* va à l'encontre de mon appartenance religieuse. («... I started reading it once and I thought : "This is too heavy stuff. I can't deal with this you know,... (...)". I found : "Well, I can't read this !"»

Acte : J'ai acheté et lu une partie du roman *La Prophétie des Andes*. («... actually I had the book because I had bought it, ... (...). ... I didn't finish it...»

Relation concordante

Croyance : Le roman *La Prophétie des Andes* est compatible avec mon appartenance religieuse. (Question chercheur : What are the similarities you see between the teachings of X and the CP ?») (Lecteur-pratiquant) «Oh yes, there is a lot because it opens your eyes. It really makes you, it gives you a bit of understanding to /Church X/ and the teachings...»

Acte : J'ai acheté et lu une partie du roman *La Prophétie des Andes*. («... actually I had the book because I had bought it, ... (...) ... I didn't finish it...»

En tenant compte des propos du lecteur-pratiquant sur l'importance du roman dans sa vie, la concordance établie conduit à l'établissement d'une nouvelle relation concordante.

Nouvelle relation concordante

Croyance : Le roman *La Prophétie des Andes* est compatible avec mon appartenance religieuse. (Question chercheur : What are the similarities you see between the teachings of X and the CP ?») (Lecteur-pratiquant) *«Oh yes, there is a lot because it opens your eyes. It really makes you, it gives you a bit of understanding to /Church X/ and the teachings...»*

Acte : Après avoir suivi le cours offert par l'Église X sur La Prophétie des Andes, je dois relire le roman. *«... well we finish the course, I really, know what I mean, after I says : "I have to read my book again" cause you forget sometimes, you forget, some of the things that belong in the book. I need to go back and read it again.»*

Après avoir illustré un processus qui a conduit à la modification d'une croyance, éclairons maintenant le processus inverse, le changement d'un comportement en fonction d'une valeur.

Le déroulement du processus qui a conduit à la **modification d'un acte** nous a été relaté par un lecteur-pratiquant. Les implications du rappel d'une expérience passée racontée au présent ont déjà été discutées dans la première partie, plus précisément dans la sous-section sur la réflexion de la technique par entretien. Le fait de reparler d'une situation passée avec un recul modifie la façon dont elle est retraduite et le sens qui lui est maintenant attribuée. Cependant, le recul du lecteur-pratiquant nous permet d'avoir accès à un processus plus complet, c'est-à-dire à partir de la situation précédant le changement de l'acte jusqu'à la solution retenue et l'établissement d'une nouvelle relation concordante.

Ce lecteur-pratiquant est en démarche spirituelle depuis le début de son âge adulte. Suite à la mort de son père il y a quinze ans, une tante lui apprend comment entrer en relation avec son père décédé. *«Au début, je le faisais par écriture puis après cela, je faisais de la clairaudience.»* Ce lien qui a duré plusieurs années lui a été très bénéfique, dit-elle. *«Son esprit a voulu me montrer, puis m'apprendre bien des choses qui pouvaient exister de l'autre bord. (...). Dans tout ce que je faisais, il me disait comment aller chercher mon énergie. Comme le matin, si je me levais, il me disait : "Ouvre tes toiles, la lumière c'est important que ça entre dans ta maison parce que c'est une façon de t'énergiser." C'est des choses que je pense encore et que je garde encore dans ma vie.»*

Puisque la valeur du lecteur-pratiquant, celui de continuer à cheminer spirituellement, est restée la même depuis sa relation avec son père-entité également son guide spirituel, nous pouvons donc situer ce rapport comme étant une relation de confirmation concordante. Le lecteur-pratiquant était déjà impliqué dans sa démarche spirituelle et la présence du père-entité est en continuité avec son évolution spirituelle.

Relation de confirmation concordante

Valeur : Je sais que je veux continuer cheminer spirituellement. *(«... je n'aime pas stagner. J'ai pris des cours, je m'interroge, je cherche (...), je veux encore avancer...»)*

Acte : Mon père-entité est mon guide spirituel. *(«Son esprit a voulu me montrer, puis m'apprendre bien des choses qui pouvaient exister de l'autre bord. (...). Dans tout ce que je faisais, il me disait comment aller chercher mon énergie.»)*

L'expertise développée grâce au père-entité l'a amené à pratiquer la médiumnité pour assister bénévolement des personnes en difficulté. *«J'ai*

fait des messages pour les gens. (...). À travers les messages que je pouvais écrire ou transmettre, il y avait toujours un message pour dire que j'étais sur la bonne voie.»

Petit à petit, il questionne la notion de devoir être guidé afin de poursuivre son évolution. *«Un temps, les gens travaillaient plus avec les entités, puis les gens avaient besoin d'aide à ce niveau là. Ils allaient voir des médiums.»*

Puis le rôle du guide spirituel, père-entité, dans sa démarche est devenu contradictoire avec sa nouvelle orientation spirituelle, l'exploitation de sa propre capacité énergétique et de son pouvoir intérieur. La contradiction vécue à cette époque est clairement exposée par le lecteur-pratiquant. *«J'ai appris à travers ça, que ça m'a ouvert des portes. Ça m'a ouvert les yeux sur certains domaines de ce côté là. Puis à un moment donné, j'ai dit à mon père : "Il faut que tu ailles prendre ton chemin, moi aussi j'ai mon chemin à prendre." Je lui ai donné la liberté. Moi j'ai continué mais au lieu de travailler avec les entités, je me suis dit : "Bon les entités c'est comme une béquille. C'est comme si tu te sers toujours de quelque chose pour t'aider. Un moment donné, il faut que tu décroches de ça et travailler avec ta source."»* Son implication dans les ateliers d'initiation sur les révélations de *La Prophétie des Andes* est en continuité avec cette nouvelle avenue.

Relation dissonante

Valeur : Je sais que je veux continuer à cheminer spirituellement. *(«... je n'aime pas stagner. J'ai pris des cours, je m'interroge, je cherche (...), je veux encore avancer...»)*

Acte : Je suis dépendante de mon guide spirituel, père-entité. *(«Puis à un moment donné, j'ai dit à mon père : "Il faut que tu ailles prendre ton chemin, moi aussi j'ai*

mon chemin à prendre." (...) ... je me suis dit : "Bon les entités c'est comme une béquille. C'est comme si tu te sers toujours de quelque chose pour t'aider." Un moment donné, il faut que tu décroches de ça...»)

Les deux éléments composant la relation concordante de confirmation sont devenus contradictoires lorsque le comportement a été considéré comme allant à l'encontre de la démarche spirituelle. Puisque la place accordée au cheminement spirituel est toujours demeurée importante chez ce lecteur-pratiquant, il est prévisible que l'acquisition de nouvelles connaissances, autres que celles transmises par le guide spirituel père entité, ont ébranlé la relation de confirmation concordante et ont conduit à la création d'une relation dissonante.

Comme cette valeur occupe une place centrale dans la vie de ce lecteur-pratiquant, il doit modifier son comportement afin qu'il soit en relation de concordance avec la valeur. *«Après, je me suis plutôt centré sur mon moi intérieur pour pouvoir développer plus mon côté de l'énergie là puis aller chercher vraiment ce que j'ai à l'intérieur de moi.»*

Nouvelle relation concordante

Valeur : Je sais que je veux continuer à cheminer spirituellement. *(«... je n'aime pas stagner. J'ai pris des cours, je m'interroge, je cherche (...), je veux encore avancer...»)*

Acte : Je travaille avec mon moi intérieur. *(«Après, je me suis plutôt centré sur mon moi intérieur pour pouvoir développer plus mon côté de l'énergie là puis aller chercher vraiment ce que j'ai à l'intérieur de moi.»)*

En résumant ce processus de changement de façon succincte, la valeur ne peut pas être modifiée parce qu'elle occupe une plus grande importance que le chemin choisi. La route est secondaire contrairement à

la valeur. Une de ces voies a été le père-entité agissant comme guide spirituel. Lorsque cette avenue a été perçue comme étant en contradiction avec son évolution spirituelle, c'est la route prise qui devait être requestionnée. Sa conduite devait être modifiée en fonction de la valeur. L'adoption d'un nouveau comportement concordant avec la valeur a conduit à l'établissement d'une nouvelle relation concordante.

Dans les deux démonstrations sur le changement d'un des deux éléments, la relation contradictoire est générée par l'introduction de nouveaux éléments dans la vie des lecteurs-pratiquants. Dans l'expérience impliquant la croyance et l'acte, c'est la perception que le lecteur-pratiquant avait du cadre religieux de l'Église X qui a fait émerger la contradiction lorsqu'il prit connaissance du roman. Une situation nouvelle, un cours établissant la compatibilité entre le roman et son appartenance religieuse, a élargi la borne religieuse créée, et a permis l'ajustement de l'acte à la croyance. Dans celle impliquant la valeur et le comportement, c'est l'adoption d'une nouvelle orientation spirituelle qui a remis en question la relation de concordance préétablie et qui a conduit à la modification du comportement. Dans ces deux situations où l'on constate l'existence de relations contradictoires, seulement un des deux éléments en cause dans la relation a été modifié. Voici, en parallèle, un tableau représentant le processus de changement dans les deux expériences de vie illustrées. Voir le tableau II à la page 148.

TABLEAU II

TABLEAU RÉSUMÉ ILLUSTRANT LA MODIFICATION D'UNE CROYANCE ET D'UN COMPORTEMENT	
Modification d'une croyance	Modification d'un comportement
<p>Relation dissonante</p> <p><u>Acte</u> : Lire le roman <i>La Prophétie des Andes</i></p> <p><u>Croyance</u> : Roman à l'encontre de mon appartenance religieuse</p>	<p>Relation de confirmation concordante</p> <p><u>Valeur</u> : Cheminer spirituellement</p> <p><u>Acte</u> : Père-entité est mon guide spirituel</p>
<p>Relation concordante</p> <p><u>Acte</u> : Lire le roman <i>La Prophétie des Andes</i></p> <p><u>Croyance</u> : Roman compatible avec mon appartenance religieuse</p>	<p>Relation dissonante</p> <p><u>Valeur</u> : Cheminer spirituellement</p> <p><u>Acte</u> : Dépendance envers guide spirituel, père-entité</p>
<p>Nouvelle relation concordante</p> <p><u>Acte</u> : Relire le roman <i>La Prophétie des Andes</i></p> <p><u>Croyance</u> : Roman compatible avec mon appartenance religieuse</p>	<p>Nouvelle relation concordante</p> <p><u>Valeur</u> : Cheminer spirituellement</p> <p><u>Acte</u> : Travailler avec mon moi intérieur</p>

La meilleure façon d'aider le lecteur à retenir les éléments importants de notre analyse de données, *Les quatre modes de transactions avec la vie*, est de regrouper les concepts clés puis de lui permettre de les visualiser en schéma.

LES QUATRE MODES DE TRANSACTION AVEC LA VIE

1) RELATIONS DE CONCORDANCE

Compatibilité entre un principe de vie (valeur, conviction, croyance, opinion) et une action (comportement, acte, conduite, décision).

- a) Relation de confirmation concordante.
- b) Réaffirmation de la relation concordante dans d'autres expériences de vie.

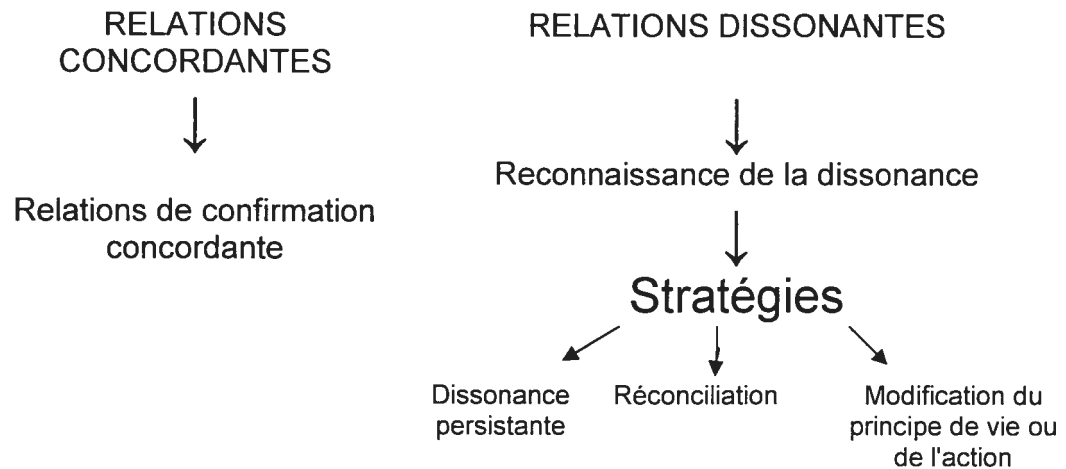
2) RELATIONS DISSONANTES

- a) Dissonance persistante : incompatibilité entre un principe de vie (valeur, conviction, croyance, opinion) et une action (comportement, conduite, acte, décision) qui est maintenue ou seulement réduite.
- b) Réconciliation : incompatibilité entre un principe de vie (valeur, conviction, croyance, opinion) et une action (comportement, conduite, acte, décision) qui est résolue par l'ajout d'un troisième élément qui entretient un rapport avec le principe de vie et l'action
 - 3 formes de réconciliation.
 - i) Tamporisation : éviter symboliquement l'opposition directe de la contradiction.
 - ii) Valorisation : attribuer un sens à la contradiction.
 - iii) Contrainte : justifier l'incompatibilité par un obstacle perçu hors du contrôle de la personne.
- c) Modification : incompatibilité entre le principe de vie (valeur, conviction, croyance, opinion) et l'action (comportement, conduite,

acte, décision) impliqués dans la relation dissonante et modification d'un des principes de vie ou de l'un de l'action.

Notre analyse de données présentée en figure se visualise comme suit :

Figure 1



Chapitre 5

À LA RENCONTRE DE LA THÉORIE DE LA DISSONANCE COGNITIVE

5.1 L'interprétation des données intégrée à la théorie

La lecture de notre analyse de données par le directeur de thèse de l'époque a permis la découverte du cadre théorique dans lequel s'insérait de façon naturelle la nôtre. La perspective d'analyse choisie, c'est-à-dire l'étude des expériences de vie sous l'angle des concordances et des dissonances, s'inscrit dans **La Théorie de la dissonance cognitive** (Festinger, 1957, 1962). Les termes employés, la dissonance et la concordance, ainsi que la façon dont ils sont définis, entretiennent un lien d'affinité avec la théorie de la dissonance cognitive. Dans celle-ci, l'absence de contradiction entre deux cognitions est appelée consonance. Outre une légère différence dans les termes utilisés, concordance ou consonance, la signification est sensiblement la même. Mais notre constat sur l'existence de la relation de confirmation concordante ne se retrouve pas dans la théorie de la dissonance cognitive.

Des similitudes existent également dans les types de stratégies utilisées pour réduire les contradictions au sein de relations dissonantes.

Selon la théorie de la dissonance cognitive (1957, 1962), il existe trois moyens majeurs pour réduire une dissonance entre deux cognitions contradictoires. Ces trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive sont premièrement, la modification de l'une des deux cognitions contradictoires. Ceci peut impliquer le changement de la cognition reliée à l'attitude, la croyance ou l'opinion en fonction de celle liée au comportement, à l'environnement de la personne et à la réalité sociale et

physique ou l'inverse. Lorsqu'il y a ajustement de la cognition reliée au comportement (à l'environnement de la personne et à la réalité sociale et physique) à celle de l'attitude (de la croyance, de l'opinion) ou l'inverse, la dissonance ou la contradiction est éliminée. Notre démonstration de la modification d'une croyance et d'une valeur a bien illustré le premier grand mode de réduction de la dissonance cognitive retrouvé dans la théorie de la dissonance cognitive. Les deux autres grands modes de réduction de la dissonance cognitive concernent la réduction du degré de la contradiction mais de deux façons différentes.

Le deuxième mode est l'ajout d'éléments compatibles avec l'une des deux cognitions contradictoires. Supposons que je sois conscient d'être endetté et que je décide d'acheter une voiture. Nous constatons clairement ici la contradiction entre le fait de se savoir endetté et en même temps de faire l'achat d'une voiture. Le fait d'éprouver des problèmes financiers est compatible avec la recherche de solutions pour diminuer son degré d'endettement et non l'achat d'une voiture. De même que l'achat d'une voiture implique avoir les moyens financiers pour effectuer ses paiements mensuels et non de s'endetter davantage. Revenons maintenant à nos deux cognitions contradictoires, je sais que je suis endetté et je décide d'acheter une voiture, en rapport au deuxième mode de réduction de la dissonance cognitive. Si je choisis d'avoir recours à celui-ci, j'ajouterai des aspects qui sont compatibles avec le fait d'acheter une voiture. J'utiliserai donc les arguments suivants si je décide de faire l'achat d'une voiture : le fait d'avoir une voiture me permettra de sauver beaucoup de temps, si j'ai ma voiture, je n'aurai plus à en louer une lorsque je voudrai sortir de la ville les fins de semaine, avoir sa voiture c'est en même temps acheter sa liberté. L'ajout de ces trois arguments renforce le poids de la décision en faveur de l'achat de la voiture malgré la reconnaissance de l'endettement.

Le troisième mode est la réduction de l'importance de l'une des deux cognitions impliquées dans la relation de contradiction. Reprenons le même exemple pour illustrer cette fois le fonctionnement du troisième mode. Il s'agit de la même contradiction entre les deux cognitions suivantes : je sais que je suis endetté et je décide d'acheter une voiture. Reprenons maintenant nos deux cognitions contradictoires, je sais que je suis endetté et je décide d'acheter une voiture, en rapport au troisième mode de réduction de la dissonance cognitive. Si j'applique celui-ci, je tenterai donc de réduire l'importance de me savoir endetté en me donnant les raisons suivantes : je suis endetté présentement mais c'est temporaire parce que je recevrai bientôt un héritage, la majorité des gens aujourd'hui sont endettés, les banques continuent à prêter de l'argent aux personnes déjà endettées. La minimisation de la connaissance de mon endettement réduit l'importance de la contradiction. La contradiction reste encore présente mais son ampleur a diminué. Je peux encore continuer à amoindrir l'importance des éléments qui me «conduiraient» à ne pas faire l'achat d'une voiture.

Dans notre analyse de données, nous n'avons pas identifié explicitement les deuxième et troisième modes de réduction de la dissonance cognitive cependant ceux-ci sont repérables dans les récits d'expérience que nous avons récoltés. Mais ils sont certes présents car un des concepts identifié dans l'analyse de données et son application dans les récits d'expérience est la «persistance de la dissonance». Nous avons identifié deux types de dissonance persistante. Le premier est le maintien de la dissonance lorsque la personne n'arrive pas à trouver de stratégies pour diminuer l'ampleur de la contradiction. Le lecteur-pratiquant qui se disait «ouvert d'esprit» et qui en même temps ne pouvait modifier son comportement de rejet face à de nouvelles informations en est un bel exemple. Le second type est la réduction partielle de la dissonance. Par exemple, énoncer que

la présence d'une personne non désirée à une soirée peut receler un message positif est l'ajout d'un argument en faveur de la conviction que les coïncidences sont un cadeau du ciel. Également, le fait de devoir spécifier qu'il existe de bonnes et de mauvaises coïncidences diminue l'importance de la conviction associée aux seules coïncidences positives. Ces deux exemples correspondent aux deuxième et troisième modes de réduction de la contradiction dans le contexte de la théorie de la dissonance cognitive.

La différence la plus marquée entre la théorie et notre analyse de données est l'absence d'un mode par la réconciliation. Les trois grands modes, la modification d'une des deux cognitions impliquées, la réduction de la dissonance par l'ajout ou par la minimisation sont distincts du mode par la réconciliation. La réconciliation est l'ajout d'une troisième cognition qui est compatible avec les deux cognitions contradictoires. Elle peut servir à expliquer la contradiction, à lui attribuer un sens ou à atténuer l'ampleur de la contradiction. Cette découverte fait partie de l'originalité de cette recherche et en même temps suscite le questionnement suivant : Est-ce que le mode de résolution d'une contradiction par la réconciliation est compatible avec la théorie de la dissonance cognitive ? Si nous parvenons à établir la concordance du mode par la réconciliation avec la théorie de la dissonance cognitive, cette démonstration nous permettra de valider l'existence d'un quatrième mode de réduction de la dissonance cognitive. Avant de s'attarder à la première question, il faut dans un premier temps, explorer la théorie de la dissonance cognitive d'une façon approfondie. La présentation de la théorie mérite cependant un détour sur la petite histoire de la publication et de la diffusion du livre de la théorie de la dissonance cognitive de Leon Festinger ainsi qu'un bref aperçu du personnage lui-même.

5.2 Une brève présentation de Leon Festinger, auteur de la théorie de la dissonance cognitive

La publication de la théorie de la dissonance cognitive a été parsemée d'embûches. Au début, un contrat avait été signé avec la maison d'édition Row et Peterson pour la publication de la théorie de la dissonance cognitive. Avant que le manuscrit ne soit déposé (1956), Peterson avait quitté la maison d'édition et l'enthousiasme de Row s'était estompé. Après huit mois d'attente, Festinger demande si son manuscrit sera toujours publié. Il obtient comme réponse qu'un ouvrage de plus grande envergure que le sien est sous presse et que la publication de son manuscrit est mise en attente. Lorsque le livre est enfin publié, Festinger exprime sa déception à l'égard de la présentation du bouquin. La couverture du livre est mince et fragile et ne contient pas de jaquette. La maison d'édition lui répond qu'elle a adopté un nouveau style de présentation des livres. Après deux ans (1958), le livre cesse d'être réédité et seulement qu'une centaine de copies avaient été mis en circulation.

Parallèlement, la maison d'édition de l'Université de Stanford était vivement intéressée à rééditer le livre. La théorie de la dissonance cognitive commence à être reconnue en psychologie sociale au début des années soixante et elle est redevenue populaire depuis le début des années quatre-vingt-dix.

Si la seconde naissance du livre a été facile, le tempérament de son auteur le serait un peu moins. Il est à l'image de sa théorie, confrontant voire même bousculant.

Un des anciens collaborateurs de Festinger, Elliot Aronson (1992), décrit le contexte de sa rencontre avec ce nouveau professeur à l'Université de

Stanford. Celui-ci avait la réputation d'être un homme très agressif, trop exigeant et capable de dévorer («devouring») les étudiants s'inscrivant à son séminaire en psychologie sociale basée sur sa théorie. L'absence de popularité se répercutait sur le nombre des inscriptions. En même temps que Aronson reconnaissait la présence de ces traits de caractère chez Festinger et en subissait les conséquences, une relation de proximité s'est établie entre eux, et Aronson découvrit également l'existence de traits doux chez Festinger. Il était aussi un homme doté d'une grande sensibilité et pouvait manifester de la chaleur humaine et de la tendresse. Lorsque Festinger lui prêta son manuscrit dactylographié, *A Theory of Cognitive Dissonance*, ce fut pour Aronson l'ouvrage le plus significatif qu'il ait lu en psychologie sociale même trente-cinq ans plus tard. Pour lui, Festinger était et reste un génie même après sa mort en 1991.

Ayant publié un article ensemble sur l'éveil et la réduction de la dissonance cognitive dans des contextes sociaux (Festinger, Aronson, 1960), Aronson s'est depuis distancé de la théorie en incluant comment la réaction personnelle est impliquée dans la création d'une relation dissonante. Aronson n'est pas le seul à avoir proposé des révisions à la théorie originale. Celles-ci seront décrites après la présentation des concepts clés issus des postulats énoncés dans la théorie originale de la dissonance cognitive de Leon Festinger.

5.3 Le contexte d'émergence de la théorie de la dissonance cognitive

La psychologie sociale expérimentale de la fin des années quarante jusqu'au milieu des années cinquante était centrée sur l'étude des relations interpersonnelles au sein de groupes. Les travaux de Kurt Lewin (1952) sur le fonctionnement du processus décisionnel au sein d'un groupe ainsi que les célèbres études de Asch (1956, 1955, 1951) sur les effets de la pression d'un groupe et la distorsion des jugements individuels ont marqué

cette époque. Les travaux de Festinger (1950) et de Festinger et al. (1951, 1950) se situaient également dans ce courant. Ceux-ci étaient basés sur la compréhension de la communication sociale informelle et sur les pressions vers la conformité. Cependant, ce sont ces mêmes travaux qui conduiront Festinger à la rédaction d'un premier jet de la théorie de la dissonance cognitive en 1954 portant le titre, *Social communication and cognition : A very preliminary and highly tentative draft* (Festinger, 1999(a)).

Les années cinquante sont marquées par le développement d'une nouvelle conception de l'être humain où celui-ci est considéré comme un être rationnel. Dans ce paradigme, les personnes sont considérées comme des êtres qui font des choix rationnels et se comportent selon la raison (Beauvois, Joule, 1996 : ix). Cette conception se traduira par le développement en psychologie sociale de théories cognitives regroupées sous le label de théories de la consistance. Leurs prémisses de base sont à l'effet qu'il existe un état souhaitable dans l'univers cognitif de l'être humain dans lequel les relations entre les cognitions tendent vers la cohérence optimale. En présence de contradictions, cette recherche de la consistance conduira vers le rétablissement de la cohérence. La théorie de l'équilibre de Fritz Heider (1958) est celle qui incarne le mieux l'orientation cognitive basée sur la consistance en psychologie sociale. Son hypothèse centrale est que les relations interpersonnelles et les relations avec les objets tendent vers un état d'équilibre. Deux relations différentes peuvent exister : les relations L (relations affectives) et les relations U (relations d'union). Si Pierre aime son véhicule (pLx), et possède effectivement une voiture (pUx), la situation est équilibrée. Mais s'il ne possède pas de voiture, (p-Ux), la situation est déséquilibrée. Dans une situation de déséquilibre, différentes stratégies sont possibles. Il y aura modification soit dans les relations L, soit des relations d'union U. Si Pierre possède une voiture (pUx), qu'il aime sa conjointe (pLo), mais que

celle-ci n'aime pas la voiture (o-Lx), cette situation est déséquilibrée. L'équilibre sera à nouveau restauré si Pierre fait en sorte que sa conjointe aime la voiture (oLx) ou qu'il s'en sépare (p-Ux).

Mentionnons aussi des théories concurrentes opérant aussi avec le paradigme de cohérence cognitive, par exemple, la théorie de la symétrie de Newcomb (1953) et la théorie de la congruence de Osgood et Tannenbaum (1955).

Par ailleurs, l'entrée en scène de la théorie de la dissonance cognitive vers la fin des années cinquante confrontera le paradigme de la rationalité et de l'équilibre cognitif de différentes façons.

À la lecture de la théorie, il apparaît clairement que Festinger conçoit les personnes avant tout comme des êtres «rationalisants» plutôt que des êtres rationnels. Cette expression retrouvée abondamment dans la littérature sur la dissonance cognitive a été émise par Aronson en 1968. Celle-ci contribuera à distancer la théorie de la dissonance cognitive des autres théories de la consistance. La définition de la théorie de la dissonance cognitive par Aronson lui octroie un statut de théorie à part entière. "... la théorie de la dissonance cognitive ne repose pas sur le présupposé que l'homme est un animal rationnel ; elle suggère plutôt que l'homme est un animal rationalisant..." (Aronson, 1976 : 317).

C'est justement le repérage des moyens utilisés par cet être humain pour régler ses contradictions qui est au centre de la théorie de la dissonance cognitive. La découverte de deux modes qui ne font que réduire la dissonance suffit à elle seule pour démarquer cette théorie des autres théories de la consistance. C'est le processus de réduction de la tension et non la recherche de la cohérence qui est à la base de la théorie de la

dissonance cognitive. Beauvois et Joule (1996) en tire la même conclusion. La théorie de la dissonance est incompatible avec les théories de la consistance parce que le processus de réduction de la dissonance ne conduit pas nécessairement à l'élimination des contradictions et au retour de la cohérence (Beauvois, Joule, 1996 : xii).

Le choix des termes, consonance et dissonance, décrivant les deux types de relations possibles entre des cognitions a été fait consciemment par Festinger. Il a opté pour le terme consonance car celui-ci est plus impartial, c'est-à-dire qu'il est dissocié de toutes formes de normes sociales (Festinger, 1957, 1962 : 3). Le terme dissonance comporte également ce même objectif toutefois pour Festinger, il traduit une rupture avec le paradigme de la rationalité. «First, I will replace the word "inconsistency" with a term which has less of a logical connotation, namely, dissonance.» (Festinger, 1957, 1962 : 2). La dissonance n'est donc pas considérée comme un écart à une norme, elle est une motivation qui déclenche une activité cognitive susceptible de la réduire. Bien que Festinger ait situé sa propre théorie dans celle de Heider, ses deux postulats ne concordent pas avec ceux des théories de la consistance.

Il est intéressant de constater que même un théoricien de la consistance peut critiquer le présupposé de base des théories de la consistance. Bem (1978), a l'honnêteté de rapporter les résultats décevants de la revue de littérature effectuée par Mischel (1968) sur leur propre prémisse. La recension soulève que la recherche empirique démontrant l'existence de la consistance ne dépasse guère +.30. Ce résultat amène un certain désenchantement si ces théories ont anticipé un résultat de l'ordre de +1.00. Mais la conclusion qu'en tire Bem est plutôt amusante.

"La décennie des théories de la consistance était dominée par le présupposé que tout était collé ensemble jusqu'à preuve du

contraire. Puisque cela s'avère faux, il serait opportun de travailler avec le présupposé inverse, que rien n'est collé ensemble jusqu'à preuve du contraire. C'est une question de savoir si nous devrions commencer par des attentes de corrélations de +1.00 ou .00. Bien entendu, l'avantage heuristique de cette stratégie n'est pas garanti. Toutefois la différence pour le 'moral' de l'obtention de corrélations de +.30 est à considérer." (Bem, 1978 : 77).

Bien que les théories de la consistance et en particulier celle de Heider a joué un rôle influent en psychologie sociale expérimentale, c'est la théorie de la dissonance cognitive qui a été reconnue comme celle ayant le plus influencé l'orientation de la psychologie sociale expérimentale entre les années cinquante et quatre-vingt (Aronson, 1997 ; Jones, 1985 ; Zajonc, 1968). Ce sont les résultats contraires obtenus par rapport aux théories concurrentes qui ont provoqué une controverse et qui, en même temps, ont contribué à la popularité de la théorie de la dissonance cognitive. Cooper et Croyle (1984) ont d'ailleurs recensé plus de mille études publiées entre les années 1957 et 1984 portant sur la validation, sur l'infirmité ou sur des dérivations de la théorie. Ce qui est regrettable est que l'énergie intellectuelle de théoriciens contestant la validité des résultats obtenus a été consacrée à trouver des explications alternatives et à proposer des révisions à la théorie de la dissonance cognitive. Mais ce qui l'est davantage est que les théoriciens du courant de la dissonance cognitive ont répondu à cette polémique en revalidant les résultats déjà obtenus dans les premières situations expérimentales portant sur le changement de l'attitude ou de l'opinion. Ils ont ainsi mis de côté l'exploration de plusieurs aspects importants de la théorie dont la revalidation des deuxième et troisième modes de réduction de la dissonance, l'ajout et la réduction de l'importance de la cognition. Dans le bilan sur sa théorie, Festinger (1999) exprime sa déception envers cette situation.

«The editors in their wisdom chose as their reviewer /du livre de la d.c./ a gentleman called Solomon Asch, a great believer of human rationality, and he wrote a marvelous review. He approached the thing as a moral dilemma, and after considerable discussion he came out with the Scottish verdict not proven, implying that the alternatives were guilty or not guilty. But the reaction to it /théorie de la d.c./ was more general than that. He was not alone. Others also went to great pains to try to demonstrate that the theory was incorrect. Which is OK. At least that was a more scientific approach. At that time at least, and I don't know whether it still exists today, there was a bit of an illness in social psychology, because people took more delight in countering rather than in exploring and questioning and conceivably supporting. I hope social psychology isn't that way any longer.

«As I say, I never really understood the emotionality of the controversy. One result of that was that experiment after experiment on the part of the dissonance movement was oriented toward proving again and again and again that there is a process of dissonance reduction that occurs under certain conditions. They showed that it occurs here and it occurs there and perhaps, undoubtedly, it was very necessary at the time, but it was also a huge waste of effort of a lot of talented people who should have been devoting their efforts to clarifying the concepts, improving the definitions and changing it. No theory is going to be inviolate.» (Festinger, 1999 : 382-383).

Puis, la controverse et l'intérêt suscités par la théorie diminuèrent au milieu des années quatre-vingt (Aronson, 1999). Celle-ci connaîtra un second souffle au début des années quatre-vingt-dix grâce à de nouveaux chercheurs intéressés par la théorie et à ceux du courant de la dissonance encore inspirés par la théorie de la dissonance cognitive. L'intérêt de ces chercheurs portera notamment sur la validation des deuxième et troisième modes de réduction de la dissonance et sur les outils de mesure de la dissonance.

Les résultats innovateurs obtenus dans les situations expérimentales menées dans le cadre de la théorie de la dissonance cognitive et la source de controverse qui s'ensuivit nécessitent d'abord la connaissance et

l'explication des concepts clés de la théorie et des deux postulats qui la soutiennent.

5.4 Les concepts clés de la théorie de la dissonance cognitive

Avant de présenter les deux concepts clés de la théorie, il est important de préciser comment Festinger définit le terme «cognition» et l'expression, la «dissonance cognitive». Une cognition est toute connaissance, toute opinion, et toute croyance sur son environnement immédiat et plus large, sur la réalité physique, sur soi-même et sur son propre comportement (1957, 1962 : 3). Pour Festinger, la conduite est régie par des cognitions. D'une part, les actions posées par une personne seront déterminées, en partie, par sa cognition sur son environnement et sur des chemins qui la mèneront à l'action. D'autre part, la cognition sera gouvernée et déterminée, en partie, par les actions qu'une personne pose (Festinger, 1957 : 128). L'originalité de cette théorie repose sur le fait que chaque fragment de connaissance détenue par une personne est un élément cognitif. Pour Sakai (1999 : 267-268), le fait que le comportement soit considéré comme un sujet de connaissance fait de celle-ci une théorie cognitive intégrée du comportement et de la cognition.

L'expression dissonance cognitive veut dire la présence de contradictions ou de dissonance entre des cognitions. Le nom de la théorie indique son cadre conceptuel, la dissonance cognitive. Mais afin de saisir le fonctionnement de la théorie de la dissonance cognitive, il est important de comprendre les deux concepts clés de cette théorie, la consonance et la dissonance.

Les concepts de dissonance et consonance sont les bases de cette théorie mais c'est la relation entre deux cognitions reliées qui détermine si elles sont dissonantes ou consonantes. Deux cognitions liées ensemble sont

considérées comme étant dissonantes si l'une s'avère le contraire de l'autre. En reprenant la formulation de Festinger, les cognitions X et Y sont dissonantes si non-X est suivi de Y. L'exemple de l'achat d'une voiture par une personne endettée est l'illustration par excellence. L'achat d'une voiture et l'endettement sont deux éléments liés entre eux et en même temps contradictoires l'un avec l'autre. L'élément non-X, l'achat de la voiture, n'est pas suivi par le Y, l'absence d'endettement. Ces deux éléments ne s'impliquent donc pas mutuellement.

La relation de consonance est la concordance entre les cognitions X et Y, c'est-à-dire lorsqu'elles s'impliquent mutuellement. En reprenant le même exemple, l'acquisition d'une voiture par une personne riche ne génère pas une relation contradictoire. L'achat d'une voiture et la richesse sont deux éléments liés entre eux et en même temps compatibles ou consonants l'un avec l'autre. Ici X est suivi de Y.

Si les deux éléments X et Y en cause ne sont pas liés entre eux et que la relation entre ces deux cognitions n'est ni consonante ni dissonante, la relation entre ces deux éléments est alors considérée comme non pertinente («irrelevant») (Festinger, 1957, 1962 : 11-12). Par exemple, l'achat d'une voiture et l'opinion que nous avons sur la qualité de notre présent style littéraire ne sont pas pertinents l'un par rapport à l'autre. Dans les termes de Festinger, ils ne s'impliquent pas mutuellement ou ne sont pas en relation l'un avec l'autre.

Dans un premier temps, la théorie de la dissonance cognitive n'inclut que les relations de consonance et de dissonance impliquant deux éléments liés ensemble. La théorie écarte les autres aspects et ne retient qu'une paire d'éléments pour évaluer la nature de la relation. Prenons comme exemple une personne qui oeuvre pour la paix mondiale et qui profère des

menaces à l'égard de son voisin. L'intimidation d'une personne et la promotion de valeurs pacifiques sont deux éléments pertinents car ils se rapportent l'un à l'autre. Dans ce contexte particulier, ces deux éléments entretiennent un rapport de dissonance. L'adoption d'un comportement d'intimidation est contraire à la promotion de la valeur de la paix entre tous. Repris dans les termes propres à la théorie, le non-X ou la conduite d'intimidation est suivie par une valeur contraire au comportement, la promotion de la paix mondiale ou Y. Lorsque les cognitions X et Y se rapportent l'une à l'autre et ne sont pas contradictoires, c'est-à-dire que X est suivi de Y, la relation est alors dite consonante.

Mais le fait de participer à une activité de chaîne humaine pour la paix mondiale va de pair avec la valeur de paix privilégiée. De même que décider d'entarter son député de comté est en lien avec le comportement intimidant. Bien que la participation à une chaîne humaine soit consonante avec la valeur de la paix mondiale et que la décision d'entarter le député soit également consonante avec la conduite menaçante envers le voisin, la théorie ne retiendra, dans un premier temps, que deux éléments pertinents pour déterminer si la relation est consonante ou dissonante. Dans l'exemple soulevé, ces deux éléments sont l'adoption d'un comportement d'intimidation et la promotion de valeurs pacifistes. C'est dans un second temps, c'est-à-dire lorsque le degré de dissonance sera mesuré, que de nouveaux éléments liés à la situation seront ajoutés afin de déterminer l'ampleur réelle de la dissonance. Certaines cognitions seront consonantes avec l'une des deux cognitions impliquées dans la relation alors que d'autres entretiendront un rapport de dissonance avec l'une ou l'autre des deux cognitions. La question de la mesure de la dissonance sera abordée lorsque nous présenterons la seconde hypothèse de la théorie de la dissonance cognitive.

Deux grands postulats interreliés gouvernent la théorie. Le premier est que la dissonance agit comme un moteur qui exerce des pressions pour réduire la contradiction. Cette pression, ressentie comme un inconfort psychologique par la personne, la motive à éliminer ou à réduire la dissonance. L'ayant déjà spécifié précédemment, la dissonance peut être résolue ou réduite par ces trois grandes façons : le changement de l'un des deux éléments impliqués, l'ajout de nouveaux éléments compatibles avec l'une des deux cognitions et la diminution de l'importance de l'un des deux éléments impliqués dans la relation contradictoire.

Le second postulat est que la pression à réduire la contradiction dépend de l'importance de la dissonance. Plus le degré de dissonance est élevé plus grande sera la pression à résoudre ou à réduire l'ampleur de la contradiction. Imaginons un membre d'un groupe mené par un prophète qui a fait une prédiction à l'effet que la planète Vénus entrera en collision avec la Terre le mois prochain. Cette collision doit causer la destruction de la Terre. Or, cette prédiction s'est avérée fautive toutefois le membre décide de continuer à croire aux prédictions du prophète. Il sait que la prédiction est fautive mais croit que le prophète a droit à l'erreur. Il y a certes un degré de dissonance mais il serait beaucoup plus important pour le membre qui a vendu tous ses biens matériels parce qu'il croyait que la fin du monde approchait. Placé devant la situation que la prophétie ne s'est pas réalisée, il peut résoudre la contradiction en choisissant de ne plus croire au prophète et de se dissocier du groupe.

Les deux postulats sont interreliés car plus la relation contradictoire est importante plus la dissonance sera forte. Parallèlement, plus la dissonance est forte, plus grande sera également la pression afin de l'éliminer ou de la réduire.

Pour pouvoir valider ces deux postulats, il s'agit donc de trouver une façon de mesurer l'ampleur maximale de la dissonance puis de constater le travail de réduction de la dissonance.

C'est dans une situation expérimentale menée conjointement par Festinger et Carlsmith (1959) que la méthode de calcul du degré de dissonance a été établie. La formule est comme suit : $D/(D + C)$. Le D sont les cognitions dissonantes avec la cognition qui sert à établir le degré de dissonance et les C sont les cognitions consonantes avec celle-ci. Les cognitions dissonantes ou contraires à la «cognition» font partie du numérateur et du dénominateur alors que les cognitions consonantes n'apparaissent qu'au dénominateur. Le degré de dissonance est obtenu en divisant le numérateur par le dénominateur $D/(D + C)$. La connaissance de l'ampleur de la dissonance permet d'identifier la pression exercée et la motivation afin d'éliminer la dissonance ou la réduire à un degré tolérable.

Donnons déjà un bref aperçu du mode de calcul en prenant un exemple. Disons qu'une personne croit à l'existence des extraterrestres et qu'en même temps elle sait qu'elle n'a aucune preuve tangible de leur existence. Ces deux éléments entretiennent une relation de dissonance. Mais cette personne fait également partie d'un groupe convaincu de l'existence des extraterrestres qui sont à la recherche de preuves le démontrant au monde entier.

Si nous décidons d'utiliser la croyance comme la cognition servant à calculer le degré de dissonance, il est bien entendu que l'absence de preuves, le D, est dissonante avec la croyance. Par ailleurs, le fait que cette personne sache que d'autres sont également convaincus de l'existence des extraterrestres est consonant avec la croyance en leur existence.

Voici l'illustration de la formule $D/(D + C)$

Je crois à l'existence des extraterrestres.

D : Je n'ai pas de preuves.

C : D'autres le croient aussi.

Si nous accordons une pondération égale, c'est-à-dire 1, aux cognitions D et C, nous obtenons le degré de dissonance suivant :

$$D/(D + C) = \frac{1}{2} \text{ qui donne } 0.50$$

Si cette personne veut maintenir ou renforcer sa croyance afin que celle-ci ne soit pas ébranlée, elle ajoutera de nouveaux arguments qui l'appuient. Par exemple, elle pourrait lire un livre de Raël où celui-ci rapporte être mi-humain et mi-extraterrestre, ce qui est un élément consonant avec sa croyance. En accordant une pondération égale aux cognitions D et C, nous obtenons maintenant le degré de dissonance suivant :

Je crois à l'existence des extraterrestres.

D : Je n'ai pas de preuves.

C : D'autres le croient aussi.

C1 : Raël dit qu'il est né d'un père extraterrestre.

$$D/(D + C + C1) = \frac{1}{3} \text{ qui donne } 0.33$$

Cette démonstration valide l'énoncé de la théorie selon lequel l'augmentation de cognitions consonantes avec celle établissant l'ampleur de la dissonance réduit le degré total de la dissonance et ainsi la motivation à résoudre la relation dissonante : je crois à l'existence des extraterrestres et je n'ai pas de preuves.

Le sens commun et la théorie du renforcement conduiraient au raisonnement inverse. Plus la personne trouve des arguments en faveur de sa conviction, plus l'ampleur de la dissonance augmente et plus la personne vit de façon difficile la contradiction. Pourtant, en calculant le degré initial de dissonance, nous constatons que l'ajout d'un nouvel

argument réduit le degré total de dissonance. La théorie de la dissonance cognitive aboutit donc aux résultats contraires. C'est pour cette raison que ces résultats sont qualifiés de contre-intuitifs.

Grâce à l'exemple ci-dessus, il est facile de comprendre pourquoi l'étude de Festinger et Carlsmith (1959) a généré autant d'enthousiasme et de polémique en psychologie sociale. Décrivons cette célèbre expérience qui sera reprise, décriée et revalidée pendant près de vingt ans. Le but de cette expérience est de vérifier les prédictions de la théorie sur le changement de l'attitude de participants. Le contexte dans lequel s'insère cette situation expérimentale est la soumission consentie où le participant accepte de poser un acte contraire à son attitude. L'objectif de cette situation expérimentale est de déterminer le degré de dissonance nécessaire afin que le participant modifie son opinion sur la tâche exécutée. Nous ne discuterons pas pour le moment sur la façon dont l'expérience a été conçue. Nous nous contenterons de présenter la situation expérimentale et les résultats obtenus.

Dans cette expérience classique, certains participants sont amenés à faire une déclaration contraire à leurs opinions, c'est-à-dire déclarer au participant suivant que la tâche accomplie est très intéressante alors qu'ils l'ont trouvée en réalité très monotone. L'acceptation du participant à affirmer que la tâche est plaisante est la cognition qui servira à établir le degré de dissonance. Nous pouvons déjà noter que l'opinion contraire à la déclaration du participant est en relation de dissonance avec celle-ci. Un autre élément est ajouté à l'expérience afin d'obtenir deux degrés différents de dissonance. Certains des participants seront bien rémunérés, soit vingt dollars (20 \$) pour leur déclaration alors que d'autres ne recevront que un dollar (1 \$). Ces deux récompenses, faible et élevée, qui feront varier le degré de dissonance, permettront de constater le degré de

pression nécessaire pour réduire la contradiction entre le fait de déclarer que la tâche est intéressante et l'opinion réelle sur celle-ci. Peu importe le montant de la récompense, celle-ci s'accorde avec le fait d'avoir affirmé que la tâche est plaisante.

Voici les trois (3) cognitions impliquées dans cette expérience et les relations de dissonance et de consonance par rapport à la cognition qui permet d'établir l'ampleur de la dissonance.

J'ai accepté de déclarer que la tâche est plaisante.

D : La tâche est monotone.

C : Je suis récompensé pour dire que la tâche est plaisante.

Passons maintenant au mode de calcul de la dissonance. En attribuant une pondération de un (1) aux cognitions D + C, nous obtenons le degré de dissonance suivant :

J'ai accepté de déclarer que la tâche est plaisante.

D : La tâche est monotone.

C : Je suis faible récompensé pour dire que la tâche est plaisante.

$$D/(D + C) = \frac{1}{2} \text{ qui donne } 0.50$$

Le degré de dissonance obtenu n'est pas suffisant pour motiver le participant à modifier son opinion sur la tâche.

Entre en jeu maintenant le montant de la récompense. La théorie prédit que plus la récompense est élevée, plus le poids de la consonance augmente et réduit le degré de dissonance. Pour les fins de la démonstration, la récompense élevée est pondérée à deux (2).

J'ai accepté de déclarer que la tâche est plaisante

D : La tâche est monotone.

C : Je suis fortement récompensé pour dire que la tâche est plaisante.

$$D/(D + C) = \frac{1}{3} \text{ qui donne } 0.33$$

Tel que prédit, le degré de dissonance diminue avec l'importance de la récompense. La récompense élevée est compatible avec l'acte contraire à l'opinion. L'acte et la récompense deviennent moins contradictoires. La réduction de l'importance de la contradiction diminuera la motivation à réduire la dissonance en modifiant l'opinion sur la tâche. La contradiction peut être tolérée. Le participant ne modifiera pas son opinion sur la tâche.

Par ailleurs, lorsque la récompense est faible, elle crée un degré de dissonance plus élevé. La contradiction est plus importante entre le fait d'avoir accepté une faible rémunération et d'avoir posé un acte contraire. L'acte et la récompense deviennent plus contradictoires. Pour les fins de la démonstration, la récompense est pondérée à 0.5.

J'ai accepté de déclarer que la tâche est plaisante.

D : La tâche est monotone.

C : Je suis récompensé pour dire que la tâche est plaisante.

$$D/(D + C) = 1/1.5 \text{ qui donne } 0.66$$

L'ampleur de la contradiction devient une plus grande motivation pour éliminer ou diminuer la dissonance. Dans cette situation expérimentale, la réduction de la dissonance peut alors s'effectuer par le changement de l'opinion envers la tâche. Le participant trouvera maintenant la tâche intéressante.

Les prédictions de la théorie de la dissonance cognitive se sont avérées exactes. Plus la récompense est forte, moins le participant ressent de la pression à modifier son opinion sur la tâche. L'illustration des résultats a démontré que lorsque la récompense était élevée, le participant ne modifiait pas son évaluation sur la tâche et maintenait une opinion négative. Le changement de l'attitude est inversement proportionnel à la somme reçue. Contrairement au sens commun ou à la théorie du

renforcement, ce sont donc les participants les moins bien rémunérés qui trouvent la tâche intéressante et plaisante.

La théorie de la dissonance cognitive a comme postulat que plus le nombre et l'importance des éléments consonants avec l'acte contraire augmentent, plus le degré de dissonance diminue. Lorsque les récompenses reçues suffisent à générer un acte contradictoire avec l'opinion, le degré de dissonance est alors maximal.

Cette même prédiction s'est appliquée dans les situations expérimentales où le participant doit trouver des justifications en faveur d'une position contradictoire qu'il doit défendre. Les arguments apportés réduisent le degré de dissonance parce qu'ils sont consonants avec le point de vue inverse. Plus la position contraire à l'opinion initiale est soutenue, moins elle engendre un changement de l'attitude (Cohen, 1962 ; Rabbie, Brehm et Cohen, 1971). Les participants modifiant le moins leurs attitudes initiales sont ceux ayant trouvé le plus d'arguments contraires à leur position personnelle. L'augmentation des justifications consonantes avec l'acte diminue le degré de dissonance et la motivation à modifier son attitude.

Ces résultats vont nettement à l'encontre du sens commun ou du postulat de base des théoriciens du renforcement pour qui la production d'arguments contraires accentue la possibilité du changement de l'attitude. Selon ceux-ci, plus la récompense à appuyer une position contraire à son opinion est importante, plus le sujet trouvera des arguments qui feront en sorte de l'influencer et ajustera son opinion initiale à la position contraire. Nuttin (1972), commentant une étude de Cohen (1962) reproduisant l'expérience classique de Festinger et Carlsmith (1959), souscrit à ce type d'analyse.

«Le lecteur attentif aura peut-être déjà formulé sa propre hypothèse et sa prédiction -très plausible- à savoir : plus on est récompensé pour tenir un plaidoyer contre-attitudinal, plus on s'efforcera de trouver des arguments probants, plus on subira l'influence de cette argumentation et plus on infléchira sa propre attitude dans le sens du plaidoyer.» (Nuttin, 1972 : 29).

Due à l'obtention de résultats diamétralement opposés à ceux retrouvés dans la théorie du renforcement, il est facile à comprendre pourquoi les plus fortes critiques provenaient justement de théoriciens de l'apprentissage contestant cette application des lois du renforcement dans la situation de soumission consentie.

En rapport à l'expérience classique de Festinger et Carlsmith (1959), Janis et Gilmore (1965) puis Rosenberg (1966) maintiennent qu'une forte récompense monétaire agit comme un renforcement au plan du comportement. Les participants les mieux rétribués tentent de trouver plus de justifications ou des arguments plus précis.

À partir de deux expériences menées par Janis et King (1954) et de King et Janis (1956), celles-ci affirment que les personnes tenues d'improviser un discours contraire à leur opinion peuvent se convaincre et trouver de nouvelles justifications en faveur de l'opinion défendue. Festinger et Carlsmith (1959 : 209) répondent que les participants les moins bien rémunérés n'improvisaient pas davantage ou ne démontraient pas plus de conviction que les participants fortement rétribués. Si la récompense opère comme un renforcement, elle renforce plutôt la conduite de soumission que l'expression des justifications.

L'expérience classique avait également été contestée à cause de la forte somme impliquée et le fait qu'elle altérerait la validité des résultats. Chapanis et Chapanis (1964) prétendent qu'une rétribution de vingt dollars

(20 \$) était une somme trop importante à l'époque et qu'elle empêchait les participants d'identifier les motifs réels de l'expérience.

Peu de théories ont donné lieu à autant de débats théoriques, de controverses et de révisions que la théorie de la dissonance cognitive. Dix ans après la publication de la théorie, McGuire (1966 : 492) constate que la théorie de la dissonance cognitive est celle qui continue à générer le plus de recherches en même temps qu'elle est celle qui provoque le plus de polémiques. Les réactions les plus vives concernent les prédictions contre intuitives issues du paradigme de la soumission consentie. Cependant, celles-ci ne sont applicables que sous certaines conditions. La plus importante est que la situation expérimentale doit contenir l'énoncé de liberté quant à la décision du participant d'accepter ou de refuser de prendre part à l'expérience. Cependant, sa liberté de choix cesse après qu'il se soit engagé dans l'expérience et qu'il soit amené à poser un acte contraire à son attitude (Beauvois, Bungert, Mariette, 1995 ; Beauvois, Bungert, Rainis, Tornior, 1993). Par contre, si le participant est libre de choisir le comportement contradictoire qu'il adoptera, sa conduite produira peu ou pas de dissonance. Le choix de l'acte réduit le degré de dissonance et la pression à modifier son attitude²³.

²³ Cette application de la théorie de la dissonance cognitive n'est ni la seule ni la première à requérir la soumission des participants comme condition de départ pour la réussite de l'expérience. Des recherches ont porté spécifiquement sur l'obéissance des participants, allant ainsi à l'encontre de leurs valeurs morales (Glass, 1964 ; Zimbardo, Cohen, Matisyahu, Weisenberg, Dworkin, Firestone, 1971). Les plus connues demeurent les études de Milgram (1974) sur la réponse individuelle de participants suite à la pression du groupe. Dans la plus célèbre d'entre elles, un sujet « naïf » aura le choix entre se plier ou résister à la pression exercée sur lui par ses deux compères pour donner des chocs électriques de plus en plus violents à un complice de l'expérience. Deux participants ont administré des chocs plus élevés que la tolérance à la douleur alors que les vingt-sept autres ont largement dépassé ce stade (Milgram, 1956). Assis dans notre fauteuil, il est impensable être capable d'administrer des chocs électriques à une autre personne. Hors de la situation, nous surestimons notre capacité à résister et nous sous-estimons le pouvoir des forces sociales agissant sur nous dans ces circonstances (Zimbardo, 1972). Même dans leurs formes les plus extrêmes, ces expériences mettent en évidence notre relation au pouvoir et à l'autorité. Le simple fait de transmettre et d'exécuter des ordres,

Un autre champ de recherche exploré par Festinger et al. (Festinger, 1957, 1962 ; Festinger, Aronson, 1960 ; Festinger, Walster, 1964 ; Walster, Festinger, 1964 ; Walster, 1964), se nomme le paradigme post-décisionnel. Il a également été investigué par d'autres chercheurs (Adams, 1954 ; Brehm, 1956 ; Brehm et Cohen, 1959 ; Turner, Wright, 1965 ; Rabbie, Brehm et Cohen, 1971 ; Cottrell et al., 1974). Selon la théorie de la dissonance cognitive, toute décision implique des aspects consonants et dissonants avec celle-ci. La décision est rarement entièrement positive et les autres décisions possibles sont rarement entièrement négatives. La connaissance concernant tout aspect négatif de la décision est dissonante avec le fait de l'avoir quand même prise. De la même manière, la connaissance des aspects positifs des décisions non retenues est dissonante avec le fait de les avoir rejetées.

Festinger applique ses deux grands postulats au paradigme post-décisionnel. Premièrement, le fait de choisir crée un état de dissonance à cause de l'existence d'aspects consonants et dissonants avec la décision. En second lieu, ce degré de dissonance sera d'autant plus élevé que la décision est importante et que l'attrait de l'alternative non retenue est fort (Festinger, 1957, 1962 : 34-38). Dans ce paradigme, Festinger identifie cinq moyens pour réduire le degré de dissonance. Il nomme en premier la révocation ou la modification de la décision en spécifiant dès le départ que cette solution est inefficace. Pour l'instant, nous nous en tiendrons à l'explication des quatre modes jugés efficaces et à la présentation de situations expérimentales démontrant l'impact positif de leur recours. Nous

de suivre des règlements administratifs, d'accepter de payer des impôts et même de réduire notre consommation d'eau sont des actes d'obéissance envers diverses formes de pouvoir. L'obéissance des participants dans les situations expérimentales sur la soumission consentie ressemble à la nôtre lorsque nous acceptons de nous soumettre

reparlerons du mode de la révocation et de la modification de la décision dans l'évolution chronologique des recherches sur le paradigme post-décisionnel. Cependant, ces cinq moyens font partie des trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive.

Le premier moyen est d'augmenter l'attrait de la décision ou de réduire l'attrait des choix non retenus. L'amplification du choix correspond au deuxième grand mode de réduction de la dissonance cognitive, l'ajout d'éléments consonants avec la décision alors que la minimisation de l'attrait des choix non retenus est le recours au troisième grand mode de réduction de la dissonance cognitive, la réduction des éléments dissonants avec la décision.

Le deuxième est l'application des deux moyens simultanément, accroître l'attrait de la décision et réduire les aspects positifs des choix exclus. L'utilisation combinée du deuxième et du troisième mode de réduction de la dissonance est une stratégie de réduction de la dissonance cognitive fréquemment utilisée. Elle permet d'amplifier l'importance de la décision et de minimiser simultanément les aspects positifs liés aux options exclues.

Le troisième moyen est la réduction de l'importance de certains aspects défavorables à la décision et correspond encore une fois au troisième mode à l'exception que la minimisation des aspects dissonants est reliée à des aspects de la décision.

Le quatrième moyen est appelé le «chevauchement cognitif des options impliquées dans le choix». Lorsque les différences entre les possibilités non retenues sont aplanies, elles deviennent plus comparables, ce qui

aux exigences imposées par les institutions morales, scientifiques, culturelles et politiques

diminue le degré de dissonance de l'ensemble des choix exclus. L'addition de chacun des aspects positifs liés aux options non retenues qui sont dissonants avec la décision prise accroîtrait de beaucoup l'ampleur de la dissonance. Selon nous, le quatrième moyen est une variante du troisième mode. Puisque cette stratégie vise la réduction du nombre et de l'importance des aspects dissonants avec la décision, elle peut être considérée comme une des autres façons d'appliquer le troisième mode.

Quant à la validation des modes de réduction de la dissonance cognitive appliqués au paradigme post-décisionnel, l'expérience de Festinger menée avec Ehrlich, Guttman, Schönbach et Mills (1957) a illustré la stratégie visant à augmenter l'attrait pour le choix, c'est-à-dire l'ajout d'éléments consonants avec la décision. Par un échantillon constitué de soixante-quinze nouveaux propriétaires de véhicules, les résultats indiquent que 65% des nouveaux propriétaires lisent davantage de publicité sur la voiture achetée. Des études conduites ultérieurement dans des contextes différents, sur le pari (Knox et Inkster, 1968) et sur le vote aux élections (Frenkel, Doob, 1976 ; Regan, Killduff ; 1988), ont également corroboré le recours à l'ajout lorsque la décision est prise. À ce moment, le moyen adopté pour réduire la dissonance persistante est d'augmenter la confiance en son choix. Que ce soit le développement d'une plus grande assurance envers son choix ou la confirmation de l'attrait du choix d'un objet, ces deux façons de faire ont en commun l'ajout d'éléments consonants avec le choix ou la décision.

Par ailleurs, deux études classiques, une de Brehm (1956) et une de Brehm et Cohen (1959) ont permis de vérifier l'utilisation simultanée du deuxième et du troisième grand mode de réduction de la dissonance

qui nous régissent.

cognitive. Les résultats de l'étude de Brehm (1956) mettent en évidence qu'à la suite d'un choix entre deux alternatives, les personnes ont tendance à augmenter l'attrait envers le choix et à réduire de façon correspondante l'intérêt pour l'alternative non retenue. L'étude montre aussi que plus l'éventail des choix est large, plus l'attrait pour l'objet choisi est renforcé, et plus l'intérêt envers les autres choix diminue. Ce constat demeure en étroite relation avec les deux postulats de la théorie de la dissonance cognitive. Plus il y a de possibilités, plus la dissonance est élevée suite au choix. Les avenues abandonnées accroissent le degré de dissonance cognitive chez le participant parce qu'il connaît tous leurs aspects positifs qui en dissonance avec la connaissance d'avoir pris cette décision. Les participants de l'étude ont donc utilisé les deuxième et troisième modes afin de réduire leur dissonance post-décisionnelle. D'ailleurs, la majorité des recherches sur le paradigme post-décisionnel seront conduites en utilisant des variations de cette expérience (Blanton et al., 2001 : 374). Toutes en viennent à une conclusion similaire, les participants modifient leurs attitudes en fonction de la décision afin de minimiser le doute qu'ils expérimenteraient autrement. Après le choix entre deux objets, l'article retenu est évalué plus favorablement qu'il ne l'avait été initialement.

Cependant, l'expérience menée par Brehm et Cohen en 1959 auprès d'enfants explorera une nouvelle dimension du paradigme post-décisionnel. La recherche vise à comprendre les modes de réduction de la dissonance cognitive qui seront mises en œuvre par les enfants participants lorsqu'ils doivent choisir un jouet parmi d'autres dissemblables. Les deux chercheurs observent qu'indépendamment de l'abondance du choix, plus la disparité entre les jouets est grande, plus la dissonance le sera également après la décision. Le degré de dissonance est moins élevé lorsque le choix s'effectue parmi des jouets semblables parce qu'ils

ont plusieurs caractéristiques communes. Ce résultat reconferme la validité de la seconde hypothèse de Festinger sur l'ampleur de la dissonance. Le degré de dissonance sera d'autant plus élevé que la décision est importante et que l'attrait pour les objets non choisis est fort. Dans ce contexte décisionnel particulier, le moyen évoqué par Festinger, c'est-à-dire le chevauchement cognitif consistant à aplanir les différences entre les choix non retenus aurait été le mode de réduction de la dissonance cognitive le plus efficace.

Revenons maintenant au premier mode de réduction de la dissonance post-décisionnelle énoncé par Festinger, la révocation ou la modification d'une décision. Bien qu'il ait prédit à l'avance l'inefficacité de ces deux moyens, il décide néanmoins de comprendre le processus cognitif. Il mènera une étude en 1964 (Festinger et Walster) en induisant un regret post-décisionnel pour favoriser le changement de la décision initiale.

Deux groupes d'étudiantes universitaires doivent évaluer douze coiffures selon leur préférence personnelle. Alors que le premier groupe est informé au début des deux coiffures présélectionnées entre lesquelles elles devront choisir par la suite, le second ne l'est qu'après l'évaluation. Selon les hypothèses des deux chercheurs impliqués, le regret post-décisionnel peut conduire au renversement de la décision initiale. Les participantes du premier groupe placées dans la condition prédécisionnelle devraient expérimenter une dissonance post-décisionnelle plus importante puisqu'elles ont dû prendre une décision durant le classement. Afin de réduire le degré de dissonance post-décisionnelle, les participantes du premier groupe auront tendance à réduire leur dissonance post-décisionnelle en optant finalement pour la coiffure évaluée comme étant la moins attrayante initialement.

Les résultats valident l'hypothèse des chercheurs. Le taux de révocation de l'évaluation initiale est beaucoup plus important chez le premier groupe (62%) que dans le second (28%). Dans la condition prédécisionnelle, 62% des participantes ont effectivement choisi la coiffure la moins attirante entre les deux déjà sélectionnées par les chercheurs. Si le renversement de la décision initiale a réduit le degré de dissonance, le choix final s'avère une stratégie encore plus désavantageuse pour les participantes du premier groupe. L'aspect positif de cette recherche est qu'elle a su démontrer l'inefficacité de la révocation de la décision ou de la modification de la décision initiale afin de réduire la dissonance post-décisionnelle.

L'intérêt des chercheurs envers le paradigme post-décisionnel est également demeuré présent mais les études contemporaines portent principalement sur le rôle joué par le soi dans le processus décisionnel (Harmon-Jones, Mills, 1999). Précisons que cette emphase sur l'influence du soi dans l'éveil, le maintien et la réduction de la dissonance est associée à deux des chercheurs ayant proposé des révisions majeures de la théorie de la dissonance cognitive. Il s'agit de Aronson (1968) et de Steele et Liu (1983). Selon la théorie de Steele et Liu (1983), et soutenue par Tesser et Cornell (1991), les cognitions sur soi interviennent au sein même du processus de dissonance (Steele et al., 1993 ; Steele, 1988 ; Tesser, 1988). Mais si les personnes se centrent sur leurs attributs positifs ou sur leurs réalisations, ces pensées réduiront le besoin de justifier la décision en recourant aux mécanismes repérés par Festinger.

Afin de vérifier les prédictions du cadre conceptuel de Steele et Liu (1983), Stone (1999) entreprend une expérience portant sur le moment («timing») où l'attention est ramenée vers soi et son influence sur l'éveil, la persistance et la réduction de la dissonance post-décisionnelle. Il croisera l'estime de soi, élevée et faible, avec deux séquences distinctes où

l'attention sera redirigée vers le participant, c'est-à-dire avant et après sa décision. La situation expérimentale mise en place est calquée sur l'étude classique de Brehm (1956) dans laquelle des participantes ont à choisir un des deux articles ménagers qu'elles ont évalué comme étant plus ou moins attrayants. Dans la situation expérimentale contemporaine (Stone, 1999), les participants doivent coter dix disques compacts selon leur préférence personnelle et faire un choix entre les deux disques compacts préalablement classés quatrième et cinquième. De plus, certains participants auront à compléter une échelle sur l'estime de soi (Rosenberg, 1979) avant la décision et d'autres, suivant leur choix.

Les résultats post-décisionnels indiquent que le moment où l'attention est ramenée vers soi a un impact sur le degré de la dissonance et sur son mode de réduction. Lorsque l'attention sur soi est induite avant la décision, les participants ayant une faible estime de soi justifient davantage leur choix comparativement aux participants ayant une estime de soi plus élevée. Les résultats sont diamétralement opposés lorsque l'attention est dirigée sur soi après la prise de décision. Ces données sont alors compatibles avec les prédictions de la réinterprétation de la théorie de la dissonance cognitive par Steele et Lieu (1983). La majorité des participants ayant une estime de soi élevée éprouvaient le besoin de justifier leur décision alors que les autres n'en ressentaient pas la nécessité.

En considérant les modes de réduction de la dissonance cognitive déployés par les participants, le besoin de justification se manifeste concrètement par l'ajout d'éléments qui augmente l'attrait pour la décision prise. Ce mécanisme correspond au deuxième grand moyen de réduction de la dissonance cognitive, l'ajout d'éléments consonants avec la décision. Les participants ayant un faible degré d'estime d'eux-mêmes et chez qui

l'attention est redirigée sur des dimensions secondaires dans leur vie avant la prise de décision réduisent leur degré de dissonance en ajoutant des éléments soutenant leur décision. Parallèlement, les participants ayant une estime de soi élevée et chez qui l'attention est induite sur des aspects secondaires après la décision réduisent également leur degré de dissonance en recourant au même moyen, l'ajout.

Alors que la version remaniée du paradigme post-décisionnel de Steele et Liu (1983) porte davantage sur des caractéristiques positives ou négatives des personnes, celle de Thibodeau et Aronson (1992) repose sur des valeurs et des croyances qui orientent la conduite personnelle et sociale. La contradiction se situe entre la conception de soi et le comportement contraire. Le fait de se comporter d'une manière opposée à ses propres standards crée de la dissonance. Les expériences menées par Thibodeau et Aronson (1992) les amènent à conclure que le fait d'avoir une estime de soi élevée engendre plus de la fragilité et donc, un besoin plus important de justifier la décision comparativement aux personnes ayant un degré d'estime de soi moins élevé.

Afin de valider ou d'infirmer ce constat, Stone (1999) a dû apporter certaines modifications à l'expérience de base (Brehm, 1956). Au lieu du classement de disques compacts avec et sans choix prédéfinis, ces participants devaient évaluer leur attrait personnel envers deux types d'études psychologiques et ensuite choisir entre la participation à l'une d'entre elles ou aux deux. L'objectif de l'expérience leur est présenté comme relevant de l'intérêt du Département de psychologie à connaître les études susceptibles d'intéresser les étudiants ainsi que les relations entre la personnalité et le degré d'attrait des études psychologiques chez les étudiants. En réalité, l'expérimentateur s'organisa afin qu'ils participent à la seconde étude où ceux-ci sont amenés à évaluer leur préférence à titre

de participants à dix études psychologiques. Après l'expérience, l'expérimentateur leur demande encore une fois de coter les dix études psychologiques en fonction de leurs préférences personnelles.

La conclusion de cette étude soutient le constat de Thibodeau et Aronson (1992) à l'effet que ce sont les personnes ayant un degré d'estime élevé qui éprouvent le plus de dissonance post-décisionnelle et donc doivent justifier leur décision. L'expérimentateur a court-circuité la décision initiale des participants à prendre part à un sondage pour les amener, dans un second temps, à classer dix études psychologique selon l'attrait personnel puis enfin, à les transformer en sujets participants d'une étude sans qu'ils y consentent au préalable et pour certains, en contradiction avec leurs propres standards personnels.

Les participants ayant une estime de soi élevée et dont on leur soulignait la contradiction entre leur décision et leurs propres standards personnels témoignaient d'un degré significatif de justification post-décisionnelle comparativement à ceux ayant un degré d'estime de soi moindre. Encore ici, les participants ont réduit leur dissonance post-décisionnelle par le biais de l'ajout d'arguments consonants avec la décision finale. Ces participants, confrontés à des aspects plus centraux dans leur vie, ont recours au même mécanisme de réduction de la dissonance avant leur décision.

Par ailleurs, le degré de dissonance post-décisionnelle est beaucoup moins élevé lorsque l'ensemble des participants «actifs» ont considéré leur décision comme s'ils étaient de simples participants à l'étude. Selon Stone, ce changement de perspective se transformerait en celui du désir de maintenir son image (Tesser, Cornell, 1991) ou celui de sa valorisation personnelle (Cohen, Aronson, Steele, 2000). Le recours à ces deux

stratégies semble indiquer une réduction de la dissonance à la base ou engendrée par l'expérience où l'attention sur ces aspects détourne de la contradiction. Cette distance symbolique par rapport à la contradiction diminue l'importance des éléments dissonants avec la décision. Ce contexte amène le participant à appliquer le troisième grand mode de réduction de la dissonance cognitive repéré par Festinger et appliqué au contexte post-décisionnel, la réduction de l'importance de certains éléments contradictoires avec la décision induite.

De ces situations expérimentales sur le processus décisionnel dans la dissonance cognitive, nous retenons la validation de l'existence de la dissonance post-décisionnelle, et un recours privilégié à l'ajout de cognitions qui soutiennent la décision induite afin de réduire la dissonance persistante. Si les réinterprétations du paradigme post-décisionnel de Steele et Liu (1983) et de Thibodeau et Aronson (1992) portent sur deux aspects distincts du soi (estime de soi, valeurs et croyances), elles se rejoignent sur l'importance d'inclure des dimensions du soi dans le processus décisionnel.

Cet intérêt contemporain pour le rôle du soi au sein du paradigme post-décisionnel a modifié l'orientation des recherches souhaitées par Festinger. Déjà, dans le dernier chapitre de sa théorie, celui-ci mentionne l'insuffisance de travaux sur le recours à la distorsion et sur l'oubli sélectif comme moyen de réduction de la dissonance cognitive. Aussi, dès l'époque de la diffusion de la théorie de la dissonance cognitive en 1957, le mécanisme de l'ajout des éléments consonants avec un des deux éléments était déjà connu mais son degré d'efficacité était encore insuffisamment validé.

«Undoubtedly, some people typically attempt to reduce dissonance by focusing on the elements of cognition which are

involved in the dissonant relations and attempting to alter or to discard some of them. Other people habitually deal with dissonance by focusing mainly on the cognitive elements involved in consonant relations and attempting to add new elements which are also consonant with others. The extent to which selective forgetting of cognitive elements involved in dissonant relations is an effective means of dissonance reduction has also been insufficiently explored.» (Festinger, 1957, 1962 : 271).

Comme nous venons de le constater, les investigations contemporaines au sein du paradigme décisionnel n'ont pas contribué pas à la découverte de nouveaux mécanismes de réduction de la dissonance cognitive.

Un autre type d'investigation contemporaine du paradigme post-décisionnel est issu de Shultz et Lepper (1999, 1996) qui, eux, enchâssent la théorie de la dissonance cognitive au sein de la théorie de la consistance. Selon eux, la théorie de la dissonance cognitive appliquée au paradigme décisionnel est limitée dans ses prédictions, c'est-à-dire qu'elle ne peut anticiper qu'un plus grand écart entre les évaluations des alternatives choisies et rejetées dans les conditions difficiles et faciles. La théorie de la dissonance cognitive prédit plus de dissonance initiale dans des conditions difficiles où le choix entre deux alternatives est ardu que dans la condition facile ou lorsque l'évaluation entre deux alternatives est aisée. Selon Shultz et Lepper (1999, 1996), la théorie de la dissonance cognitive ne peut prédire les effets de dissonance dans les conditions de choix difficiles faibles, c'est-à-dire lorsque deux alternatives ont une évaluation négative similaire ; de même que dans une condition de choix difficile et élevée où les deux alternatives ont une évaluation positive similaire. À partir d'une simulation informatisée partant de l'étude de Brehm (1956) et appliquée à une nouvelle situation expérimentale, Shultz, Léveillé et Lepper (1999) illustrent les effets de dissonance de deux nouvelles conditions, celles du choix difficile faible et élevé. La simulation

rendrait compte d'un degré de dissonance plus élevé dans la condition de choix difficile faible car choisir entre deux options moins attrayantes éveille de la dissonance. L'écart dans le choix entre deux alternatives similaires et ayant été évaluées négativement a augmenté plus que dans le choix entre deux alternatives jugées aussi attrayantes l'une que l'autre. Les auteurs attribuent la découverte de ces nouvelles prédictions grâce à la théorie de la consistance où trois cognitions sont utilisées dans la simulation informatisée. Outre les deux cognitions retenues dans la théorie de la dissonance cognitive, l'attitude initiale et le choix, une troisième est rajoutée dans la simulation informatisée, l'évaluation (positive, négative) ce qui regrouperait l'ensemble des prédictions sous le modèle théorique de la consonance cognitive²⁴.

Outre les deux paradigmes qui continuent à nourrir l'intérêt des chercheurs, la soumission consentie et la dissonance post-décisionnelle, deux autres applications de la théorie de la dissonance cognitive avaient été explorées par Festinger. Ces deux champs, la dissonance créée suite à l'exposition volontaire et involontaire à de nouvelles informations²⁵ et la

²⁴ La compréhension pleine et entière de ce modèle demeure pour nous encore nébuleuse même après de multiples lectures. Nous le présenterons dans la section portant sur l'importance des cognitions impliquées dans les contradictions car ces deux auteurs proposent une nouvelle façon de rendre compte de l'importance des cognitions.

²⁵ La théorie stipule qu'il existe une tendance à éviter l'information susceptible d'accroître la dissonance et plusieurs études valident cette hypothèse (Ehrlich et al., (Festinger) 1957 ; Cohen, Brehm, Latané, 1959 ; Allyn, Festinger, 1961 ; Freedman, Steinbruner, 1964 ; Papageorgis, 1967, Harmon-Jones, 1999). Lorsqu'une personne se trouve dans un contexte où elle doit entendre de l'information discordante, cette situation exerce une pression qui déclenche l'activité de réduction de la dissonance. Une des façons peut être de réinterpréter faussement un événement. Une étude menée dans le domaine de l'exposition involontaire à l'information par Hastorf et Cantril (1954) a analysé les mesures de réduction de la dissonance déployées lors d'un événement controversé. Cette étude est reprise par Festinger (1957, 1962 : 150-152) dans sa théorie afin de démontrer la pertinence de l'utilisation de cette mesure de réduction de la dissonance. Les deux chercheurs font visionner le film d'une partie de football contestée à cinquante étudiants des deux collèges, Princeton et Dartmouth, qui doivent indiquer sur une feuille le nombre d'infractions qu'ils voient. En moyenne, les infractions commises par les deux équipes

dissonance générée par des attentes non confirmées ont fait l'objet d'un moindre intérêt de la part de théoriciens de la dissonance cognitive. C'est au sein du paradigme de l'infirmité des attentes non confirmées auquel se rattache une étude sur le terrain très importante menée par Festinger et al., (1956, 1964) qu'il existe une autre source de validation du mode par la réconciliation. Cette recherche qui a été publiée un an avant la théorie de la dissonance cognitive est passée sous silence par les différents théoriciens de la dissonance cognitive pendant plus de quarante ans. Ce n'est que lorsque des théoriciens commenceront à s'intéresser au maintien des croyances vers la fin des années quatre-vingt que ce paradigme sera

sont à peu près identiques. Cependant, les étudiants de Princeton relèvent deux fois plus d'infractions aux règlements commises par les joueurs de Dartmouth. Quant aux partisans de Dartmouth, ceux-ci évitent l'augmentation de la dissonance en jugeant que les pénalités les plus importantes ont été imposées à leur équipe malgré le nombre d'infractions et la violence équivalentes pour les deux équipes. Le fait que les règlements n'aient pas été appliqués de façon équitable justifie la défaite. Les deux évaluations sont incomparables. En interprétant le visionnement du film de la partie conformément à leur opinion initiale, ces participants évitent l'introduction et l'augmentation de la dissonance. Les recherches sur l'exposition sélective à des informations et sur la dissonance post-décisionnelle sont peu nombreuses. Au début des années quatre-vingt, Frey a repris ces deux axes de recherche en utilisant des variables qui accroissent, décroissent ou modifient le degré dans lequel l'exposition sélective accompagne la dissonance post-décisionnelle. En utilisant la variable de l'attrait pour deux choix, Frey (1981) a notamment démontré que lorsque le choix est irréversible, les participants s'intéressent principalement aux informations validant la décision. Lorsque les participants croient qu'ils pourront modifier leur décision, la tendance inverse est observée. Ils préfèrent alors l'information inconsistante avec le choix. Les résultats d'une étude subséquente de Frey (1982) confirment une hypothèse de Festinger selon laquelle la nouvelle information sera sollicitée si elle peut réduire la dissonance. Cependant Festinger ajoute que si la dissonance se situe à un point limite, l'information additionnelle ne sera pas apte à résoudre la dissonance persistante (1957, 1962 : 131). Harmon-Jones (1999) argumente que des effets de dissonance surviennent même lorsque les inconsistances sont produites par de l'information provenant de l'environnement extérieur. Dans une expérience de Brock et Balloun (1967), des membres fervents d'une Église ont été confrontés avec des informations enregistrées sur un magnétophone qui soutenaient ou infirmaient leurs croyances religieuses. Ces personnes avaient moins tendance à presser sur un bouton pour éliminer le bruit de fond de la communication lorsqu'ils entendaient des informations inconsistantes avec leurs valeurs. D'autres recherches ont validé les mêmes résultats (Schwarz, Frey, et Kumpf, 1980), ce qui suggère fortement que les effets de dissonance surviennent même lorsque la personne est exposée involontairement à des informations dissonantes avec ses opinions, ses valeurs ou ses croyances.

redécouvert et qu'il donnera lieu à quelques études sur le terrain. Dans cette sous-section, nous nous en tiendrons à de brefs propos parce que cette étude sur le terrain sera présentée et discutée dans la troisième partie de cette recherche.

Il est malheureux de constater que, depuis les quarante dernières années, c'est le paradigme de la soumission consentie, centré sur le changement de l'attitude suite à l'adoption d'un comportement contraire, qui a suscité le plus de recherches²⁶ et a continué à éveiller l'intérêt de chercheurs en psychologie sociale²⁷. Il est également le paradigme ayant engendré le plus d'engouement et de controverses (Harmon-Jones, 1999 : 77, Beauvois, Joule, 1996). Les raisons entourant la polémique ont déjà été mentionnées : la vision de l'individu comme un être rationalisant plutôt que rationnel, des résultats démontrant que le changement de l'opinion est inversement proportionnel aux arguments trouvés, le fait qu'une personne

²⁶ Festinger, 1999, (1957, 1962), 1958, 1957, 1953; Festinger, Carlsmith, 1959 ; Festinger, Bramel, 1962 ; Aronson, Mills, 1959 ; Brehm, 1959 ; Brehm, Cohen, 1962, 1959 ; Brehm et al., 1964 ; Cohen 1962, 1960 ; Cohen et al., 1958 ; Aronson, Carlsmith, 1963 ; Steiner, Rogers, 1963 ; Glass, 1964 ; Janis, Gilmore, 1965 ; Carlsmith et al., 1966 ; Rosenberg, 1968, 1966 ; Bem, 1978, 1967 ; Aronson, 1976, 1968 ; Piliavin et al., 1969 ; Hardyck, Kardush, 1968 ; Helmreich, Collins, 1968 ; Cooper, Worchel, 1970 ; Rabbie et al., 1971 ; Zimbardo, 1971 ; Nuttin, 1975, 1972 ; Shaffer, 1974 ; Zanna, Cooper, 1974. Brehm, Wicklund, 1976 ; Brehm et al., 1964 ; etc.

²⁷ Nadeau, 1972 ; Poitou, 1973 ; Götz-Marchand et al., 1974 ; Abbondanza, 1976 ; Beauvois, Ghiglione, Joule, 1976 ; Kiesler, Pallack, 1976 ; Doize, 1978 ; Greenwald, Ronis, Cooper, Zanna, Taves, 1978 ; Scheier, Carver, 1980 ; Sherman, Gorkin, 1980 ; Beauvois, Joule, 1999, 1996, 1982, 1981 ; 1981 ; Cooper, Mackie, 1983 ; Steele, Liu, 1983 ; Copper, Croyle, 1984 ; Cooper, Fazio, 1984 ; Jones, 1985 ; Lebreuilly, 1985 ; Joule, 1991(b), 1991(a), 1987(b), 1987(a) ; Steele, 1988 ; Devine et al., 1991 ; Joule et al., 1991 ; Pavin, 1993, 1991 ; Beauvois et al., 1993 ; Beauvois, Joule, Brunetti, 1993 ; Beauvois, Rainis, 1993 ; Fleming, Rudman, 1993 ; Steele et al., 1993 ; Elliot, Devine, 1994 ; Aronson, J. et al., 1995 ; Beauvois, Bungert, Mariette, 1995 ; Joule, Girandola, 1995 ; Simon, Greenberg, Brehm, 1995 ; Harmon-Jones et al., 1996 ; Shultz, Lepper, 1999, 1996 ; Blanton et al., 1997 ; Stone et al., 1997 ; Cooper, 1999, 1998 ; Harmon-Jones, 2000, 1999 ; Harmon-Jones et Mills, 1999 ; Leippe, Eisenstadt, 1999 ; McGregor et al., 1999 ; Sakai, 1999 ; Stone, 1999 ; Cohen, Aronson, Steele, 2000 ; Blanton et al., 2001 ; Stone, Cooper, 2001, etc.

accepte de poser un acte contraire à son attitude. Bref, une théorie allant à l'encontre du sens commun dans une époque dominée par la rationalité et par des théoriciens et des praticiens du renforcement.

Comme nous le verrons, ce n'est pas seulement la fragmentation du «soi» au sein de mini-théories qui menace l'intégrité de la théorie mais l'existence de multiples réinterprétations de la théorie de la dissonance cognitive, chacune d'elles ne retenant qu'un des concepts et créant un nouveau cadre conceptuel.

5.5 Les révisions à la théorie de la dissonance cognitive

La première révision, la théorie de l'auto-attribution ou "self-perception theory" de Bem (1978, 1967), s'écarte largement du cadre théorique de la dissonance cognitive. Bem part du présupposé que les personnes connaissent leurs propres états internes en les inférant de l'observation de leurs comportements ou à partir de circonstances dans lesquelles les comportements ont été émis (Bem, 1978 : 222). Pour Bem, les participants de l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959) se comportent de la même façon que tout observateur hypothétique. Prenant la peau d'un observateur, le participant s'interroge sur l'attitude à adopter s'il accepte de se comporter de la façon dont il le fait. Le participant recevant un dollar (1 \$) ne peut donc retenir le facteur monétaire pour expliquer son attitude et infère que le comportement reflète son attitude véritable. Il a dû apprécier l'expérience. Le participant fortement rétribué, vingt dollars (20 \$), associe son comportement à la somme reçue et il devient impossible d'extraire de l'information afin de lui indiquer l'attitude à adopter. Il ne modifiera donc pas son opinion.

Appliquant la théorie de l'auto-attribution à une expérience similaire de celle menée par Festinger et Carlsmith (1959), Beauvois et Joule (1982)

démontrent que les observateurs sont incapables de prédire l'attitude post-expérimentale des participants. Dans cette étude, les observateurs ont les mêmes informations que les participants mais leur rôle consiste à déduire l'attrait des participants pour la tâche monotone exécutée dans trois conditions différentes. Une d'entre elles implique l'absence d'un refus à réaliser la tâche monotone, et l'omission de tout commentaire de la part de l'expérimentateur. Dans les deux autres conditions, les participants peuvent refuser ou accepter d'exécuter la tâche cependant l'une des deux conditions inclut des commentaires positifs sur la performance de la tâche par l'expérimentateur alors que l'autre, des commentaires négatifs. Dans les deux conditions de choix, l'évaluation des observateurs sur l'attrait pour la tâche chez les participants est inversée par rapport à celle même des participants. Lorsque des commentaires négatifs sont émis, les évaluations des participants sont majoritairement très positives, 10.50, alors qu'elles sont évaluées peu positivement par les observateurs, 3.80. À l'opposé, les commentaires positifs de l'expérimentateur engendrent une évaluation beaucoup moins favorable envers l'attrait pour la tâche chez les participants, 5.50, alors que les observateurs prédisent que l'évaluation positive des participants sera élevée, 9.38. Les résultats obtenus démontrent que la théorie de l'auto-attribution et la théorie de la dissonance cognitive sont incompatibles. Kiesler (1971 : 161) avait déjà apporté un argument valable à l'effet que dans toute situation donnée, l'observateur et la personne agissante ne peuvent posséder la même information. Même lorsque l'observateur reçoit plus d'information que le participant de l'étude, il lui est encore impossible d'inférer l'attitude finale du participant (Jones et al., 1968 ; Piliavin et al., 1969).

La deuxième révision est centrée sur les deux cognitions retenues. La théorie de la consistance de soi ou "self-consistency theory" est issue de Aronson, un des collaborateurs de Festinger (Festinger, Aronson, 1960).

La révision de Aronson (1992, 1968) est basée sur l'idée que les situations qui éveillent la dissonance relèvent d'une contradiction entre la conception de soi-même et la conduite contradictoire. Selon cette réinterprétation, la majorité des personnes ont une image positive d'elles-mêmes et éprouvent de la dissonance lorsqu'elles sont amenées à se comporter d'une manière où elles se sentent incompetentes, immorales ou irrationnelles. Cette révision interprète les effets de dissonance observés dans l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959) comme le résultat d'une contradiction entre la perception qu'a la personne d'elle-même et sa conduite contraire, faire une déclaration erronée à un pair. La dissonance ne provient pas de la cognition : j'ai dit non-X qui est dissonant avec la cognition, je crois Y mais plutôt le fait d'avoir accepté de tromper une personne. Les deux cognitions impliquées dans une relation de contradiction seraient donc les suivantes : j'ai dit une chose à laquelle je ne crois pas et qui engendre des conséquences négatives pour un autre et je suis une personne respectable et honnête (Aronson, 1992 : 202). En d'autres mots, la dissonance existe parce que le comportement de la personne est en contradiction avec la façon dont elle se perçoit. Puisque la dissonance est créée entre un concept du soi contraire à des cognitions à propos de son comportement, la réduction de la dissonance est alors comprise comme un processus qui restaure le soi violenté. En 1992, Aronson étendra son modèle aux comportements antérieurs qui peuvent avoir fait naître rétrospectivement des sentiments d'avoir été manipulé.

Si nous retournons à la théorie originale, l'acte contraire à l'opinion n'éveille pas de dissonance parce qu'elle est immorale mais bien parce que le comportement est contradictoire avec l'opinion. Dans l'expérience de Festinger et de Carlsmith (1959), «l'immoralité du mensonge» n'est pas liée à la dissonance expérimentée par les participants qui ont accepté de tromper leurs pairs. La théorie de la dissonance cognitive décrit un

processus dans lequel des participants qui ont été déclarés libres de prendre part à une expérience rationalisent l'adoption de comportements contraires à leur opinion ou de croyances allant à l'encontre de leurs conduites.

La théorie de l'affirmation de soi ou "self-affirmation theory" de Steele et Liu (1983) partage plusieurs affinités avec la théorie précédente. Selon celle-ci, les effets de dissonance sont obtenus par l'adoption d'un comportement qui menace les aspects positifs que la personne s'est attribuée. Les résultats de l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959) sur la modification de l'attitude de participants sont compris comme une atteinte aux valeurs morales de la personne, le fait d'affirmer que l'expérience est plaisante alors qu'elle ne l'est pas. L'ajustement de l'opinion à l'acte contraire permet de rétablir son intégrité morale et l'estime d'elle-même.

La version du "new look theory" de Cooper et Fazio (1984) est plus complexe. Selon cette théorie du nouveau regard, ce n'est pas la reconnaissance de la contradiction qui éveille la dissonance mais plutôt la perception d'avoir créé une situation désagréable. La modification de l'attitude sert moins à établir une cohérence entre l'opinion et l'acte mais à se reformer une perception plus confortable des conséquences reliées au comportement. La réduction de la dissonance est considérée comme l'aboutissement d'un processus d'attribution comportant deux étapes interreliées. La première étant l'évaluation négative de l'acte et la seconde est l'attribution personnelle des conséquences non désirées suite à l'adoption du comportement. Traversant ces deux étapes, la personne expérimente alors de la dissonance qui génère la motivation afin de la réduire, notamment en ajustant l'opinion à la conduite contraire. Selon cette théorie, le changement de l'attitude chez des participants dans

l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959) est possible lorsque les participants franchissent les deux étapes : interpréter l'acte négativement et s'attribuer la responsabilité de la conduite. Puisqu'ils ont accepté de tromper un pair en leur disant que l'expérience est plaisante, ils modifient leur opinion en conséquence.

Selon Harmon-Jones (1999) et Sakai (1999), la théorie du "new look" serait la révision la plus contrastante avec la théorie originale et celle qui s'éloigne le plus des deux postulats de la théorie de la dissonance cognitive. Dans le "new look", l'inconsistance cognitive n'est pas nécessaire ou suffisante pour générer les changements cognitifs ou comportementaux alors qu'elle est l'élément essentiel dans la théorie de la dissonance cognitive. C'est le fait de se sentir responsable pour la production de conséquences négatives non voulues qui éveillerait de la dissonance. La dissonance est causée par un événement ayant des conséquences négatives chez la personne. Le "new look" propose donc de dissocier les concepts d'éveil de la dissonance et la motivation dissonante. Une situation non désirée provoquera de la dissonance si et seulement si elle peut être liée à la responsabilité personnelle. La motivation dissonante et le changement concomitant de l'attitude se produiront lorsque les personnes attribueront l'éveil de la dissonance à leurs propres conduites. L'ajustement de l'attitude au comportement contraire réduira l'impact négatif et non voulu de celui-ci.

La prémisse qui distingue le "new look" des autres réinterprétations est qu'elle soutient que la seule existence de la contradiction n'est pas requise ou assez pour amener des changements au plan comportemental (Cooper, 1999, 1998 ; Scher, Cooper, 1989 ; Cooper, Fazio, 1989). Cet énoncé se situe à l'opposé du concept fondamental de la théorie de la dissonance cognitive, celui de la reconnaissance de la contradiction

comme élément de motivation pour sa réduction. La réflexion de Sakai (1999) sur la paire de cognitions impliquées dans la relation dissonante du "new look" nous semble très juste. "Si la cognition sur les conséquences non désirées est l'élément générateur de dissonance, alors quelles sont les autres cognitions qui seraient dissonantes avec la cognition génératrice ? Est-ce que ce serait sa croyance dans le fait d'être efficace, le désir d'éviter les conséquences négatives, l'espoir d'une fin heureuse, une action contraire à la norme d'une situation donnée, ou rien de tout cela ? Si la réponse ne se trouve pas dans ces choix, alors le modèle du nouveau regard peut être incapable de se réclamer du concept de dissonance." (Sakai, 1999 : 282-283).

Enfin, une dernière réinterprétation, celle Beauvois et Joule (1996) qui vise à préserver l'intégrité du paradigme de la soumission consentie de la théorie de la dissonance cognitive. Le lecteur remarquera que nous accordons un espace beaucoup plus important à la révision de Beauvois et Joule que des théoriciens précédents. Deux raisons motivent cette décision. Notre validation quantitative du mode par la réconciliation implique l'utilisation de la formule de Festinger remaniée par Beauvois et Joule. En même temps, nous nous distançons d'eux par rapport à leur recours exclusif à la conduite pour calculer le degré de dissonance. Dans la troisième partie de cette thèse, nous démontrerons que la croyance peut aussi servir à calculer le degré de dissonance.

Cependant, Beauvois et Joule ont été les premiers à s'apercevoir de l'ambiguïté créée par Festinger lorsqu'il a confondu relation dissonante et dissonance. N'eut été de la confusion entre la dissonance qui se réfère au degré de dissonance et la relation d'inconsistance qui désigne la relation de contradiction, il est possible que la clarification du concept de dissonance aurait freiné l'émergence de révisions de la théorie originale.

Pour Beauvois et Joule, les relations d'inconsistance impliquent les deux éléments contradictoires et l'état de dissonance correspond au degré de dissonance dans les relations d'inconsistance. Afin d'éliminer cette ambiguïté, Beauvois et Joule préfèrent utiliser le terme inconsistance pour qualifier la nature des relations contradictoires entre deux cognitions et le terme dissonance en référence au degré de dissonance.

Si les autres réinterprétations se sont éloignées de la théorie originale, Beauvois et Joule (1996, 1981) ont entrepris de rétablir la validité du paradigme de la soumission consentie, une des dérivations de la théorie de la dissonance cognitive. Selon ceux-ci, c'est dans ce paradigme que les résultats obtenus sont les plus probants et ne peuvent être réinterprétés par de nouveaux cadres explicatifs, des nouvelles versions de la théorie ou des théories de la consistance. Afin de dissocier la théorie de la dissonance cognitive de toute autre version et théorie, ils proposent une version radicale de la théorie de la dissonance cognitive. Dans celle-ci, les prédictions ne sont valables que lorsque la cognition relative au comportement contraire à l'attitude est utilisée pour mesurer le degré de dissonance. Dans l'expérience de Festinger et de Carlsmith (1959), l'acte, avoir convaincu un pair que la tâche est plaisante est la cognition G (génératrice) qui est à la source de la dissonance et qui permet le calcul du degré de dissonance. L'opinion sur la tâche ou D est nécessairement en relation d'inconsistance avec la cognition G (génératrice). La rémunération, C, est consonante avec le fait d'avoir convaincu un pair du plaisir de l'expérience. Le calcul de la mesure de la dissonance selon la version radicale de Beauvois et Joule (1996) s'illustre comme suit :

$$G = D/(D + C).$$

L'autre dimension de leur version radicale est que la théorie de la dissonance cognitive serait véritablement une théorie de la rationalisation.

Les trois grands modes de réduction de la dissonance de Festinger sont qualifiés de rationalisations par Beauvois et Joule car, selon eux, la réduction du degré de dissonance n'entraîne pas nécessairement l'élimination de la contradiction. Plutôt, les stratégies adoptées visent à justifier les comportements contraires adoptés. Beauvois et Joule soutiennent qu'il subsiste un degré de dissonance même lorsque l'opinion est modifiée en fonction du comportement.

Les situations expérimentales menées au sein du paradigme de la soumission consentie les ont amenés à proposer deux nouvelles formes de rationalisation, la rationalisation par l'acte et la double soumission consentie.

D'entrée de jeu pour Beauvois et Joule (1996), l'expérience classique de Festinger et Carlsmith (1959) en est une de double soumission consentie car elle implique deux conduites, l'exécution d'une tâche monotone et la persuasion d'un pair du plaisir de prendre part à l'expérience. Mais Festinger et Carlsmith (1959) ont seulement tenu compte du second comportement dans la détermination du degré de dissonance, la duperie d'un pair. La première conduite, la réalisation de la tâche fastidieuse, ne servait qu'à induire une attitude négative chez les participants. Le degré de dissonance a donc été établi en fonction de la conduite la plus engageante. Mais pour Beauvois et Joule, la première conduite, l'accomplissement d'une tâche ennuyeuse, s'accorde avec l'idée de convaincre un pair de l'exécuter. Selon Joule et Girandola (1995), le fait que Festinger et Carlsmith (1959) n'aient pas tenu compte du premier comportement ne modifie en rien les résultats obtenus. Toutefois l'écart entre la condition de contrôle et les deux conditions expérimentales (1 \$, 20 \$) aurait été plus important. Le changement de l'attitude envers la tâche se serait accru chez les participants qui n'auraient eu seulement qu'à

en faire la présentation. Cette conclusion est hypothétique parce que la situation expérimentale a été conçue différemment. Les trois groupes ont exécuté la tâche et seul le groupe contrôle n'avait pas à la présenter.

Comme la démonstration du paradigme de la double soumission consentie implique la réalisation de deux conduites, la première question que se posent Beauvois et Joule est comment déterminer le degré de dissonance lorsqu'il y a deux comportements en cause ? Puisque la théorie de Festinger ne pouvait fournir de réponses, ils se sont donc tournés vers la théorie de l'engagement de Kiesler (1971). Quatre des cinq facteurs d'engagement, l'importance de la conduite pour la personne, sa réalisation en privé ou en public, la liberté perçue par la personne, la répétition de l'acte, ont permis à Beauvois et Joule de déterminer lequel des deux comportements est le plus engageant, c'est-à-dire celui à partir duquel sera calculé le degré de dissonance. Par exemple, il est plus coûteux de mentir ou de s'abstenir de fumer que de réaliser une tâche monotone ou de rédiger un essai contre le tabac. Par ailleurs, le facteur relatif à l'irrévocabilité de l'acte n'a pas été retenu car il fait déjà partie de l'entente entre le participant et l'expérimentateur.

La seconde question porte sur les liens qu'entretiennent les deux comportements. Deux types de rapport sont possibles. Les deux conduites peuvent s'accorder entre elles et vont toutes deux à l'encontre de la motivation de la personne. Par exemple, la première conduite qui est celle de l'abstinence du tabac ne s'accorde qu'avec une seconde, celle de rédiger un essai en faveur de fumer. L'autre possibilité est que les deux comportements ne s'accordent pas entre eux et seulement que l'un des deux est contraire à l'opinion. Par exemple, le fait d'avoir accepté de cesser de fumer et la rédaction d'un essai pour la promotion du tabac.

En tenant compte du degré d'engagement inhérent aux comportements et du type de relations entre les deux conduites, Beauvois et Joule (1996)²⁸ formuleront et valideront les hypothèses suivantes. Lorsque les deux conduites impliquent toutes deux un degré fort d'engagement, la dissonance sera plus importante après la production des deux comportements que suite à la réalisation de l'un ou de l'autre. Puisque chacune des deux conduites peut être considérée comme possédant le statut de cognition génératrice, le degré de dissonance est établi comme si le participant expérimentait deux situations de simple soumission. Si les deux comportements sont consistants l'un avec l'autre et que seul un de ceux-ci implique un degré fort d'engagement, le degré de dissonance ne sera établi qu'avec le comportement le plus engageant. Le comportement moins engageant réduit la dissonance induite par celui qui l'est plus parce qu'il s'accorde avec celui-ci. Par ailleurs, lorsque le second comportement est contradictoire avec le premier, celui-ci ajoute des éléments inconsistants même s'il est en accord avec l'attitude de la personne. À ce moment, le degré de dissonance sera plus important. Par exemple, le comportement plus engageant, celui d'avoir accepté de cesser de fumer durant l'expérience, est considéré comme la cognition génératrice. L'autre conduite qui est inconsistante avec le fait de fumer est d'avoir rédigé un essai pour la promotion du tabac. Mais la motivation de la personne à continuer de fumer demeure. En reprenant le mode de calcul de la dissonance, nous obtiendrons le degré de dissonance suivant en octroyant une pondération égale de un (1) aux cognitions impliquées dans la relation contradiction.

G : J'ai accepté de cesser de fumer.

D : J'ai accepté de rédiger un essai en faveur de l'usage du tabac.

D1 : Je suis un fumeur.

²⁸ Voir également Joule, Girandola (1995), Joule et al. (1991), Joule (1991)(a), (b).

$$G = (D + D1) / (D + D1) = 2/2 \text{ qui donne } 1$$

Le degré de dissonance est donc plus important lorsque l'un des deux comportements, en l'occurrence ici le moins engageant, est inconsistant avec celui qui l'est davantage. La rédaction d'un essai en faveur de l'usage du tabac est concordante avec la motivation qui est celle de se considérer comme un fumeur.

La seconde extension de Beauvois et Joule (1996) à la théorie de la dissonance cognitive mais qui s'applique une fois de plus au paradigme de la soumission consentie se nomme la rationalisation par l'acte. Guidés par la prémisse de Festinger que l'état de dissonance est un état motivant, ils posent l'hypothèse de l'existence d'une autre voie possible de réduction de la dissonance, la voie comportementale. C'est à ce moment qu'ils renomment la théorie de la dissonance cognitive, la théorie de la dissonance. L'hypothèse est qu'en bloquant la rationalisation cognitive, il est possible de favoriser la rationalisation par l'acte. Deux études (Beauvois, Joule, Brunetti, 1993) illustreront les rationalisations cognitive et comportementale ainsi que leur caractère alternant. Le recours à la rationalisation cognitive pour justifier un comportement contraire devrait entraver l'utilisation de la rationalisation par l'acte. Parallèlement, l'impossibilité de rationaliser un comportement contraire doit faciliter l'alternative de la rationalisation cognitive. Par exemple, accepter de pratiquer l'abstinence du tabac pendant trois jours après avoir accepté d'arrêter de fumer pendant dix-huit heures permet de consentir plus facilement au comportement plus coûteux. En contrepartie, si les deux décisions sont distancées dans le temps, les personnes disposent du temps nécessaire pour rationaliser par la voie cognitive l'implication du second comportement. L'abstinence de dix-huit heures sera justifiée et les personnes éprouveront moins le besoin de le rationaliser en acceptant une

absence pendant trois jours. Selon Beauvois et Joule (1996), quoique les hypothèses émises soient intéressantes et que les expériences tendent à les valider, les situations expérimentales ne sont pas suffisamment nombreuses pour statuer sur l'existence de la rationalisation par l'acte et sur l'alternance avec la rationalisation cognitive.

L'apport de Beauvois et Joule est double. Premièrement, ils ont clarifié le concept de dissonance en distinguant la dissonance de l'existence de relations dissonantes. En second lieu, le fait de considérer la théorie de la dissonance cognitive comme une théorie de la dissonance permet de considérer autant la croyance que le comportement comme la cognition génératrice.

Depuis l'entrée en jeu de Beauvois et Joule sur la scène de la dissonance, la théorie de la dissonance cognitive a perdu sa dimension cognitive. Ce que nous trouvons curieux voire contradictoire chez Beauvois et Joule est qu'ils déploraient en 1981²⁹ que Festinger ait voulu que sa théorie puisse aussi éclairer les effets comportementaux et non seulement les effets d'attitude. Mais c'est toujours grâce à cette même théorie qu'ils ont été capables de poser l'hypothèse de la rationalisation comportementale et que deux situations expérimentales (Beauvois, Joule, Brunetti, 1993) ont été conduites en fonction des possibilités de la théorie. Ce qu'ils jugeaient impossible douze ans auparavant est maintenant devenu possible ! Leur découverte est aussi grâce à ce qu'ils critiquent chez Festinger, l'absence volontaire de coupures arbitraires entre cognition, émotion, motivation et

²⁹ «Le paradigme de l'exposition sélective à l'information semble du reste cristalliser toutes les espérances de Festinger de voir aussi dans sa théorie une théorie des effets comportementaux et non seulement une théorie des effets d'attitude. (...). Bien évidemment, pour nous, la théorie de la dissonance cognitive n'a aucune pertinence dans un tel paradigme dans la mesure où, fidèle aux positions que nous avons soutenues, nous considérons cette théorie comme une théorie de la rationalisation.» (Beauvois, Joule, 1981 : 115).

comportement (Festinger, 1957). Chaque pièce de connaissance détenue est un élément cognitif. Tout est question de cognition. C'est la raison pour laquelle LA THÉORIE DE LA DISSONANCE COGNITIVE est une théorie capable d'éclairer autant les effets de comportements, de croyances, d'attitudes, de motivation, bref elle est une théorie cognitive intégrée du comportement et de la cognition.

Pour conclure, bien que l'ensemble des résultats du paradigme de la soumission consentie aient été fortement contestés, réinterprétés et même remodelés, il existe néanmoins un consensus sur l'authenticité des changements observés. Les révisions présentées nous permettent de constater à quel point cette théorie, malgré les heurts qu'elle ait pu engendrer, continue encore à susciter de l'enthousiasme chez des chercheurs. Tel un bon porto, elle vieillit très bien. La seule différence est que nous sommes passés des stylos à bille à l'utilisation du clavier d'un ordinateur.

Trente ans plus tard, Festinger (1999) déplore encore l'insuffisance de recherches sur des situations générant de la dissonance ainsi que sur les processus de réduction de la dissonance collant à la réalité.

«One thing that has to be done is for more research to go on dissonance producing situations and dissonance reduction processes as they occur in the "real world."» (Festinger, 1999 : 384).

L'objectif de cette thèse est justement d'apporter une contribution originale dans la validation sur le terrain d'un nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive. Le mode par la réconciliation s'inscrit dans le paradigme qui a été le moins exploré, celui des attentes non confirmées, et ce moyen est compatible avec les trois modes de résolution identifiés par

Festinger. Notre recherche représente une contribution importante dans l'identification de nouveaux modes de réduction de la dissonance cognitive que souhaitait Festinger lorsque sa théorie a été reprise par des théoriciens de la dissonance cognitive.

Par ailleurs, le mode de résolution par la réconciliation n'aurait pu être consolidé sans l'existence de l'étude sur le terrain menée par Festinger et al. (1956, 1964) auprès d'un groupe religieux. Rappelons que ce moyen n'est utilisé que lorsque les deux cognitions impliquées dans la relation contradictoire sont toutes les deux résistantes au changement.

L'héritage de Festinger est plus grand que les nombreuses études sur le changement de l'attitude ou de l'opinion. La théorie de la dissonance cognitive n'a pas été explorée comme elle le devait et ce fut la plus grande source de déception de Festinger. Son objectif restait la validation des quatre grands champs d'exploration : la soumission consentie, la dissonance post-décisionnelle, la dissonance suite à l'exposition involontaire à l'information et l'infirmité de croyances ainsi que leur maintien. Mais par-dessus tout, le souhait de Festinger demeurait la validation des trois grands modes de réduction de la dissonance dans les quatre grands paradigmes et la découverte de nouveaux modes de résolution de la dissonance.

5.6 Les contributions et les faiblesses de la théorie de la dissonance cognitive

L'étude sur le terrain de Festinger et al. (1956, 1964), *When Prophecy Fails...* sur l'infirmité d'une croyance au sein d'un groupe religieux est, selon nous, une des contributions les plus importantes du paradigme des attentes non confirmées car elle a été menée dans un contexte «réel». À notre avis, aucune recherche sur le terrain de l'envergure de celle de

When Prophecy Fails... (1956, 1964) n'a été menée jusqu'à présent. Mais ce qui est le plus important est que Festinger et al. ont investigué une nouvelle piste de recherche, celle des conditions du maintien et de l'abandon des croyances.

Toutefois cette étude a été très peu explorée et citée par des praticiens de la dissonance cognitive (Burriss et al., 1997) pendant près de quarante ans en raison du problème éthique relié à l'entrée clandestine dans les deux groupes dont Festinger faisait partie³⁰. Cette étude, rédigée et publiée peu avant la théorie de la dissonance cognitive, est donc demeurée en arrière-

³⁰ Nous ne voulons pas ressasser l'éternel débat entre l'entrée clandestine versus l'entrée dite ouverte. Il est clair que le groupe de recherche sur le terrain conduit par Festinger aurait été incapable de mener à terme cette étude si les chercheurs s'étaient identifiés comme tel au départ. Mais la façon dont ils se sont insérés aux deux groupes les a transformés en participants qui contribuaient à la validation de la croyance en l'existence des Gardiens. Il est important de souligner l'excellente réflexion critique et la lucidité démontrée par Festinger qui est contenue dans l'annexe méthodologique de la monographie. Celui-ci rapporte à de nombreuses reprises comment les chercheurs ainsi que les observateurs participants ont permis de renforcer la croyance du groupe en l'existence des êtres extraterrestres, les Gardiens. Par exemple, pour pouvoir intégrer un des deux groupes, un observateur a inventé une expérience psychique qu'il a racontée à la conjointe d'un des membres fondateurs des deux groupes. Lorsque la conjointe raconta cette expérience à son conjoint, elle en parla comme s'il s'agissait d'une personne qui a des visions. Cette situation confirmait la croyance à l'effet que les Gardiens veillaient sur l'humanité, et que cette personne détenait des directives précises concernant la prédiction du cataclysme. Un autre exemple est celui de l'un des trois chercheurs qui a prétexté un intérêt pour les soucoupes volantes et qui a pu converser avec la «prophétesse» des deux groupes. Comme dernier exemple, un étudiant chercheur a été admis comme membre de l'un des deux groupes lorsqu'il raconta une expérience fictive dans laquelle une vieille dame lui parla d'une catastrophe à venir. À tout le moins, la ligne fine entre l'observation et la participation devient très floue dans ces circonstances.

D'une part, la majorité des chercheurs s'accordent implicitement pour clamer la richesse de cette étude et d'autre part, tous condamnent ouvertement l'absence de toute éthique professionnelle. Sakai (1999 : 268) exprime combien il serait souhaitable de ne pas transformer des êtres humains en participants malgré eux mais il se demande également s'il existe une méthode efficace pour créer une illusion sociale en laboratoire sans toute forme de déception. Nous fermons cette parenthèse sur la réflexion de Zajonc (1990 : 661-662) qui rend hommage à l'homme derrière la discipline. "La psychologie expérimentale n'aurait certes pas émergé comme une discipline à part entière si Leon Festinger et ses expérimentations innovatrices impliquant de la déception n'avaient pas vu le jour."

plan par rapport à la théorie de la dissonance cognitive. Nous reviendrons sur cette recherche sur le terrain dans la troisième partie car elle est liée à la validation du mode par la réconciliation.

Mais il est malheureux de constater que le paradigme de la soumission consentie, centré sur le changement de l'attitude, ait été considéré comme le principal indicateur de l'existence de la dissonance et l'illustration d'un seul des mécanismes de réduction de la dissonance (Devine et al., 1999 : 302, 311 ; Elliot et Devine, 1994). Cette emphase sur la validation d'un mode de réduction, le changement de l'attitude, a contribué à réduire le champ d'application de la théorie de la dissonance cognitive et à différer les recherches sur les modes de réduction de la dissonance cognitive (Leippe et Eisenstadt, 1999 : 201). Malgré l'intérêt de chercheurs envers la théorie originale (Beauvois, Brehm, Cohen, Doise, Frey, Ghiglione, Harmon-Jones, Joule, Mills, Pavin, Rabbie, Walster, etc.), peu de leurs situations expérimentales ont permis la découverte de nouveaux modes de réduction de la dissonance dans les trois autres paradigmes, la dissonance post-décisionnelle, l'exposition involontaire à des informations et le paradigme des attentes non confirmées.

Cependant, il ne faut pas minimiser l'apport de ce paradigme car à cette époque, le fait de poser des hypothèses contre-intuitives et de démontrer que le changement de l'attitude est inversement proportionnel à la sanction ou à la récompense étaient inédits.

Une autre grande contribution de Festinger demeure sans contredit sa rupture avec le présupposé de la recherche de l'équilibre ou de la cohérence entre les attitudes et les comportements. L'arrivée de la théorie de la dissonance cognitive dans le paradigme de l'équilibre a bousculé de manière positive l'orientation en psychologie sociale expérimentale à cette époque.

Festinger reconnaissant l'existence de dissonance qui persistent. Dans l'expérience de Festinger et de Carlsmith (1959), les participants bien rémunérés pour duper un pair ont quitté l'expérience avec une nouvelle relation dissonante : celle d'avoir déclaré que la tâche était intéressante à un pair alors qu'elle était monotone et le fait d'avoir été bien rémunéré pour le dire. Même si le degré de dissonance est faible, 0.33, il demeure encore présent.

L'ayant déjà mentionné, l'ambiguïté du concept central, celui de dissonance, constitue la faiblesse la plus importante de sa théorie. À vrai dire, le concept de dissonance n'est pas clairement défini et circonscrit. Ce manque de rigueur mais surtout l'association étroite entre la dissonance et l'inconfort psychologique vécu a permis l'expansion des théories intégrant le rôle du soi dans le processus de la dissonance.

En voulant préciser la nature de la dissonance, Festinger renvoie son lecteur aux deux postulats dont le premier stipule que la présence de dissonance crée un inconfort psychologique. En associant la dissonance à «l'inconfort psychologique», il ouvre la porte à la prise en considération de l'émotion de la personne et du soi dans le processus de réduction de la dissonance cognitive. Également, lorsqu'il livre que les termes frustration et déséquilibre peuvent se substituer à celui de la dissonance, il la relie encore à des états émotifs alors que le terme dissonance a été choisi en fonction de la neutralité de sa signification. «In place of "dissonance", one can substitute other notions similar in nature, such as "hunger", "frustration", or "disequilibrium", and the hypotheses would still make perfectly good sense.» (Festinger, 1957, 1962 : 3). Par ailleurs, l'association de la dissonance à la faim renvoie à la motivation qui amène la réduction de la dissonance.

L'insistance sur l'inconfort psychologique dès le début de la présentation de la théorie, la substitution du terme de dissonance à ceux de la frustration et du déséquilibre, et la définition trop tardive de la dissonance comme facteur motivant sont tous trois des facteurs ayant contribué à l'orientation des révisions de la théorie de la dissonance cognitive vers le concept du soi. Déjà depuis le milieu des années soixante-dix, Greenwald et Ronis (1978), avaient constaté que la théorie de la dissonance cognitive devenait une théorie du soi. Également, Beauvois et Joule (1999 : 50) et Sakai (1999 : 280) constatent que les principales reformulations de la théorie de la dissonance cognitive (Aronson, 1978, 1968 ; Bem, 1978 ; Steele et Liu, 1983 ; Cooper et Fazio, 1984) ont progressivement transformé la théorie originale vers une théorie de la défense cognitive, décrivant les mécanismes utilisés par des participants préoccupés par leur propre moralité.

D'ailleurs, plusieurs de ces théoriciens ayant proposé des révisions à la théorie originale poursuivent encore leurs travaux afin de consolider leurs révisions (Thibodeau et Aronson, 1992 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993 ; Blanton, Cooper, Skurnik et Aronson, 1997 ; Cooper, 1999). La définition de la dissonance comme étant une motivation menant à sa réduction s'est perdue au fil des réinterprétations. De nouveaux chercheurs se greffant au «courant sur le soi» construisent leur définition de la dissonance à partir de reformulations :

«The present model of dissonance is a variant of reformulations that emphasize the centrality of the self (E. Aronson, 1969 ; Schlenker, 1986, 1982 ; Steele, 1988). Specifically, we define dissonance as the psychological distress that occurs when some aspect of one's behavior threatens one's sense of self-integrity.» (Leippe, Eisenstadt, 1999 : 202).

Le nombre de révisions sur la prise en compte du «soi» dans les processus de dissonance a engendré un nouveau problème, celui de sa

fragmentation au sein de nouvelles mini-théories en plus de celles déjà existantes («symbolic self-completion theory», «self-evaluation maintenance theory», «self-discrepancy theory», «self-verification theory», «self-regulation theory », «motivated-inference theory ». Aronson (1997 : 133) s'inquiète maintenant de cette situation et trouve que l'existence de ces multiples théories, ayant chacune un domaine d'application limitée, ne sert pas l'avancement des connaissances. Celles-ci devront être intégrées au sein d'une théorie de la dissonance lorsque le rôle central du «soi» comme concept sera reconnu.

Une autre faiblesse retrouvée dans la théorie de la dissonance cognitive qui est non négligeable, dont nous avons fait mention, a été soulignée par Beauvois et Joule (1999, 1996, 1981). Effectivement la définition de la dissonance de Festinger peut conduire à une fausse association. Ce manque de précision entre une relation dissonante ou discordante et un état de dissonance laisse croire qu'ils sont équivalents alors qu'ils ne le sont pas. Il est important de distinguer entre une relation dissonante ou discordante entre deux cognitions et la motivation qui conduit à la réduction de cette dissonance. Par ailleurs, ce manque de clarification se retrouve uniquement dans la théorie et non dans les démonstrations illustrant le fonctionnement de la théorie. Par exemple, dans le paradigme post-décisionnel, la décision prise, par exemple l'achat d'une voiture, n'est pas entièrement positif car les autres choix possibles de voitures contiennent des aspects qui sont consonants avec la décision retenue. Il y a une relation dissonante entre les aspects positifs de la décision prise et les aspects positifs des décisions non retenues. Cette relation dissonante ou la dissonance suite à une décision motive la personne à réduire le degré de dissonance. Un des moyens est d'augmenter l'attrait pour le choix du véhicule en ajoutant des éléments consonants avec l'achat de la

voiture (l'ajout), ce qui contribue à diminuer l'attrait pour les décisions non retenues (Ehrlich, Guttman, Schönback et Mills, (Festinger, L.) 1957).

L'imprécision du concept de dissonance et son adéquation avec des émotions telles que la frustration et le déséquilibre ont fait en sorte qu'il est relativement facile de faire dire à la théorie ce qu'elle ne dit pas. Par exemple, "la théorie de la dissonance cognitive ne fonctionne que si la personne expérimente des conséquences négatives suite à un comportement contraire." (Cooper, 1999, 1998). "Le renversement de l'évaluation positive de soi par l'adoption d'un comportement contraire motive la personne à résoudre la contradiction." (Aronson, 1997, 1992, 1968). Le fait que "l'estime de soi se trouve ébranlée dans une situation contradictoire n'est pas un facteur motivant à résoudre la dissonance mais il augmente l'ampleur de la dissonance." (Harmon-Jones, 1999 : 85).

Nous avons choisi de travailler à partir de ce que dit la théorie et de ce qui peut être démontré par cette même théorie. Nous ne déduisons rien. La validation du mode par la réconciliation doit être compatible avec la théorie originale et non pas selon une nouvelle interprétation que nous proposerions.

La mise en œuvre de la stratégie par réconciliation signifie que les deux éléments contradictoires doivent être maintenus et sont tous les deux résistants au changement. Cette stratégie implique que les cognitions sont d'égale importance même s'il nous est impossible d'en faire la preuve sans équivoque. La question de l'importance des cognitions impliquées dans une relation contradictoire est un problème non résolu par Festinger et ses successeurs. Comment mesurer objectivement l'importance des cognitions en cause dans des relations discordantes ? S'il est impossible de déterminer l'importance des cognitions impliquées dans une relation

dissonante, comment pouvons-nous alors établir le degré réel de dissonance pour ensuite constater les efforts cognitifs de réduction de la dissonance de même que les stratégies utilisées ?

Le développement d'outils pour déterminer l'importance des cognitions impliquées dans la contradiction occupe une place prépondérante chez les chercheurs contemporains depuis le début des années quatre-vingt-dix. La mesure de l'importance des cognitions afin d'établir l'ampleur de la dissonance et attestant la réduction du degré de dissonance sont les deux problématiques majeures. Les chercheurs sont encore aux prises avec la question fondamentale qui est de comment identifier avec certitude le degré d'importance des cognitions impliquées dans une relation dissonante lorsqu'il s'agit d'une autre personne ?

5.7 L'importance des cognitions impliquées dans les contradictions

Concernant la notion de l'importance des cognitions, nous devons encore retourner à Festinger puisqu'il a inclus la dimension de l'importance des cognitions dans l'établissement du degré de dissonance. Dans la théorie, Festinger (1957, 1962 : 16) stipule que "si deux éléments sont dissonants l'un avec l'autre, la magnitude de la dissonance sera en fonction de l'importance des éléments impliqués. Plus ces éléments sont importants ou valorisés par la personne, plus grande sera l'ampleur de la relation dissonante entre eux." Il ne propose pas de méthode pour être en mesure de déterminer l'importance des cognitions. Il se contente de l'illustrer par un exemple. "Si une personne donne dix sous à un mendiant sachant bien que celui-ci n'est pas dans le besoin, la dissonance existante entre ces deux éléments est relativement faible. Aucun des deux éléments cognitifs est très important ou entraîne des conséquences pour la personne. Mais la dissonance sera beaucoup plus élevée si un étudiant ne se prépare pas pour un examen très important sachant fort bien que sa préparation est

déjà inadéquate. Dans cette situation, les deux éléments qui sont dissonants sont beaucoup plus importants pour la personne et la magnitude de la dissonance sera plus grande." (Ibid.).

Dans un autre ouvrage de Festinger (Lawrence, Festinger, 1962 : 43-44) sur la dissuasion et le renforcement impliquant des expériences avec des rats, la présentation de la notion de l'importance reste la même. "La magnitude de la dissonance qui existe entre deux items d'information en relation dissonante est en fonction directe de l'importance de chaque item impliqué dans la relation." La mesure du degré de dissonance n'est pas plus élaborée dans que dans la théorie de la dissonance cognitive. "Le calcul de la dissonance est la somme de toutes les relations dissonantes pouvant exister, chacune d'entre elles pondérées en fonction de leur importance, ainsi que la somme des relations consonantes, chacune d'entre elles pondérées en termes de leur importance." (Ibid). Puis ces deux chercheurs ne veulent pas énoncer la fonction mathématique exacte, prétextant qu'à ce stade de développement, ce ne serait qu'une pure spéculation. «We are unwilling to state the exact mathematical function involved, because at the present stage of development this would be pure guesswork.» (Ibid.). Cinq ans plus tard, aucune mesure pour déterminer l'importance des cognitions n'est spécifiée.

Même dans la situation expérimentale menée par Festinger et Carlsmith (1959), où la méthode du calcul du degré de dissonance est présentée, la formule elle-même n'est pas appliquée pour démontrer la validité des résultats de l'étude. C'est nous qui l'avions appliquée à la situation expérimentale en attribuant deux pondérations distinctes pour les deux conditions. Cette démonstration a expliqué les résultats obtenus par Festinger et Carlsmith (1959). Dans la condition où les participants étaient faiblement rétribués, le degré de dissonance était de 0.50 alors qu'il était

encore plus faible chez les participants fortement rémunérés, 0.33. C'est le degré de dissonance chez les participants les moins bien rémunérés qui les motiverons à réduire la dissonance par le changement de l'opinion sur la tâche.

Comme nous le constaterons, cette problématique laissée en suspens par Festinger ne sera pas résolue par ses successeurs.

Dans les manuels de psychologie sociale présentant la théorie de la dissonance cognitive, la question de l'importance est expliquée soit par un exemple ou par une démonstration accordant une pondération égale aux cognitions en cause (Hollander et Hunt, 1972 ; Wicklund et Brehm, 1976 ; Alcock, Carment et Sadava, 1988). Chez nombre de chercheurs contemporains, il est seulement spécifié que les cognitions doivent être pondérées selon leur importance (Beauvois et Joule, 1996,1981).

Selon Mills (1999 : 35), l'absence de conceptualisation sur l'importance des cognitions par Festinger est le fait qu'il n'ait pas entrepris de démarches spécifiques afin de pousser l'exploration au-delà de ce qu'il avait déjà tracé. Aucune situation expérimentale n'a été menée variant le degré d'importance des cognitions impliquées dans une relation dissonante. Mills, s'inspirant de la théorie de la dissonance cognitive, se questionne sur comment la dissonance est déterminée par les conséquences désirables et par l'importance des cognitions. En conclusion, il identifie deux aspects qui méritent une attention particulière : "Comment mesurer le degré duquel le comportement suit d'une conséquence ?" "Et comment mesurer le degré de ce qui est désirable ou non désirable à l'égard d'une conséquence ?" (Ibid. : 40). Étonnamment, Mills est confronté au même dilemme que Festinger. Tout comme il le spécifie lui-même, la dissonance est également déterminée par

l'importance des cognitions mais nous n'avons retrouvé aucune proposition sur la façon dont il entend rendre compte de l'importance des cognitions.

Devine et al. (1999 : 312) ont une position pour le moins paradoxale sur l'héritage de Festinger par rapport à la question de l'importance des cognitions impliquées dans une relation dissonante. Ils livrent que la "question de l'importance de l'attitude n'a pas échappé à l'attention et à la conceptualisation de Festinger et des premiers chercheurs sur la dissonance." Selon eux, le "changement de l'attitude a été faussement associé à une stratégie efficace de réduction de la dissonance lorsque l'attitude est importante." Il y aurait semble-t-il des travaux empiriques portant sur l'importance de l'attitude mais ils seraient rares." (Ibid). Si ces travaux existent, nous les aurions consultés et nous en aurions discuté. Sans la mentionner explicitement, peut-être se réfèrent-ils à la recherche sur le terrain, *When Prophecy Fails...*, de Festinger et al. (1956, 1964) qui illustrent l'importance de croyances.

Pour Leippe et Eisenstadt (1999 : 225), qui se situent dans le courant de l'implication du «soi», l'importance des éléments cognitifs est définie par la façon dont ces éléments sont reliés à la définition de soi, incluant le soi privé (ex., valeurs), le soi public (ex., intégrité de la personne) et le soi collectif (ex., attitudes, croyances, styles de vie associés aux groupes de référence). Tout élément cognitif peut être associé à la définition de soi lorsqu'il y occupe une place centrale. Plus de trente ans auparavant, Pilisuk (1968 : 696) avait déjà démontré dans des situations expérimentales qu'il est seulement possible d'inférer ce qui relève de la centralité du soi à partir d'observations des cognitions qui sont maintenues en dépit des pressions exercées pour les modifier.

La définition de l'importance par Hardyck et Kardush (1968 : 687) partage certaines affinités avec celle de Leippe et Eisenstadt (1999) mais elle se rapproche davantage de celle de Festinger. De façon large, l'importance est définie comme ce qui est pertinent à soi. La pertinence inclut le concept du soi mais également les cognitions sur la façon dont le monde physique fonctionne, par exemple, les lois de la gravité. Dans leur cadre conceptuel, c'est la mesure du poids des cognitions d'égale importance qui demeure problématique. Les cognitions directement reliées aux parties centrales de l'image de soi de l'individu (ex., sexe, rôle, identité) seraient facilement identifiables tout comme les cognitions reliées aux lois physiques immuables. Par ailleurs, les cognitions complètement détachées du soi auraient une faible importance (Ibid. : 689-692). Leur point de vue sur l'importance est unique. Alors que la plupart des chercheurs se questionnent sur la façon la plus objective de rendre compte de l'ampleur de la dissonance, cette situation semble être réglée chez ces deux chercheurs. Ce qui resterait à résoudre serait de déterminer la place objective occupée par les cognitions d'importance moindre, c'est-à-dire celles qui n'occupent pas une place centrale chez la personne.

Pourtant, la recension menée par Götz-Marchand et al. (1974) notamment sur l'importance des cognitions amène cette équipe de recherche à conclure que la résistance au changement d'une cognition tout comme la magnitude de la dissonance reste encore non mesurable. Deux situations expérimentales conduites par cette équipe n'ont fait que reconfirmer les deux postulats de Festinger. La première est que la dissonance est une motivation qui mène à la réduction de la contradiction. La seconde est que dans le processus de réduction de la dissonance, les cognitions les moins résistantes au changement seront modifiées davantage que celles plus résistantes au changement.

Sans épouser totalement le point de vue de Hardyck et Kardush (1968), il nous apparaît possible d'identifier certaines valeurs centrales chez les personnes en vérifiant leur résistance au changement. Cependant, c'est en testant le degré d'opposition d'une cognition comme le dit Pilisuk (1968 : 696) qu'il est possible d'identifier sa résistance au changement plutôt que d'inférer la résistance au changement de cognitions que l'on croit être centrales chez une personne. Devine et al. (1999) ont fait ce type d'investigation. Cette équipe a su bien illustrer comment l'importance de valeurs chez des participants influence le degré d'efficacité de stratégies de réduction de la dissonance cognitive. Dans une étude portant sur le recyclage et utilisant le paradigme de la soumission consentie, Devine, Froning et Elliot (1995) ont inclu des participants se situant sur un continuum au plan de l'importance accordée au recyclage. Certains d'entre eux livraient que le recyclage était pour eux très important alors que d'autres, également en faveur du recyclage, le considérait comme moins important sur leur échelle de valeur. Les résultats n'ont mis en évidence aucun changement de l'attitude chez les participants pour qui la valeur du recyclage est importante. Par ailleurs, la rédaction d'un essai contre le recyclage a augmenté leur degré d'inconfort. Ces résultats sont non sans rappeler ceux déjà obtenus auparavant par Cooper et Mackie (1983) ; Sherman et Gorkin (1980) ; Hardyck et Kardush (1968) ; Pilisuk (1968). L'attitude ou la croyance peut être plus résistante au changement que le comportement ou même que la réalité physique.

Pour Schultz et Lepper (1999, 1996), la détermination de l'importance des cognitions peut être obtenue grâce à la quantification mathématique conjuguée avec l'informatique. Ils appellent leur cadre conceptuel, le modèle neuronal de réseau basé sur la satisfaction des contraintes. L'importance de la dissonance est définie en termes de paramètres qui multiplient tous les poids de la connexion et les activations au début de

chaque tour avant la randomisation initiale. Le paramètre de l'importance est pondéré de la façon suivante : 1.0 est accordé dans les conditions de contrôle, 0.5 pour les conditions qui diminuent l'importance d'une situation dissonante et 1.5 pour les conditions qui augmentent l'importance d'une situation dissonante. Il faut spécifier ici que les pondérations attribuées relèvent du choix exclusif des chercheurs, l'informatique ne produisant que des données à partir d'informations fournies par des êtres humains.

Le modèle de Schultz et Lepper (1999, 1996) est enchâssé dans celui de la consonance. Leur postulat de base est que les résultats des expériences classiques en dissonance cognitive peuvent être compris avec le métamodèle de la consonance. Contrairement à la définition technique de l'importance des cognitions chez Schultz et Lepper, celle de Sakai (1999) s'inscrit davantage en étroite affinité avec la théorie de la dissonance cognitive.

Pour Sakai (1999), l'importance d'un élément cognitif est en fonction des énoncés d'une situation. L'exemple donné rejoint celui de Festinger sur le mendiant et sur l'étudiant. "Un jour Monsieur A s'éveille pour trouver sa conjointe bien-aimée portant un chandail bleu et Monsieur A lui exprime qu'il n'aime vraiment pas les chandails bleus. Puisqu'il s'agit de deux éléments cognitifs contradictoires, Monsieur A doit avoir expérimenté de la dissonance dans cette situation. Mais la magnitude de la dissonance aurait été beaucoup moindre si la phrase avait été, "Monsieur A n'aime pas beaucoup les chandails bleus". (Sakai, 1999 : 271).

Sakai (1999) note à juste titre que la magnitude de la dissonance est un des concepts les plus importants dans la théorie de la dissonance cognitive. Celle-ci sert à déterminer le degré de dissonance dans une situation donnée et à évaluer le degré de dissonance résiduelle, c'est-à-

dire après la mise en œuvre de stratégies de réduction de la dissonance cognitive. Pour Sakai, la pondération de l'importance des cognitions impliquées dans une relation contradictoire est liée au degré de dissonance vécu par la personne et aux modes de réduction de la dissonance susceptibles d'être utilisés. C'est lorsque nous avons appliqué la formule de Festinger et Carlsmith (1959) aux résultats obtenus qu'il a été possible de comprendre pourquoi des participants modifiaient leur opinion initiale. Malgré notre pondération arbitraire, un degré de dissonance de 0.50 exerce suffisamment de pressions afin de réduire la dissonance éprouvée.

Sakai (1999) soulève une difficulté majeure lorsque la pondération est unique ou arbitraire. Nous obtenons un portrait faussé de l'importance des cognitions lorsque le degré de dissonance ne peut varier entre des situations dans lesquelles les pondérations dans les ratios sont à peu près identiques. "Par exemple, imaginons une situation. Madame B a fait un énoncé public contraire à son opinion privée sur l'avortement. Supposons que "D" = 35 et que "C" = 40 et que celui-ci est associé à l'énoncé public comme l'élément générateur de dissonance, la magnitude de la dissonance sera 0.47 ($|35/(35 + 40)| = 0.47$). Maintenant imaginons une autre situation. Madame B vient juste de choisir de consommer de la pizza surgelée et a rejeté l'idée de manger un hamburger pour son dîner. Supposons que "D" = 7 et que "C" = 8 et que celui-ci est lié au choix comme l'élément générateur de dissonance, la magnitude de la dissonance sera encore 0.47 ($|7/(7 + 8)| = 0.47$). Imaginons encore une autre situation. Madame B vient de décider d'être une scientifique plutôt qu'une artiste. Supposons que "D" = 63 et que "C" = 72 est associé à la décision comme élément générateur de dissonance, la magnitude de la dissonance sera encore une fois 0.47 ($|63/(63 + 72)| = 0.47$). Le degré de

dissonance pour Madame B est le même dans ces trois situations." (Sakai, 1999 : 275).

L'autre difficulté est que le ratio de dissonance proposé par Festinger ne peut varier au sein de situations lorsqu'il n'y a pas d'éléments consonants. Reprenons notre exemple de la personne qui croit à l'existence des êtres extraterrestres et qui sait en même temps n'avoir aucune preuve tangible de leur existence.

La croyance en leur existence est encore une fois utilisée comme la cognition servant à calculer le degré de dissonance et l'absence de preuves est en relation de dissonance avec la croyance.

Si nous accordons une pondération égale aux cognitions impliquées nous obtenons le degré de dissonance suivant :

Je crois à l'existence des extraterrestres.

D : Je n'ai pas de preuves.

$D/D = 1/1$ qui donne 1

Nous avons déjà pris cet exemple auparavant pour illustrer le fonctionnement du calcul du degré de dissonance selon Festinger. Nous avons alors ajouté une cognition consonante avec la cognition génératrice pour bien rendre compte de la formule. Cette cognition était l'adhésion de cette personne au sein d'un groupe de croyant. L'inclusion d'une cognition consonante avec la croyance a donc réduit le degré total de la dissonance à 0.50. Celui-ci s'est vu diminué à 0.33 lorsque nous avons ajouté une nouvelle cognition à l'effet que cette personne a lu un livre écrit par Raël qui affirme que son père biologique est un extraterrestre. Si nous procédons maintenant à l'inverse et que nous n'ajoutons que des éléments en relation de dissonance avec la croyance et que la pondération est

toujours unique, nous n'obtiendrons jamais plus que le chiffre 1 alors qu'en réalité le degré de dissonance croît.

Si la pondération reste égale et sans élément consonant avec la croyance, le simple ajout d'une cognition dissonante additionnelle ne peut démontrer l'importance de la dissonance.

Je crois à l'existence des extraterrestres.

D : Je n'ai pas de preuve.

D1 : Les astronautes n'y croient pas.

$$(D+D1)/(D+D1) = 2/2 \text{ qui donne } 1$$

Il en va de même lorsqu'est rajouté une troisième cognition dissonante.

Je crois à l'existence des extraterrestres.

D : Je n'ai pas de preuve.

D1 : Les astronautes n'y croient pas.

D2 : L'autopsie de l'extraterrestre était truquée.

$$(D + D1 + D2)/(D + D1 + D2) = 3/3 \text{ qui donne } 1$$

Dans le contexte de cette recherche, nous ne pouvons pas fournir de pistes de solution sur la manière de pondérer l'importance des cognitions en cause dans une relation contradictoire. Comme bien des chercheurs avant et après nous, nous ne pouvons que soutenir la nécessité de poursuivre ce type d'investigation car l'importance des cognitions dans une relation contradictoire est intimement liée à l'ampleur de la dissonance et les types de modes de réduction de la dissonance qui pourraient être mis en œuvre.

Comme nous venons d'en tracer un bref portrait, les recherches sur la détermination de l'importance des cognitions sont peu nombreuses et ne proposent pas des façons de faire que nous pourrions appliquer dans

notre recherche. À partir de cette thématique, nous retenons deux aspects. Premièrement, l'importance des cognitions est difficile à établir lorsqu'il s'agit d'une personne autre que le chercheur. Deuxièmement, l'impossibilité à cerner l'importance des cognitions en cause dans une relation dissonante rend plus ardu le repérage de nouveaux modes de réduction de la dissonance cognitive.

Bref, la question de pouvoir déterminer l'importance des cognitions impliquées dans les relations dissonantes reste l'enjeu principal chez les chercheurs contemporains de la dissonance. Établir l'importance des cognitions impliquées dans une relation dissonante permet d'obtenir le degré réel de dissonance et d'identifier des modes de réduction de la dissonance cognitive susceptibles d'être mis en œuvre par des personnes.

5.8 Le calcul de la dissonance

L'ayant abordé auparavant, une des lacunes de Festinger dans sa théorie a été de trop insister sur l'inconfort psychologique ressentie lors de la présence de la dissonance. Cette surenchère sur le malaise psychologique a donné naissance à plusieurs mini-théories sur le « moi trompé » détachées de la théorie de la dissonance cognitive et dissociées entre elles. Il n'est donc pas surprenant de retrouver un mode de calcul du degré de dissonance basé sur l'inconfort psychologique. Celui-ci se nomme le thermomètre de la dissonance. Selon Devine et al. (1999), la majorité des chercheurs ont négligé d'investiguer l'inconfort psychologique pourtant bien identifié par Festinger. Également, l'existence de cet inconfort n'a jamais été validée dans aucune situation expérimentale.

Selon cette équipe de chercheurs, la mesure de l'inconfort psychologique peut être la solution privilégiée car si la dissonance est effectivement vécue comme une expérience malaisée, il devrait y avoir des sensations

élevées d'inconfort suite à l'adoption d'un acte contraire à l'opinion. De plus, les sensations d'inconfort devraient pouvoir être évaluées avec une mesure d'auto-évaluation de l'affect qui est sensible à l'augmentation et à la réduction de l'inconfort psychologique. À l'appui de cette prémisse, Elliot et Devine (1994) ont mené une situation expérimentale afin de tester le thermomètre de la dissonance. Certains participants ont le choix d'écrire un essai sur l'augmentation des frais de scolarité alors que d'autres n'ont pas cette possibilité. Elliot et Devine (1994) argumentent que dans le paradigme de la soumission consentie où le changement de l'opinion est un effort cognitif pour réduire le degré de dissonance, les sensations d'inconfort devraient elles aussi être diminuées après la modification de l'opinion. Les résultats de l'expérience montrent que les sensations d'inconfort étaient élevées seulement dans la condition où l'affect était évalué avant le changement de l'attitude. Ces résultats suggèrent que la préparation à adopter un acte contraire à l'attitude mène à des sensations d'inconfort. Le degré d'inconfort exprimé par les participants dans la condition de choix et après que ceux-ci aient eu la possibilité de modifier leur opinion a chuté de beaucoup et ne diffère sensiblement pas de celui des participants dans la condition de non choix qui évaluaient leur affect avant la rédaction de l'essai.

Devine et al. (1999) identifient six avantages méthodologiques à recourir au thermomètre de la dissonance. Premièrement, celui-ci est facile à utiliser et il est sensible à l'induction et à la réduction de la dissonance. Deuxièmement, puisque le thermomètre permet de mesurer le degré d'inconfort psychologique dans une situation expérimentale, il peut être utilisé dans d'autres paradigmes que la soumission consentie. Troisièmement, le fait de disposer d'un outil de validation peut également accompagner de nouvelles procédures d'induction de la dissonance (Aronson, 1999 ; Stone et al., 1997). Par exemple, dans une situation

expérimentale menée par Aronson (1999), la dissonance a été induite chez des participants qui ne se protégeaient pas sexuellement mais qui livraient qu'il était important de le faire. Ils ont été amenés à défendre l'utilisation de condoms. L'induction de la dissonance a mené à des changements de comportements chez ces participants. Quatrièmement, le thermomètre de la dissonance permet d'évaluer l'efficacité des stratégies alternatives de réduction de la dissonance. Auparavant, la stratégie la plus courante pour valider l'existence d'autres stratégies de réduction de la dissonance était de démontrer que suite à l'induction de la dissonance dans le paradigme de la soumission consentie, l'attitude n'était pas modifiée (Simon et al., 1995 ; Steele et Liu, 1983). Cinquièmement, le thermomètre fournit de l'information directe sur les stratégies de réduction de la dissonance adoptées et peut donc permettre de faire progresser l'exploration de nouveaux modes de réduction de la dissonance. Sixièmement, puisque le thermomètre est sensible à la détresse globale et spécifique, il peut jouer un rôle dans la compréhension d'un degré de dissonance persistant lorsque les contradictions impliquent des attitudes centrales ou très importantes.

Certes, il nous est difficile de statuer sur la véracité des bénéfices identifiés par l'équipe de Devine et al. (1999) sur le thermomètre de la dissonance. Par ailleurs, cet outil de mesure peut être utilisé dans une recherche qualitative.

Dans leur version radicale de la théorie de la dissonance cognitive, Beauvois et Joule (1999, 1996) considèrent que la seule cognition pouvant mesurer le degré de dissonance est la cognition liée au comportement. Avec cette reformulation, $G = D/(D + C)$, de la mesure du degré de dissonance de Festinger, ils ont tenté de réduire la théorie de la dissonance cognitive au seul paradigme de la soumission consentie. En

faisant cela, ils ont nié l'importante contribution de Festinger par rapport au paradigme post-décisionnel et à celui des attentes non confirmées.

Beauvois, Ghiglione et Joule (1976) ont réalisé deux expériences afin de démontrer que si l'attitude sert à calculer le degré de dissonance et à faire des prédictions sur les changements prévus, les résultats seraient incompatibles avec ceux obtenus selon le paradigme de la soumission consentie. Dans une expérience portant sur la persuasion d'un pair de l'existence d'êtres extraterrestres, si l'opinion initiale était reconnue comme étant la cognition génératrice, la persuasion effective d'un pair est un élément inconsistant alors que l'échec est consistant avec la position du participant. Le fait de ne pas croire à l'existence d'êtres extraterrestres implique que nous ne tenterons pas de convaincre un pair de son existence. Les participants n'ayant pas réussi à convaincre leurs sujets-pairs devraient expérimenter le moins de dissonance et donc le moins de changement de l'opinion initiale.

Toutefois si l'acte de persuasion est considéré comme la cognition servant à calculer le degré de dissonance et à prédire les changements possibles, alors les résultats seront inversés. Le fait de consentir à convaincre un sujet-pair en la croyance de l'existence d'êtres extraterrestres implique que celui-ci doit effectivement être persuadé par les arguments du participant. La réussite du participant concorde avec l'acceptation de l'acte de persuasion. Parallèlement, l'échec du participant est inconsistant avec son consentement à modifier une croyance chez un sujet-pair.

Selon leurs prédictions il y aura plus de changement de l'opinion initiale des participants envers la croyance de l'existence des extraterrestres lorsqu'ils n'auront pas réussi à convaincre leurs sujets-pairs. Les participants ayant réussi à convaincre leurs sujets-pairs de l'existence des

extraterrestres adhéreront de façon peu importante à la position soutenue. Les résultats illustrent cette situation. Les participants ayant échoué ont modifié leur opinion en faveur de l'existence des extraterrestres dans une proportion de 11.00 alors que ceux ayant réussi n'ont changé leur opinion que dans une proportion de 2.66.

Le calcul du degré de dissonance s'est effectué à partir de l'acte.

G : J'ai accepté librement de convaincre un pair de l'existence d'êtres extraterrestres.

D : Je ne crois pas à l'existence d'êtres extraterrestres.

C : J'ai réussi à convaincre un pair de l'existence des êtres extraterrestres.

Le succès expérimenté par les participants produit une cognition qui s'accorde avec le comportement

$$G = D/(D + C) = \frac{1}{2} \text{ qui donne } 0.50$$

Mais le succès représente aussi une cognition inconsistante avec l'opinion sur la non croyance en l'existence d'êtres extraterrestres.

C1 : J'ai réussi à convaincre un deuxième pair de l'existence des êtres extraterrestres.

C2 : J'ai réussi à convaincre un troisième pair de l'existence des êtres extraterrestres.

$$G = D/(D + C + C1 + C2) = \frac{1}{4} \text{ qui donne } 0.25$$

La réussite diminue le degré de dissonance donc la motivation à modifier l'opinion initiale. Par contre, les deux éléments de la relation de contradiction demeurent dans un rapport d'inconsistance : j'ai accepté librement de convaincre un pair de l'existence d'êtres extraterrestres et je ne crois pas en l'existence d'êtres extraterrestres.

Harmon-Jones (1999 : 85) propose une nouvelle façon de déterminer le degré de dissonance. Ce qui est intéressant est qu'il démontre que la cognition génératrice peut être liée au comportement ou à l'attitude. "Si

l'attitude³¹ est prise comme cognition génératrice, la cognition sur le comportement contraire est une cognition dissonante. **L'ampleur** de la dissonance sera plus grande dans les situations psychologiques où le comportement contraire et des conséquences non voulues sont produits que dans les situations où seul le comportement contraire est produit. **Il y a plus de cognitions dissonantes** dans les situations psychologiques où le comportement contraire et des conséquences non voulues sont produits que dans les situations où seul le comportement contraire est produit." (Harmon-Jones, 1999 : 85).

"Si le comportement contraire est la cognition génératrice, la cognition d'avoir produit des conséquences non voulues serait une cognition consonante et diminuerait l'ampleur de la dissonance." (Ibid : 85).

Effectivement, les résultats de Beauvois et Joule (1996, 1981) sont consonants avec l'utilisation de la cognition relative au comportement comme cognition génératrice alors que les recherches au sein du modèle des conséquences non voulues sont consonantes avec le recours de l'attitude comme cognition génératrice. Selon Harmon-Jones (1999 : 85), ces deux façons de calculer le degré de dissonance et les deux types de résultats obtenus peuvent être résolus en positionnant que dans le paradigme de la soumission consentie, l'attitude et le comportement peuvent servir de cognitions génératrices. Il y a un potentiel de dissonance associé à l'attitude et un potentiel de dissonance lié au comportement.

"Lorsque le potentiel de dissonance n'est pas très différent dans l'ampleur, la contradiction peut être résolue par la route la plus accessible qui a été le

³¹ Les caractères gras et les soulignés sont de l'auteur de cette thèse.

changement de l'attitude dans la majorité des expériences sur la dissonance." (Harmon-Jones, 1999 : 86). Cette remarque ne peut qu'être associée à une situation expérimentale où c'est le chercheur qui contrôle les moyens de réduction de la dissonance que prendront les participants. Dans les situations expérimentales et particulièrement celles de la soumission consentie, une route de réduction de la dissonance cognitive est proposée aux participants, le changement de l'opinion. Ces expériences produisent deux types de résultats, la modification de l'attitude chez certains participants et le maintien de l'opinion initiale ou l'acceptation de la relation dissonante chez d'autres.

Par ailleurs, nous souscrivons à la conclusion de Harmon-Jones (1999 : 86) sur le fait qu'il y a un potentiel de dissonance associé à l'attitude et un autre associé au comportement. Le recours au mode par la réconciliation implique que ni la cognition liée à l'opinion et ni celle du comportement ne peuvent plus être modifiées. Par la négative, si le degré de dissonance pourrait être réduit suffisamment par le changement de la cognition liée à l'attitude ou au comportement, il y aurait la mise en œuvre d'un mode de réduction de la dissonance cognitive autre que celui par la réconciliation.

Sakai se dissocie aussi du point de vue de Beauvois et Joule (1999, 1996, 1981) selon lequel la cognition génératrice doit obligatoirement être de nature comportementale. Son modèle se nomme le MPF qui signifie "Modèle de fonction de pouvoir multiplicatif de la dissonance cognitive". La cognition génératrice, appelé ici l'élément K (pour clé), n'est donc pas strictement réservée à la cognition comportementale. Toute croyance, émotion, opinion ou attitude peut également être l'élément K. Comme chez Festinger, il ne s'agit que d'une paire d'élément contradictoire contrairement à Schulz et Lepper (1996) qui s'appuient sur trois cognitions comme dans la majorité des modèles basés sur la cohérence cognitive.

La magnitude de la dissonance est formellement définie comme une fonction de la formule suivante : $(d = |D/(D + C)|^{01} \times D^{02} \times K^{03}$. Le premier d équivaut à la magnitude de la dissonance associée à l'élément K et les $01,02,03$ représentent les trois exposants des fonctions de pouvoirs qui sont des constantes théoriques. Chacun d'entre eux a une valeur entre 0 et 1. Toutes les valeurs de d , D et K dans l'équation sont plus grandes ou égales à zéro (excepté que D et C ne sont pas simultanément égales à zéro). L'équation indique que D a la plus grosse influence sur la magnitude de la dissonance parce que les éléments dissonants se retrouvent dans le numérateur, le dénominateur et aussi dans l'équation comme telle. Pour Sakai (1999), changer un ou plusieurs éléments dissonants pour des éléments consonants décroît l'importance des éléments dissonants et est une façon très efficace de réduire la dissonance. Un mode de réduction de la dissonance ciblé à l'élément dissonant se réfère au mode D -ciblé dans le présent modèle. Dans celui-ci, C a moins d'influence sur la magnitude de la dissonance que D parce que C ne constitue qu'une fraction de l'équation. Augmenter l'importance de la consonance existante ou ajouter de nouvelles cognitions consonantes ne sont pas des façons aussi efficaces pour réduire la dissonance. Cette stratégie diminue la dissonance seulement en accroissant la valeur du dénominateur de la fraction. Cette formule mathématique de calcul englobe une partie de l'équation de Festinger ($D/D + C$) mais elle est également complexe et difficile à mettre en application. La faiblesse de Sakai (1999) tout comme Festinger est qu'ils n'ont pas employé leur formule dans une situation expérimentale. L'apport de Sakai (1999) réside dans sa mise en évidence que la pondération unique ou arbitraire ne peut conduire à l'obtention du réel degré de dissonance.

Le mode de calcul de la dissonance proposé par Shultz et Lepper (1999, 1996) est tout aussi complexe que celui de Sakai. La magnitude la dissonance est définie comme la négative de la consonance totale divisée par le nombre de non zéro de relations interconnexions dans le réseau. Dans leur modèle de réseau neuronal, les réseaux correspondent à la représentation des situations des participants dans une situation expérimentale de dissonance classique. Chaque cognition est une paire d'unités. Une unité représente une direction positive de la cognition et une autre désigne une direction négative. Le réseau comprend trois cognitions, le comportement contraire, la justification externe et l'évaluation interne. Chaque réseau contient six unités. Dans ces réseaux, les activations de ces unités représentent la direction et la force des attitudes et des croyances des individus. Les poids de connexion entre les cognitions représentent les implications psychologiques parmi les croyances et les attitudes des personnes. Les connexions entre chacune des deux unités peut donc être ou positive ou négative ou encore, les deux unités peuvent être non pertinentes l'une par rapport à l'autre. Par ailleurs, ils ont illustré le fonctionnement de leur modèle en s'inspirant des expériences classiques en dissonance cognitive. Un de ces exemples est celui de la situation expérimentale de Festinger et Carlsmith (1959) toutefois ils choisissent d'utiliser l'étude menée par Linder, Cooper et Jones (1967) qui ajoutait une condition sans choix dans laquelle des participants devaient rédiger un essai soutenant le bannissement de conférenciers communistes sur le campus. Comme dans l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959), les participants étaient rémunérés 0.50 \$ ou 2.50 \$ pour la rédaction de l'essai contraire à leur opinion. Dans la condition du choix, les résultats étaient similaires à ceux obtenus dans l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959). L'opinion sur le bannissement de conférenciers communistes était plus favorable lorsque

la rémunération était faible et elle l'était moins lorsque la rétribution était élevée.

Selon ces deux chercheurs, la théorie de la dissonance cognitive ne s'applique que dans les conditions de choix et celle-ci ne peut rendre compte du processus cognitif lorsqu'il y a absence de choix. Nous tenterons de notre mieux de vulgariser l'application du modèle à l'exemple choisi afin que le lecteur puisse saisir le fonctionnement du modèle de Schultz et Lepper (1996). Dans celui-ci, trois cognitions, le comportement, la justification et l'évaluation sont prises en considération. Dans la condition de l'absence de choix, il n'existe pas de relation causale entre l'attitude et la rédaction d'un essai consonant avec l'attitude. La relation entre ces deux éléments est évaluée à zéro (0). Après avoir croisé les variables de l'existence du choix et du montant de la rétribution, l'interaction entre ces deux variables dans la condition de l'absence de choix reflète la présence de «l'humeur». Selon Schultz et Lepper (1996), plus forte est la rémunération, plus le participant évalue positivement («l'humeur») l'ensemble de l'expérience. Ce constat contredit les résultats obtenus par Festinger et Carlsmith (1959) où les participants fortement rétribués ne modifient pas leur opinion envers la tâche monotone exécutée. Schultz et Lepper (1996) arrivent à la conclusion que la théorie de la dissonance cognitive ne peut prédire l'effet de «l'humeur» dans la condition de l'absence de choix avec une rémunération élevée et où le degré de dissonance est faible.

Deux aspects retiennent notre attention. Schultz et Lepper (1996) ne clarifient pas leur concept de «l'humeur» qu'ils semblent, par ailleurs, avoir associé à l'évaluation positive de participants d'avoir pris part à une expérience dans laquelle ils ne pouvaient pas refuser de participer et qu'ils étaient fortement rétribués. Ils auraient dû alors la caractériser

positivement puisque le terme «humeur» est neutre en soi. Le second aspect a trait à leur désir d'intégrer la théorie de la dissonance cognitive au sein de leur modèle de consonance cognitive. Reprenons deux de leurs assertions. La première étant que dans la condition de choix, plus le participant soutient la position de l'essai, plus il est enclin à rédiger l'essai. Dans la condition de choix de la théorie de la dissonance cognitive, le participant est induit à rédiger un essai à l'encontre de son attitude. Il ne soutiendra l'essai que lorsque le degré de dissonance sera suffisamment important pour amener le participant à modifier son opinion. L'autre assertion est que plus le participant est rémunéré, plus celui-ci accepte d'écrire l'essai. Les expériences menées dans le contexte de la soumission consentie convergent vers les mêmes résultats. Moins le participant est rétribué pour rédiger un essai à l'encontre de son opinion ou moins celui-ci trouve des arguments en faveur d'une position qu'il doit défendre, plus celui-ci modifie son opinion envers le thème défendu. Cette affirmation de Schultz et Lepper (1996) peut être considérée comme étant non pertinente ou non reliée à la théorie de la dissonance cognitive.

Par rapport aux modes de calcul du degré de dissonance présentés, celui proposé par Devine et al. (1999) est le plus accessible en termes de compréhension et d'application. Malheureusement, comme dans plusieurs des travaux présentant une méthodologie, nous ne retrouvons aucun des énoncés servant à la mesure de l'affect. Sans cette information, il nous est donc impossible d'appliquer le thermomètre de l'inconfort psychologique dans toute forme de recherche.

La mesure du degré de dissonance de Beauvois et Joule (1996) à partir de celle de Festinger est facile à comprendre et à utiliser. Nous nous en sommes déjà servie dans la seconde partie afin d'illustrer le fonctionnement de cette mesure du degré de dissonance. Par ailleurs, sa

faiblesse réside dans le fait qu'il est impossible d'obtenir la mesure exacte du degré de dissonance.

Le mode de calcul de Sakai (1999), bien qu'il ait été inspiré par celui de Festinger, demeure non applicable d'autant plus que l'auteur ne l'ait pas accompagné d'une démonstration.

Quant au modèle de Schultz et Lepper (1996), le problème le plus important est qu'il se dissocie davantage de la théorie de la dissonance cognitive qu'il ne s'en rapproche. Puisque notre recherche entretient de fortes affinités avec la théorie de la dissonance cognitive, le recours à un mode de calcul issu d'un modèle de consonance s'avère non pertinent dans la présente démarche.

5.9 Notre outil de validation de la dissonance

Dans la version radicale de Beauvois et Joule (1996, 1981), la mesure du degré de dissonance ne peut s'effectuer qu'à partir de la cognition relative au comportement. Beauvois et Joule ont aussi affirmé que Festinger avait omis de spécifier que la cognition permettant de mesurer le degré de dissonance est de nature comportementale. (1996 : 7-8 ; 1981 : 115). En l'absence, disent-ils, d'une position claire de la part de Festinger, Beauvois et Joule reprochent à Festinger cet «oubli». N'évoluant que dans le paradigme de la soumission consentie, Beauvois et Joule auraient souhaité que Festinger ait assigné un statut particulier à la cognition relative au comportement. Festinger n'a jamais voulu le faire.

Malgré le fait que Sakai et Harmon-Jones aient affirmé que tant la cognition reliée au comportement que celle liée à l'attitude peuvent être considérées comme la cognition génératrice de dissonance, il est dommage qu'ils ne l'aient pas démontré dans une situation expérimentale.

Par ailleurs, le mode par la réconciliation illustre bien que les cognitions reliées à l'opinion ou à la croyance ainsi que celles liées au comportement ou à une situation sont des cognitions génératrices.

Festinger a développé une théorie couvrant quatre paradigmes distincts (la soumission consentie, le paradigme post-décisionnel, l'exposition volontaire et involontaire à des informations et les attentes non confirmées). Dans chacun de ces paradigmes, la cognition génératrice devait être identifiée et la mesure du degré de dissonance devait être calculée selon celle-ci. Par exemple, un des paradigmes, les attentes non confirmées, porte entre autres sur la résistance au changement d'une croyance. Dans celui-ci, c'est la cognition reliée à la croyance qui est la cognition génératrice. Nous croyons que c'est probablement pour cette raison que Festinger s'est abstenu d'attribuer un statut particulier à une cognition. Cela nous a permis d'expérimenter le degré de résistance au changement de certains types de cognitions comme dans le roman de *La Prophétie des Andes*,

Dans la troisième partie portant sur notre analyse de données en lien avec la théorie de la dissonance cognitive, nous illustrerons les trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive. Nous analyserons également l'étude sur le terrain de Festinger et al. où nous mettrons en évidence quatre modes de réduction de la dissonance.

Quant au choix de la formule que nous utiliserons pour valider le mode par la réconciliation ainsi que les trois modes de réduction de la dissonance cognitive, nous optons pour le ratio défini par Festinger et systématisé par Beauvois et Joule, $G = D/(D + C)$. Pour les trois modes de réduction de la dissonance cognitive identifiés par Festinger, nous rejoignons le point de vue de Beauvois et Joule (1996, 1981) et celui de Sakai (1999) sur le fait

qu'il doit y avoir une cognition génératrice qui détermine le degré de dissonance.

L'utilisation du ratio légèrement modifié par Beauvois et Joule (1996, 1981) demeure pertinent même dans un contexte où les données sont recueillies par entrevue, avec le consentement du participant et sans induction préalable de dissonance. Ce même ratio de la dissonance sera utilisé pour vérifier la résistance au changement des cognitions relatives aux croyances, aux opinions et aux comportements. Lorsque le degré de résistance au changement des deux types de cognitions demeure le même après le recours aux modes de réduction de la dissonance cognitive, il vient appuyer l'existence et la validité du mode par la réconciliation. Par ailleurs, tout comme certains de nos prédécesseurs, il nous est impossible de pondérer les cognitions selon leur degré réel d'importance. Ceci représente la plus grande faiblesse de cette recherche. Non pas que l'illustration du degré de dissonance et du recours à des modes de réduction de la dissonance puissent être contestés toutefois la démonstration n'en serait que plus convaincante.

Cette deuxième partie est certes plus aride pour le lecteur mais toute recherche se doit d'expliquer ses soutiens conceptuels. En partant de l'analyse brute des données pour se glisser vers la théorie cadre, la toile s'est tissée au fur et à mesure des besoins de cette recherche. Nous verrons dans la troisième partie que le mode par la réconciliation s'insère dans la théorie de la dissonance cognitive.

Les concepts clés pour la compréhension des résultats dans la troisième partie ont été longuement discutés dans la seconde partie. Il s'agit de la consonance, de la dissonance, des modes de réduction de la dissonance, de l'importance des cognitions et de la mesure de la dissonance. Un

nouvel aspect sera ajouté dans la troisième partie, la découverte d'un mode similaire à la stratégie par réconciliation.

Dans la troisième partie, nous reprendrons d'autres expériences de vie afin d'éclairer davantage le fonctionnement des trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive. Également, à l'aide de nos exemples précédents illustrant le mode par la réconciliation dans la seconde partie, nous referons l'exercice cette fois-ci en utilisant le mode de calcul du degré de dissonance modifié par Beauvois et Joule (1996, 1981). Nous ajouterons aussi un autre exemple issu de Festinger et al. Si la deuxième partie a été plutôt théorique, la troisième sera composée en majeure partie de démonstrations commentées.

III L'ANALYSE DES DONNÉES

Chapitre 6

LE LIEN ENTRE LA THÉORIE ET L'INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Commençons cette section par nous rafraîchir la mémoire sur des éléments clés dont nous aurons besoin pour cette troisième partie. Rappelons brièvement les aspects de notre analyse respective qui se rapprochent de la théorie de la dissonance cognitive et ceux qui s'en éloignent.

6.1 Les similarités et les différences entre les concepts issus de notre analyse et ceux de la théorie de la dissonance cognitive

Nous avons dit avoir en commun certains termes notamment ceux de la concordance et de la dissonance ainsi que leurs définitions. Puisque nous insérons nos données dans le cadre conceptuel de la théorie de la dissonance cognitive, nous ne présenterons que des portions d'expériences de vie qui portent sur la dissonance cognitive. Cela ne nie pas notre découverte de l'existence d'une stratégie de confirmation concordante, c'est-à-dire lorsqu'un principe de vie et une action sont reconfirmés dans une nouvelle expérience de vie, cependant l'analyse de nos données demeureront en lien avec la théorie de la dissonance cognitive. Quant aux trois formes de réconciliation que nous avons identifiées (tamporisation, valorisation, contrainte), nous nous en tiendrons dans cette recherche au mode qui les englobe, celui par la réconciliation. Même si le mode par la réconciliation n'a pas été repéré par Festinger, notre prétention est à l'effet qu'il disposait des données nécessaires pour en soulever l'existence. Nous démontrerons l'existence de la stratégie par

la réconciliation dans l'étude sur le terrain menée par Festinger et al., *When Prophecy Fails...* (1956, 1964).

Dans notre interprétation brute de données, nous n'avons pas nommé les deuxième et troisième modes de réduction de la dissonance. Cependant nous les avons identifiés instinctivement lorsque nous avons par exemple, présenté un extrait d'expérience de vie de ce lecteur-pratiquant pour qui les coïncidences avaient toujours constitué un cadeau du ciel et qui nous rapportait une situation où la rencontre d'une personne ne pouvait absolument pas être considérée comme un cadeau du ciel malgré tout le travail cognitif effectué pour conserver intacte sa conviction. Voulant préserver sa conviction, elle a eu recours aux deuxième et troisième modes de résolution de la contradiction. Après le constat de la relation dissonante entre le fait que les coïncidences sont un cadeau du ciel et que simultanément les coïncidences ne sont pas positives, la première stratégie de réduction de la dissonance a été l'ajout d'une cognition concordante avec la conviction que «les coïncidences sont un cadeau du ciel» (*«Par après, j'ai été capable de me dire : "Ben, cette personne était pas là pour rien."»*). La deuxième stratégie utilisée sera la réduction de l'importance de la cognition contredisant le fait que les coïncidences sont un cadeau du ciel (*«... je sais que j'ai de quoi à régler là-dessus mais c'est pour ça que j'y suis allé.»*). En dernier ressort, la conviction a dû être légèrement modifiée (*les coïncidences sont un cadeau du ciel mais je dois les spécifier*) afin d'être maintenue. La contradiction a été réduite mais non éliminée.

6.2 Un rappel des trois grands modes de réduction de la dissonance selon la théorie de la dissonance cognitive

Les trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive sont la modification de l'une des deux cognitions contradictoires, l'ajout d'éléments

consonants avec l'une ou l'autre des cognitions et la réduction de l'importance des éléments en relation de dissonance.

Le changement de l'un des deux éléments peut être la cognition liée à l'attitude, la croyance et à l'opinion ou à l'acte ou celle liée à la réalité sociale et physique de la personne. Dans notre analyse de données, nous avons illustré comment une lectrice-pratiquante avait modifié son opinion à l'égard du roman *La Prophétie des Andes* en suivant des ateliers sur ce thème dispensé par le révérend de l'Église X.

Donnons un exemple sur le changement de l'opinion tout à fait différent de nos propres données. Imaginons une personne qui s'affirme comme étant une non pollueuse de l'environnement mais qui, en même temps, refuse de se départir de sa voiture pour faire l'achat d'une voiture non polluante. Bien qu'elle soit très consciente des émanations de sa voiture, elle affirme ne pas avoir d'autres choix pour l'instant. Si elle se départit de son véhicule, elle sera perdante. Elle travaille à l'extérieur de Montréal et doit se déplacer fréquemment dans le cadre de son travail. Elle est une mère monoparentale et une voiture est une nécessité. De plus, elle n'a pas les moyens d'acheter un véhicule non polluant. Plus elle trouvera des arguments en faveur de conserver son véhicule, plus elle sera susceptible de modifier son opinion sur le fait qu'elle est une non pollueuse. Dans cette situation, c'était le refus de se départir de son véhicule qui était l'élément résistant au changement et qui a créé la relation dissonante avec l'opinion qu'elle s'est formée sur elle-même. Le changement de l'opinion a été la solution retenue.

La modification peut également impliquer le changement de la cognition reliée à la conduite qui s'ajuste alors sur celle d'une conviction. Nous avons illustré cette possibilité avec la personne pour qui le cheminement

spirituel était devenu contradictoire avec la guidance du père et qui a choisi de travailler avec son soi intérieur pour pouvoir poursuivre sa quête intérieure. Lorsqu'il y a ajustement de la cognition reliée au comportement ou l'inverse, la contradiction est éliminée ou très fortement diminuée. Dans cette démonstration, la contradiction avait été résolue.

Prenons encore une fois un exemple de notre cru. Admettons qu'une personne se réclame de l'amour universel et qu'elle fait des lectures en ce sens depuis plusieurs années. Elle prend aussi part à des causes pacifistes. Elle donne de l'argent pour les enfants affamés dans le monde. Bref, il y a plusieurs éléments qui appuient sa notion de l'amour universel. Elle se dit également capable d'envoyer des pensées d'amour aux personnes qui sont ses ennemis et démontre de l'affection envers les animaux. De l'autre côté, cette personne a un enfant auquel il lui est impossible de démontrer de l'amour. Elle se dit toujours le soir dans son lit que le lendemain elle le prendra dans ses bras et lui dira qu'elle l'aime. Ce jour n'est encore jamais arrivé. Elle vit une contradiction forte entre sa conviction et son comportement envers son propre enfant. Le poids combiné de ces situations peut exercer une pression suffisamment forte pour modifier son comportement envers son enfant.

Si nous décidons de prendre cet exemple comme une réalité, il se pourrait fort bien que le changement de comportement de cette personne ne s'accompagne pas de dissonance persistante ou si un degré de dissonance est présent, celui-ci sera faible. Ici il s'agit de la conviction qui est la source de la relation dissonante et qui exerce un poids en vue du changement du comportement.

Les deux autres grands modes de réduction de la dissonance cognitive ne visent que la réduction de la contradiction.

Le deuxième mode est l'ajout d'éléments consonants avec l'une des deux cognitions impliquées dans une relation contradictoire. Nous pouvons prendre l'exemple d'une personne qui fume et qui sait que le fait de fumer est dommageable pour sa santé. Puisque cette personne ne veut pas cesser de fumer, elle trouvera des arguments en faveur de son comportement. Des justifications comme par exemple, fumer est relaxant, fumer est un plaisir de la vie, permettent de réduire la contradiction entre le fait de fumer et de savoir que le comportement est nocif pour la santé. La contradiction demeure présente mais elle est amoindrie. Plus la personne trouvera des arguments en faveur de son comportement, plus la contradiction sera réduite. Cependant, la contradiction persistera tant et aussi longtemps qu'elle continuera à fumer. Dans cet exemple, c'est la cognition relative à la connaissance du danger du tabagisme qui est la cognition à la source de la dissonance et qui motive la personne à réduire l'ampleur de la dissonance. Puisque celle-ci ne veut pas cesser de fumer, le fait d'ajouter des arguments en faveur de son comportement diminue certes la contradiction mais ne la résout pas.

Le troisième mode est la réduction de l'importance des aspects dissonants des cognitions impliquées. En reprenant l'exemple précédent, il sera facile de comprendre pourquoi la troisième stratégie agit spécifiquement sur les aspects en relation de dissonance.

Au lieu d'ajouter des arguments pour promouvoir le comportement de fumer, la stratégie ici consiste à diminuer l'aspect nocif du tabac sur la santé. Des arguments seront trouvés afin de minimiser le danger du tabac. Comme par exemple, fumer n'est pas plus dangereux que la consommation de l'alcool; il est préférable de fumer que d'avoir un surplus de poids. Les arguments trouvés minimisent le poids et l'importance du

comportement et réduisent l'ampleur de la contradiction. Encore ici, plus la personne trouvera des arguments qui minimisent la toxicité du tabac, plus elle réduira la teneur de la contradiction. Cependant, la contradiction persistera également tant et aussi longtemps qu'elle continuera à fumer. Ici également, le fait de savoir que fumer est nocif pour la santé est la cognition génératrice de la dissonance. Le fait de fumer est en rapport de dissonance avec la connaissance que l'on détient sur la toxicité du tabac. Une des stratégies pour réduire la dissonance est consiste donc à réduire les effets néfastes de l'usage du tabac.

En guise de rappel, nous nous sommes contentée d'apporter des exemples simples mais qui illustrent bien les trois modes de réduction de la dissonance selon la théorie de la dissonance cognitive.

Il est maintenant le temps de plonger avec nos propres données et de faire la démonstration du fonctionnement des trois modes de réduction de la dissonance avec les données que nous avons récoltées. Rappelons que la cognition G est celle qui génère de la dissonance et qui sert au calcul de la dissonance. Elle est appelée cognition génératrice. Les cognitions D sont celles qui sont en rapport de dissonance avec la cognition génératrice. Les cognitions C sont en rapport de consonance avec la cognition génératrice ou la cognition G. Les cognitions D augmentent le degré de dissonance alors que les cognitions C réduisent le degré de dissonance.

6.3 Les trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive avec les matériaux récoltés

- La modification des éléments impliqués dans une relation dissonante

La croyance

Il est plutôt rare d'être témoin de changement de croyances mais nous l'avons été. Au premier entretien, ce lecteur-pratiquant soutient ne pas croire à la réincarnation («vies antérieures») telle que présentée dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*. S'il se dit en désaccord avec la notion karmique dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*, il est cependant en accord avec la notion de la mission de la vie telle qu'elle est exposée dans ces ouvrages. Également lors du premier entretien, ce lecteur-pratiquant est en désaccord total avec la notion du groupe d'âmes qui est un concept développé dans *La dixième révélation de la Prophétie des Andes* (1997). Il s'agit d'un groupe d'entités ayant un degré vibratoire similaire à celui de la personne sur la terre et dont le mandat est de l'influencer positivement. Ce concept serait celui de l'ange gardien dans la religion catholique.

Lors de la deuxième entrevue où il abordera à nouveau la notion du karma et du groupe d'âmes, ses positions seront modifiées. Quant au karma, il exprime que les concepts abordés par l'auteur des ouvrages de *La Prophétie des Andes* sont compatibles avec l'hindouisme et il affirmera qu'il croit à l'existence du karma. Son adhésion partielle à la croyance au karma lors de la première rencontre est maintenant entière en raison des similarités retrouvées entre l'hindouisme et le christianisme. Par rapport au groupe d'âmes, l'expression d'une totale opposition verbale et non verbale sera remplacée par un début d'acceptation de la possibilité en leur existence. Malheureusement, il nous sera impossible de retracer ce début

de changement de l'opinion, ne l'ayant pas constaté au moment de son expression par cette personne.

Il est évident que nos questions ont fait émerger la réflexion chez cette personne. Cependant la technique par entretien vise à recueillir des informations plutôt qu'à initier le changement. Puisque le verbatim est vraiment révélateur du processus de changement de la croyance dans le karma et dans le groupe d'âmes, nous présentons l'ensemble du témoignage dans un premier temps. Ensuite, nous décortiquerons cette expérience de vie en dégagant la relation dissonante dans chacune de ces situations selon la formule de calcul de Beauvois et Joule et nous illustrerons les efforts cognitifs pour réduire la dissonance cognitive.

(Premier entretien)

«Dans celui-ci /Dixième Révélation/ il a fait appel aux vies antérieures,... (...), le fait que certaines personnes, on a de quoi à accomplir, ça c'est le dharma. En tout cas, je ferais le parallèle au dharma dans la religion hindoue là. Fais que là t'as de quoi à accomplir, là t'es à la recherche de ce que t'as à accomplir, on a une mission, on a des affaires à contribuer aux autres, j'ai ce feeling là O.K. pis on est à la recherche de ça. (...). Fais qu'on a vécu avant, pis il y a une certaines quantité d'âmes pis ces âmes là passent d'une vie à l'autre pis s'améliorent, pis ainsi de suite. (...). Ben là, j'ai pas encore accepté le concept qu'on a vécu par le passé. Tsé, pour c'est, c'est, c'est beyond belief pour l'instant. L'aspect de vision ça ah, oui, ça ben du bon sens. C'est que ça fit un peu avec la philosophie qu'on se donne pour être heureux. Fait que c'est comme une intuition, une prémonition que oui, il faut s'enligner sur des choses pis on a des choses à faire. On essaie d'accomplir quelque chose qu'on a pas accompli par le passé, dans une autre vie, je ne sais pas, peut-être là, peut-être là mais ça rentre pas dans la partie des croyances ça là. Pis là là, après ça, ça va

plus loin que ça, c'est pour ça que j'en reviens aux révélations, le groupe d'âmes pis la gang qui t'aident, la Oup (fait le geste que ça lui passe au-dessus de la tête) (rire). Là c'est une autre planète ça, là là. Là, lui là, il est décollé sur une autre planète, mais la tsé cette interrelation là, cette révélation là, j'ai ben, ben, ben de la misère avec ça.»

(Deuxième entretien)

«Parce que Redfield il parle des concepts, les concepts dont il parle se rapprochent de l'hindouisme. (...). C'est pas une étude sur l'ensemble des religions mais le gars qui a écrit cette étude là, ce swami là /Sri Rashmani/, il dit que l'hindouisme est pas incompatible avec les grandes religions qu'on connaît, c'est-à-dire qu'il voit des rapprochements. Premièrement, le bouddhisme ça vient de l'hindouisme, c'est hindou, Bouddha et puis, il n'a pas inventé une nouvelle religion du tout là. Il a seulement raffiné des croyances. (...). Il parle de Jésus, c'est les mêmes concepts mais présenté pour le commun des mortels. (...). Mais c'est pas tout le monde qui va faire le rapprochement là. Mais ça lui en parle parce que dans la religion hindoue, c'est pas Dieu comme tel c'est l'absolu. L'absolu étant tout le monde pis ce qu'on est c'est karma, on passe d'une causalité à l'autre. C'est karma. En réalité tout ce que tu fais, tu vis de causes à effets, tu vis de causes à effets, tu vis de causes à effets jusqu'à temps que t'atteignes la perfection, pis là tu deviens, tu te trouves à fusionner avec l'absolu là, ce qu'il appelle le nirvana. (...). Le karma dit que l'on revient sur la terre pour poursuivre sa quête spirituelle. On essaie d'accomplir quelque chose qu'on a pas accompli par le passé, dans une autre vie,...)

«Moi, je ne sais pu pan toute. Moi je suis rendu tout mélangé. (...). Au contraire eux autres, c'est bienvenue à la science. Je trouve que dans l'interprétation des écrits de leurs religions ou même de la Bible, ils sont à

un autre niveau de ce que l'Église catholique a compris ou de ce qu'elle enseigne à tout le moins à son peuple qui fait qu'ils sont obligés de... (...).

«Eux autres /l'hindouisme/ s'embarquent pas là-dedans, c'est une illusion fait que t'as pas besoin de passer des millénaires à comprendre comment ça fonctionne. C'est pas important. C'est pas là qu'on s'en va. Il y a des concepts que j'ai de la misère à comprendre encore dans leur affaire. C'est pour ça que je continue à l'étudier. L'âme, l'âme.

«Dans les deux dernières années, j'ai lu beaucoup sur la Bible. (...) ... la plupart du temps la prière prend deux formes. Je remercie et je suis content pour ce que j'ai pis où je suis, un, pis deux, je parle du futur, ce que je voudrais, ce qui fait pas mon affaire, je veux le changer, ainsi de suite. (...). C'est le Dieu chrétien, c'est le Dieu chrétien catholique là, dualistique là, le bon vieux Dieu qu'on imagine là. Mes croyances ont pas évolué, mes connaissances ont augmenté. Mes croyances ont pas évolué beaucoup encore. Tout ce que je t'ai parlé de la religion hindoue là, c'est intéressant, c'est des connaissances, c'est pas encore des croyances.

«On discutait justement du concept de Satan, du diable pis des mauvaises actions pis du mauvais chemin pis tout ça qui s'éloigne de Aimez-vous les uns les autres pis ces règles là. Ça c'est des lectures que j'ai faites sur l'hindouisme. Je commence là j'en suis à un point où je pense que le Diable, Satan pis tout ça n'existe pas. Ce qu'on appelle le Diable et Satan, c'est de l'ignorance. C'est l'ignorance des lois naturelles du fonctionnement des choses. Quand il /Redfield/ dit que l'être est foncièrement bon en commençant, s'il est né ignorant, il est ignorant. Dans la mesure qu'il acquière la connaissance, qu'il se développe, à ce moment là, il va prendre la direction du bon en faisant l'acquisition de la connaissance. Si par contre, il apprend rien pis, à ce moment là, il risque

de prendre un chemin qui n'est pas en concordance avec les règles ou les lois naturelles, ainsi de suite. Parce que ça doit être des lois naturelles parce que toutes les religions arrivent aux mêmes conclusions. Ils arrivent toutes aux mêmes conclusions.³²

«Là on discutait du groupe d'âmes. Je ne sais pas où est-ce qu'il a pris ça. Peut-être qu'il l'a inventé carrément. Ce que je dis là, je m'en rappelle un petit peu là, que je disais que j'étais ouvert à cette possibilité là, le concept qu'on revient aussi à cause de l'hindouisme pis ce que j'avais vu c'est familier avec ce que j'avais vu. Oui j'étais ouvert à ça. **Le groupe d'âmes c'était la première fois que j'entendais ce concept là, fait que je suis ouvert à ça mais pour moi c'est une possibilité.** (...). C'était dans ce sens là. Le fait que ça existe, je l'ai pas vu dans une religion comme les religions que je regarde, c'est une autre histoire, c'est une histoire là. Ça fait pas partie des histoires classiques là. Je ne sais pas où il l'a pris.

«Les vies antérieures j'en avais entendu parler certain. Le dharma, c'est notre devenir, où on s'en va dans la religion hindou. **Le karma à mesure qu'on avance, on fait des choses, action, réaction, action, réaction, jusqu'à temps qu'on arrive à la perfection.** Notre dharma, ma compréhension du dharma c'est notre point d'arrivée, ce où on vise. Je me rappelle pu la terminologie qu'il /Redfield/ emploie dans ça là. (...). La vision de naissance, je pense que c'est la mission de vie qu'on a appelé ici là. Pour moi, c'est comme le dharma, je fais le parallèle. (...) Pour moi, faut avancer, c'est vraiment compatible avec ce que les hindous disent ou même le christianisme (inaudible), faut progresser. Notre apprentissage

³² Le caractère gras et souligné servent à mettre en évidence les changements de croyances, celle du karma et celle du groupes d'âmes. Les démonstrations seront reprises lorsque nous les illustrerons avec le fonctionnement de la théorie de la dissonance cognitive.

doit augmenter, nos connaissances doivent augmenter, ainsi de suite comme ça.»

Une première relation contradictoire se situe entre deux croyances, celle de ne pas croire au karma et en même temps celle de croire à la notion de la mission de vie. Notons que la croyance au karma inclut ou est compatible avec les notions de vies antérieures, la notion de cause à effet dans le karma, l'hindouisme, et le bouddhisme. Puisque cette personne adhère à la croyance d'une mission de vie, c'est celle relative au karma qui devient donc la croyance génératrice de la dissonance. Exposons d'abord la relation dissonante par rapport à la croyance.

Relation dissonante

G : Je ne crois pas au karma. (*«... j'ai pas encore accepté le concept qu'on a vécu par le passé. Tsé, pour ça, c'est, c'est beyond belief pour l'instant.»*)

D : Je crois à la mission de vie. (*«... on a de quoi à accomplir... (...). Fais que là t'as de quoi à accomplir, là t'es à la recherche de ce que t'as à accomplir, on a une mission, on a des affaires à contribuer aux autres, j'ai ce feeling là...»*)

En ne prenant que la paire d'éléments en contradiction, nous obtenons un degré de dissonance maximal.

$$G = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Dégageons du récit les efforts de réduction de la dissonance qui vont le conduire à modifier la croyance plutôt qu'à en réduire l'ampleur.

D1 : Je crois au dharma et celui-ci fait appel aux vies antérieures. (*«Dans celui-ci /Dixième Révélation/ il a fait appel aux vies antérieures,... (...), le fait que certaines personnes, on a de quoi à accomplir, ça c'est le dharma. En tout cas, je ferais le parallèle au dharma dans la religion hindoue là.»*)

D2 : Le karma dit que l'on revient sur la terre pour poursuivre sa quête spirituelle. (*«On essaie d'accomplir quelque chose qu'on a pas accompli par le passé, dans une autre vie,...»*)

D3 : Le karma vise le dépassement de l'ignorance de l'être humain afin que celui-ci puisse continuer à évoluer selon les lois naturelles. (*«Ce qu'on appelle le Diable et Satan, c'est de l'ignorance. C'est l'ignorance des lois naturelles du fonctionnement des choses.»*)

C : Je prie au Dieu chrétien catholique dualistique. (*«... la prière prend deux formes. (...). C'est le Dieu chrétien, c'est le Dieu chrétien catholique là, dualistique là, le bon vieux Dieu qu'on imagine là.»*)

Voyons comment le degré de dissonance a été réduit grâce à l'ajout d'éléments consonants et dissonants avec la croyance.

$$G = (D + D1 + D2 + D3)/(D + D1 + D2 + D3 + C)$$

= 4/5 qui donne 0.80

Devant l'importance des éléments dissonants avec la croyance, la modification de la croyance initiale s'avère la stratégie la plus efficace de réduction de la dissonance cognitive. Le changement sera clairement établi et exprimé dans le paragraphe suivant.

«Les vies antérieures j'en avais entendu parler certain. Le dharma, c'est notre devenir, où on s'en va dans la religion hindou. Le karma à mesure qu'on avance, on fait des choses, action, réaction, action, réaction, jusqu'à temps qu'on arrive à la perfection. Notre dharma, ma compréhension du dharma c'est notre point d'arrivée, ce où on vise. Je me rappelle pu la terminologie qu'il /Redfield/ emploie dans ça là. (...). La vision de naissance, je pense que c'est la mission de vie qu'on a appelé ici là. Pour moi, c'est comme le dharma, je fais le parallèle. (...). Pour moi, faut avancer, c'est vraiment compatible avec ce que les hindous disent ou même le christianisme (inaudible), faut progresser. Notre apprentissage doit augmenter, nos connaissances doivent augmenter, ainsi de suite comme ça.»

Quant à sa non croyance dans le groupe d'âmes qui veillent sur des personnes sur la terre et avec lesquelles elles entretiennent un lien d'affinité, certains de ses énoncés sont en contradiction avec cette croyance. Puisque ce lecteur-pratiquant croit maintenant au karma, la relation dissonante s'établit entre la non croyance en l'existence du groupe d'âmes et sa croyance au karma.

Relation dissonante

G : Je ne crois en l'existence du groupe d'âmes. (*« ... le groupe d'âmes pis la gang qui t'aident, la Oup. Là c'est une autre planète ça, là là. Là, lui là, il est décollé sur une autre planète.»*)

D : Mais je crois au karma. (*«Le karma à mesure qu'on avance, on fait des choses, action, réaction, action, réaction, jusqu'à temps qu'on arrive à la perfection.»*)

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

Encore ici, en ne retenant que la paire d'éléments, nous nous retrouvons avec un degré de dissonance maximal.

D1 : Je crois en l'existence du groupe d'âmes. (*«Ce que je dis là, je m'en rappelle un petit peu là, que je disais que j'étais ouvert à cette possibilité là, le concept qu'on revient aussi à cause de l'hindouisme pis ce que j'avais vu c'est familier avec ce que j'avais vu. Oui j'étais ouvert à ça. Le groupe d'âmes c'était la première fois que j'entendais ce concept là, fait que je suis ouvert à ça mais pour moi c'est une possibilité.»*)

C'est encore dans le second entretien qu'il modifie sa croyance en l'existence du groupe d'âmes, ce qui ajoute un élément en relation dissonante avec la croyance. Dans l'ensemble du témoignage retenu, il n'y a pas d'éléments consonants avec cette croyance.

$G = D + D1/D + D1 = 2/2$ qui donne 1

Ce lecteur-pratiquant croit maintenant au karma et à l'existence du groupe d'âmes.

La conduite

Encore une fois, donnons les éléments tels que présentés dans le récit de cette expérience et démontrons ensuite le changement de la cognition relative à la conduite.

«Fait que au niveau de l'énergie c'est ça. Je trouve qu'il y a des personnes, des endroits que c'est vraiment pas évident qui, entre autres, l'endroit où j'ai travaillé comme gardien de nuit où Madame /X/ habite c'est une super belle place. (...). Et puis c'est là que j'ai entendu parler des affaires au niveau des énergies. La fille qui travaillait en haut à la cuisine, elle travaillait le soir. Après le souper, elle était toute seule pis elle disait souvent, souvent : "J'ai l'impression que je suis pas toute seule. Des fois, je me retourne pis me semble qu'on vient me frôler presque me toucher." Pis elle me dit : "Je me retourne pis coudons j'suis-tu en train de revirer fou ?" Elle dit : "Je le sais c'est comme des présences."

«Une fois que je suis allé me faire tirer aux cartes dans le temps où j'habitais là, le gars m'a dit : "Yaach, où c'est que tu restes ?" J'ai dit : "Pourquoi tu dis Yaach ?, c'est un super de bel endroit, c'est super bien décoré. Moi je suis arrivé là, c'était une construction neuve à peine deux ans." J'ai dit : "Pourquoi Yaach ?" Il dit : "L'énergie, c'est épouvantable, c'est pollué" qu'il me dit. Fait que c'est comme je feel pas trop bien moi puis que je reste là pis c'est comme à quelque part je prends conscience là, je prends important ce qu'il dit là pis j'ai fait des petites recherches aussi pis j'ai su que ça avait été construit par dessus un cimetière fait que j'ai dit au gars : "Ça peux-tu avoir un rapport ?" Il dit : "Ben cherchez pu Madame, mais cherchez vous une autre place ça presse. Que vous fassiez n'importe quoi au niveau de votre énergie pour essayer de la reconstruire, dès que vous rentrez là c'est foutu." Pis après j'ai été capable de regarder plus pis c'était évident. (...). Imagine-toi c'est

construit par-dessus un cimetière. Donc entre autres ce que je connais c'est que les personnes qui sont mortes par suicide, eux autres y errent à l'endroit, au dernier endroit où ils ont été. Bon, pis à quelque part, c'est comme tu viens construire de quoi par-dessus où ils sont, ce serait comme pour eux autres, je pense, ben ils sont chez nous là ce moment là pis c'est ça. Moi je dis qu'on est des personnes qu'on est plus fort que d'autres peut-être pour être capable de de, il y a certaines personnes peut-être que l'énergie négative va peut-être leur faire moins de quoi peut-être mais c'est ça. Dans les personnes âgées moi que j'ai vu là-bas, je trouve à quelque part que ça joue aussi, d'après moi. Les personnes qui vivent là là pis c'est un pour personnes autonomes. Mais ils rentrent toutes autonomes, un moment donné avant qu'ils soient sorti, il y en a qui sont moins autonomes là pis c'est ça. J'ai pas osé aborder le sujet avec Madame /X/. Je vais peut-être essayer, voir c'est quoi son opinion là-dessus, vu qu'elle a lu le roman/La prophétie des Andes/ et qu'elle reste là depuis un certain temps.»

En résumé, ce lecteur-pratiquant dit avoir entendu parler pour la première fois de l'existence des entités par la personne travaillant à la cuisine d'une résidence. Cet endroit est le domicile et le lieu de travail du lecteur-pratiquant. L'aide cuisinière semblait perturbée par ces entités tout comme le lecteur-pratiquant. Puis, celui-ci commence à ressentir de la fatigue et relie la cause à l'emplacement de son lieu de résidence et de travail, un cimetière. Découvrant cela, il consulte un «tireur de cartes» qui corrobore que l'énergie à cet endroit est effectivement polluée et qu'il n'y a rien qui puisse y remédier. Cette consultation amènera le lecteur-pratiquant à donner sa démission. Puisque nous savons que cette personne cherchait à quitter son emploi dès les premières manifestations des entités dans son lieu de résidence et de travail, pour les fins de la démonstration, nous

devons établir la relation dissonante entre son opinion initiale sur l'endroit et ce qu'il découvre par la suite sur ce lieu de travail et de résidence.

Relation dissonante

G : J'aime l'endroit où je vis et je travaille. (*«... c'est un super de bel endroit, c'est super bien décoré. Moi je suis arrivé là, c'était une construction neuve à peine deux ans.»*)

D : Et je sais que l'emplacement est malsain pour moi. (*«Imagine-toi c'est construit par-dessus un cimetière. Donc entre autres ce que je connais c'est que les personnes qui sont mortes par suicide, eux autres y errent à l'endroit, au dernier endroit où ils ont été. Bon, pis à quelque part, c'est comme tu viens construire de quoi par-dessus où ils sont, ce serait comme pour eux autres, je pense, ben ils sont chez nous là ce moment là pis c'est ça.»*)

Comme toujours, le degré de dissonance est maximal lorsqu'il n'y a que deux éléments en cause.

$$G = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

La pondération égale est un problème important dans cette situation car la cognition relative au lieu de résidence et de travail est beaucoup plus importante et engageante dans un premier temps que celle à l'effet d'apprendre que l'endroit est construit sur un cimetière. Avant de prendre une action, le degré de dissonance ou les cognitions dissonantes avec la situation doivent être plus nombreuses et c'est ce qui arriva.

D1 : Mon degré d'énergie n'est pas élevé (dans la résidence). (*«Fait que c'est comme je feel pas trop bien moi puis que je reste là...»*)

D2 : Un tireur de carte m'informe que l'énergie à cet endroit est polluée et qu'il n'y a rien à faire. (*"L'énergie, c'est épouvantable, c'est pollué" qu'il me dit. (...). "Ben cherchez pu Madame, mais cherchez vous une autre place ça presse. Que vous fassiez n'importe quoi au niveau de votre énergie pour essayer de la reconstruire, dès que vous rentrez là c'est foutu".*»)

$$G = (D + D1 + D2)/(D + D1 + D2) = 3/3 \text{ qui donne } 1$$

L'importance des cognitions dissonantes peut facilement expliquer le changement du lecteur-pratiquant, soit de quitter le lieu de résidence et de travail. *«Pis après j'ai été capable de regarder plus pis c'était évident.»*

Il est intéressant de donner un autre exemple qui met en lumière des changements qui ont eu lieu dans le régime alimentaire du lecteur-pratiquant dans un premier temps puis des modifications qu'il entend mettre en application. Ce lecteur-pratiquant accorde une crédibilité à l'enseignement des anges Aldéira qui sont transmis par un médium. La majorité des informations, dit-il, sont applicables dans le quotidien et lors de l'une de ces rencontres, le lecteur-pratiquant a été ramené à l'importance du bon fonctionnement du foie. Dès lors, celui-ci a entrepris certaines modifications cependant les changements à venir sont plus exigeants et confrontent le lecteur-pratiquant à son principe de vie que le «changement doit être facile». Après cette brève présentation, laissons le lecteur-pratiquant nous parler de son dilemme.

«Il y a des informations au point de vue alimentaire, du point de vue alimentation, par exemple, présentement on est en train de parler de l'importance du foie, comment le foie, toute l'importance que le foie a dans le corps humain pis pourquoi certaines personnes, à un moment donné, arrivent qu'ils se créent, ils ont telle, telle maladie, c'est à cause du foie. Là, ils /anges Aldéira/ donnent des façons de traiter ton foie. Ensuite, ils vont parler de l'importance de l'eau, de la chlorophylle O.K. ? L'importance de la chlorophylle pour régénérer ton système. Ils vont parler des germinations, ils parlent de manger de la vie. Eux c'est beaucoup de la germination, parce que leur principe dit : "Si tu manges de la vie, tu nourris ton corps de la vie." Ça c'est des principes comme ça. C'est sûr que t'écoutes ça. Quelqu'un qui y faut sa tranche de steak à tous les jours, il a des émotions, il va dire : "Ahahah". Mais moi j'en mange presque pas de

viande O.K. ? (...). Sauf qu'un moment donné quand tu sais que consciemment c'est que tu nourris ton corps avec des choses vivantes, t'envoies de l'information à tes cellules pis c'est de la vie, si je mets de la mort dans mon corps, mes cellules moi je les trouve intelligentes parce que si on se coupe.

«Je m'aperçois de, moi je suis quelqu'un qui aime les choses qui sont faciles. Je veux que les changements soient faciles puis je suis rendu à un niveau, c'est un peu comme quelqu'un qui fait une diète, pis il a trente livres à perdre, les dix premières livres là c'est un peu plus facile, les vingt qui restent ça demande plus d'effort. Je travaille, un travail sur moi, là je m'aperçois que le travail que je suis en train de faire sur moi, je travaille plus en subtilité, les changements me demandent, ils sont plus, ils sont comme plus en profondeur. Ça me demande aussi d'être régulièrement confronté entre guillemets à moi-même, à savoir est-ce que le veux vraiment ou pas ? Est-ce que je suis dans une vague de changement, de changement spirituel ou est-ce que je suis réellement qu'un qui veut ce changement là ? Je suis rendue plus là moi parce que je sens que je suis comme entre deux marches. Il y a des, probablement, là je ne m'en souviens pas, probablement que l'étape que je suis en train de vivre, je l'ai vécu au début quand j'ai commencé à faire fonctionner le roue qui m'a amené à mes changements que aujourd'hui c'est correct, c'est intégré pis ça fait partie de ma vie. Là c'est comme si j'étais rendue à un cran un petit peu plus, un peu plus haut pis un peu plus subtil qui fait qu'il faut que je sois encore plus convaincu par ce que les implications sont encore plus grandes pis ça me demande peut-être de changer des choses encore plus en profondeur même si c'est. On regarde quelque chose de bénin juste au point de vue de l'alimentation. Ça fait deux, trois semaines là, je faisais des choses pour travailler mon foie parce que le foie c'est un organe majeur, 500 fonctions, etc. etc. qui fait que si ton foie est réellement en

santé, ça l'a un impact sur plein de choses, ça l'a un impact sur ton comportement, sur tes frustrations, des choses comme ça pis ensuite, ça l'a un impact sur les autres organes puis ça demande, un moment donné, que quand tu dis que ton foie est important, tu regardes du point de vue alimentation de ce que ça te demande, ça te demande de changer plein d'habitudes aussi. Ces habitudes-là, pour moi j'étais confortable là-dedans. Jusqu'à quel point je veux changer mes habitudes parce que je suis convaincu que le changement est nécessaire. D'un autre côté comment je vais faire pour continuer à trouver ça le fun parce que la façon que je m'alimentais, je trouvais ça le fun, je trouvais ça plaisant pis ça me demande une énergie X. Là, ça me demande encore plus d'énergie parce qu'il faut que je fasse attention, changer certaines combinaisons, Oop, faire attention le matin, faire telle, telle chose. Tes habitudes sociales aussi, si tu décides que tu vas rendre tes jus importants pis c'est toi qui va faire tes jus. Es-tu prêt à poser le geste le soir, passer dix minutes à laver toutes tes affaires pis le matin passer dix minutes à faire ton jus pis cinq minutes avec la machine ? C'est toute comme réorganiser, comment t'organise ton temps. Comment faire pour pas que ça devienne pas une tâche, que ça devienne pas assez lourd que t'aies le goût de lancer ça pis toute foutre par-dessus. C'est pour ça que je suis rendu dans des niveaux, ça c'est au niveau changement de nourriture, c'est au niveau aussi changer ta façon de voir les choses,...

Établissons le degré de dissonance avec les modifications qui ont été amorcées par le lecteur-pratiquant.

Relation dissonante

G : J'ai décidé de nettoyer mon foie et les changements impliqués sont difficiles. («... les changements me demandent, ils sont plus, ils sont comme plus en profondeur.»)

D : J'ai comme principe de vie que les changements sont faciles. (*«Je m'aperçois de, moi je suis quelqu'un qui aime les choses qui sont faciles. Je veux que les changements soient faciles...»*)

D1 : Un des changements est facile. (*«On regarde quelque chose de bénin juste au point de vue de l'alimentation. Ça fait deux, trois semaines là, je faisais des choses pour travailler mon foie...»*)

C : Le changement est difficile mais gérable. (*«... puis je suis rendu à un niveau, c'est un peu comme quelqu'un qui fait une diète, pis il a trente livres à perdre, les dix premières livres là c'est un peu plus facile, ...»*)

$G = (D + D1)/D + D1 + C = 2/3$ qui donne 0.66. Le degré de dissonance est assez élevé et seul l'ajout d'éléments consonants pourrait permettre de réduire l'ampleur de la dissonance. En ne considérant que les changements ayant eu lieu, il n'y a qu'un élément consonant avec la cognition génératrice. L'autre élément, la facilité d'apporter un changement dans le régime alimentaire, est donc en relation de dissonance avec la cognition génératrice.

Laissons de côté maintenant le calcul du degré de dissonance avec les changements entrepris et concentrons-nous à identifier les modifications qui prendront place.

Relation dissonante

G : J'ai décidé de nettoyer mon foie et les changements impliqués sont difficiles. (*«..., les changements me demandent, ils sont plus, ils sont comme plus en profondeur.»*)

D : J'ai comme principe de vie que les changements sont faciles. (*«Je m'aperçois de, moi je suis quelqu'un qui aime les choses qui sont faciles. Je veux que les changements soient faciles...»*)

D1 : Je suis indécise sur mon désir de modifier d'autres habitudes. (*«Jusqu'à quel point je veux changer mes habitudes parce que je suis convaincu que le changement est nécessaire.»*)

D2 : Je suis indécise sur le plaisir que j'aurai en modifiant d'autres habitudes. (*«D'un autre côté comment je vais faire pour continuer à*

trouver ça le fun parce que la façon que je m'alimentais, je trouvais ça le fun, je trouvais ça plaisant...»)

D3 : Les changements sont trop exigeants pour l'instant. (*«Comment faire pour pas que ça devienne pas une tâche, que ça devienne pas assez lourd que t'aies le goût de lancer ça pis toute foutre par-dessus.»*)

C : Les changements sont effectivement plus difficiles. (*«... les dix premières livres là c'est un peu plus facile, les vingt qui restent ça demande plus d'effort.»*)

$$G = (D + D1 + D2 + D3)/D + D1 + D2 + D3 + C = 4/5 \text{ ou } 0.80$$

Le degré de dissonance a augmenté par rapport au précédent (0.66) car les énoncés du lecteur-pratiquant portent sur l'appréhension à mettre en application de nouveaux changements alimentaires. Les changements prévus créent un degré de dissonance très élevé, et la seule cognition consonante avec la cognition génératrice réaffirme la difficulté de modifier le régime de vie. Nous nous questionnons sur l'utilisation de la cognition génératrice sur la décision pour réellement établir le degré de dissonance. Celui-ci est trop élevé en raison des énoncés du lecteur-pratiquant qui font part de sa résistance au changement. Voyons comment le recours au principe de vie comme cognition génératrice produira ou non des résultats différents.

G : J'ai comme principe de vie que les changements sont faciles. (*«Je m'aperçois de, moi je suis quelqu'un qui aime les choses qui sont faciles. Je veux que les changements soient faciles...»*)

D : J'ai décidé de nettoyer mon foie et les changements impliqués sont difficiles. (*«..., les changements me demandent, ils sont plus, ils sont comme plus en profondeur.»*)

D1 : Les changements les plus importants sont les plus difficiles. (*«...puis je suis rendu à un niveau, c'est un peu comme quelqu'un qui fait une diète, pis il a trente livres à perdre, les dix premières livres là c'est un peu plus facile, les vingt qui restent ça demande plus d'effort.»*)

C : Un des changements est facile. (*«On regarde quelque chose de bénin juste au point de vue de l'alimentation. Ça fait deux, trois semaines là, je faisais des choses pour travailler mon foie...»*)

C1 : J'aime mes habitudes de vie présentes. (*«... la façon que je m'alimentais, je trouvais ça le fun, je trouvais ça plaisant pis ça me demande une énergie X.»*)

$$G = (D + D1)/(D + D1 + C + C1) = 2/4 \text{ qui donne } 0.50$$

Le degré de dissonance est passablement moindre que lorsque nous avons calculé le degré de dissonance avec les changements qui prendraient place (0.80). Il est une chose de verbaliser ce que devraient être les nouvelles modifications dans le régime alimentaire et de vie et une autre lorsque celles-ci seraient mises en oeuvre dans la vie quotidienne.

Dans le premier calcul où le degré de dissonance a été établi en fonction des changements déjà apportés et où la cognition génératrice était en fonction de la décision, le degré de dissonance a été relativement élevé (0.66). Les éléments dissonants sont présents autant dans le numérateur que le dénominateur et conduisent donc à un degré de dissonance élevé.

Le second degré de dissonance (0.80), encore établi avec la cognition génératrice relative à la décision, calculait le degré de dissonance en fonction des changements à effectuer et non plus ceux déjà intégrés. Les trois énoncés dissonants parlaient davantage de la crainte du lecteur-pratiquant à mettre en oeuvre des nouveaux changements que d'une décision alliée à l'action comme telle. Nous ne devrions donc pas tenir compte de l'établissement du second degré de dissonance.

Le troisième mode de calcul du degré de dissonance, celui basé sur le principe selon lequel les changements doivent être faciles, reflète la situation vécue par le lecteur-pratiquant (0.33). Le changement

alimentaire apporté depuis quelques semaines concernant le nettoyage du foie concorde avec le principe de vie sinon celui-ci n'aurait pas été intégré dans son mode de vie.

En ce sens, la cognition relative à la décision, puisque plusieurs changements sont reportés, n'est pas la cognition la plus résistante au changement. En examinant le témoignage et à la lumière des trois calculs du degré de dissonance, il nous apparaît que la cognition la plus résistante au changement est celle relative à la conviction dans la facilité des changements. Lorsque le lecteur-pratiquant modifiera son opinion sur le fait que les changements doivent être faciles, le degré de dissonance qui porte sur des changements plus ardues (0.80) sera moindre.

- L'ajout d'éléments cognitifs consonants avec les cognitions impliquées dans une relation dissonante

À l'aide d'un extrait de récit d'expérience de vie, illustrons une situation qui révèle une relation contradictoire entre deux aspects liés à la spiritualité et où l'ajout de cognitions consonantes avec la cognition génératrice permettra de réduire le degré de dissonance. Ce lecteur-pratiquant est fortement animé du désir d'assister le cheminement spirituel d'autrui et se dit également conscient que les énergies consacrées à autrui vont à l'encontre de sa propre démarche spirituelle. Tirailé par ce dilemme, c'est en ajoutant des cognitions consonantes avec la cognition génératrice, celle de l'investissement auprès d'autrui, qu'il pourra réduire le degré de dissonance. Commençons par présenter le portrait tel qu'il nous l'a été.

«Mais je suis toujours porté à être sauveur du monde (...). Vouloir sauver le monde je pense que ça vient du plus profond de mon être, de mon âme. C'est comme si mon âme aimerait que tout soit harmonieux, tout soit paix. C'est des qualités mais c'est aussi un défaut. Je l'admets. Être le sauveur du monde, il y a deux choses. La première, tu vas les aider à se sauver

mais il faut qu'ils se sauvent eux-mêmes. Un moment donné, je croyais plus à les diriger dans le chemin, les causes et en parlant mais moi personnellement pas m'impliquer. Maintenant, la parole oui mais pas prendre mon temps personnel parce que ça ne donne pas les résultats que tu attends. (...). J'ai déjà croisé des gens qui sont contents, qui ont déjà des informations sur les cours et les livres. J'ai déjà croisé deux personnes sur ma route qui cheminent là-dedans, qui lisent des livres. Alors ils ont une ouverture d'esprit. Ce n'est pas complètement perdu mais il y en a d'autres qui ne sont pas évolués tant que ça. Puis tu les vois partir. Puis tu te retires de là... (...). Il faut que tu ailles ailleurs. Il y a beaucoup de choses à faire encore dans la vie.

«Moi, je me dis que qu'est-ce que j'ai vécu c'est profitable pour moi parce qu'au moins je sais que je vais prendre une autre façon de faire et que ça va être plus positif pour moi. Parce que je me donnerais plus de temps à moi-même. (...). Du moment qu'on dit : «J'ai», c'est l'ego qui travaille même si c'est pour une bonne cause. Je souhaiterais que cette personne prenne conscience, là c'est un autre contexte. Des mots complètement différents, souhaiterais, aimerais parce que «je» c'est ton ego qui parle même si c'est positif. Il ne faut pas travailler comme cela.

«C'est par mes expériences que j'apprends. Je me suis dit avant-hier : "Il faut que j'apprenne à m'aimer plus moi-même avant de donner autant aux autres." J'en donne beaucoup aux autres, je partage mes connaissances. Des fois, ce sont des gens qui ne sont pas prêts à les recevoir. (...). Je sais que ce que donne ne tombe pas dans l'eau. Ça va être constructif. Mais je trouve que je perds beaucoup de temps.»

Établissons le ratio de dissonance en dégageant la cognition génératrice de dissonance.

Relation dissonante

G : Je consacre mon énergie à la transformation spirituelle d'autrui. (*«C'est comme si mon âme aimerait que tout soit harmonieux, tout soit paix.»*)

D : Je sais que je dois me consacrer à ma propre transformation spirituelle. (*«Je me suis dit avant-hier : "Il faut que j'apprenne à m'aimer plus moi-même avant de donner autant aux autres". J'en donne beaucoup aux autres, ...»*)

G = D/D qui donne 1. Maintenant, calculons le degré de dissonance en ajoutant les aspects dissonants et consonants avec la cognition génératrice.

D1 : Être sauveur du monde c'est aussi un défaut. (*«Mais je suis toujours porté à être sauveur du monde. (...). C'est des qualités mais c'est aussi un défaut. Je l'admets.»*)

D2 : Je sais que je gaspille mon énergie. (*«/Maintenant/, la parole oui mais pas prendre mon temps personnel parce que ça ne donne pas les résultats que tu attends. (...). (...). Mais je trouve que je perds beaucoup de temps.»*)

C : Je suis par nature un sauveur du monde. (*«Vouloir sauver le monde je pense que ça vient du plus profond de mon être, de mon âme.»*)

C1 : J'ai déjà aidé des personnes. (*«J'ai déjà croisé des gens qui sont contents, qui ont déjà des informations sur les cours et les livres. J'ai déjà croisé deux personnes sur ma route qui cheminent là-dedans, qui lisent des livres. Alors ils ont une ouverture d'esprit.»*)

$$G = (D + D1 + D2) / (D + D1 + D2 + C + C1) = 3/5 \text{ qui donne } 0.60$$

Malgré le fait que le degré de dissonance reste élevé, il nous a été possible d'illustrer le fonctionnement du mécanisme de l'ajout permettant la réduction de l'ampleur de la dissonance. Le degré de dissonance demeure relativement élevé, ce qui démontre bien la tension existante chez cette personne entre le besoin d'initier une démarche spirituelle chez autrui et de nourrir sa propre quête spirituelle. Un énoncé à l'effet que le temps et l'énergie consacrés à autrui sont source d'apprentissage malgré

la perte de temps pourrait mener à la construction d'une stratégie par réconciliation. (*«Moi, je me dis que qu'est-ce que j'ai vécu c'est profitable pour moi parce qu'au moins je sais que je vais prendre une autre façon de faire et que ça va être plus positif pour moi.»*). Par exemple, en voici une illustration

Je prends une nouvelle façon qui aidera les autres et moi à évoluer spirituellement

(*«Moi, je me dis que qu'est-ce que j'ai vécu c'est profitable pour moi parce qu'au moins je sais que je vais prendre une autre façon de faire et que ça va être plus positif pour moi.»*)

+

+

Je consacre mon énergie à la transformation spirituelle d'autrui — Je dois me consacrer à ma transformation spirituelle

- La réduction de l'importance des éléments impliqués dans une relation dissonante

Cette expérience de vie est intéressante car elle implique le recours à plusieurs modes de réduction de la dissonance cognitive. Les deuxième et troisième mécanismes de réduction de la dissonance cognitive ont été utilisés afin de réduire une forte dissonance. Toutefois la stratégie de réduction de la dissonance cognitive la plus efficace sera l'emploi du chevauchement cognitif tel que l'avait défini Festinger dans le paradigme post-décisionnel. Ce mode de réduction de la dissonance cognitive aplanit les différences avec la cognition génératrice de la dissonance. Puisque l'extrait est long mais pertinent, il est préférable de découper le témoignage selon chaque mécanisme de réduction de la dissonance retrouvé en prenant soin de dégager la relation dissonante. Commençons par présenter les circonstances de ce lecteur-pratiquant, membre de l'Église X, qui l'ont amené à l'étude de la Bible dans un centre d'étude juif.

Accompagnant une amie à une formation sur la Torah, il y trouvera un intérêt et décidera de s'inscrire à cette formation. *«A friend of mine... (...). She is working for, they call it Ashiva, which is a school that kids go study*

to become a rabbi. It's like a when a priest goes to study to be ordained. So she is working there and she says : "They are offering those courses on Torah. I would like to go check it out, would you come with me ?" I said : "Ah sure, I will go with you." After 3-4 months, she stopped going and I continued because I was really getting something out of it. I am studying at the X Torah center which is the Jewish Bible. Essentially, the Old Testament, what we call the Old Testament of Christianity and it's an analysis of the Old Testament.

S'il est fasciné par cette formation, il n'a pas l'intention de se convertir à la religion juive. I said : "I have no interest in converting." I found my path. I know my path. That's to follow the X doctrine if you will and the teachings of Christ. I don't believe that Christ is God. I think only God is God but definitely I follow the teaching of Christ.»

Cette personne nous expose donc la relation dissonante entre son intérêt à suivre une formation sur la Torah et sa conviction religieuse dans le christianisme par la voie de l'Église X. La cognition génératrice de dissonance se situe dans sa décision de suivre les enseignements de la Torah.

Relation dissonante

G : Je poursuis une formation sur l'étude de la religion juive (Torah).

D : Je suis un chrétien et je suis membre de l'Église X.

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

Laissons cette personne poursuivre son récit et par la suite, nous dégagerons dans l'extrait suivant les éléments dissonants avec la cognition génératrice. Puis dans un second temps, nous mettrons en lumière les cognitions consonantes avec la cognition génératrice. Enfin, nous mettrons en évidence les extraits concordant avec les chevauchements cognitifs qu'effectuent le lecteur-pratiquant.

Ce qui fascine le lecteur-pratiquant dans l'étude de la religion juive est une nouvelle interprétation des mots dans l'analyse de l'Ancien Testament.

«It's very fascinating because it takes the words up into a different level. There are four different levels we learn in Torah and there. The first level is the level that we read it on. The second level is a little bit deeper. It's numerical. Each letter has its own value, numerical value, and you should see the way that intertwines with things that you have come to know in science and things like that. How each letter represents a number. Really is a key to the universe.»

Commençons par illustrer les extraits qui mettent en évidence les différences entre la formation et son appartenance religieuse.

Le lecteur-pratiquant verbalise une différence entre la doctrine de l'Église X et la religion juive qui interprètent de façon distincte l'intervention du bon samaritain.

«The story of the Good Samaritan is a very very good example of this. There are high priests in the Jewish religion that are not allowed to attend funerals. They are not allowed to be around. They are not allowed to go into graveyards or anything like that. They are not allowed to be around anything to do with death. They can't come into contact with, because they believe that when the messiah comes, because they believe Christ wasn't the messiah and the messiah is still yet to come. They are the one to go and meet him and if they have been around death, they've been, for a lack of a better word, unclean and polluted. (...). So the good Samaritan story is the story of this priest, one of these priest and here is this guy dying in the middle of the road and he just walks by him because he could die at any time and he can't be around death. But in the meantime, he's just left this poor guy to die. So this is what Christ was saying. And then came this guy from Samaria and he saves this guy. So was the good Samaritan

good because he actually stopped. So this is what Christ was saying : "Okay, there is (inaudible) but let's be real here people. When somebody is dying, we have to do something about it." For me that says it all. That's the difference between what I believe and what they believe.»

Ce lecteur-pratiquant est très confronté sur la place qu'occupe Dieu dans la théologie juive alors que la doctrine de l'Église X est basée sur le divin en soi. *«The biggest problem I have is it's based on jewish theology which believes that God exists in everybody except Gentiles which is a non Jew. And what I honestly believe and I know is that God exists in everybody, Jew, Gentile alike.»*

Cette croyance sur la place privilégiée des Juifs auprès de Dieu est associée à une autre croyance, celle que les juifs sont reconnus comme étant le peuple choisi par Dieu.

«It's just that they believe that they are the chosen people, where's X believe that everybody has a piece of God and so that's more my philosophy. This is my philosophy. I don't believe in the chosen people sort of speak.»

Une autre différence importante est que le centre de la Torah est perçu comme étant sectaire alors que l'Église X se caractérise par son ouverture par rapport à toute allégeance religieuse. *«The Torah center is very ghettoish in terms of, they don't talk about humankind, they talk about jewish people, where is X is open to everybody and that's the big difference. The Torah center believes that only the Jewish people have a piece of God in them.»*

Synthétisons les aspects dissonants avec la cognition génératrice, celle de suivre une formation sur la Bible interprétée selon la religion juive.

D1 : Je suis les enseignements du Christ et l'interprétation juive de l'histoire du bon samaritain est contraire à celle du christianisme. (*«So the good Samaritan story is the story of this priest, ...(...). But in the meantime, he's just left this poor guy to die. And then came this guy from Samaria and he saves this guy. So was the good Samaritan because he actually stopped. So this is what Christ was saying : "Okay, there is but let's be real here people. When somebody is dying, we have to do something about it." For me that says it all.»*)

D2 : Dans la théologie (orthodoxe) juive, Dieu existe seulement chez les Juifs alors que je crois que Dieu existe chez tous. (*«The biggest problem I have is it's based on jewish theology which believes that God exists in everybody except Gentiles which is a non Jew. And what I honestly believe and I know is that God exists in everybody, Jew, Gentile alike.»*)

D3 : Le Centre de la Torah est sectaire alors que le Centre X, basé sur le christianisme, est ouvert à tous. (*«The Torah center is very gettoish in terms of, they don't talk about humankind, they talk about jewish people, where is X is open to everybody and that's the big difference.»*)

D4 : Dans la théologie (orthodoxe) juive, le peuple juif est le peuple choisi par Dieu alors que je ne crois pas dans la notion du peuple élu. (*«It's just that they believe that they are the chosen people, where's X believe that everybody has a piece of God and so that's more my philosophy. This is my philosophy. I don't believe in the chosen people sort of speak.»*)

$G = (D + D1 + D2 + D3 + D4) / (D + D1 + D2 + D3 + D4) = 5/5$ qui donne 1

Même s'il nous est encore une fois impossible de démontrer l'envergure de la dissonance, il est possible de la constater en prenant en considération la teneur des énoncés dissonants. Si ce lecteur-pratiquant veut poursuivre sa formation, il lui faudra réduire le degré de dissonance en ayant recours notamment aux deux mécanismes de réduction de la dissonance, l'ajout de cognitions consonantes avec la cognition génératrice et la réduction de l'importance de cognitions dissonantes avec la cognition génératrice.

Dégageons maintenant dans son récit, les éléments consonants avec la cognition génératrice et voyons les effets sur le degré de dissonance.

Les deux énoncés consonants à suivre le cours sur la Torah sont liés à la stimulation intellectuelle qu'il reçoit. L'une est le contenu de la formation et l'autre est associée aux échanges par rapport au contenu.

«I am studying at the X Torah center which is the Jewish Bible. (...). It's very fascinating because it takes the words up into a different level. There a four different levels we learn in Torah and there. The first level is the level that we read it on. The second level is a little bit deeper. It's numerical. Each letter has it's own value, numerical value, and you should see the way that intertwines with things that you have come to know in science and things like that. How each letter represents a number. Really is a key to the universe.

«I thought they were pretty lame /ateliers de La Prophétie des Andes/, people didn't get involved, (...). People just sat there and basically (inaudible). That tends to be typically true for some reason of the group who goes /x/ night now. When I first started going, it was a younger crowd, it was people our age, where I find, I don't know why, it tends to be drawing an older crowd and they tend to be less questioning, more classic, where I was sort of brought up with why and how come, show me some proof and things like that. Just a different dynamic. I know something that's very dynamic. I think that's what brought me to the Torah center, it's because it's people who are asking questions all the time and there is guide all (inaudible) discussions on a very high intellectual level and I'm very attracted to that. There is all kind of ideas floating around and that's the main thing that attracts me to the Torah center (...). They weren't confident /participants dans les ateliers de La Prophétie des Andes/ in themselves, I guess. That's the word, they were lacking confidence and self-confidence, not self-esteem but knowing who they are, just saying : "That's the way, this is where", instead of more weakish, where as the

Torah center I find they have much deeper confidence in themselves but then again it's a different age group.»

C : La Torah offre une nouvelle interprétation de la réalité. («It's very fascinating because it takes the words up into a different level. (...). Each letter has it's own value, numerical value, and you should see the way that intertwines with things that your have come to know in science and things like that. How each letter represents a number. Really is a key to the universe.»)

C1 : Les échanges sont intellectuellement stimulants. («I think that's what brought me to the Torah center, it's because it's people who are asking questions all the time and there is guide all (inaudible) discussions on a very high intellectual level and I'm very attracted to that.»)

C2 : L'objectif visé par La Prophétie des Andes et celui de la Torah est similaire : Atteindre le paradis sur terre, manifester Dieu sur terre. («Yeah it's funny he puts it like that / Redfield, Atteindre le paradis sur terre est le but de l'existence humaine / because that's exactly what we are taught at the Torah center. We even had a discussion on this : "Why we are here". What we finally came up with through the teaching of the Torah is we are here to manifest God on earth, we are God consciousness on earth so that God can have (inaudible)...»)

$G = (D + D1 + D2 + D3 + D4) / (D + D1 + D2 + D3 + D4 + C + C1 + C2) = 5/8$
qui donne 0.62

Le degré de dissonance demeure encore très élevé dû au nombre d'éléments dissonants avec la cognition génératrice. Cette personne aura donc recours à deux autres stratégies de réduction de la dissonance cognitive. L'une sera la minimisation d'un des éléments en relation de dissonance avec la cognition génératrice et l'autre sera le chevauchement cognitif qui rend compatible les deux écoles de pensées et qui est une variante du troisième mode de réduction de la dissonance.

Reprenons un extrait précédemment cité en y ajoutant cette fois l'énoncé qui fait en sorte de réduire la teneur de la contradiction. L'énoncé clé sera souligné.

«It's just that they believe that they are the chosen people, where's X believe that everybody has a piece of God and so that's more my philosophy. This is my philosophy. I don't believe in the chosen people sort of speak. It's like anything else. You take what you want and you leave the rest, whatever rings true for you, that's the truth.»).

Pour refléter le changement dans la cognition D3, nous lui accorderons une pondération de 0.5 et nous constaterons maintenant quel en est l'impact sur le degré de dissonance.

$$G = (D + D1 + D2 + D3 + D4) / (D + D1 + D2 + D3 + D4 + C + C1 + C2) = 4.5 / 7.5 \text{ qui donne } 0.60$$

Le degré de dissonance a diminué mais il demeure assez important. La stratégie la plus efficace en termes de réduction de la dissonance cognitive est celle du chevauchement cognitif, c'est-à-dire de rendre comparables des éléments qui autrement pourraient être en relation de dissonance avec la cognition génératrice. Ceux-ci contiennent des éléments consonants avec la cognition génératrice et avec la cognition qui lui est dissonante. Ils ne sont donc pas entièrement en relation de dissonance et de consonance avec la cognition génératrice et ils ne peuvent être insérés dans le calcul de la dissonance. Même s'ils en sont exclus, nous pouvons néanmoins apprécier l'effet qu'ils ont sur la réduction totale du degré de dissonance. Afin de ne pas les confondre avec les cognitions consonantes, nous utiliserons la lettre S signifiant «similaires».

S : Dans les aspects métaphysiques, Le Dieu est inclut dans la Torah et dans Église X. (*«It's mind boggling actually. When you get into the metaphysical aspects of it all, God involved in Torah and in X.»*)

S1 : Le pasteur de l'Église X est inscrit à une formation sur la cabale dans un autre centre de Torah et il m'a fait part des similarités entre les deux types d'enseignements. (*«I was talking to /pasteur/ last week and he is going to take cabbala lessons now and he said : "I'm just surprised of the similarities between the X teachings and the Torah teachings", and I said :*

"Yes, I was surprised of that too." You know, and he is a X minister. He actually goes to a different Torah center and he mentioned it to me.»)

S2 : La Torah et l'Église X ont répondu à mon questionnement spiritual. (*«It's answered every question that I've had in spirituality that X answered. (...). There is a lot of similarity in both.»*)

Nous croyons avoir bien illustré le fonctionnement des trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive de Festinger dans les exemples donnés mais particulièrement à l'aide d'extraits de récits d'expérience de vie qui nous ont été généreusement confiés. Nous avons pu également enrichir les extraits par l'ajout d'un mode de réduction de la dissonance cognitive moins utilisé, le chevauchement cognitif. Même s'il nous a été impossible de déterminer le degré réel de dissonance, en revanche nous avons pu démontrer le processus de réduction du degré de dissonance. Quant à la présentation des extraits issus des lecteurs-pratiquants, outre un exemple plus complexe, nous avons choisi dans un premier temps de reproduire entièrement l'expérience vécue puis ensuite de procéder au découpage de l'extrait en fonction des aspects qui ont permis la réduction de la dissonance cognitive. Cette façon de faire a aussi l'avantage d'inclure le lecteur dans notre démarche de découverte des relations dissonantes, de la détermination du degré de dissonance puis de la démonstration des processus de réduction de la dissonance cognitive. À ce moment, le lecteur est partie prenante de notre exploration.

La prochaine section est consacrée au mode par la réconciliation. Nous reprendrons des exemples que nous avons illustrés auparavant en démontrant de façon plus convaincante en quoi le mode par la réconciliation se différencie des autres modes de réduction de la dissonance cognitive. Un exemple puisé chez Festinger et qu'il nomme «réconciliation» permettra de mieux cerner la différence entre le mode par la réconciliation et le second mode de réduction de la dissonance

cognitive, l'ajout. Par ailleurs, l'étude sur le terrain de Festinger et al., *When Prophecy Fails...*, permet de mettre en évidence de façon exemplaire le mode par la réconciliation.

Chapitre 7

LE MODE PAR LA RÉCONCILIATION

7.1 Les données issues des travaux de Festinger et al.

- L'étude sur le terrain d'un groupe de croyants

- Nous faisons référence bien entendu à l'étude sur le terrain déjà mentionnée, *When Prophecy Fails...*, de Festinger et al. (1956, 1964) où les quatre modes de résolution de la dissonance cognitive sont illustrés dans cette étude. Mais c'est le quatrième moyen, la réconciliation, qui a été le plus efficace dans la résolution de la contradiction entre la croyance en la prédiction d'un déluge majeur et le secours par des extraterrestres avant le cataclysme prévu et l'infirmité de ces deux croyances.

Avant de présenter le résumé de cette histoire où nous mettrons en évidence le recours aux quatre modes de résolution de la dissonance, il est important de souligner l'objectif visé par Festinger et al. dans cette étude menée auprès de deux groupes de croyants. Celui-ci était de démontrer que suite à l'infirmité de la croyance en la prédiction d'une catastrophe importante par des extraterrestres, et l'abandon de ceux-ci, la prophétie non réalisée inciterait les groupes à faire de la propagande afin de recruter de nouveaux membres.

Cinq facteurs doivent être présents afin de motiver le recours au prosélytisme par des groupes de croyants. Premièrement, la croyance doit être solidement ancrée et être liée à l'action, c'est-à-dire que la personne se comporte en fonction de la croyance. Par exemple, plusieurs messages avaient déjà été transmis à la prophétesse du groupe pour

rencontrer les extraterrestres et ce, avant le cataclysme. L'absence des extraterrestres aux rendez-vous a chaque fois été expliquée comme des simulations du grand départ.

Deuxièmement, la personne croyante s'est engagée envers la croyance et a pris des mesures concrètes faisant en sorte qu'il lui est impossible de la remettre en cause. Par exemple, un des membres fondateurs du groupe alertera les journaux sur l'arrivée prochaine du déluge et perdra son emploi comme médecin. Il interprète son congédiement comme la confirmation de son départ imminent. Dit autrement mais dans une veine similaire à Festinger et al., Montell (2001) apporte une réflexion intéressante sur l'interrelation entre la croyance et l'action. Lorsque l'imagination créatrice doit consacrer beaucoup d'énergie pour maintenir la croyance, celle-ci a tendance à se renforcer et l'action soutenant la croyance se renforce également.

Troisièmement, la croyance doit être spécifique et être en rapport avec la réalité de telle sorte que les événements puissent infirmer la croyance. Malgré le fait que les deux groupes de croyants devaient être épargnés du cataclysme, en réalité, ils devaient être secourus à bord de soucoupes volantes bien avant le déclenchement du déluge. Les extraterrestres ne sont jamais venus les sauver.

Quatrièmement, l'infirmité de la croyance doit avoir lieu et doit être reconnue par les personnes concernées. Les deux groupes de croyants ont effectivement été confrontés au fait que le cataclysme prédit ne s'est pas produit et que les extraterrestres ne se sont jamais manifestés.

Cinquièmement, le croyant doit bénéficier du soutien social. Selon Festinger et al. (1956, 1964), un croyant isolé ne pourrait maintenir sa

croyance alors que celui membre d'un groupe partageant les mêmes croyances peut les maintenir en bénéficiant d'un soutien social et en tentant d'inciter d'autres membres à se joindre au groupe. Un des deux groupes de croyants a vécu de façon isolée l'infirmité de la prophétie et la majorité des membres ont éventuellement abandonné la croyance en l'existence d'êtres extraterrestres et dans la justification sur l'absence du cataclysme. Les membres présents lors de l'infirmité du déluge ont tenté de recruter de nouveaux membres toutefois leurs efforts sont demeurés vains, et les nouveaux membres se sont rapidement retirés.

Les deux premiers facteurs visent à accroître la résistance au changement de la croyance alors que les troisième et quatrième facteurs exercent une pression importante face à l'abandon de la croyance. Le cinquième facteur, l'isolement de membres et l'absence du soutien social reçu sont considérés comme deux conditions qui favorisent le renoncement de la croyance. Tandis que l'infirmité de la croyance où les membres du groupe ont un soutien social accentue la ferveur envers celle-ci. Toutefois une étude sur le terrain menée par Hardyck et Braden (1962), et comparable à celle de Festinger et al. (1956, 1964) n'a pas conduit ce groupe religieux à faire de la propagande pour recruter de nouveaux membres même lorsque la prophétie ne s'est pas réalisée. Une attaque atomique devait se produire et les cent trois membres du groupe sont demeurés pendant quarante-deux jours dans des abris anti-nucléaires. Une mauvaise interprétation de messages bibliques sert à expliquer l'infirmité de la prédiction toutefois les membres du groupe persistent à croire en l'éventualité d'une attaque nucléaire. Malgré la publicité reçue dans les journaux, les deux auteurs ne relèvent aucune action ultérieure des membres du groupe pour augmenter le nombre d'adhérents. Deux hypothèses sont énoncées pour expliquer le maintien de la croyance en la prédiction. Premièrement, les membres du groupe bénéficiaient d'un

soutien mutuel plus intense que celui retrouvé dans l'étude de Festinger et al. (1956, 1964). Plusieurs d'entre eux avaient travaillé ensemble depuis plusieurs années et ont vécu dans une communauté isolée. Dans ce contexte, l'interaction continue avec d'autres membres du groupe toujours convaincus fournit un soutien social maximal et (re)valide le système de croyances.

Ce qui nous intéresse dans ces deux études est la résistance au changement d'une croyance face à des événements qui les contredisent sans équivoque et où les personnes impliquées ne peuvent nier leur existence.

Quelques autres études sur la résistance au changement d'une croyance sont dignes de mention. Bateson (1957) a conduit une situation expérimentale dans laquelle cinquante participantes croyantes devaient se prononcer publiquement si elles croyaient que Jésus est le fils de Dieu. Dépendamment de leur réponse, seules huit d'entre elles ont répondu par la négative, elles devaient se diriger dans une salle où elles étaient regroupées selon leur allégeance religieuse. Elles devaient par ailleurs compléter individuellement un questionnaire dont la première partie mesura la croyance en la divinité de Dieu et dans l'infaillibilité des écrits de la Bible. La seconde partie consista en la lecture d'un article non signé et désapprouvé par le Conseil mondial des Églises stipulant que les écrits du Nouveau Testament sont frauduleux. La troisième partie servait à mesurer le degré de croyance des participantes après avoir été confrontées à l'article qui réfutait leurs croyances.

Des membres du groupe des croyantes qui exprimèrent des doutes sur la véracité de l'article n'ont pas été ébranlés dans leurs croyances. Par ailleurs, d'autres participantes qui ont accepté l'article comme étant

véridique ont démontré un accroissement significatif dans l'intensité de leurs croyances. Les résultats de cette étude montrent l'existence de deux types de réaction face à l'infirmité d'une croyance. Premièrement, le doute par rapport à une information contraire aux croyances n'a pas affaibli le degré de croyance envers Dieu et la Bible. En second lieu, la reconnaissance en la validité de l'information a augmenté l'intensité des croyances en Dieu et en la Bible.

Davies (1993) s'intéresse aussi au phénomène de la persistance d'une croyance. La tâche de chacun des participants consistait à distinguer entre quinze paires de notes de suicide, une véridique et l'autre fausse. L'expérimentateur donnait des commentaires arbitraires à chacun des participants. Dans la condition de succès, les participants étaient informés qu'ils avaient pu distinguer treize notes de suicide sur quinze. Dans la condition d'échec, ils leur étaient dits qu'ils n'avaient que trois bonnes réponses. Dans l'ensemble, les participants persistaient dans la croyance en leur habileté à bien réaliser la tâche mais surtout ceux dans la condition d'échec ayant reçu de l'information qui discréditait leur performance. La persistance à continuer de croire dans leur succès était intense chez les participants ayant une forte résistance au changement d'une croyance initiale.

Deux autres situations expérimentales de Davies (1997) ont investigué le phénomène du maintien d'une croyance initiale lorsque des explications doivent être rédigées par des participants ou lorsque celles-ci leur sont déjà fournies. Des études de cas sont présentées à des participants ainsi que les résultats possibles pour chacune. Certains doivent expliquer les résultats obtenus et d'autres reçoivent l'interprétation d'autres participants. Lorsque les participants sont informés de la nature fictive des scénarios et des résultats obtenus, plusieurs continuent à croire dans la réalité de ces

études de cas même en sachant qu'il s'agit d'un subterfuge. Les explications générées par ces participants accroissent la persistance de la croyance initiale dans la réalité des études de cas alors que l'interprétation provenant d'une autre source ne produit pas le même effet. Davies (1997) se demande si le fait de trouver des explications est plus important que la qualité de l'explication fournie dans le phénomène de la persistance de la croyance initiale. Le fait de devoir produire une explication sur un résultat possible pourrait être suffisant à engendrer la persistance dans la croyance dans ce résultat parce que la construction d'une explication à partir d'une avenue envisageable peut limiter le processus cognitif à considérer d'autres possibilités. Il y a eu effectivement moins de cognitions contradictoires après avoir formulé une explication qu'après avoir pris connaissance d'une explication déjà fournie où le participant devait se prononcer.

Dans cette autre étude de Davies (1997), les participants savaient à l'avance que les situations expérimentales n'avaient pas été menées et donc que les résultats étaient inconnus. Les participants imaginent une explication ou sont alors alimentés d'une interprétation provenant d'une autre source. Pour chacune des quatre études de cas, une partie des participants doivent motiver les raisons pour lesquelles les résultats obtenus seraient à l'opposé de ce à quoi ils s'attendraient. Chaque raison est inscrite sur une feuille de papier séparée. Les données de l'expérience font ressortir que les participants qui devaient générer des explications opposées aux résultats anticipés ont généré moins de raisons que ceux bénéficiant d'interprétations fournies mais avec des résultats hypothétiques. Les participants qui devaient trouver des explications en inscrivaient moins mais démontraient un degré de croyance élevé par rapport aux raisons évoquées que ceux qui avaient déjà une explication en main. Selon Davies (1997), ces études font ressortir que le fait de produire

des explications augmente la persistance de la croyance en celles-ci que lorsque les explications sont déjà fournies. La réflexion de Montell (2001) sur l'effort voué à trouver des explications concordantes avec une croyance contribue à consolider la croyance et le comportement l'appuyant.

Dans l'étude sur le terrain de *When Prophecy Fails...* (1956, 1964) où le groupe de croyants a vécu ensemble l'infirmité de la prophétie, les deux premières explications n'étaient pas consonantes avec la prophétie, plutôt elles appuyaient l'infirmité de la croyance. La première justification trouvée, le fait qu'il y ait eu une erreur sur la date du déluge, s'accordait avec l'attente non confirmée. La seconde explication s'accordait elle aussi avec l'échec de la prophétie; le délai du cataclysme permet d'avertir la population. Ce n'est que lorsqu'une interprétation est trouvée qui est consonante avec l'échec de la prédiction et maintient la croyance en l'existence des extraterrestres qu'il est possible pour la majorité du groupe d'y adhérer et d'adopter une conduite soutenant l'explication. La troisième explication, «Dieu a empêché l'arrivée du déluge à cause de l'intervention du groupe», ralliera la majorité du groupe, entretient la croyance en l'existence des êtres extraterrestres et motive le groupe à avertir la population de la menace évitée.

Il est maintenant le temps de présenter cette étude et son lien avec les modes de la théorie de la dissonance cognitive. Ce qui est fascinant dans cette recherche sur le terrain et qu'en plus de corroborer l'existence de la mesure par la réconciliation, c'est également que dans un contexte naturel que nous avons accès aux quatre modes de réduction de la dissonance cognitive. Certains ont abandonné leurs croyances, d'autres ont eu recours aux second et troisième modes de réduction de la dissonance toutefois ces stratégies ont eu un effet limité. Malgré le fait que l'adoption

de la stratégie par la réconciliation a permis une réduction importante de la contradiction principale, la relation dissonante entre les deux cognitions, «l'infirmité de la prophétie d'un déluge et la croyance en l'existence des extraterrestres», est demeurée encore présente. L'infirmité d'une prédiction d'une telle envergure crée une dissonance majeure qui peut ne jamais se résorber pour certains. De même que le paradigme de la soumission consentie a démontré que l'attitude ou l'opinion peut s'ajuster en fonction de la cognition reliée à la conduite contraire, le paradigme des attentes non réalisées a montré l'effet inverse, la croyance peut être maintenue même envers une situation indéniable. Il est important encore une fois de distinguer entre une relation dissonante entre deux cognitions et la motivation qui conduit à la réduction de cette dissonance. Les justifications de l'échec de la prophétie ont diminué l'état de dissonance tout en maintenant la relation dissonante entre la croyance dans les êtres extraterrestres et l'infirmité dans la prédiction de la catastrophe.

Voici un résumé dans les termes de Festinger et al. (1956, 1964) de l'histoire de ce groupe de croyants avant, pendant et après l'infirmité principale d'une prophétie sur un cataclysme majeur. Les modes de réduction de la dissonance cognitive et les stratégies permettant le maintien des croyances seront mis en caractères gras et entre parenthèses. Lorsque nous parlons de la prophétie principale, celle du 21 décembre, c'est qu'il y a eu plusieurs prédictions avant cette date afin que les membres puissent rencontrer les êtres extraterrestres et être sauvés du déluge. Encore ici, ces prédictions seront mis en caractères gras et entre parenthèses.

Au début des années cinquante, une femme prophétesse reçoit des révélations provenant d'entités extraterrestres, les Gardiens, dont le message principal est que la terre sera balayée par un cataclysme le soir

du 21 décembre mais que les membres du groupe seront sauvés. Cette révélation mène à la formation de deux groupes. Un des deux groupes est composé d'étudiants déjà impliqués au sein d'ateliers de discussion sur la spiritualité et le mysticisme. Il est parrainé par un médecin qui assure le lien entre les deux groupes. L'autre groupe a été constitué à partir du réseau personnel de la prophétesse et de membres recrutés lors de ses présentations publiques sur l'existence de soucoupes volantes. Le nombre d'adhérents comprend environ vingt-cinq à trente-cinq personnes et plusieurs ont abandonné leurs biens, leurs études ainsi que leurs activités professionnelles. Dès le mois de juillet, certaines révélations attestent de l'atterrissage de soucoupes volantes (**Prédiction et croyance**) mais ces rencontres préparatoires n'ont pas eu lieu. La prophétesse et les membres présents interprètent ces attentes non confirmées comme un acte des Gardiens pour éprouver leurs croyances (**Réduction**). Quelques mois plus tard, le médecin alerte les journaux sur le cataclysme prévu au mois de décembre (**Ajout**). Il perdra son emploi et s'explique son licenciement comme la libération de ses contraintes professionnelles afin de mieux préparer son départ prochain (**Réduction**). Pour les membres du groupe, le licenciement représente un indice annonciateur de l'intervention des Gardiens (**Ajout**).

Dans les faits, la prédiction a été infirmée à plusieurs reprises. Le déluge doit engouffrer la ville à l'aube du 21 décembre toutefois les membres sont certains qu'ils seront secourus bien avant le cataclysme (**Croyance**). La première infirmation survient le 17 décembre. La prophétesse est informée par un homme qui s'appelle Capitaine Vidéo qu'une soucoupe volante les prendra à quatre heures de l'après-midi (**Prédiction et ajout**). Après une heure et trente d'attente, les membres présents tentent de trouver une raison pour expliquer l'absence de la soucoupe volante. La justification retenue est qu'il s'agit d'une simulation du départ prochain

(Réduction). Vers la fin de la soirée du 17 décembre, la prophétesse reçoit le message que la soucoupe volante est en chemin **(Prédiction et ajout)**. L'infirmité sera interprétée le lendemain par les membres présents comme une deuxième simulation de départ **(Réduction)**. La tension diminue lorsque la prophétesse reçoit un message confirmant qu'il n'y a pas d'erreur dans le scénario **(Prédiction et ajout)**. De plus, des entretiens entre la prophétesse et quatre visiteurs se présentant comme les garçons de Clarion confirment l'existence effective d'êtres extraterrestres **(Ajout)**. Cet événement permet à des membres du groupe de maintenir la légitimité de la prédiction des Gardiens **(Croyance)** alors que d'autres membres sont maintenant sceptiques. Trois membres quittent le groupe **(Abandon des croyances)**.

Au matin du 20 décembre, la prophétesse reçoit le message si attendu. Ils seront sauvés à minuit **(Prophétie)**. Vers minuit et cinq, un nouveau message indique qu'il y a un léger retard mais que le scénario prévu n'a pas été modifié **(Ajout)**. Certains sont désillusionnés alors que d'autres ne veulent pas accepter l'infirmité de la prédiction de minuit tout en étant secoués par l'absence de la soucoupe à l'heure prévue. Le médecin maintient sa conviction initiale. Mise sous pression par les chercheurs observateurs-participants, la prophétesse tente de justifier l'infirmité de la prédiction de la catastrophe et l'absence des Gardiens. Elle émet la possibilité d'avoir reçu une date erronée. Selon celle-ci, le fait que le cataclysme prévu soit retardé alloue du temps pour avertir la population d'une menace future. Toutefois le groupe tente de trouver une explication convaincante face à l'absence de la soucoupe volante. Le médecin affirme qu'il doit continuer à croire malgré l'erreur de la prédiction **(Croyance)**. Quelques heures plus tard, la prophétesse reçoit un message lui spécifiant que le cataclysme ne se produira pas. La lumière projetée par le petit groupe est telle que Dieu a sauvé le monde de la destruction

(RÉCONCILIATION). Un message subséquent atteste la validité du message reçu (**Confirmation de la RÉCONCILIATION**), et un second message s'adresse aux personnes sur la terre qui doivent être informées par la voie de journaux qu'une catastrophe a été évitée par le groupe de croyants (*Recherche de soutien social*). Après l'interprétation de l'échec de la prophétie, un membre quitte le groupe (**Abandon des croyances**) alors que les autres se rallient à l'explication fournie (**RÉCONCILIATION**). L'ensemble des membres présents a pu adhérer à cette interprétation parce qu'ils leur étaient possibles de se soutenir mutuellement et de se convaincre qu'il s'agissait d'une explication valable. Quant aux membres ayant vécu l'infirmité sans soutien social, la majorité d'entre eux ont éventuellement remis en question leurs croyances envers la validité des messages transmis à la prophétesse, dans l'existence des extraterrestres et dans l'explication de l'infirmité de la prophétie (**Abandon des croyances**).

Cependant, le mode par la réconciliation et la réassurance mutuelle n'éliminent pas complètement le degré dissonance. La connaissance des sacrifices importants des membres du groupe (perte d'emploi, don des biens personnels) en vertu de ces croyances reste dissonante avec la connaissance de la prophétie non réalisée.

Le groupe devient alors avide de publicité (*Recherche de soutien social*). Les efforts continus pour recruter de nouveaux membres demeurent vains et les convertis potentiels se retirent.

L'absence d'un soutien élargi génère une nouvelle prédiction. Le groupe doit se rassembler et chanter des cantiques de Noël en face du domicile de la prophétesse (**Prédiction et croyance**). Des hommes de l'espace seront sur les lieux (**Ajout**). La presse et la population sont invitées à

participer et deux cents personnes sont sur les lieux. En discutant avec des journalistes et entre eux, les membres du groupe des croyants affirment que des hommes de l'espace étaient présents mais demeuraient invisibles pour les incroyants (**Réduction**). Puis une deuxième explication est donnée contredisant la première. Les extraterrestres se sont abstenus d'atterrir par peur d'engendrer une panique (**Réduction**). Même après la série d'infirmités concernant la catastrophe et l'absence des extraterrestres, les deux protagonistes, la prophétesse et le médecin, n'ont jamais exprimé de doute (**Maintien de la croyance en l'existence des êtres extraterrestres**). La prophétesse continuait de recevoir des messages d'une entité qu'elle relayait aux membres encore intéressés (**Maintien de la croyance en l'existence d'êtres extraterrestres**). Elle a depuis quitté la ville pour rejoindre un groupe de dianétique. Quant au médecin, il s'est dit appelé à entreprendre sa mission de vie, celle de propager la foi. Sur les onze membres ayant vécu ensemble l'infirmité de la prédiction de la catastrophe, deux d'entre eux ont abandonné leurs croyances dans la validité des messages (**Abandon des croyances**), cinq incluant les deux protagonistes ont maintenu leur degré de conviction (**Maintien de la croyance en l'existence d'êtres extraterrestres**). Les autres membres ont augmenté leur degré de conviction qui, pour certains, s'est éclip­sée avec le temps (**Abandon graduelle des croyances**).

Cette recherche nous démontre à quel point deux croyances, la prédiction d'un cataclysme et l'existence d'êtres extraterrestres ont été maintenues en face de situations qui les ont infirmées à maintes reprises. Ce récit, tout comme les exemples précédents, illustre fort bien la résistance au changement de croyances. Si une croyance demeure aussi forte c'est qu'elle occupe une place centrale chez la personne ou chez un groupe. À ce moment, l'ajout d'un troisième élément en rapport à la fois avec cognition reliée à la croyance et au comportement peut agir en tant

qu'agent de réconciliation et réduire le degré de dissonance. Puisque les second et les troisième modes de réduction de la dissonance sont trop nombreux dans ce récit et qu'il contient une série d'infirmités, nous illustrerons le mode par la réconciliation parce qu'il a été le plus efficace. Également, nous nous en tiendrons à la relation dissonante principale.

Relation dissonante

Le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas eu lieu et les Gardiens ne sont pas venus me (nous sauver) et je (nous) crois (croyons) encore à l'existence des Gardiens.

Partant de la relation contradictoire principale exposée, calculons le degré de dissonance relatif à la prédiction erronée.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice relative à l'infirmité de la prédiction

G : Le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas eu lieu et les Gardiens ne sont pas venus me (nous sauver).

D : Je (Nous) crois (croyons) encore à l'existence des Gardiens.

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

Mesurons maintenant le degré de dissonance par rapport à la croyance.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice relative à la croyance

G : Je (Nous) crois (croyons) encore à l'existence des Gardiens.

D : Le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas eu lieu et les Gardiens ne sont pas venus me (nous sauver).

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

Nous constatons que le degré de dissonance est le même selon qu'il s'agisse de la situation ou de la croyance. La croyance est résistante au changement malgré le fait que la prédiction soit erronée. Un troisième élément doit entrer en jeu afin d'expliquer la contradiction et lui donner un sens. La caractéristique du troisième élément est qu'il n'est pas consonant

ni dissonant avec les deux éléments impliqués dans la relation de contradiction

Ce troisième élément liant les deux éléments contradictoires doit pouvoir préserver la croyance en l'existence des Gardiens tout en fournissant une explication sur l'absence du cataclysme.

Relation dissonante

Le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas eu lieu et les Gardiens ne sont pas venus me (nous sauver) et je (Nous) crois (croyons) encore à l'existence des Gardiens.

Réconciliation

La lumière projetée par notre groupe est telle que Dieu a sauvé le monde de la destruction.

Illustré de la façon suivante, il est encore plus facile de constater le fonctionnement du mécanisme par la réconciliation.

La lumière projetée par notre groupe a fait que Dieu a sauvé le monde de la destruction

+

+

*Le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas eu lieu
Les Gardiens ne sont pas venus nous sauver*

■ *Je (Nous) crois (croyons) encore
à l'existence des Gardiens*

- La «réconciliation» de Festinger

Lors de la présentation du second mode de réduction de la dissonance, l'ajout, Festinger avait aussi constaté l'existence d'un autre type d'ajout. Dans les termes de Festinger, il s'agit de l'ajout d'un troisième élément qui sert à réconcilier («reconcile») deux éléments contradictoires (1957, 1962 : 22-23).

Son exemple s'inspire des travaux de Spiro (1953) sur la communauté des Ifaluk. Deux cognitions contradictoires existent au sein de cette communauté. D'une part, il y a une croyance en la bonté intrinsèque des êtres humains. D'autre part, les jeunes enfants de cette communauté traversent une période d'agressivité physique marquée, contredisant ainsi la croyance dans la bonté innée des individus. La croyance en la nature intrinsèquement bonne des personnes est donc en relation dissonante avec la connaissance du comportement agressif des enfants.

Festinger énumère trois façons par lesquelles les Ifaluk auraient pu réduire leur dissonance. La première serait d'éliminer la croyance dans la bonté innée des individus, la deuxième façon serait de modifier la croyance en précisant que cette bonté ne se manifeste qu'après l'atteinte de l'âge adulte. La troisième consisterait à redéfinir ce qui est bon et néfaste afin de considérer les comportements des jeunes enfants comme étant bons. Si les Ifaluk avaient pu adopter un de ces trois modes afin de réduire le degré de dissonance, ils ont choisi d'ajouter un troisième élément comme mode de résolution de la dissonance. Ce troisième élément est la croyance en «l'existence d'esprits maléfiques qui prennent possession du corps des enfants» et qui engendrent leurs actions destructrices. Dans cet exemple, les deux cognitions ne sont pas modifiées, seule l'addition d'un nouvel élément, une croyance, permet la coexistence des deux éléments contradictoires. Nous sommes tentée de considérer cet exemple comme une illustration de la stratégie par réconciliation. L'ajout de la croyance en «l'existence d'esprits maléfiques» permet de maintenir la croyance en la bonté inhérente des êtres humains. Ce sont des esprits qui prennent possession du corps des enfants et sont donc responsables des gestes d'agression par les enfants. Les enfants sont aussi naturellement bons toutefois leurs comportements belliqueux étant causés par des êtres immatériels qui se manifestent à travers leurs conduites.

Afin de vérifier si la contradiction est résolue par la réconciliation tel que nous l'entendons, effectuons le calcul du degré de dissonance en prenant la croyance comme cognition génératrice.

Relation dissonante

Les êtres humains sont bons et les enfants sont agressifs.

Calculons maintenant le degré de dissonance avec la cognition relative à la croyance

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice relative à la croyance

G : Les êtres humains sont bons.

D : Les enfants détruisent des objets appartenant à la communauté.

C : Les adultes ne détruisent pas des objets appartenant à la communauté.

$$G : D/(D + C) = \frac{1}{2} \text{ qui donne } 0.50$$

Nous obtenons un degré de dissonance moyen mais qui est toutefois jugé trop important chez les Ifaluk. Reprenons le même calcul en utilisant cette fois-ci la cognition reliée au comportement.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice relative au comportement

G : Les enfants sont agressifs.

D : Les êtres humains sont bons.

C : Les enfants détruisent des objets appartenant à la communauté.

$$G = D/(D + C) = \frac{1}{2} \text{ qui donne } 0.50$$

Nous obtenons encore le même degré de dissonance.

Si nous considérons l'ajout de la croyance, «les esprits malins qui possèdent les enfants», nous nous rendons compte que cette croyance

concorde ou est consonante avec la reconnaissance de l'agressivité chez les enfants.

Calcul de l'ensemble des cognitions selon la cognition génératrice du comportement

G : Les enfants sont agressifs.

D : Les êtres humains sont bons.

C : Les enfants détruisent des objets appartenant à la communauté.

C1 : Ce sont les esprits malins qui possèdent les enfants.

$$G = D / (D + C + C1) = 1/3 \text{ qui donne } 0.33$$

L'ajout de la croyance, qui est consonante avec la conduite des enfants, contribue à réduire le degré de dissonance tel que nous pouvons le constater ici. La solution retenue par les Ifaluk, l'ajout d'une croyance, ne réussit pas à réduire entièrement le degré de dissonance, mais celui-ci est moindre qu'auparavant. Nous ne pouvons donc pas parler de réconciliation lorsque l'élément ajouté s'accorde avec une des deux cognitions impliquées dans la relation dissonante. La stratégie de réconciliation est un mode de résolution d'une contradiction qui n'entre pas dans le calcul du degré de la dissonance car elle n'est ni consonante ni dissonante avec les deux éléments en cause. Elle sert à expliquer ou à justifier l'existence de la contradiction.

7.2 Les données issues de notre recherche

- La Prophétie des Andes

Comme nous en avons fait part dans la première partie de la thèse, les ouvrages de La Prophétie des Andes reposent sur la croyance fondamentale en l'existence de la bonté innée des êtres humains qui sont constitués d'énergie divine. «We are made of the same divine creative energy as God.» (Redfield, Adrienne, 1996(b) :20). En même temps, ces ouvrages doivent également montrer que les êtres humains ont des comportements de domination dont voici un extrait. Un des guides de

l'apprenti héros, qui représente le lecteur du roman, qualifie les lieux et les personnes qu'ils sont susceptibles de rencontrer dans leur quête du Manuscrit. *«Malgré l'énergie de cette forêt, cette ville est bien moins civilisée que d'autres zones du Pérou : on dit qu'on peut y trouver des informations sur le Manuscrit, mais, à ma dernière visite, c'était plein de types avides qui ne voyaient pas l'énergie et ne comprennent pas plus les révélations. Ils espéraient seulement toucher de l'argent ou alors obtenir la gloire d'avoir découvert la neuvième révélation.»* (*La Prophétie des Andes*, 1994 : 119-120).

Dans les ouvrages de *La Prophétie des Andes*, l'être humain est divin et non divin. La promotion de la croyance en la bonté intrinsèque de l'être humain permet de convaincre les lecteurs-pratiquants qu'ils sont divins. Simultanément, l'exposition de comportements de domination montre aux lecteurs-pratiquants qu'ils doivent s'engager dans une démarche d'autotransformation afin de retrouver le divin en eux. Nous avons déjà exposé que ces deux éléments contradictoires, «les êtres humains sont divins» et que «les êtres humains ont des comportements non divins» doivent être maintenus. Devant cette contradiction, la résolution adoptée est l'ajout d'un troisième élément expliquant cette incompatibilité, «la nature du lien avec leur divin.» L'être humain est divin lorsqu'il est lié à son divin et non divin lorsqu'il en est dissocié.

Ce que nous désirons illustrer ici est la résistance au changement des deux éléments en cause et que celle-ci conduit à l'adoption de la stratégie par réconciliation.

Relation dissonante

Les êtres humains sont divins et les êtres humains ont des comportements non divins.

Calculons le degré de dissonance selon la cognition relative à la croyance.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de la croyance

G : Les êtres humains sont divins.

D : Les êtres humains ont des comportements non divins.

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

Nous constatons que le degré de dissonance est élevé, ce qui indique une contradiction importante.

Calculons maintenant le degré de dissonance selon la cognition relative au comportement.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice du comportement

G : Les êtres humains ont des comportements non divins.

D : Les êtres humains sont divins.

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

Comme il n'y a que deux éléments contraires en cause, le degré de dissonance est important. De plus, l'obtention du même degré de dissonance selon la cognition reliée à la croyance et celle liée au comportement indique qu'elles ont une résistance égale au changement. Afin que la présence de ces deux aspects contradictoires ait un sens dans les ouvrages de La Prophétie des Andes, un nouvel élément doit être ajouté afin de justifier la contradiction. Cet élément est la «nature du lien avec leur divin».

L'adoption de la stratégie par la réconciliation implique que le troisième élément ne doit pas entrer dans le calcul du degré de dissonance que ce soit avec la cognition relative au comportement ou avec celle de la croyance. La réconciliation n'est ni consonante, ni dissonante avec l'une

ou avec l'autre. Par contre, elle explique les deux cognitions. C'est l'absence du lien avec leur divin qui justifie les comportements non divins et c'est la présence de ce lien qui permet de comprendre la divinité des êtres humains.

Relation dissonante

Les êtres humains sont divins et les êtres humains ont des comportements non divins.

Réconciliation

C'est la nature du lien avec leur divin.

La nature du lien avec leur divin

+

+

Les êtres humains sont divins - *Ils ont des comportements non divins*

- Les matériaux récoltés

Conformément au calcul de la dissonance issu de la théorie de la dissonance cognitive, illustrons maintenant la stratégie par la réconciliation qui a été déployée par des lecteurs-pratiquants. Nous reprendrons les stratégies de réconciliation précédemment démontrées après avoir présenté un nouvel exemple.

Cette première portion d'expérience de vie relate l'attente non confirmée d'un lecteur-pratiquant devant rencontrer son âme sœur. Une voyante qui fait sa carte karmique atteste que la rencontre amoureuse qu'il souhaite se produira au plus tard dans six mois, c'est-à-dire avant son prochain anniversaire de naissance. Lors de notre rencontre, il s'est déjà écoulé quelques mois depuis celui-ci et la rencontre n'avait pas encore eu lieu.

Pourtant, des prédictions similaires de personnes qu'il considère comme étant élevées spirituellement confirmaient aussi la prédiction de la voyante. *«Une tireuse de carte peut te dire une chose et l'autre une autre chose mais quand t'arrive avec des gens qui travaillent dans autre chose, vraiment ésotérique, ils te disent presque la même chose, tu ne peux pas passer à côté mais c'est pas évident, c'est pas facile de toujours garder cet espoir et cette foi tarde à se réaliser.»* Il affirme être au prise avec un grand dilemme. *La prédiction concernant la rencontre avec l'âme sœur qui a été appuyée par plusieurs personnes qu'il juge crédibles ne s'est donc pas produite. Mais elle exprime également ne pas vouloir vivre dans l'attente. «Si d'ici trois ans, il y a quelque chose qui se développe, qui est possible pour moi, bon j'admettrai à un moment donné il y a quelque chose qui arrive qui est possible à 80%, je le prendrai pis je ne vivrai pas dans l'attente de l'autre personne...»* Étant également très impliqué dans une démarche spirituelle qui inclut la croyance dans la voyance, il ne veut pas remettre en question la prédiction ni est-il capable de nier que celle-ci ne s'est pas réalisée. Identifions ici les deux éléments impliqués dans une relation contradiction.

Relation dissonante

Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction et je crois à la prédiction.

Maintenant calculons le degré de dissonance par rapport à l'infirmité de la prédiction

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de l'infirmité de la prédiction

G : Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction.

D : Je crois à la prédiction.

$G = D/D = 1/1$ qui donne 1

En ajoutant des éléments rapportés par le lecteur-pratiquant, nous obtenons le véritable degré de dissonance par rapport à la cognition génératrice de l'infirmité de la prédiction.

Calcul de l'ensemble des cognitions selon la cognition génératrice de l'infirmité de la prédiction

G : Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction.

D : Je crois à la prédiction.

D1 : La prédiction a été confirmée par d'autres personnes crédibles.

C : J'accepte que la prédiction soit exacte à 80%.

$$G = (D + D1) / (D + D1 + C) = 2/3 \text{ qui donne } 0.66$$

Prenons maintenant la croyance comme cognition génératrice.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de la croyance

G : Je crois à la prédiction.

D : Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction.

$$G = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Établissons le calcul de l'ensemble des cognitions mais cette fois en prenant la croyance comme cognition génératrice.

Calcul de l'ensemble des cognitions selon la cognition génératrice de la croyance

G : Je crois à la prédiction.

D : Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction.

D1 : J'accepte de vivre une relation qui n'est pas celle prédite.

C : La prédiction a été confirmée par d'autres personnes crédibles.

$$G = (D + D1) / (D + D1 + C) = 2/3 \text{ qui donne } 0.66$$

Même si le degré de dissonance est moindre selon que le calcul s'est effectué par rapport à l'infirmité de la prédiction et à la croyance en celle-ci, il demeure trop élevé chez ce lecteur-pratiquant qui veut continuer à croire en la véracité de la prédiction malgré le fait que la croyance en celle-ci est ébranlée. C'est pour cette raison que l'échec de la prédiction doit être justifié afin que la croyance en celle-ci puisse être maintenue.

Cette explication sera découverte suite à une discussion avec un ami sur la patience. *«Mon dieu, il y a un message pour moi. (...). Par rapport à mon attente, je ne suis pas patiente, je vais me faire confiance et attendre le temps que lui veut être là. Des fois en haut dans les timings, ils peuvent te dire deux années, ça peut arriver jusqu'à trois. Et tu peux dire : "Vous m'avez dit deux, moi je fais trois. Je vous mets au défi."»*

C'est l'interprétation du temps qui servira à réconcilier la relation dissonante. Le décalage entre le temps terrestre et non-terrestre fait en sorte que la prédiction reste valable et permet au lecteur-pratiquant de conserver la croyance dans la rencontre avec l'âme sœur.

Relation dissonante

Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction et je crois à la prédiction.

Réconciliation

Car la notion du temps diffère dans le non-terrestre.

Voici schématisé la mesure cognitive par la réconciliation.

La notion du temps diffère dans le non-terrestre

(«Des fois en haut dans les timings, ils peuvent te dire deux années, ça peut arriver jusqu'à trois.»)

+

+

Je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction — Je crois en la prédiction

Reprenons les stratégies de réconciliation que nous avons repérées et illustrées dans notre analyse brute de données afin de les soumettre au calcul du degré de dissonance issu de la théorie de la dissonance cognitive. Nous continuerons à démontrer que la résistance au

changement des deux éléments impliqués dans une contradiction conduit à l'adoption de la stratégie par réconciliation.

L'enfance difficile relatée par ce lecteur-pratiquant nous avait permis d'identifier la résolution de la contradiction par la stratégie de réconciliation. Reprenons les énoncés en relation dissonante : je reconnais avoir été abusé par mes parents et je sais que j'étais au fond un bon enfant. Nous avons également qualifié la stratégie de réconciliation adoptée de taylorisatrice. La contradiction entre l'abus familial dont il a été victime et le fait de ne pas l'avoir mérité, étant un bon enfant, est difficile à gérer au plan affectif. La stratégie de réconciliation par taylorisation sert à atténuer l'impact d'une telle contradiction. Le troisième élément ajouté, «et c'est la raison pour laquelle j'ai trouvé Dieu», permet de lui donner une raison d'être dans sa vie. Reprenons l'extrait qui a servi à la mise en œuvre de la stratégie par réconciliation.

«Had it not been for the dysfunction in my family, I would probably never found God the way that I found God. Because I had to find something and that was God's way of saying : .Okay, now you found me. This is the way I want you to find me." So everything happens. It goes back to coincidences. Coincidences for a reason. You know all that crappy stuff that happened to me when I was a kid. It didn't happen just because I was a bad kid. This was a way for me to find God.»

Dans l'extrait rapporté par ce lecteur-pratiquant, aucun nouvel élément n'a été ajouté qui serait dissonant ou consonant avec l'acte ou la conviction. Seuls les deux éléments en cause servent au calcul du degré de dissonance.

Relation dissonante

Je reconnais avoir été abusé par mes parents et je sais que j'étais au fond un bon enfant.

Maintenant calculons le degré de dissonance selon la cognition reliée à l'acte

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de l'acte

$$G = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Nous pouvons donc parler d'un degré de dissonance élevé, et qui exerce une pression importante pour le réduire. Faisons maintenant le chemin inverse et prenons maintenant la conviction comme cognition génératrice afin d'établir le degré de dissonance

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de la conviction

$$G : D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Le degré de dissonance est identique selon que la cognition génératrice est l'acte ou la conviction.

Relation dissonante

Je reconnais avoir été abusé par mes parents et je sais que j'étais au fond un bon enfant.

Réconciliation

Et c'est la raison pour laquelle j'ai trouvé Dieu.

Et c'est la raison pour laquelle j'ai trouvé Dieu

(«... and that was God's way of saying : "Okay, now you found me. This is the I want you to find me."»)

+

+

Je reconnais avoir été abusé par mes parents — Je sais que j'étais au fond un bon enfant

Dans l'exemple précédent, il était assez simple d'illustrer le fonctionnement de la stratégie par la réconciliation puisqu'il n'y avait que deux éléments en

cause. La prochaine expérience de vie tout comme celle du lecteur-pratiquant, n'ayant pas rencontré son âme sœur au moment prévu, comporte plusieurs cognitions.

Nous verrons que malgré la réduction du degré de dissonance, l'adoption de la stratégie par la réconciliation s'avère être le mode de résolution de la contradiction le plus efficace. Nous avons qualifié cette stratégie de réconciliation comme relevant de la valorisation car elle a permis au lecteur-pratiquant de conserver l'opinion positive sur son manuscrit en même temps que de rendre plus supportable le refus de maisons d'édition de publier son roman. Reprenons les éléments clés de l'expérience de vie de ce lecteur-pratiquant. Celui-ci a consacré beaucoup de temps et d'énergie afin de voir publier son roman. Parallèlement, il dit comprendre les refus des maisons éditeurs auxquels il a soumis son manuscrit. Selon celui-ci, le motif du refus est que le roman a été écrit pour une clientèle spécifique. *«Moi j'ai écrit un roman sur le sida qui a pas été publié et que je comprends que c'est comme un peu hot à publier là. C'est pas, c'est un livre pour initiés plus que d'autre chose.»* En cours de discussion, il fait un parallèle avec la dame qui a rédigé sa biographie /Marguerite Lescop/ mais dont le manuscrit a été refusé par de nombreux éditeurs. Elle a néanmoins décidé de la publier à ses frais. *«(...)... pis ça fait un best-seller pis ils en parlent dans la première page de la Presse aujourd'hui.»*

Ce lecteur-pratiquant maintient également la certitude que son roman est excellent. Il est important pour lui de conserver cette opinion car il désire écrire un second roman. *«... mais je veux écrire une histoire qui va se passer 35,000 ans plus tard qui découle de ce moment là...»* *«Ça veut pas dire que parce que c'est pas publié, que c'est refusé, que c'est pas bon tsé. Pis ça, c'est comme, il faut que tu voies ça de ce point de vue là parce que c'est démoralisant tsé».* D'ailleurs une correctrice de

l'Association des écrivains du Québec lui avait dit que son roman avait du potentiel mais qu'il devait retravailler son français. Il a donc demandé à son père de corriger son français et celui-ci, qui n'avait pas d'attrait pour les romans, était fasciné par celui rédigé par son enfant.

Tout comme l'exploration précédente, décortiquons le processus de résolution de la dissonance en commençant par mettre en évidence la relation contradictoire. Puisque le refus de publication ainsi que l'opinion doivent être maintenus, nous considérons d'emblée que l'acte et l'opinion représentent deux cognitions génératrices de dissonance.

Relation dissonante

Je n'ai pas réussi à faire publier mon roman et je sais que mon roman est excellent.

Procédons maintenant au calcul du degré de dissonance par rapport à l'opinion puis par rapport à l'acte.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de l'acte

$$D = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Constatons maintenant l'effort cognitif pour réduire la dissonance avec l'acte comme cognition génératrice de dissonance. Dégageons l'ensemble des éléments et effectuons le calcul afin de vérifier la dissonance persistante avant l'application de la stratégie par la réconciliation.

Calcul de l'ensemble des cognitions selon la cognition génératrice de l'acte

D1 : Une correctrice de l'Association des écrivains a confirmé que le roman a du potentiel.

D2 : Mon père n'ayant pas d'intérêt pour les romans a été fasciné par le mien.

C : Mon roman a été écrit pour des initiés.

C1 : Une femme devenue célèbre suite à la publication de sa biographie à son compte a également essuyé le refus des éditeurs.

$$G = (D + D1 + D2)/(D + D1 + D2 + C + C1) = 3/5 \text{ ou } 0.60$$

Le degré de dissonance reste tout de même assez élevé compte tenu du fait que notre pondération ne tient pas compte de l'importance des cognitions en cause mais du nombre de cognitions impliquées. Reprenons maintenant le même exercice avec l'opinion afin de vérifier si nous obtiendrons le même degré de dissonance. À l'instar de l'exemple précédent, il est possible ici de constater des efforts cognitifs pour diminuer la contradiction toutefois c'est seulement le recours à la stratégie par réconciliation qui permet à la fois d'accepter la décision rendue par des maisons d'édition et l'opinion positive qu'il désire conserver sur la qualité de son roman.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de l'opinion

$$D = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Prenons maintenant l'ensemble des éléments pertinents à l'opinion afin d'établir le degré de dissonance.

Calcul de l'ensemble des cognitions selon la cognition génératrice de l'opinion

D1 : Mon roman a été refusé par des éditeurs.

D2 : Une femme devenue célèbre suite à la publication de sa biographie à son compte a également essuyé le refus des éditeurs.

C : Une correctrice de l'Association des écrivains a confirmé que le roman a du potentiel.

C1 : Mon père n'ayant pas d'intérêt pour les romans a été fasciné.

$$G = (D + D1 + D2)/(D + D1 + D2 + C + C1) = 3/5 \text{ ou } 0.60$$

Malgré le fait qu'il nous soit impossible de pondérer les cognitions selon leur importance réelle, le fait que le degré de dissonance soit le même, qu'il s'agisse de l'acte ou de l'opinion, fait ressortir la nécessité de déployer le mécanisme de la réconciliation. C'est dans sa justification de l'impossibilité de la publication du roman qu'il est possible de repérer la stratégie de réconciliation. *«Il y a pas de maisons d'édition qui ont voulu l'accepter parce c'est sûr que c'était ben d'avant-garde mais excepté que c'est correct comme ça parce qu'il va rester d'avant-garde tant qu'il sera pas publié pis il sera jamais publié.»*

Relation dissonante

Je n'ai pas réussi à faire publier mon roman et je sais que mon roman est excellent.

Réconciliation

Parce que le roman est avant-gardiste.

Le roman est avant-gardiste

(«... c'est correct comme ça parce qu'il va rester d'avant-garde tant qu'il sera pas publié pis il sera jamais publié.»)

+

+

Je n'ai pas réussi à faire publier mon roman = Je sais que mon roman est excellent

Prenons maintenant le dernier exemple du mode par la réconciliation que nous avons illustré dans notre analyse de données et que nous avons nommé la réconciliation par la contrainte. Dans le contexte de cette expérience, le lecteur-pratiquant dit connaître sa mission sur la terre mais sa vie professionnelle est en contradiction avec la réalisation de sa mission réelle. Puisqu'il n'a pas l'intention de laisser son travail et qu'il croit profondément à la notion de la mission sur la terre, un troisième élément doit pouvoir réconcilier les deux éléments contradictoires. C'est ce travail cognitif intense qui le mènera à identifier une contrainte qui en même

temps réconcilie les deux éléments. Ce qui particularise cette expérience est l'intensité du travail cognitif de cette personne afin de réconcilier la contradiction. Cela nous permet de penser qu'il s'agit d'une contradiction importante. Avant de présenter l'extrait du récit qui porte sur la stratégie de réconciliation adoptée par le lecteur-pratiquant, établissons la résistance au changement des deux éléments en cause.

Relation dissonante

Je connais ma mission sur la terre et je sais que ma vie professionnelle est à l'encontre de la réalisation de ma mission.

Calculons le degré de dissonance par rapport à la situation.

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice de la situation

G : Je sais que ma vie professionnelle est à l'encontre de la réalisation de ma mission.

D : Je connais ma mission sur la terre.

G : D/D = 1/1 qui donne 1

Calcul du degré de dissonance selon la cognition génératrice à la conviction

G : Je connais ma mission sur la terre.

D : Je sais que ma vie professionnelle est à l'encontre de la réalisation de ma mission.

G = D/D = 1/1 qui donne 1

Après avoir constaté le fort degré de dissonance vécu par ce lecteur-pratiquant et son impossibilité de le réduire par les trois modes de réduction de la dissonance de Festinger, le travail cognitif sera orienté vers celui de la réconciliation. Il est intéressant de reproduire ici le verbatim du travail cognitif qui lui permettra de mettre en œuvre la stratégie fr réconciliation par la contrainte.

«On vient vivre des expériences sur la terre. On vient se renforcer, on vient se détruire, on vient faire pleins de choses sur la terre sauf la bonne affaire. Moi aujourd'hui, je te dis je suis trop dans mon physique puis je

travaille fort. Je suis loin de mon sentiment dans qu'est-ce que je veux développer. Donc j'ai l'impression de passer à côté de quelque chose. Ce que ça me fait réfléchir. Je me dis : "Oops, je ne suis pas tout seul de même pour diverses raisons." Tu vas prendre une personne bien bien ordinaire, ben correct, bien à sa place qui a une vie normale, qui travaille de 9 heures à 5 heures qui arrive chez elle, fait souper ses enfants, le bain, dodo à 9 heures. Elle a rushé. Elle a passé la journée à courir. Où tu veux que cette personne prenne le temps de se recueillir, sans faire de prières, juste se recueillir. C'est ça que nous ne faisons pas. Tu regardes nos ancêtres. Ils travaillaient fort l'été, ils cultivaient. Ils ont tout l'hiver pour travailler là-dessus.»

Dû au monde actuel

(«Je me dis : "Oops, je ne suis pas tout seul de même pour diverses raisons."... une personne... qui a une vie normale,... (...). Où tu veux que cette personne prenne le temps de se recueillir, sans faire de prières, juste se recueillir ?»)

+ +

Je connais ma mission sur la terre — Ma vie professionnelle est à l'encontre de la réalisation de ma mission

Après avoir validé le fonctionnement de la stratégie par la réconciliation en fonction du calcul du degré de dissonance issu de la théorie de la dissonance cognitive, nous sommes à même de constater combien le mode par la réconciliation est compatible avec les deux grandes hypothèses de la théorie de la dissonance cognitive. Reprenons les deux postulats de base de Festinger. Premièrement, la dissonance est un moteur qui exerce des pressions pour réduire la contradiction. En second lieu, la pression à réduire la contradiction dépend de l'importance de la dissonance. Plus le degré de dissonance est élevé, plus grande sera la

dissonance. Plus le degré de dissonance est élevé, plus grande sera la pression à résoudre ou à réduire l'ampleur de la contradiction. Les illustrations du recours à la stratégie par la réconciliation sont compatibles avec ces deux postulats. Dans l'exemple de la prédiction par les Gardiens d'un cataclysme qui anéantira la terre mais qui sauvera le groupe de croyants avant le 21 décembre, il y eut une série d'infirmités sur l'existence des Gardiens et sur l'atterrissage de soucoupes volantes les prenant à bord avant la date prévue. Ces attentes non confirmées ont créé de la dissonance qui a pu être réduite par l'augmentation de la croyance en l'existence des Gardiens et la réduction de l'importance des prédictions erronées. Mais c'est lorsque le groupe de croyants a constaté qu'il n'était pas secouru avant le cataclysme prévu que le degré de dissonance a été le plus élevé. À ce moment, l'argument selon lequel il y avait un léger retard, c'est-à-dire le renforcement de la croyance dans l'existence des Gardiens ne réussit plus à réduire le degré de dissonance. D'un côté, les membres croyants du groupe ne veulent pas remettre en question leur croyance en l'existence des Gardiens et de l'autre, ils ne peuvent nier le fait que le cataclysme ne s'est pas produit. La seule voie possible de réduction de la dissonance était d'adopter la stratégie de réconciliation : «la lumière projetée par le petit groupe a permis à Dieu de sauver le monde.» Il devenait alors possible d'accepter que le déluge n'ait pas eu lieu en même temps qu'il permettait aux membres encore croyants de conserver la croyance en l'existence des Gardiens. Même si de nouvelles prédictions ont été émises par la suite sur la rencontre avec les Gardiens ou avec des êtres extraterrestres et que celles-ci se sont avérées aussi inexactes, la croyance dans leur existence pouvait être maintenue à cause de l'adoption de la stratégie par la réconciliation. Celle-ci préservait la croyance en l'existence des Gardiens et d'autres êtres extraterrestres face à l'infirmité la plus importante, celle du 21 décembre. Après celle-ci, les prédictions erronées sur leur présence à des événements ont été

réduites par le renforcement de la croyance en leur existence et par la réduction de l'importance de leur absence en motivant les raisons pour lesquelles ils ne se sont pas dévoilés.

Dans les ouvrages de La Prophétie des Andes, seules deux cognitions sont pertinentes, celle ayant rapport aux comportements non divins des êtres humains et celle validant la croyance en la divinité des êtres humains. Il est donc tout à fait normal que nous nous retrouvions devant un degré de dissonance élevé, soit un (1). La pression à réduire le degré de dissonance est tout aussi importante selon que la cognition génératrice ait été celle relative à la croyance ou la cognition reliée à la conduite. Chacune des deux cognitions est aussi résistante au changement. Lorsque les deux cognitions ne peuvent être modifiées, le recours à un mode de réduction de la dissonance cognitive par la réconciliation peut être la plus efficace. Celui-ci est la «nature du lien avec leur divin».

Dans l'exemple où le lecteur-pratiquant n'a pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction, bien que celle-ci soit inscrite dans sa carte karmique, un élément intéressant a été le vacillement de la croyance entière en la prédiction lorsque le lecteur-pratiquant a verbalisé qu'il accepterait qu'elle puisse se réaliser à 80%. En même temps, la croyance en la prédiction demeurait forte car le degré de dissonance selon la cognition génératrice de l'infirmité de la prédiction et celle reliée à la croyance était le même. C'est pour cette raison qu'il était important pour ce lecteur-pratiquant de réconcilier l'infirmité de la prédiction et sa foi dans celle-ci. Le recours à la stratégie par réconciliation, «la notion du temps diffère dans le non-terrestre», devient le mode de réduction de la dissonance cognitive le plus efficace car il éclaire sur les motifs de l'échec de la prédiction dans les délais prévus au plan terrestre. En réinterprétant la prédiction dans la sphère non-terrestre, celle-ci devient encore valable.

Prenons maintenant l'exemple où le lecteur-pratiquant vit une relation contradictoire entre le fait de savoir qu'il était un bon enfant et qu'en même temps, il ait été victime d'abus de la part de ses parents. Aucun nouvel argument minimisant l'importance de l'abus des parents ou de l'ajout d'une cognition consonante avec la conviction d'être un bon enfant n'ont été rajoutés par celui-ci. Nous nous retrouvons ici avec deux cognitions qui sont également résistantes au changement. Il est impossible à ce lecteur-pratiquant de nier son expérience familiale tout comme il désire conserver une perception positive de lui-même en tant qu'enfant. Puisque aucun des deux éléments ne peut être modifié, l'adoption de la stratégie par la réconciliation devient le meilleur mode de réduction de la dissonance. L'abus par ses parents et le fait qu'il ait été un bon enfant ont un sens puisqu'ils sont «la raison pour laquelle il a trouvé Dieu».

Dans la situation où le lecteur-pratiquant s'est vu refuser la publication de son roman et qu'il en conserve une opinion positive, plusieurs cognitions sont en jeu. Deux cognitions sont consonantes avec la décision de l'éditeur et deux sont dissonantes avec l'opinion. Celles qui sont consonantes avec l'opinion sont dissonantes avec le refus. Un aspect qui a attiré notre attention est le fait que le lecteur-pratiquant dit implicitement souscrire aux motifs de la décision des éditeurs de ne pas publier son roman. Puisque son roman a été écrit pour des initiés, il lui apparaît légitime d'essuyer un refus. Ces deux éléments participent à l'élaboration de la stratégie de réconciliation adoptée. Puisque le roman ne sera pas publié, et que son contenu s'adresse à des initiés, la non publication est considérée comme étant positive. En tenant compte des aspects consonants et dissonants avec les deux cognitions génératrices, le degré de dissonance est réduit à 0.60. Afin de le réduire encore davantage, il lui faut recourir à un autre mode de réduction de la dissonance qui tienne

compte à la fois de son insuccès à publier son roman et de son opinion sur son manuscrit. La stratégie par réconciliation s'avère être la meilleure solution puisqu'elle pourvoit une explication du refus et attribue un sens positif dans l'opinion du lecteur-pratiquant. Puisque «le roman est avant-gardiste», il est donc normal qu'il ne soit pas publié, et le fait que le manuscrit soit avant-gardiste ne porte pas atteinte à l'opinion qu'a le lecteur-pratiquant sur son roman.

Le dernier exemple du recours à la stratégie par la réconciliation repérée dans l'ensemble de nos matériaux sur le terrain est celui du lecteur-pratiquant au prise avec une contradiction entre le fait de connaître sa mission sur la terre et d'orienter sa vie professionnelle dans une voie contraire. Dans l'extrait de l'expérience de vie du lecteur-pratiquant, celui-ci ne mentionne aucun élément dissonant ou consonant avec la cognition relative à la croyance ou à la conduite. La contradiction est forte et le degré de dissonance est le même selon que la cognition génératrice soit la situation ou la conviction. Après avoir reconnu la contradiction, celui-ci a probablement réalisé qu'il lui était impossible de réduire la dissonance par le recours aux deux modes de réduction de la dissonance. Il n'avait aucune intention de quitter son travail pas plus qu'il ne pouvait nier le fait de connaître sa mission sur la terre. Comme nous l'avons amplement illustrée jusqu'à présent, lorsque deux éléments sont également résistants au changement et doivent continuer à coexister au sein d'une contradiction, le mode de résolution le plus efficace est celui de l'adoption de la stratégie par réconciliation. La façon de réconcilier les deux éléments en opposition est d'attribuer «au monde actuel» la connaissance de sa mission sur la terre et l'impossibilité de la mettre en application dans son contexte de travail.

À l'aide de l'ensemble du matériel récolté, nous avons été capable d'illustrer les trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive identifiés par Festinger : la modification d'une croyance et d'une conduite, l'ajout d'éléments consonants avec l'un des deux éléments en cause dans la relation contradictoire, le recours simultanée à l'ajout d'éléments consonants avec l'une des deux cognitions et la réduction de l'importance des éléments dissonants avec l'une ou l'autre cognition. Un des exemples a même permis de mettre en évidence le recours au chevauchement cognitif, qui est de rendre comparables des éléments qui autrement seraient considérés dissonants avec la cognition utilisée pour le calcul du degré de dissonance. Ce mode qui, selon nous, est une variante du troisième mode de réduction de la dissonance avait été repéré par Festinger dans le paradigme post-décisionnel comme une des solutions adoptées lorsqu'il y a plusieurs choix. Le fait d'aplanir les différences entre ces choix les rend similaires et diminue donc le degré de dissonance face aux choix non retenus. En dernier lieu, nous avons illustré l'adoption de la stratégie par la réconciliation dans l'étude sur le terrain de Festinger et al. Malgré le nombre et l'importance des cognitions relatives à la croyance en l'existence des extraterrestres et aux infirmations ayant eu lieu avant la prédiction du 21 décembre, nous n'avons pu tenir compte que des deux cognitions reliées à la relation dissonante principale, celle qui a motivé le recours à la stratégie par réconciliation. Cette démonstration ainsi que l'ensemble des démonstrations ont aussi permis d'illustrer la compatibilité de la stratégie par la réconciliation avec la théorie de la dissonance cognitive

Chapitre 8

LA RÉCONCILIATION OU LA TRANSCENDANCE ?

8.1 L'hypothèse d'un mode similaire à la réconciliation, la transcendance

Comme nous l'avons évoquée auparavant, les travaux sur des méthodes pour quantifier l'importance des cognitions au sein de relations dissonantes ne font que s'amorcer. La problématique relative aux modes de réduction de la dissonance cognitive qui seraient priorisés selon les situations et le contexte découle du développement d'un outil pouvant effectivement calculer le degré de dissonance et être en mesure de déterminer les modes susceptibles d'être mis en œuvre. Or pour l'instant, nous ne pouvons que faire des suppositions et recourir à des preuves indirectes. Par rapport au mode par la réconciliation, l'ensemble de nos démonstrations nous portent à croire que ce mécanisme est déployé lorsque le degré de dissonance demeure relativement élevé et qu'aucun autre mode ne peut permettre de maintenir une relation dissonante entre un principe de vie et une action. Hardyck et Kardush (1968) soutiennent indirectement notre point de vue lorsqu'elles affirment que les personnes choisiront un mode de résolution de la dissonance qui requiert le moindre effort cognitif lorsqu'elles le peuvent. La réconciliation ne sera donc pas le premier mode envisagé pour résoudre une contradiction.

C'est également l'hypothèse de Abelson (1959) qui identifie quatre façons de résoudre des conflits entre deux croyances au sein d'un même système de croyances. Abelson (1959) a établi une hiérarchie des modes de résolution des contradictions à partir des efforts cognitifs exigés. Il s'agit du déni, du renforcement, de la différenciation et de la «transcendance». Lorsqu'il s'agit d'un dilemme chronique entre des croyances, celle-ci peut

être résolue grâce à la «transcendance». Celle-ci est l'intégration des éléments contradictoires dans un nouveau concept ayant une raison supérieure. Par exemple, "le dilemme opposant la science et la religion est transcendé en considérant que les dimensions rationnelle et spirituelle de l'homme doivent être cultivées conjointement afin de mener une vie plus riche ou d'améliorer la société ou encore d'accroître la compréhension de l'univers. Le dilemme est transcendé en enchâssant les parties conflictuelles dans un nouveau concept instrumental ayant un but plus élevé («higher purpose»)." (Abelson, 1959 : 346).

Pour Abelson (1959 : 346), le mode de résolution proposé par la prophétesse du groupe de croyants de *When Prophecy Fails...* (1956, 1964) est un mode de résolution transcendant. Le conflit entre la croyance en l'existence d'extraterrestres qui devaient les sauver avant le déluge et l'infirmité de la catastrophe devait être résolu par la transcendance qui contient les deux aspects contradictoires et propose une explication ayant un but supérieur. Comme nous le savons, celui-ci est que «Dieu a empêché l'arrivée du cataclysme à cause de la lumière projetée par les groupes de croyants.» Nous voilà donc avec deux terminologies pour le même mécanisme, la seule différence étant que Abelson avait posé l'hypothèse de la transcendance mais n'a l'a jamais validé outre avoir mentionné l'étude de Festinger et al. à titre d'exemple.

8.2 La validation de la transcendance

Il faudra attendre jusqu'en 1997 (Burriss et al.) avant que l'hypothèse de la transcendance de Abelson ne soit reprise et validée au sein d'une situation expérimentale. L'étude comporte deux conditions, l'opportunité de recourir à la transcendance ou de ne pas pouvoir y recourir ainsi que la mesure du degré d'affect avant l'expérience et après. Cet outil de mesure de l'affect

est celui développé par Elliot et Devine (1994), le thermomètre de la dissonance.

La situation expérimentale implique trente-huit étudiants en psychologie ayant des croyances chrétiennes qui prennent connaissance d'une histoire véridique soulignant les inconsistances entre la croyance dans un Dieu aimant et protecteur et un événement pénible qui n'aurait pas dû se produire. Ce récit est tiré d'un article de journal qui raconte en détail la mort accidentelle par balle d'un bébé dans les bras de sa grand-mère et où ceux-ci apparaissent sur une photo priant à Dieu en réponse à un incident similaire deux jours auparavant. L'article conclut sur un énoncé du grand-père qui s'en remet à Dieu pour traverser cette terrible situation.

Dans la condition de transcendance et afin que les participants puissent être conscients de la relation dissonante entre le destin tragique de l'enfant qui meurt durant une prière pour sa protection deux jours auparavant et leurs propres croyances religieuses, «Dieu est bon, protège les innocents et répond aux prières», les chercheurs avaient ajouté l'énoncé suivant : certaines personnes penseraient que la croyance et la confiance en Dieu par le grand-père, également pasteur, est naïve et déplacée. Qu'en pensez-vous ? Après avoir pris connaissance de l'article, les participants devaient répondre à six questions devant mesurer le degré de transcendance allant par ordre croissant de 1 à 9. Afin de mieux cerner l'objectif de l'article, il est important de retranscrire les six questions traduites. Celles-ci sont : "De quelles façons Dieu intervient dans la vie des personnes ?", "Quelles sont les possibilités que Dieu causerait la mort de personnes en ayant comme but de les protéger ?", "Quelle est la fréquence des situations survenant qui ne sont pas reliées à Dieu ou ne sont pas permises par Dieu ?", "À quelle fréquence Dieu travaille de façon mystérieuse ?", "À quelle fréquence des événements surviennent à des

personnes où les raisons sont seulement connues par Dieu ?", "À quelle fréquence des situations se produisent chez des personnes qui pourraient leur faire croire que Dieu n'existe pas ou ne se soucie pas d'elles ?"

Ensuite, les participants devaient indiquer leurs réactions affectives à l'article en complétant un questionnaire consistant en douze adjectifs allant encore par ordre croissant de 1 à 9. Quatre des douze adjectifs, fâché, frustré, en détresse, menacé, indiquent un affect intense relié à l'induction de la dissonance et font partie de la catégorie «agitation». Trois adjectifs, inconfort, malaise et préoccupation, sont regroupés sous l'appellation «inconfort» et mesurent un degré d'affect qui serait moins intense que celui de l'agitation. Deux adjectifs, peiné et sympathique, mesuraient l'affectif nommé «pitié». En plus de ces trois catégories d'affects, les participants devaient indiquer combien ils se sentaient désintéressés, joyeux ou optimistes après avoir lu l'article.

Quant à la condition sans transcendance, seul l'ordre de présentation diffère. Spécifiquement, les participants ont complété les items relatifs à l'importance de la religion puis l'échelle de transcendance. Ils ont ensuite pris connaissance de l'article mais sans l'énoncé ajouté par les chercheurs. Ils ont répondu par la suite au questionnaire sur l'affect.

Les résultats ont montré que dans la catégorie «agitation», le recours à des énoncés les plus élevés dans l'échelle de transcendance après la lecture de l'article, réduisait le degré d'affect relié à la dissonance. Le recours à des énoncés de transcendance décroît le degré d'inconfort. À l'opposé, la lecture de l'article sans pouvoir accéder à des énoncés de transcendance générait un affect négatif faible.

De façon générale, les résultats ont mis en évidence que l'importance accordée à la religion accroît la tendance à utiliser les énoncés de transcendance pour résoudre une contradiction. Plus le recours à des arguments transcendants est élevé, plus l'agitation diminue par la suite. Il en va de même concernant l'inconfort. Le recours à des arguments transcendants diminue le degré d'inconfort. Les participants ayant pu réduire leur dissonance par ces deux façons ont rapporté moins de sentiments désagréables que ceux dans la condition où ils ne pouvaient recourir à la transcendance.

Cette situation expérimentale, quoique intéressante, est muette sur les énoncés de transcendance utilisés par les participants. Seules les questions servant à mesurer le degré de transcendance sont mentionnées. Ce qui devait être au cœur de cette étude est la connaissance des énoncés de transcendance choisis par les participants et qui ont ainsi contribué à réduire leur degré de dissonance. Selon Abelson et nous-même, la transcendance est l'ajout d'un troisième élément qui est nouveau et qui englobe les deux cognitions contradictoires. Même si Burris et al. (1997) livrent avoir repris l'hypothèse de Abelson (1959) afin de la valider, l'article ne contient pas les informations nécessaires pour comprendre le recours à la transcendance dans cette situation expérimentale. Par ailleurs, cette expérience est beaucoup plus bavarde sur l'utilisation du thermomètre de la dissonance développée par Elliot et Devine (1994). Dans cet article, les auteurs semblent plus intéressés à démontrer l'efficacité du thermomètre de la dissonance dans une relation dissonante qu'à alimenter le concept de transcendance.

Ce que nous retenons de nos démonstrations et de celle de Burris et al. (1997) est que le mode par la réconciliation ou par la transcendance est efficace lorsque la contradiction est ou doit être maintenue. La

réconciliation ou la transcendance apparaît comme un mode de réduction de la dissonance cognitive valable et qui permet également de réduire le degré d'affect négatif associé à la dissonance.

8.3 La transréconciliation

Que faire maintenant lorsqu'un mode que nous avons nommé et validé, la réconciliation, a déjà été nommé, la transcendance ? Commençons la discussion par les définitions du dictionnaire, *Le Nouveau Petit Robert*. Selon le dictionnaire, les deux définitions de la transcendance ont une connotation religieuse ou morale. Par exemple, «transcendance de Dieu, par rapport au monde et aux consciences»; «morale de la transcendance, plaçant la moralité dans le fait de se transcender.» (: 2291). Le terme transcendance a un contexte précis alors que celui de la réconciliation a un contexte plus large. Dans *Le Nouveau Petit Robert* (: 1889), le second sens du terme réconciliation définit son mode d'action, «action de rétablir...» Le terme réconciliation se rapproche plus que celui de la transcendance lorsqu'il s'applique aux expériences de vie présentées dans cette recherche. La réconciliation n'est pas un fait religieux, elle est un mode cognitif qui sert à résoudre un dilemme entre deux cognitions qui sont résistantes au changement. La réconciliation rétablit un pont entre deux cognitions opposées. Strictement d'un point de vue sémantique, la réconciliation est un terme plus adéquat.

Si nous considérons maintenant l'étude de Burris et al. (1997) issue de l'hypothèse de Abelson (1959), celle-ci a été menée dans un contexte religieux. C'est comme si ces chercheurs ne pouvaient que concevoir l'existence du mode de transcendance autrement que par sa filiation avec le religieux. Or, nos matériaux nous montrent que la réconciliation existe en dehors du contexte religieux.

En poursuivant notre recherche à l'aide du même dictionnaire, nous nous sommes intéressée au préfixe «trans». Ce préfixe a en français «le sens de «au-delà de»... (...), «et marque le passage ou le changement (transition, transformation).» (:2291). Si le terme transcendance ne nous semble pas adapté pour traduire le mode par la réconciliation, le préfixe «trans» est par ailleurs plus adéquat pour traduire le changement cognitif lorsqu'il y a mis en œuvre du mode par la réconciliation. Les deux éléments cognitifs continuent à être opposés toutefois le troisième devient la cognition au-delà des deux cognitions contradictoires, soit en les expliquant, en leur attribuant un nouveau sens ou encore en ajoutant un aspect valorisant. Lorsque la prophétesse et le groupe déclarent que Dieu a stoppé le cataclysme grâce à la lumière projetée par le groupe, il s'agit d'un nouvel élément qui se situe au-delà des deux croyances contradictoires mais qui les maintient ensemble.

Puisque le préfixe «trans» réussit à bien traduire le changement cognitif qui a lieu lorsque la personne ou un groupe a recours au mode par la réconciliation, nous croyons que la «transréconciliation» est la meilleure appellation pour décrire à la fois le moyen adopté et son fonctionnement. Nous respectons ainsi l'hypothèse de Abelson (1959) et la situation expérimentale de Burris et al. (1997) tout en permettant à d'autres chercheurs de continuer à découvrir les situations où peuvent s'appliquer le mode par transréconciliation.

Tout comme l'ensemble de cette recherche, cette troisième partie de la thèse en est une de confrontation entre l'empirie et la théorie. Nous avons premièrement confronté notre analyse de données à la théorie de la dissonance cognitive. Puis nous avons validé le mode par la réconciliation avec les données issues de notre terrain, de Festinger et al. (1956, 1964) et des ouvrages de La Prophétie des Andes. Enfin, nous venons de

confronter notre découverte, le mode par la réconciliation avec un autre mode similaire mais appelé différemment. Cette confrontation a enrichi le terme «réconciliation» en le transformant en «transréconciliation». Si notre validation de la transréconciliation s'appuie sur de multiples sources, la preuve demeure davantage qualitative. L'utilisation de l'outil de mesure remanié par Beauvois et Joule (1996) permet certes de constater la réduction du degré de dissonance et le recours au mode par la transréconciliation, toutefois l'impossibilité de quantifier l'importance des cognitions en cause rend les démonstrations moins convaincantes.

Les preuves issues de ce type de terrain ont leurs avantages et leurs limites et c'est ce dont nous discuterons, entre autres, dans la conclusion de notre recherche.

La conclusion

1. Les avantages et les limites du terrain

Il n'est pas surprenant de constater les possibilités qu'offre le terrain selon Festinger comme le démontre cet extrait.

«Il est assez rare que ce soient d'abord les travaux de laboratoire qui suggèrent les hypothèses ou fassent apparaître les facteurs essentiels ; (...). Quand on aborde une situation de la vie réelle, on est bien forcé de compter avec les facteurs et les variables, tels qu'ils se présentent dans toute leur complexité. Mais, en raison même de cette complexité et de l'absence de tout contrôle, il est assez rare qu'on puisse aboutir, dans des études de ce genre à des conclusions fermes ou à des interprétations univoques; en revanche, de nouvelles variables et de nouvelles hypothèses peuvent souvent s'imposer à notre attention. On retiendra ces suggestions, ces hypothèses, ces intuitions qu'on cherchera à vérifier et à préciser grâce aux expériences de laboratoire : on pourra ainsi consolider la base théorique des résultats empiriques précédemment obtenus.» (Festinger, 1963 : 167).

Si nous partageons son point de vue à l'effet que le terrain est fertile à la découverte, nous ne sommes pas d'accord avec la force de son énoncé sur le fait que le terrain ne puisse donner lieu à des conclusions fermes. S'il nous a été impossible de démontrer de façon strictement quantitative le fonctionnement du mode par la transréconciliation, en revanche l'ensemble des preuves amassées et en particulier celle de Festinger et al. nous permet de statuer sur le fait qu'elle est compatible avec les trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive retrouvés dans la théorie de la dissonance cognitive. L'hypothèse de Abelson (1959) et l'étude de

Burris et al. (1997) ont enrichi la découverte. L'appellation «transréconciliation» décrit mieux ce mode de résolution d'une contradiction.

Il ne faut pas oublier que dans la théorie de la dissonance cognitive, c'est le laboratoire qui a freiné la découverte de nouveaux modes de réduction de la dissonance cognitive. En premier lieu, ce sont la répétition de situations expérimentales dans le contexte de la soumission consentie. En second lieu, le contexte rigide des situations expérimentales bloquait ou restreignait le recours à d'autres modes. À cette époque, le seul nouveau mode, la transréconciliation, était issu du terrain de Festinger et al. (1956, 1964) mais sans avoir été identifié. Celui-ci a fait l'objet d'une hypothèse trois ans plus tard (Abelson, 1959), et a mené à une situation expérimentale qu'après trente-huit ans (Burris et al., 1997).

Il est bien évident que la majorité de nos démonstrations reposent sur une reconstruction des énoncés a posteriori, ce qui laisse toujours une place à d'autres interprétations. Les situations expérimentales se font dans un milieu où l'action se passe dans l'immédiat et où les comportements sont observables concrètement. Par ailleurs, si les résultats des situations expérimentales sont si probants qu'ils devraient être moins sujets à des explications alternatives, alors pourquoi avons-nous dû tant discuter des interprétations différentes de l'expérience de Festinger et Carlsmith (1959) au sein du paradigme de la soumission consentie ?

Par ailleurs, nous sommes tout à fait en accord avec la proposition de Festinger dans l'aller et retour entre le terrain et le laboratoire. La grande force du terrain est qu'il permet de s'aventurer dans de nouveaux territoires.

«Il importe pourtant que les résultats de laboratoire soient vérifiés dans des situations vécues. Si on néglige de le faire, on risque toujours de s'épuiser pour rien ou de s'engager dans une impasse. Au contraire, un continuel échange de services entre les expériences de laboratoires et les études sur le terrain offrira les conditions les plus favorables à la recherche et les résultats ainsi obtenus ne cesseraient de suggérer de nouvelles hypothèses propres à construire la structure théorique de la science et contribueraient à résoudre le mieux les problèmes d'application pratique et les problèmes de généralisation théorique.» (Festinger, 1963 : 168).

Notre recherche s'inscrit dans des aller et retour entre les démonstrations et la théorie. Dans la première partie, nous avons exposé notre démarche qui a permis la découverte de la mesure par la réconciliation. Celle-ci a passé par la description de notre source documentaire et de notre terrain de recherche, La Prophétie des Andes. Notre deuxième partie a été consacrée à la présentation de notre analyse de données et de la convergence vers un cadre conceptuel, la théorie de la dissonance cognitive. La troisième partie a été la confrontation de nos propres données de recherche au sein de la théorie de la dissonance cognitive. Cette confrontation a permis de vérifier la présence des trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive dans notre recherche et de vérifier la compatibilité du mode par la réconciliation avec la théorie de la dissonance cognitive. Ces aller et retour nous ont permis de repérer une mesure similaire à la nôtre mais nommée différemment, la transcendance. C'est l'analyse de la compatibilité entre ces deux mesures identiques qui nous amènera à renommer la mesure de la réconciliation, la transréconciliation. Le point de départ était la réconciliation et le point d'arrivée est la transréconciliation.

2. Un appel à la «convergence»

Notre recherche aurait été plus facile si nous avions passé outre à l'article de Abelson (1959) et à l'étude de Burris et al. (1997). Après tout, ce n'est qu'une hypothèse et qu'un article. Mais ils nous ont précédée et nous nous devons de les reconnaître. Il y a déjà suffisamment de dérivations, de divisions, d'éparpillement au sein de la théorie de la dissonance cognitive que nous ne voudrions pas en ajouter davantage. Beauvois et Joule (1996) ont même renommé la théorie de la dissonance cognitive, la théorie de la dissonance. Lors d'une revue de littérature sur les modes de réduction de la dissonance cognitive, nous avons remarqué que des chercheurs croyaient avoir découvert de nouveaux modes de réduction de la dissonance cognitive mais que ceux-ci avait déjà été identifiés par Festinger. Ces façons de faire ajoutent de la confusion plutôt que d'unir. Par exemple, Sherman et Gorkin (1980) ont constaté que lorsque l'attitude initiale occupe une place centrale et demeure inchangée et que le comportement contraire ne peut être nié, les participants ont recours au «bolstering». Le mécanisme du bolstering se manifeste par l'ajout de cognitions consonantes avec l'attitude afin de réduire le degré de dissonance (Kelman, Baron, 1968 ; Abbondanza, 1976). Ce mode avait déjà été repéré par Festinger comme étant le second mode de réduction de la dissonance cognitive, l'ajout de cognitions consonantes avec l'un des deux éléments en cause.

Depuis le milieu des années quatre-vingt et par le biais de nouvelles situations expérimentales, des chercheurs ont également redécouvert les deuxième et troisième modes de réduction de la dissonance cognitive de Festinger, mais en les désignant autrement. Par exemple, le mode de réduction de la dissonance cognitive par la «réaffirmation du soi» identifiée par Steele et Liu en 1983 et reprise dans une étude contemporaine menée

par Cohen, Aronson et Steele en 2000 correspond au second mode de la réduction de la dissonance cognitive. La réaffirmation du soi a pour effet d'augmenter le nombre de cognitions consonantes avec l'opinion initiale, contribuant ainsi à diminuer l'importance de la cognition reliée à l'acte contraire. Quant à Simon, Greenberg et Brehm (1995), ils ont constaté que les participants «banalisaient» («trivialize») l'importance des cognitions reliées au comportement problématique plutôt que de modifier leur attitude. Une autre appellation dérivée du troisième mode de réduction de la dissonance cognitive est l'altération de la perception de l'importance d'un acte contraire à l'attitude (Scheier et Carver, 1980 ; Tauer et Devine, 1998). Ces mécanismes qui semblent nouveaux sont tout simplement des noms différents pour les second et troisième modes de réduction de la dissonance cognitive.

Il serait sage pour nous les chercheurs en dissonance cognitive de revenir à la source et de confronter nos découvertes aux trois grands modes de réduction de la dissonance cognitive avant d'énoncer que nous avons identifié un nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive.

3. Un parallèle entre la soumission consentie et la vie en société

Dans leur premier ouvrage, Beauvois et Joule (1981) se sont intéressés à la notion de soumission qu'ils ont recadrée dans un thème plus large, celui du rapport au pouvoir. Les comportements de soumission des participants dans les expériences ne diffèrent pas sensiblement des conduites quotidiennes qui nous sont imposées par des instances morales, institutionnelles et religieuses qui nous gouvernent. Il en va de même en ce qui concerne notre recherche. Les lecteurs-pratiquants vivent des situations qui donneront lieu à des dissonances et qui seront ou ne seront pas résolues ou réduites. Par exemple, le lecteur-pratiquant qui a décidé de suivre une formation sur la Torah juive ne savait pas à l'avance qu'il

vivrait une relation dissonante entre son allégeance religieuse à l'Église X et la religion juive. Un autre lecteur-pratiquant vit de la dissonance parce qu'il continue à croire à la prédiction de la rencontre avec son âme sœur bien que celle-ci ne se soit pas réalisée à la date prévue. La stratégie par réconciliation a réduit le degré de dissonance toutefois la relation dissonante n'est pas éliminée, elle est seulement réduite.

Pour Beauvois et Joule (1981), la soumission requise dans les situations expérimentales et quotidiennes a le même dénominateur commun, celui de la soumission à l'autorité. Lorsque nous confrontons les situations au quotidien, nous avons tendance à occulter les conditions de production de la soumission pour ne retenir que l'acte ou l'opinion. Dans les expériences, la dissonance doit toujours être induite alors que dans la vie courante, les événements de vie font en sorte de placer les personnes en situations de contradiction sans toutefois qu'elles en soient conscientes au moment même.

4. Un parallèle entre la dissonance cognitive et la thérapie

Draycott et Dabbs (1998) font le parallèle entre les expériences de dissonance cognitive et le travail thérapeutique. Dans les situations expérimentales, les participants s'engagent au sein d'expériences qui sont souvent peu plaisantes et qui leur demandent plus d'efforts que de coutume. En contexte thérapeutique, le client s'engage à effectuer des changements qui sont difficiles et peuvent même être éprouvants.

Dans le paradigme de la soumission consentie, lorsque le participant consent à s'engager dans la situation expérimentale, les résultats de l'expérience font en sorte que son opinion envers «l'objet» est devenue plus favorable. Cette idée du consentement à l'expérience est aussi transposable dans le contexte thérapeutique. La progression

thérapeutique sera plus importante si le client accepte le contrat d'engagement.

Cooper (1980) a aussi remarqué que des requêtes exigeantes formulées au cours de la thérapie mais qui n'y sont pas reliées, augmentent l'efficacité de la thérapie. Ce même type d'intervention s'est avéré tout aussi bénéfique chez un groupe de personnes obèses qui a réussi à perdre plus de poids que d'autres groupes non soumis à des tâches difficiles et non reliées à la thérapie (Cooper, Axsom, 1982). Le choix de prendre part à des tâches exigeantes non reliées au programme thérapeutique crée de l'inconsistance entre le fait d'accepter de participer à un programme relié à son problème et d'effectuer des tâches qui ne sont pas en rapport avec la difficulté vécue par la personne.

5. Un parallèle entre la transréconciliation et la santé mentale

Permettons-nous une réflexion sur la pertinence de la transréconciliation sur la santé mentale.

Si nous admettons que la personne recourant à la transréconciliation vit un dilemme cognitif, alors la mise en œuvre de ce mode peut être considérée comme un soulagement cognitif. L'expérience du lecteur-pratiquant qui n'a pu faire publier son roman, et qui n'a d'autre choix que de le concevoir comme étant avant-gardiste pour éviter d'être démoralisé nous a particulièrement frappée. Serait-ce qu'il aurait pu vivre une période dépressive s'il n'avait pas été capable de réconcilier sa contradiction ? Nous nous le demandons. Ce que nous savons c'est que la dissonance était importante. Nous le savons par les mots qu'il a choisi pour décrire son expérience. Et que dire de ce lecteur-pratiquant au prise avec son dilemme entre sa quête spirituelle et le besoin de rompre la relation avec sa sœur ? Cette situation lui était tellement problématique qu'elle était une

des raisons pour laquelle il s'est inscrit à des ateliers d'initiation à La Prophétie des Andes. Était-il rongé par cette contradiction ? Se sentait-il paralysé par l'absence de solution ? Nous ne le savons pas. Tout ce que nous savons, c'est que lorsqu'il a pu mettre en œuvre la transréconciliation, il a éprouvé un soulagement et qu'il a été capable par la suite de faire face à l'opposition d'autres participants en désaccord avec sa solution.

Il y a aussi une autre situation que nous avons choisi de ne pas décortiquer dans les démonstrations où le lecteur-pratiquant est encore incapable de faire le deuil de son enfant. Depuis plusieurs années, il ajoute des arguments afin de diminuer sa douleur. Pourrait-il utiliser la stratégie par réconciliation ? Nous ne le savons pas. Nous savons par ailleurs qu'une contradiction simplement réduite reste persistante. Ce lecteur-pratiquant croit fermement à l'accompagnement des mourants. Il a déjà accompagné plusieurs personnes vers la mort dans des situations où il a été rémunéré. Pourtant son bébé est décédé sans qu'il soit présent physiquement et en plus, il fêtait chez des amis. Détenir la conviction ferme que chacun doit être assisté dans son passage vers la mort et savoir que l'on a été absent physiquement lors de la mort de son propre enfant est une relation de contradiction dont l'ampleur peut être justement appréciée dans cette situation. Puisqu'il n'a pas porté assistance à son enfant, il a cherché pendant plusieurs années à trouver des arguments consonants avec le fait de ne pas avoir été présent physiquement lors du décès de l'enfant. Cette démarche s'est échelonnée sur plusieurs années. Peu après la mort du bébé, il raconte que les derniers moments passés en sa présence n'ont jamais été aussi agréables et que l'enfant ne voulait pas dormir. Le conjoint a pris le relais et a réussi à endormir l'enfant en lui caressant le dessus du crâne. Ce lecteur-pratiquant a poursuivi son intérêt sur la mort en s'inscrivant à des cours où sa réflexion l'a amené à la notion

du libre choix face à l'accompagnement dans la mort, ce qui a amoindri la relation de contradiction. Les nouvelles connaissances acquises lui ont également permis de requestionner le temps de séjour de l'enfant sur la terre. Selon lui, le séjour sur la terre de l'enfant ne devait être que de courte durée. Parallèlement, il trouve que l'enfant a eu la chance de ne vivre que des instants de bonheur auprès de la famille. Quelques années plus tard durant un stage à Paris sur la mort, il apprend que lors du décès, l'âme se détache par le chakra de la couronne et les caresses sur le crâne permettent une meilleure transition. Le bébé est décédé sans son assistance, mais l'aide apportée par le conjoint est interprétée comme une forme d'accompagnement. En effectuant un bilan de la mort de son fils, cette personne résume bien sa trajectoire de réduction de la dissonance cognitive. «J'avais plein de choses que j'allais chercher, je ne sais pas si je peux dire pour me consoler, en tout cas j'ai trouvé de trucs comme ça qui m'ont consolée.»

RÉFÉRENCES

- ABBONDANZA, M. (1976), *Modes de résolution de la dissonance chez des femmes participant au maintien ou au changement d'un rôle*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en psychologie, Université de Montréal.
- ABELSON, R. P. (1959), "Modes of resolution of belief dilemmas", *The Journal of Conflict Resolution*, 3, (4), 343-352.
- ABRAHAMSON, R. (1970), *Deep Down in the Jungle ... Negro Narrative Folklore from the Streets of Philadelphia*, Chicago, Publications Aldine.
- ADAMS, D. K. (1954), "Conflict and integration", *Journal of Personality*, 22, 1954, 548-556.
- ALCOCK, J. E., CARMENT, D. W., SADAVA S. W. (1988), *A textbook of Social Psychology*, (Chapitre 5, 119-153), Ontario, Prentice-Hall Canada Inc.
- ALLYN, J., FESTINGER, L. (1961), "The effectiveness of unanticipated persuasive communication", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 62, 35-40.
- ARONSON, E. (1999), "Dissonance, Hypocrisy, And the Self-Concept", (103-126) dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American Psychological Association.
- ARONSON, E. (1997), "Back to the Future : Retrospective Review of Leon Festinger's A Theory of Cognitive Dissonance", *American Journal of Psychology*, 110, 127-137.
- ARONSON, E. (1992), "The return of the repressed : Dissonance theory makes a comeback", *Psychological Inquiry*, 3, 303-311.
- ARONSON, E. (1978), "The theory of cognitive dissonance : a current perspective", dans *Cognitive Theories in Social Psychology*, (181-220), Leonard Berkowitz (éd.), New York, Academic Press.
- ARONSON, E. (1976), "Dissonance theory : progress and problems" (316-328), dans *Current Perspectives in social psychology*, E.P. Hollander et R. G. Hunt (éds.), New York, University Press.

ARONSON, E. (1968), "Dissonance theory : progress and problems", (5-27), dans *Theories of cognitive consistency : A sourcebook*, R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Newcomb, M. J. Rosenberg, & P. H. Tannenbaum (éds.), Chicago, Rand McNally.

ARONSON, E., CARLSMITH, J. M. (1963), "Effect of the Severity of Threat on the Devaluation of Forbidden Behavior", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66, 584-588.

ARONSON, E., MILLS, J. (1959), "The Effects of Severity of Initiation on Liking for a Group", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 59, 177-181.

ARONSON, J., COOPER, J., BLANTON, H. (1995), "From Dissonance to Disidentification : Selectivity in the Self-Affirmation Process", *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, (6), 986-996.

ASCH, S. E. (1951), "Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments", (117-190), dans H. Guetzkow (éd.), *Groups, leadership and men*, Pittsburgh, Carnegie Press.

ASCH, S. E. (1955), "Opinions and social pressure", *Scientific American*, 193, 31-35.

ASCH, S. E. (1956), "Studies of independence and conformity : I. A minority of one against an unanimous majority", *Psychological Monographs*, 70, Numéro 416 en entier.

BATSON, C. D. (1975), "Rational Processing or Rationalization ? The Effect of Disconfirming Information on a Stated Religious Belief", *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, (1), 176-184.

BEATTIE, M. (1991), *Vaincre la codépendance*, Paris, Jean-Claude Lattès.

BEAUD, J.-P. (1986), "Les techniques d'échantillonnage", dans *Recherche Sociale de la problématique à la collecte des données*, (Chapitre 8, 177-200), sous la direction de Benoît Gauthier, Sillery, Presses de l'Université du Québec.

BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. (1999), "A Radical Point of View on Dissonance Theory", (43-71), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American Psychological Association.

BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. (1996), *A Radical Dissonance Theory*, Bristol, Taylor & Francis.

BEAUVOIS, J.-L., BUNGERT, M., MARIETTE, P. (1995), "Forced compliance : commitment to compliance and commitment to activity", *European Journal of Social Psychology*, 25, (1), 17-26.

BEAUVOIS, J.-L., BUNGERT, M., RAINIS, N., TORNOR, L. (1993), "Statut d'agent, rationalisation et explication causale dans la soumission forcée", (153-166), dans J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, J.-M. Monteil (éds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales IV*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S.A.

BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V., BRUNETTI, F. (1993), "Cognitive Rationalization and Act Rationalization in an Escalation of Commitment", *Basic and Applied Social Psychology*, 14, (1), 1-17.

BEAUVOIS, J.-L., RAINIS, N. (1993), "Dissonance reduction and causal explanation in a forced compliance situation", *European Journal of Social Psychology*, 23, 103-107.

BEAUVOIS, J.-L., JOULE R.-V. (1982), "Dissonance Versus Self-Perception Theories : A Radical Conception of Festinger's Theory", *Journal of Social Psychology*, 117, 99-113.

BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. (1981), *Soumission et idéologies, Psychologie de la rationalisation*, Paris, PUF.

BEAUVOIS, J.-L., GHIGLIONE, R., JOULE, R. (1976), "Quelques limites des réinterprétations commodes des effets de dissonance", *bulletin de Psychologie*, 323, tome XXIX, (14-15), 1976, 758-765.

BEM, D. J. (1978), "Self-Perception Theory", L. Berkowitz (éd.), *Cognitive Theories in Social Psychology*, New York, Academic Press, 222-282.

BEM, D. J. (1967), "Self-perception : An alternative interpretation of cognitive dissonance phenomena", *Psychological Review*, 74, 183-200.

BERG, D. N., SMITH, K. K. (1985), "The Clinical Demands of Research Methods", (21-35), dans *Exploring Clinical Methods for Social Research*, Californie, Sage Publications.

BERGER, P. L. (1971), *La religion dans la conscience moderne Essai d'analyse culturelle*, Paris, Le Centurion.

BERNE, E. (1984), *Des jeux et des hommes, psychologie des relations humaines*, Paris, Stock.

BERNE, E. (1971), *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, Paris, Payot.

BIRD, F., REIMER, B. (1982), "Participation Rates in New Religious and Para-Religious Movements", *Journal for the Scientific Study of Religion*, 21, (1), 1-14.

BLANCHARD, L. (1999), "Le nouvel art de vivre de James Redfield", *Le Journal de Montréal*, samedi 3 avril, 2,24.

BLANTON, H., PELHAM, B., W. DeHART, T., CARVALLO, M. (2001), "Overconfidence as Dissonance Reduction", *Journal of Experimental Social Psychology*, 37, 373-385.

BLANTON, H., COOPER, J., SKURNICK, I., ARONSON, J. (1997), "When bad things happen to good feedback : Exacerbating the need for self-justification with self-affirmation", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 684-692.

BOURDIEU, P. (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton.

BREHM, J. W. (1959), "Increasing cognitive dissonance by a fait-accompl", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 23-31.

BREHM, J. W. (1956), "Post-decision changes in the desirability of alternatives", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 52, 384-389.

BREHM, J. W., WICKLUND R., A. (1976), *Perspectives on cognitive dissonance*, New York, Wiley.

BREHM, J. W., COHEN, A., R. (1962), *Explorations in Cognitive Dissonance*, New York, John Wiley & Sons, Inc.

BREHM, J. W., COHEN, A. R. (1959), "Re-evaluation of choice alternatives as a function of their number and qualitative similarity", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 373-378.

BREHM, M. L., BACK, L. W., BOGDONOFF, M. D. (1964), "A physiological effect of cognitive dissonance under stress and deprivation", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 69, 303-310.

BROCK, T. C., BALLOUN, J. C. (1967), "Behavioral receptivity to dissonant information", *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 413-428.

BURRIS, C. T., HARMON-JONES, E., & TARPLEY, W. R. (1997), ""By Faith alone"" : Religious Agitation and Cognitive Dissonance", *Basic and Applied Social Psychology*, 19, (1),17-31.

CALLON, M., LATOUR, B. (1991), *La Science telle qu'elle se fait : anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*, M. Callon, B. Latour (éds.), Paris, Éditions La Découverte.

CALLON, M., LAW, J., RIP, A. (1986), *Mapping the dynamics of science and technology : sociology of science in the real world*, M. Callon, B. Law, A. Rip (éds), Basingstoke, Macmillan.

CAMPICHE, R. J. (1993), "Individualisation du croire et recomposition de la religion", *Archives de Sciences sociales des Religions*, 81, 117-131.

CAPRA, F. (1990), *Le temps du changement Science-Société-Nouvelle culture*, Monaco, Éditions du Rocher.

CAPRA, F. (1979), *Le Tao de la physique*, Paris, Tchou.

CARLSMITH, J. M., COLLINS, B. E., HELMREICH, R. K. (1966), "Studies in forced compliance : I. The effect of pressure for compliance on attitude change produced by face to face role playing and anonymous essay writing", *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 1-13.

CASSELL, J. (1980), "Ethical Principles for Conducting Fieldwork", *American Anthropologist*, Vol. 82, (1), 28-41.

CASSELL, J. (1978), "Risk and Benefit to Subjects of Fieldwork", *The American Sociologist*, Vol, 13, (3), 1978, 134-142.

CHAMPION, F. (1993(a), "Religieux flottant, éclectisme et syncrétismes", (641-772), dans *Le Fait Religieux*, sous la direction de Jean Delumeau, Paris, Fayard.

CHAMPION, F. (1993(b), "La croyance en l'alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques", *Archives de Sciences sociales des Religions*, 82, 205-222.

CHAMPION, F. (1993), "Du croire dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques", *CONNEXIONS*, 61/1993-1, 43-53.

CHAMPION, F. (1985), "La nébuleuse *New Age*", *Études*, Février, 233-242.

CHAPANIS, N. P., CHAPANIS, A. (1964), "Cognitive dissonance : Five years later", *Psychology Bulletin*, 61, (1), 1-22.

CHOPRA, D. (1994), *Un corps sans âge, un esprit immortel*, InterÉditions.

CLARKE, M. (1975), "Survival in the field : implications of personal experience in field work", *Theory and Society*, Volume 2, (1), 95-123.

COENEN-HUTHER, J. (1995), *Observation participante et théorie sociologique*, Paris, Éditions L'Harmattan.

COFFIELD, F., BORRILL, C. (1983), "Entrée and exit", *The Sociological Review*, Volume 31, (3), 1983, 520-545.

COHEN, A. R. (1962), "An experiment on small rewards for discrepant compliance and attitude change", (73-78), dans *Explorations in cognitive dissonance*, J. W. Brehm, A. R. Cohen (éds.), New York, John Wiley & Sons, Inc.

COHEN, A. R. (1960), "Attitudinal consequences of induced discrepancies between cognition and behavior", *Public Opinion Quartely*, 24, 1960, 297-318.

COHEN, A. R., BREHM, J. W., LATANÉ, B. (1959), "Choice of strategy and voluntary exposure to information under public and private conditions", *Journal of Personality*, 27, 63-73.

COHEN, A. R., BREHM, J. W., FLEMING, W. H. (1958), "Attitude change and justification for compliance", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 56, 276-278.

COHEN, G. L., ARONSON, J., STEELE C. M. (2000), "When Beliefs Yield to Evidence : Reducing Biased Evaluation by Affirming the Self", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, (9), 1151-1164.

COOPER, J. (1999), "Unwanted Consequences and the Self : In Search of the Motivation for Dissonance Reduction", (149-175), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American Psychological Association.

COOPER, J. (1998), "Unlearning Cognitive Dissonance : Toward an Understanding of the Development of Dissonance", *Journal of Experimental Social Psychology* 34, 562-575.

COOPER, J. (1980), "Reducing fears and increasing assertiveness : The role of dissonance reduction", *Journal of Experimental Social Psychology*, 16, 199-213.

COOPER, J., FAZIO, R. H. (1989), "Research traditions, analysis, and synthesis : building a faulty case around misinterpreted theory", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 15, 519-529.

COOPER, J., FAZIO, R. H. (1984), "A New Look at Dissonance Theory", (229-236), dans *Advances in Experimental Social Psychology*, L. Berkowitz (éd.), 17, New York, Academic Press.

COOPER, J., CROYLE, R. T. (1984), "Attitudes and Attitude change", *Annual Review of Psychology*, 35, 1984, 395-426.

COOPER, J., MACKIE, D. (1983), "Cognitive dissonance in an intergroup context", *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 536-544.

COOPER, J., AXSOM, D. (1982), "Effort justification in psychotherapy", (214-230), dans G. Weary et H. L. Mirels (éds.), *Integration of Clinical and Social Psychology*, New York, Oxford University Press.

COOPER, J., TAVES, P. A., ZANNA, M. A. (1978), "Arousal as a Necessary Condition for Attitude Change Following Inducing Compliance", *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 36, (10), 1101-1106.

COOPER, J., WORCHEL, S. (1970), "The role of undesired consequences in arousing cognitive dissonance", *Journal of Personality and Social Psychology*, 16, 199-206.

COTTRELL, N. B., RAJECKI, D. W., SMITH, D. U. (1974), "The energizing effect of postdecision dissonance upon performance of an irrelevant task", *Journal of Social Psychology*, 93, 81-92.

DAMIANI, C. (1999), "Réflexions d'une sociologue sur son terrain de recherche", *Possibles*, Vol. 23, (3), 120-134.

DAMIANI, C. (1995), *LA MÉDECINE DOUCE Une analyse de pratiques «holistes» en santé*, Montréal, Éditions Saint-Martin.

DAVIES, M. F. (1997), "Belief Persistence after Evidential Discrediting : The Impact of Generated versus Provided Explanations on the Likelihood of Discredited Outcomes", *Journal of Experimental Social Psychology*, 33, 561-578.

DAVIES, M. F. (1993), "Dogmatism and the Persistence of Discredited Beliefs", *Journal of Personality and Social Psychology*, 19, (6), 692-699.

DEVEREUX, G. (1980), *DE L'ANGOISSE À LA MÉTHODE dans les sciences du comportement*, Flammarion.

DEVINE, P. G., TAUER, J., BARRON, K. E., ELLIOT, A. J., VANCE K. M. (1999), "Moving beyond attitude change in the study of dissonance-related Processes", (297-323), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American Psychological Association.

DEVINE, P., FRONING, D., ELLIOT, A. (1995), *Attitude importance, dissonance, and resistance to attitude change*, Unpublished raw data, cité dans DEVINE, P. G., TAUER, J., BARRON, K. E., ELLIOT, A. J., VANCE K. M. (1999), "Moving beyond attitude change in the study of dissonance-related Processes", (:312), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American Psychological Association.

DEVINE, P. G., MONTEITH, M. J., ZUWERINK, J. R., ELLIOT A. J. (1991), "Prejudice With and Without Compunction", *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, (6), 817-830.

DOISE, W. (1978), "La dissonance cognitive", (209-227), dans *Psychologie sociale expérimentale*, W. Doise, J.-C. Deschamps, G. Mugny, (éds.), Paris, Armand Colin.

DRAYCOTT, S., DABBS, A. (1998), "Cognitive dissonance 1 : An overview of the literature and its integration into theory and practice in clinical psychology", *The British Journal of Clinical Psychology*, Septembre, 37, (3), 341- 351.

ECO, U. (1992), *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset.

EHRlich, D., GUTTMAN, I., SCHÖNBACH, P., MILLS, J., (Festinger, L.). (1957), "Post-decision exposure to relevant information", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 54, 98-102.

ELLIOT, A. J., DEVINE, P. G. (1994), "On the Motivational Nature of Cognitive Dissonance : Dissonance as Psychological Discomfort", *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, (3), 382-394.

FESTINGER, L. (1999), "Reflections on Cognitive Dissonance : 30 years later", (381-385), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological association.

FESTINGER, L. (1999(a), "Social Communication and Cognition : A very Preliminary and Highly Tentative Draft", (355-379), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological association.

FESTINGER, L. (1957, 1962), *A Theory of Cognitive Dissonance*, Californie, Stanford University Press.

FESTINGER, L. (1958), "The Motivating Effect of Cognitive Dissonance", (65-86), dans *Assessment of Human Motives*, Gardner Lindzey (éd.), New York, Rinehart & Company, Inc.

FESTINGER, L. (1957), "The Relation Between Behavior And Cognition", (127-150), dans *Contemporary Approaches to Cognition, A Symposium held at the University of Colorado*, Cambridge, Harvard University Press.

FESTINGER, L. (1953), "An Analysis of Compliant Behavior", (232-256), dans *Groups Relations At The Crossroads*, M. Sherif, M. O. Wilson (éds.), New York, Harper & Brothers.

FESTINGER, L. (1950), "Informal social communication", *Psychological Review*, 57, 271-282.

FESTINGER, L., CARLSMITH, J. M. (1960, 1965), "Éveil et réduction de la dissonance dans des contextes sociaux", dans *Psychologie sociale textes fondamentaux* (5), Tome I, Paris, Dunod, 193-211.

FESTINGER, L., RIECKEN, H. W., SCHACHTER, S. (1956, 1964), *When Prophecy Fails, A Social and Psychological Study of a Modern Group that Predicted the Destruction of the World*, New York, Harper & Row.

FESTINGER, L., WALSTER, E. (1964), "Post-Decision Regret and Decision Reversal", (100-110), dans *Conflict, Decision, and Dissonance*, L. Festinger, R. R. Sears, D. H. Lawrence (éds.), Californie, Stanford University Press.

FESTINGER, L., KATZ, D. (1963), *LES MÉTHODES DE RECHERCHES DANS LES SCIENCES SOCIALES*, Tome Premier, Paris, PUF.

FESTINGER, L., BRAMEL, D. (1962), "The Reactions of Humans to Cognitive Dissonance", (254-279), dans *Experimental Foundations of Clinical Psychology*, A. J. Bachrach (éd.), New York, Basic Books, Inc.

FESTINGER, L., ARONSON, E., (1960), "The arousal and reduction of dissonance in social contexts", (214-231), dans *Group dynamics : research and theory*, D. Cartwright, A. Zander (éds.), Evanston, Illinois, Row, Peterson.

FESTINGER, L., CARLSMITH, J. M. (1959), "Cognitive Consequences of Forced Compliance", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 2, 203-210.

FESTINGER, L., THIBAUT, J. (1951), "Interpersonal Communication in Small Groups", *The American Psychological Association*, Vol. 46, 92-99.

FESTINGER, L., SCHACHTER, S., BACK, K. (1950), *Social pressures in informal groups : A study of a housing project*, New York, Harper.

FLEMING, J. H., RUDMAN, L. A. (1993), "Between a Rock and Hard Place : Self-Concept Regulating and Communicative Properties of Distancing Behaviors", *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, (1), 44-59.

FORTIN, A. (1987), "L'observation participante : au cœur de l'altérité", (23-33), dans *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la direction de Jean-Pierre Deslauriers, Sillery, Presses de l'Université du Québec.

FREEDMAN, J. L., STEINBRUNER, J. D. (1964), "Perceived choice and resistance to persuasion", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 68, 678-681.

FRENKEL, O. J., DOOB, A. N. (1976), "Post-decision dissonance at the polling booth", *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, 8 (4), 347-350.

FREY, D. (1982), "Different Levels of Cognitive Dissonance, Information Seeking, and Information Avoidance", *The Journal of Personality and Social Psychology*, 43, 175-1183.

FREY, D. (1981), "Reversible and Irreversible Decisions : Preference for Consonant Information as a Function of Attractiveness of Decision Alternatives", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 7, 621-626.

FREY, D., STAHLBERG, D. (1986), "Selection of information after receiving more or less reliable self-threatening information", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 12, 343-441.

GALINSKY, A. D., STONE, J., COOPER, J. (2000), The reinstatement of dissonance and psychological discomfort following failed affirmations, *European Journal of Social Psychology*, 30, 123-147.

GAWAIN, S., KING, L. (1986), *Vivez dans la lumière Guide de transformation personnelle et planétaire*, France, Le Souffle d'Or.

GEORGES, R. A., JONES, M. O. (1980), *People Studying People, The Human Element in Fieldwork*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

GIARD, C. (1999), "Les coïncidences de James Redfield, l'auteur de *La Prophétie des Andes* récidive... à Montréal", *guide Ressources*, Vol. 14, (8), Avril, 46-47, 49.

GLASS, D. C. (1964), "Changes in liking as means of reducing cognitive discrepancies between self-esteem and aggression", *Journal of Personality*, 32, 531-549.

GODELIER, M. (1995), *Anthropologie sociale et histoire locale*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, cité dans HAMEL, J. (1997) *Étude de cas et sciences sociales*, (:80), Montréal, Harmattan.

GÖTZ-MARCHAND, B., GÖTZ, J., IRLE, M. (1974), "Preference of dissonance reduction modes as a function of their order, familiarity and reversibility", *European Journal of Social Psychology*, 4 (2), 201-228.

GRELL, P. (1986(a)), "Les récits de vie : une méthodologie pour dépasser les réalités partielles", (151-176), dans *Les récits de vie Théorie, méthode et trajectoires types*, sous la direction de Danielle Desmarais et Paul Grell, Montréal, Éditions Saint-Martin,

GRELL, P. (1986(b)), "Questions de fin d'ouvrage...", (177-180), dans *Les récits de vie Théorie, méthode et trajectoires types*, sous la direction de Danielle Desmarais et Paul Grell, Montréal, Éditions Saint-Martin.

GREENWALD, A. G., RONIS, D. L. (1978), "Twenty years of cognitive dissonance : Case study of the evolution of a theory", *Psychological Review*, 85, 53-57.

HAMEL, J. (1997), *Étude de cas et sciences sociales*, Montréal, Harmattan.

HARDING, S. (1993), "Rethinking Standpoint Epistemology : What is 'Strong Objectivity'", (:64), dans *Feminist Epistemology*, Linda Alcoffard et Elizabeth Potter (éds.), New York-London, Routledge.

HARDYCK, J. A., KARDUSH, M. (1968), "A Modest Modish Model for Dissonance Reduction", (684-692), dans *Theories of cognitive consistency : A sourcebook*, R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Newcomb, M. J. Rosenberg, & P. H. Tannenbaum (éds.), Chicago, Rand McNally.

HARDYCK, J. A., BRADEN, M. (1962), ""Prophecy fails again : A report of a failure to replicate"", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65, 136-141.

HARMON-JONES, E. (2000), "Cognitive dissonance and Experienced Negative Affect : Evidence that dissonance increases experienced negative affect even in the absence of aversive consequences", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, (12), 1490-1501.

HARMON-JONES, E. (1999), "Toward an understanding of the motivation underlying dissonance effects : Is the production of aversive consequences necessary ?", (71-99), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological association.

HARMON-JONES, E., BREHM, J. W., GREENBERG, J., SIMON, L., & NELSON, D. E. (1996), "Evidence that the production of aversive consequences is not necessary to create cognitive dissonance", *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, (1), 5-16.

HARMON-JONES, E., MILLS, J. (1999), "An Introduction to Cognitive Dissonance Theory and an Overview of Current Perspectives in the Theory", (3-21), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.) Washington, American psychological association.

HASTORF, A., CANTRIL, H. (1954), "They saw a game : A case study", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 49, 129-134.

HEIDER, F. (1958), *The Psychology of Interpersonal Relations*, New York, John Wiley & Sons, Inc.

HELMREICH, R. I., COLLINS, B. E. (1968), "Studies in forced compliance commitment and magnitude of inducement to comply as determinants of opinion change", *Journal of Personality and Social Psychology*, 10, 75-81.

HOLLANDER, E. P., HUNT, R. G. (1972), *Classic contributions to social psychology*, E. P. Hollander et R. G. Hunt (éds.), New York, Oxford University Press.

HOULE, G. (1986), "Histoires et récits de vie : la redécouverte obligée du sens commun", (35-51), dans *Les récits de vie Théorie, méthode et trajectoires types*, sous la direction de Danielle Desmarais et Paul Grell, Montréal, Éditions Saint-Martin.

JANIS, I. L., GILMORE, J. B. (1965), "The influence of incentive conditions on the success of role playing in modifying attitudes", *Journal of Personality and Social Psychology*, 1, 17-27.

JANIS, I. L., KING, B. T. (1954), "The influence of role-playing on opinion change", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 49, 211-218.

JONES, E. E. (1985), "Major developments in social psychology during the past five decades", (47-108), dans *The handbook of social psychology*, G. Lindzey et E. Aronson (éds.), New York, Random House.

JONES, R. A., LINDER, D. E., KIESTLER, C. A., ZANNA, M., BREHM, J. W. (1968), "Internal states or external stimuli : Observers' attitude judgments and the dissonance-theory/self persuasion controversy", *Journal of Experimental Social Psychology*, 4, 247-269.

JOULE, R.-V., GIRANDOLA, F. (1995), "Tâche fastidieuse et jeu de rôle dans le paradigme de la double soumission", *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 101-116.

JOULE, R.-V., FOINTIAT, V., PASQUIER, C., MUGNY, G. (1991), "Behavioral conversion in a compliance paradigm : a replication and a refinement", *European Journal of Social Psychology*, 21, 365-369.

JOULE, R.-V. (1991(a)), "Practicing and arguing for abstinence from smoking : A test of the double forced compliance paradigm", *European Journal of Social Psychology*, 21, (2), 119-129.

JOULE, R.-V. (1991(b)), "Double Forced Compliance : A New Paradigm in Cognitive Dissonance Theory", *The Journal of Social Psychology*, 131, (6), 839-845.

JOULE, R.-V. (1987(a)), "Tobacco deprivation : The foot-in-the-door technique versus the low ball technique", *European Journal of Social Psychology*, 17, 361-365.

JOULE, R.-V. (1987(b)), "La dissonance cognitive : un état de motivation ?", *L'Année Psychologique*, 87, 273-290.

JUNG, C., G. (1938), *Psychology and Religion*, Connecticut, Yale University Press.

KANTER, R., M. (1977), *Men and Women of the Corporation*, New York, Basic Books Inc.

KARP, I., KENDALL, M. B. (1982), "Reflexivity in Field Work", (249-273), dans *Explaining Human Behavior Consciousness, Human Action and Social Structure*, Paul F. Secord (éd.), Californie, Sage Publications.

KELMAN, H. C., BARON, R. M., (1968), "Determinants of Modes of Resolving Inconsistency Dilemmas : A Functional Analysis", (670-683), dans *Theories of cognitive consistency : A sourcebook*, R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Newcomb, M. J. Rosenberg, & P. H. Tannenbaum (éds.), Chicago, Rand McNally.

KIESLER, C. A., PALLACK, M. S. (1976), "Arousal properties of dissonance manipulations", *Psychological Bulletin*, 83, 1014-1025.

KIESLER, C. A. (1971), *The Psychology of Commitment, Experiments Linking Behavior to Belief*, New York and London, Academic Press.

KING, B. T., JANIS, I. L. (1965), "Comparison of the effectiveness of improvised versus non-improvised role-playing in producing opinion changes", *Human Relations*, 9, 177-186.

KNOX, R. E., INKSTER, J. A. (1968), "Postdecision dissonance at post time", *Journal of Personality and Social Psychology*, 8, (4/1), 319-323.

KUHN, T. (1983), *La structure des révolutions scientifiques*, France, Flammarion.

LAING, R. D. (1969), *La Politique de l'expérience*, Paris, Stock.

LA DIXIÈME RÉVÉLATION DE LA PROPHÉTIE DES ANDES (1997), Paris, Robert Laffont.

LA PROPHÉTIE DES ANDES (1994), Paris, Éditions Robert Laffont.

LA THÉORIE DE LA DISSONANCE COGNITIVE (1957,1962), Californie, Stanford University Press.

LAWRENCE, D. H., FESTINGER, L. (1962), *DETERRENTS and REINFORCEMENT, The Psychology of Insufficient Reward*, R. R. Sears, L. Festinger, D. H. Lawrence (éds.), Californie, Stanford University Press.

LEBREUILLY, J. (1985), *Étude de l'énonciation dans les situations de soumission forcée. Rapport de changement d'attitude et transformations langagières*, Thèse de doctorat, University de Caen, cité dans PAVIN, C. (1991), "Persistance du changement d'attitude et de l'argumentation chez des enfants placés en situation de soumission forcée", (:105), dans *Perspectives cognitives et conduites sociales* 3, J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, J.-M. Monteil (éds.), Cousset, DeVal.

LEIPPE, M. R., EISENSTADT, D. (1999), "A Self-Accountability Model of Dissonance Reduction : Multiple Modes on a Continuum of Elaboration", (201-232), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological association.

LEMIEUX, M. (1999), "Comment trouver l'harmonie intérieure", *Dernière Heure*, Vol. 8 (8), 17 avril, 40-41.

LEMIEUX, R. (1996), "La religion au Canada : synthèse des problématiques", *Social Compass*, 43, (1), 135-158.

LE NOUVEAU PETIT ROBERT (1994), Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris.

LES LEÇONS DE VIE DE LA PROPHÉTIE DES ANDES (1995), Paris, Éditions Robert Laffont.

LES RÉCITS DE VIE THÉORIE, MÉTHODE ET TRAJECTOIRES TYPES (1986), sous la direction de Danielle Desmarais et Paul Grell, Montréal, Éditions Saint-Martin.

LEVINE, J. M., PAVELCHAK, M. A. (1984), "Conformité et obéissance", (25-50), dans *Psychologie Sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF.

LEWIN, K. (1952), "Group decision and social change", dans *Readings in social psychology*, G. Swanson, T. M. Newcomb, & E. Hartley (éds.), New York, Henry Holt.

LIEBOW, E. (1967), "A Field Experience in Retrospect", dans *The Participant Observer*, Glenn Jacobs (éd.), New York, George Braziller, 1970, 260-274.

LINDER, D. E., COOPER, J., & JONES, E. E. (1967), "Decision freedom as a determinant of the role of incentive magnitude in attitude change", *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 245-254.

McGREGOR, I., NEWBY-CLARK, I. R., ET ZANNA, M. P. (1999), ""Remembering" Dissonance : Simultaneous Accessibility of Inconsistent Cognitive Elements Moderates Epistemic Discomfort", 325-354, dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological association.

McGUIRE, W. J. (1966), "Attitudes and opinions", *Annual Review of Psychology*, 7, 475-514.

MAYER, R., OUELLET, F. (1991), *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville, Gaëtan Morin.

MEUNIER, E.-M., MONTMINY J.-P., SARACCHI R. (1992), "Esquisse des dimensions sociales de la représentation de Dieu, Introduction et démarche qualitative", (255- 276), dans *Les Cahiers de recherches en sciences de la religion*, Vol. 11.

MILGRAM, S. (1974), *Obedience to authority*, Londres, Tavistock.

MILGRAM, S. (1956), "Group pressure and action against a person", *Journal of Abnormal Social Psychology*, 25, 115-129.

MILLS, J. (1999), "Improving the 1957 Version of Dissonance Theory", (25-43), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.) Washington, American psychological association

MISCHEL, W. (1978), *Personality and assesment*, New York, Wiley, 1968, cité dans BEM, D. J., "Self-Perception Theory", *Cognitive Theories in Social Psychology*, (:277), L. Berkowitz (éd.), New York, Academic Press.

MONTELL, C. (2001), "Speculations on a Priviledged State of Cognitive Dissonance", *Journal for The Theory of Social Behaviour*, Vol. 32, (2), Juin, 119-137.

MOODY, R. L. (1977), *La vie après la vie*, Paris, Robert Laffont.

NADEAU, L. (1972), *La réduction de la dissonance chez des personnes célibataires*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en psychologie, Université de Montréal.

NEWCOMB, T. M. (1953), "An Approach to the Study of Communicative Acts", *Psychological Review*, 60, 1953, 393-404.

NOIVO, E. (1992), *Family Life-Worlds and Social Injuries : Three Generations of Portuguese-Canadians*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Montréal.

NUTTIN, J. M. (1975), *The Illusion of Attitude Change*, London, Academic Press, cité dans PAVIN, C. (1991), "Persistance du changement d'attitude et de l'argumentation chez des enfants placés en situation de soumission forcée", (:105), *Perspectives cognitives et conduites sociales* 3, J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, J.-M. Monteil (éds.), Cousset, DeVal.

NUTTIN, J. M. (1972), "Changement d'attitude et role playing", (13-58), *Introduction à la psychologie sociale 1*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, Librairie Larousse.

OSGOOD, C. E., TANNENBAUM, P. H. (1955), "The Principle of Congruity in the Prediction of Attitude Change", *Psychological Review*, 62, 42-55.

PAPAGEORGIS, D. (1967), "Anticipation of exposure to persuasive message and belief", *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 490-496.

PAVIN, C. (1993), "La réduction de la dissonance génératrice de déséquilibre entre soi et autrui", *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 6, (2), 85-104.

PAVIN, C. (1991), "Persistance du changement d'attitude et de l'argumentation chez des enfants placés en situation de soumission forcée", (105-119), dans *Perspectives cognitives et conduites sociales 3*, J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, J.-M. Monteil (éds.), Cousset, DeVal.

PILIAVIN, J. A., PILIAVIN I. M., LOEWENTON, E. P., McCAULEY, C., HAMMOND, P. (1969), "On observers' reproduction of dissonance effects : The right answer for the wrong reasons ?", *Journal of Personality and Social Psychology*, 13, 98-106.

PILISUK, M. (1968), "Depth, centrality, and tolerance in cognitive consistency", (693-699), dans *The cognitive consistency theories : A sourcebook*, R. P. Abelson, E. Aronson, W. McGuire, T. M. Newcomb, M. Rosenberg, & P. Tannenbaum (éds.), Chicago, Rand McNally.

PIRÈS, A. P. (1982), "La méthode qualitative en Amérique du Nord : un débat manqué (1918-1960)", *Sociologie et Sociétés*, Vol. XIV, (1), 1982, 15-29.

POITOU, J.-P. (1973), "Le pouvoir et l'exercice du pouvoir", (45-79), *Introduction à la psychologie sociale 2*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, Librairie Larousse.

PUNCH, M. (1986), *The Politics and Ethics of Fieldwork*, Qualitative Research Methods, Volume 3, Californie, Sage Publications.

QUIVY, R., CAMPENHOUDT, L. V. (1995), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.

RABBIE, J. M., BREHM, J. W., COHEN, A. (1971), "Verbalisation et réactions à la dissonance cognitive", (pp. 151-162) dans *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, C. Faucheux, S. Moscovici (éds.), La Haye, École Pratique des Hautes Études et Mouton et Cie.

REDFIELD, J. (1997-2003), "Celestine Insights", dans www.CelestineVision.com,

REDFIELD, J. (1999), *The Secret of Shambhala : In Search of the Eleventh Insight*, New York, Warner Books.

REDFIELD, J. (1997(a), *The Celestine Vision*, New York, Warner Books.

REDFIELD, J., ADRIENNE C. (1997(b), *La dixième révélation de la Prophétie des Andes Leçons de vie*, Paris, Robert Laffont.

REDFIELD, J. (1996(a), *The Tenth Insight Holding the Vision*, New York, Warner Books.

REDFIELD, J., ADRIENNE, C. (1996(b), *The Tenth Insight Holding the Vision An Experiential Guide*, New York, Warner Books.

REDFIELD, J., ADRIENNE, C. (1995), *Les leçons de vie de la Prophétie des Andes*, Paris, Éditions Robert Laffont.

REDFIELD, J. (1994(a), *La Prophétie des Andes*, Paris, Éditions Robert Laffont.

REDFIELD, J. (1994(b) *The Celestine Journal, Exploring Spiritual Transformation*, Vol. 1, (4), Avril, 3 pages.

REGAND, E. T., KILDUFF, M. (1988), "Optimism about Elections : Dissonance Reduction at the Ballot Box, *Political Psychology*, 9, (1), 101-107.

RIOPEL, M. (1995), "La Prophétie des Andes : des leçons de vie pour l'an 2000", *Femmes plus*, Vol. 7, (12), Janvier, 22-24.

ROSENBERG, M. J. (1979), *Conceiving the self*, New York, Basic Books, 1979.

ROSENBERG, M. J. (1968), "Hedonism, inauthenticity, and other goads toward explanation of a consistency theory", (693-699), dans *The cognitive consistency theories : A sourcebook*, R. P. Abelson, E. Aronson, W. McGuire, T. Newcomb, M. Rosenberg, & P. Tannenbaum (éds.), Chicago, Rand McNally.

ROSENBERG, M. J. (1966), "Some limits of dissonance : Toward a differentiated view of counter-attitudinal performance", (135-170), dans *Cognitive consistency : Motivational antecedents and behavioral consequents*, S. Feldman (éd.), New York, Academic Press.

ROUSSEAU, N., SAILLANT F., DESJARDINS D. (1990), *Les thérapies douces au Québec : Portrait des praticiennes et praticiens*, Rapport de recherche, Québec, Université Laval.

SAKAI, H. (1999), "A Multiplicative Power-Function Model of Cognitive Dissonance : Toward an Integrated Theory of Cognition, Emotion, and Behavior After Leon Festinger", (267-294), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological Association.

SCHER, S. J., COOPER, J. (1989), "Motivational basis of dissonance : The singular role of behavioral consequences", *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 899-906.

SCHEIER, M. F., CARVER, C. S. (1980), "Private and Public Self-Attention, Resistance to Change, and Dissonance Reduction", *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, (3), 390-405.

SCHWARZ, N., FREY, D., KUMPF, M. (1980), "Interactive effects of writing and reading, a persuasive essay on attitude change and selective exposure", *Journal of Experimental Social Psychology*, 16, 1-17.

SHAFFER, D. R. (1974), "Attitude extremity as a determinant of change in the forced-compliance experiment", *Bulletin of the Psychonomic Society*, 3, 1-53.

SHERMAN, S., GORKIN, L. (1980), "Attitude bolstering when behavior is inconsistent with central attitudes", *Journal of Experimental Social Psychology*, 16, 388-403.

SHULTZ, T. R., LÉVEILLÉ, E., LEPPER, M. R. (1999), "Free choice and cognitive dissonance revisited : Choosing "lesser evils" versus "greater goods", *Personality and Social Psychology Bulletin*, Thousand Oaks (version électronique), Janvier, 1-9.

SHULTZ, T. R., LEPPER, M. R. (1999), "Computer Simulation of Cognitive Dissonance Reduction", (235-265), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological Association.

SHULTZ, T. R., LEPPER, M. R. (1996), "Cognitive Dissonance Reduction as Constraint Satisfaction", *Psychological Review*, 103, (2), 1996, 219-240.

SIMON, L., GREENBERG, J., BREHM, J. (1995). "Trivialization : The Forgotten Mode of Dissonance Reduction", *Journal of Personality and Social Psychology*, 68 (2), 247-260.

SITE OFFICIEL Paulo Coelho, <http://www.paulocoelho.com.br/fran/>.

SOUDIÈRE (de la), M. (1988), "L'inconfort du terrain", *Terrain* 11, 94-105.

SPIRO, M. E. (1953), "Ghosts : An anthropological inquiry into learning and perception", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 48, 376-382.

STEELE, C. M. (1988), "The psychology of self-affirmation : Sustaining the integrity of the self", (261-302), dans *Advances in experimental social psychology*, L. Berkowitz (éd.), Vol 21, San Diego, Californie, Academic Press.

STEELE, C. M., LIU, T. J. (1983), "Dissonance Processes as Self-Affirmation", *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, (1), 5-19.

STEELE, C. M., SPENCER, S. J., & LYNCH, M. (1993), "Self-image resilience and dissonance : The role of affirmational resources", *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 885-896.

STEINER, I. D., ROGERS, E. D. (1963), "Alternative responses to dissonance", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66, (2), 128-136.

STONE, J. (1999), "What Exactly Have I Done? The Role of Self-Attribute Accessibility in Dissonance", (175-200), dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological Association.

STONE, J., COOPER, J. (2001), "A Self-Standards Model of Cognitive Dissonance", *Journal of Experimental Social Psychology* (version électronique), 37, 228-243.

STONE, J., WIEGAND, A. W., COOPER, J., & ARONSON, E. (1997), "When Exemplification Fails : Hypocrisy and the Motive for Self-Integrity", *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, (1), 54-65.

TARDIF, M.-J. (1999), "Entrevue exclusive avec James Redfield, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'auteur prolifique du best-seller «La Prophétie des Andes», James Redfield le Prophète des Andes", *Lumière*, Vol. 8, (2), Avril, 12-15.

TAUER, J., DEVINE, P. (1998), "Attitude importance and the efficacy of alternative dissonance reduction strategies", données non publiées, cité dans Devine et al. (1999), "Moving beyond attitude change in the study of dissonance-related processes", dans *Cognitive dissonance progress on a pivotal theory in social psychology*, (:314), E. Harmon-Jones, J. Mills (éds.), Washington, American psychological association.

TESSER, A., CORNELL, D. P. (1991), "On the confluence of self processes", *Journal of Experimental Social Psychology*, 27, 501-526.

TESSER, A. (1988), "Toward a self-evaluation maintenance model of social behavior", (181-228), dans *Advances in experimental social psychology*, New York, Academic Press.

TESTART, A. (1991), *Pour les sciences sociales, Essai d'épistémologie*, Paris, Bourgeois.

THE CELESTINE VISION (1997), New York, Warner Books.

THE SECRET OF SHAMBHALA : IN SEARCH OF THE ELEVENTH INSIGHT (1999), New York, Warner Books.

THE TENTH INSIGHT HOLDING THE VISION AN EXPERIENTIAL GUIDE (1996(a), New York, Warner Books.

THE TENTH INSIGHT HOLDING THE VISION (1996(b), New York, Warner Books.

THIBODEAU, R., ARONSON, E. (1992), "Taking a closer look : Reasserting the role of the self-concept in dissonance theory", *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 591-602.

TURNER, E. A., WRIGHT, J. (1965), "Effects of severity of threat and perceived availability on the attractiveness of objects", *Journal of Personality and Social Psychology*, 2, 128-132.

VAN MAANEN, J. (1984), "Tales of the field", dans *The Clinical Demands of Research Methods*, D. H. Berg et K. K. Smith (éds.), Californie, Sage Publications.

VAN HOVE, H. (1997), *The Development of a Spiritual Marketplace*, Communication présentée à la Société Internationale de Sociologie des Religions, "La Religion, Les frontières changeantes de la cité", Toulouse.

VERGES, P. (1993), "Traitement des données à facettes. «Il faut plusieurs filets pour avoir la pêche»", *Sociologie et Sociétés*, Vol. XXV, (2), 37-47.

WALSTER, E. (1964), "The Temporal Sequence of Post-Decision Processes", (12-128), dans *Conflict, Decision, and Dissonance*, L. Festinger, R. R. Sears, D. H. Lawrence (éds.), Californie, Stanford University Press.

WALSTER, E., FESTINGER, L. (1964), "Decisions Among Imperfect Alternatives", (131-143), dans *Conflict, Decision, and Dissonance*, L. Festinger, R. R. Sears, D. H. Lawrence (éds.), Californie, Stanford University Press.

WHYTE, W. F. (1984), *Learning from The Field A Guide from Experience*, Californie, Sage Publications.

WHYTE, W. F. (1955), *Street Corner Society*, Chicago, University of Chicago Press.

WICKLUND, R. A., BREHM, J. W. (1976), *Perspectives on Cognitive Dissonance*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

WUTHNOW, R. (1976), "The New Religions in Social Context", (267- 293), dans *The New Religious Consciousness*, Charles Y. Glock et Robert N. Bellah (éds.), Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press.

ZAJONC, R. B. (1990), "Leon Festinger (1919-1989)", *American Psychologist*, 45, 661-662.

ZAJONC, R. B. (1968), "Cognitive Theories in Social Psychology", (320-411), dans *The Handbook of Social Psychology 1*, G. Lindzey, E. Aronson (éds.), Reading, Addison-Wesley Publishing Company.

ZANNA, M. P., COOPER, J. (1974) "Dissonance and the Pill : An attribution approach to studying the arousal properties of dissonance", *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 29, (5), 703-709.

ZIMBARDO, P. G. (1972), "La psychologie sociale : une situation, une intrigue et un scénario en quête de la réalité", (82-102), dans *Introduction à la psychologie sociale 1*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, Librairie Larousse.

ZIMBARDO, P. G., COHEN, A. R., WEISENBERG, M., DWORKIN, L., FIRESTONE, I. (1971), "Le contrôle de la sensibilité à la douleur par la dissonance cognitive", (163-170), dans *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, C. Faucheux, S. Moscovici (éds.), La Haye, École Pratique des Hautes Études et Mouton et Cie.

ANNEXE A

SCHÉMA D'ENTREVUE

- 1 Présentation de la personne (âge, statut socio-économique, histoire personnelle, trajectoire de "croissance personnelle", comment a-t-elle reçu l'information pour venir au groupe ?)
- 2.A Qu'est-ce qui est important pour toi de faire dans ta vie ?
- 2.B Quelles sont les valeurs qui te supportent pour décider de ce qui est important pour toi de faire ?
- 3.A Qu'est-ce qui est important pour toi d'éviter de faire dans ta vie ?
- 3.B Quelles sont les valeurs qui te guident dans ce qui est important pour toi d'éviter de faire ?
- 4.A Qu'est ce que tu as retenu des notions présentées dans les ateliers de la Prophétie des Andes (roman) ?
- 4.B THÈMES PLUS PRÉCIS
SYNCHRONICITÉ (coïncidences, messages, intuition, mystérieux)
ÉNERGIE (connexion interne avec le moi intérieur, la voie intérieure, capacité énergétique, pouvoir de soi, énergie universelle)
RELATIONS (relations de pouvoir, la transformation de soi, d'autrui, collective, les règles relationnelles, les poisons relationnelles, mécanismes de contrôle et de domination, éthique des relations, types de relations-4 types)
TRANSFORMATION (évolution personnelle et sociale, sens de la vie, se libérer du passé, changement personnel et social, expérience personnelle, l'avenir au sens du texte distribué, sur l'idée de paradis)
- 4.C Qu'est-ce que tu fais dans ta vie courante avec ce que tu as retenu des ateliers ? (roman)
- 5.A Peux-tu me parler de ce qui a été facile de mettre en pratique dans ta vie à partir de ton implication dans les ateliers ? (roman)

5.B Peux-tu me parler de ce qui a été plus difficile ou des obstacles que tu as rencontrés dans ta vie quotidienne dans la mise en pratique des notions des ateliers ? (roman)

6.A Qu'est-ce que tu as retenu des notions présentées dans les livres (neuvième et dixième révélation)

6.B THÈMES PLUS PRÉCIS

MODÈLE DE SOCIÉTÉ (absence de frontières entre monde matériel et monde invisible, limitation des naissances, sur l'argent, sur l'automatisation de la production, consommation, rémunération, modèle de société envisagé par l'auteur, travail, maladie, souffrance, la mort, liberté individuelle et collective, bonheur personnel et collectif, place et rôle de la science)

RELATIONS (type de rapports envisagés entre les êtres humains, pouvoir personnel et pouvoir social, beauté, haine et méchanceté, la solitude)

TRANSFORMATION – Dans le sens de mise en marche ou moyen pour atteindre le projet de société. (contributions personnelles, contributions sociales, avenir, développement de facultés paranormales-voir les auras du vivant et se rendre physiquement invisible aux autres, atteindre le paradis sur terre-but de l'existence et l'histoire humaines)

7.A Es-tu en désaccord avec des notions qui ont été abordées dans les ateliers ? Maintenant ? Durant ton implication

7.B Es-tu en désaccord avec des notions qui ont été abordées dans le livre ? Maintenant? Durant la lecture

8 Qu'est-ce que tu aimerais que je retienne comme important dans l'ensemble de ton témoignage?

ADDENDUM À LA THÈSE
LA «TRANSRÉCONCILIATION»,
Un mode de réduction de la dissonance cognitive
compatible
avec la théorie de la dissonance cognitive

REGARD RÉTROSPECTIF SUR MA DÉMARCHE DE RECHERCHE

LE COURANT DU NOUVEL ÂGE COMME OBJET SOCIOLOGIQUE

L'introduction

Depuis les années soixante, on assiste à la diminution progressive de l'impact des religions traditionnelles auprès des collectivités dans les pays occidentaux. La baisse de la pratique religieuse, notamment dans le christianisme, est confirmée par des statistiques. Au Québec, la pratique régulière de la religion chez les catholiques est passée de 40% à 20% entre 1975 et 1985. Si les religions institutionnalisées ont perdu du terrain, l'intérêt pour la spiritualité s'est accru. Toutefois l'accroissement de la popularité d'une forme de spiritualité dont le Nouvel Âge ne serait pas strictement relié au désintérêt par rapport aux religions institutionnalisées. Pour Heelas et Woodhead (2005), ce qui explique le déclin de certaines formes du sacré et l'expansion d'autres formes de religiosités comme le Nouvel Âge serait la subjectivisation ou ce que Charles Taylor (1991) nomme une orientation subjective massive de la culture moderne occidentale. Dans ce contexte, la subjectivité de chaque personne devient l'unique source de signification, de sens et d'autorité. Exprimée d'une manière plus concrète, cette subjectivité consiste à vivre sa vie dans sa conscience d'être humain, d'enrichir ses expériences de vie, de trouver des moyens pour transiger avec des émotions négatives, et d'avoir une bonne qualité de vie. Cependant cette subjectivisation du soi ne doit pas être associée à l'individualisme. La spiritualité subjective implique le soi en relation plutôt que le soi isolé. Roof (1993) a démontré que 30% des personnes intéressées par la métaphysique font partie de groupes de soutien où ils peuvent recevoir également du soutien des autres membres. Ce constat ne prend pas en compte le nombre de personnes fréquentant

des praticiens holistes, les groupes informels d'études sur la spiritualité, ou des activités de groupes organisées par des praticiens holistes.

Les premiers balbutiements du Nouvel Âge dateraient de la Renaissance en Europe pour ensuite se développer dans les cercles ésotériques américains vers les années 1850. Hanegraff (Iwersen, 1999 : 217) considère le Nouvel Âge comme une troisième vision du monde qui existe entre le christianisme institutionnalisé et la rationalité de la Renaissance.

Mais c'est avec l'arrivée des maîtres spirituels asiatiques aux États-Unis dans les années soixante que le courant du Nouvel Âge ainsi que d'autres courants à caractère religieux (bouddhisme, zen, hindouisme) commencent à prendre de l'expansion. (Bouchard, Bergeron, Pelletier, 1992). Luckman (1967) associe l'émergence de ces courants à un changement révolutionnaire, celui du remplacement des religions institutionnalisées par de nouvelles formes de religiosité tel le courant du Nouvel Âge. À l'instar des religions institutionnalisées, le courant du Nouvel Âge serait une forme religieuse "personnalisée" ou centrée sur la "spiritualité du soi" comme le définit Heelas (Iwersen, 1999). Heelas et Woodhead (2005) prédisent que le Nouvel Âge prendra de plus en plus d'importance dans les années à venir.

C'est Marilyn Ferguson (1981), au début des années quatre-vingt, qui a nommé le courant du Nouvel Âge, L'Ère du Verseau. Cette journaliste californienne le caractérise comme un nouveau paradigme d'amour et de lumière qui s'est répandu dans les disciplines de la médecine, de l'éducation, des sciences sociales et des sciences physiques. Ce paradigme conçoit l'humanité comme étant enracinée dans la nature, libérée de tout dogme, et encourageant l'autonomie des êtres humains dans une société décentralisée où ils sont les intendants de leurs

ressources intérieures et collectives. L'accent est mis sur l'expérimentation, la liberté, la créativité, la coopération, et sur la transformation intérieure nécessaire au changement collectif. Le terme Verseau qui est aussi un signe zodiacal, un porteur d'eau, représente le courant qui vient éteindre une vieille soif.

Ce n'est que plus récemment que la sociologie s'est intéressée au phénomène du Nouvel Âge, celui-ci ayant été auparavant investigué par des historiens et des théologiens. Selon Hervieu-Léger (1993), la raison étant que la sociologie s'est construite au vingtième siècle autour du paradigme de la sécularisation, théorie selon laquelle la modernité ferait disparaître graduellement la religion. Pourtant la réalité nous montre un autre portrait par rapport à une forme de religiosité qu'est la spiritualité. Le yin et le yang, la méditation et le chi font partie du langage quotidien. Nombre d'entreprises sont maintenant préoccupées par la disposition de l'espace de travail selon les principes du feng shui. Également, la recherche menée par Hamilton (2003) en Grande Bretagne a démontré que les adultes dans la tranche d'âge entre 30-59 ans sont ceux qui ont orienté leur travail en fonction de retrouver une qualité de vie personnelle et familiale. Ce qui ressort de cette introduction est la place qu'occupe le Nouvel Âge chez les individus et des collectivités mais il faut également mieux saisir ce qui le constitue.

Nous utilisons le terme "courant" à propos du Nouvel Âge car pour nous, il est à la fois distinct et relié à d'autres courants, comme par exemple le courant ésotérique. Le terme "mouvement social" renvoie à des mouvements politiques comme le mouvement féministe qui, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, a soulevé la question de l'inégalité des femmes dans les rapports sociaux et dans la société ainsi que le mouvement écologique qui influence l'orientation des sociétés avancées

dans ses rapports à la nature. Le courant du Nouvel Âge est basé sur l'expérience personnelle et donne donc rarement lieu à des interventions dans l'arène politique. Toutefois, les ouvrages de La Prophétie des Andes allient transformation personnelle et changement social et nous présenterons la vision sociopolitique de son auteur après avoir abordé différentes facettes du Nouvel Âge.

1. Différentes facettes du Nouvel Âge

L'institution de l'Église a perdu beaucoup de crédibilité auprès des populations occidentales. La recherche d'un sens à sa vie s'exprime désormais à travers d'autres types de canaux comme le Nouvel Âge. Contrairement à d'autres mouvements religieux telle la Fraternité Blanche, le Nouvel Âge n'est pas sectaire. Le terme décrivant le mieux la démarche de la personne se situant dans le courant du Nouvel Âge est le "bricolage". À travers le foisonnement de techniques et de formations existantes, la personne prend ici et là des techniques et des formations qui lui conviennent tout au long de son processus de transformation personnelle et spirituelle. Parmi les voies multiples possibles, ce que ces personnes partagent en commun est la reconquête de leur soi, ce soi qui aurait été occulté par les religions traditionnelles. Cette quête du soi est accompagnée par la quête du sens de sa vie dans le courant du Nouvel Âge.

Selon Champion (1993 (a), 1993 (b), 1995), le courant du Nouvel Âge en tant que tel n'existerait plus depuis la fin des années soixante-dix mais s'intégrerait plutôt dans ce qu'elle appelle la «nébuleuse mystique-ésotérique». Cette nébuleuse aurait cinq caractéristiques fondamentales : la dimension de l'expérience comme élément central, l'objectif de la transformation de soi grâce à des techniques psycho-corporelles ou psycho-ésotériques, la réalisation de soi, une philosophie moniste où tout

est issu d'une même énergie, une éthique d'amour commençant par l'amour de soi. Par ailleurs, il existerait des points de tension au sein de cette nébuleuse mystique-ésotérique, le principal étant entre les individus intéressés par les expériences paranormales et ceux en quête de transformation personnelle et spirituelle.

Quant à Bouchard, Bergeron et Pelletier (1992), ils identifient six croyances qui caractériseraient le courant du Nouvel Âge : l'individualisme, l'expérimentation, le mysticisme (le contact direct avec Dieu), le rejet des institutions, la recherche de sens, et une vision renouvelée de la religion catholique où Jésus serait considéré comme un grand initié ésotérique. Selon eux, le courant du Nouvel Âge réinterprète la Bible et la perception traditionnelle de Dieu qui serait maintenant un Dieu à soi. La conception de Jésus comme étant un maître et l'association de Dieu à un "Dieu personnel" ne sont pas des caractéristiques du courant du Nouvel Âge. Une étude britannique conduite en 2000 (Heald) a mis en évidence que seulement 26% des personnes croient encore dans un "Dieu personnel", et 44% des individus interrogés relient Dieu à un esprit ou encore à une énergie universelle.

L'association du mysticisme à un "Dieu personnel" n'est pas adéquate lorsqu'elle est mise en rapport avec le courant du Nouvel Âge. Le mysticisme fait référence à des groupes qui étudient des concepts mystiques et ésotériques et qui tentent ensuite de les expérimenter. Nous revenons encore avec la distinction que fait Champion (1993 (a), 1995) par rapport aux deux principaux courants de la «nébuleuse mystique-ésotérique».

Pour la sociologue Hildegard Van Hove (1996), le Nouvel Âge est un phénomène vague et la place attribuée par Champion (1995), c'est-à-dire

relevant de la «nébuleuse mystique-ésotérique», démontre bien, selon celle-ci, du manque de précision concernant ce qu'est le courant du Nouvel Âge. Selon elle, il peut être cerné par sa structure sociale et par son idéologie. En tant que structure sociale, le Nouvel Âge est un ensemble de réseaux de personnes et d'organisations qui sont en même temps liés et distincts. Ces réseaux sont liés par une vision commune mais sont distincts au plan des pratiques. L'idéologie les reliant est l'importance accordée au développement du soi et de la quête spirituelle. Cette quête du soi peut cependant prendre différents chemins. L'un étant l'approfondissement progressif d'une technique. La technique du Reiki qui consiste dans l'utilisation de l'énergie des mains en vue d'une guérison physique et émotionnelle en est un bon exemple. Si la personne peut franchir les deux premières étapes en une fin de semaine, la troisième requiert une évaluation du potentiel de la personne à pouvoir effectivement maîtriser l'énergie, et à sa capacité de pouvoir l'enseigner par la suite. Quelquefois les chemins choisis sont considérés comme une démarche de découverte par l'essai et l'erreur. Une personne que nous avons rencontrée nous a dit qu'elle avait abandonné son cours sur le tarot lorsqu'elle a découvert de la publicité sur l'énergie de guérison, ce qu'elle désirait réellement comprendre et apprendre.

Certaines des différences au sein des réseaux peuvent être comprises comme relevant d'autres sources d'inspirations, par exemple orientales. Avec le temps, ces sources sont réinterprétées et occidentalisées. Malgré les distinctions retrouvées au sein des nombreuses techniques et pratiques, elles partagent encore en commun leur intérêt pour le développement du soi. Cette même imbrication d'assises conceptuelles issues de l'Orient et de l'Occident se retrouve aussi dans les ouvrages de La Prophétie des Andes au plan de la compréhension de l'énergie. Ces deux géographies culturelles sont mises en position de complémentarité :

l'Occident par le biais de découvertes de la physique quantique (Capra) et l'Orient par la maîtrise de l'énergie des maîtres orientaux. Cette complémentarité Occident/Orient est même conçue comme étant temporelle. «À l'époque où /Sri/ Aurobindo développait sa philosophie de l'évolution, un prêtre jésuite et paléontologue connu, Pierre Teilhard de Chardin s'occupait à formuler sa thèse sur l'évolution.» (Redfield, Adrienne, 1995 : 249).

1.1 Des définitions du Nouvel Âge

Le concept de "religion invisible", issu du sociologue Luckman (1967), et appliqué au contexte religieux définit en partie ce qu'est le courant du Nouvel Âge. Selon lui, il s'agit de réseaux de personnes plus ou moins organisés selon les circonstances, qui sont autonomes et qui fonctionnent à l'extérieur des structures sociales établies. Selon Luckmann, le courant du Nouvel Âge peut être compris comme le déplacement des systèmes symboliques mis en place par les religions traditionnelles dans la "sphère du privé". Van Hove (1996) apporte une nuance importante entre la religion et le Nouvel Âge. Le terme religion est réservé pour des systèmes de sens qui ont été historiquement identifiés comme des religions. Quant au Nouvel Âge, celui-ci a son propre système de sens mais il ne fait pas partie d'une religion établie.

La définition du Nouvel Âge par Bouchard, Pelletier et Bergeron (1992) entretient des affinités avec celle de Luckmann (1967). Selon leur conception, la présence du courant du Nouvel Âge ne signifie pas que la religion est évacuée de la société mais que c'est plutôt la nature et le rôle de la religion qui se sont modifiés. Il s'agit d'une forme de religiosité dans laquelle les Occidentaux tentent de réenchanter le monde et d'échapper au positivisme et au rationalisme qui caractérisent encore les sociétés

occidentales modernes. Les tenants du courant du Nouvel Âge sont à la recherche d'une nouvelle façon de comprendre le monde.

Selon le philosophe Claude Labrecque (1994), le développement du Néo-paganisme pourrait être associé au retour du religieux s'exprimant notamment dans le courant du Nouvel Âge. Pour Labrecque, ce courant ne serait ni plus ni moins qu'une manifestation de la société de consommation. Cette définition rejoint le constat de Lemieux et Meunier (1993) sur la vente d'objets de croyance (cristaux, pierres) reliés au courant du Nouvel Âge et qui devient un marché concurrentiel des «biens du salut». Heelas et Woodhead (2005) constatent que le christianisme a maintenant un nouveau compétiteur, celui du marché spirituel, particulièrement en ce qui concerne les livres et les formations offertes dans le contexte du Nouvel Âge. Son compétiteur le plus important dans les années quatre-vingt-dix ont été les ouvrages de La Prophétie des Andes.

Françoise Champion (1989, 1993, 1993 (a), 1995, 1995 (a)) a consacré plusieurs travaux sur le phénomène du Nouvel Âge. Celui-ci ferait partie de la «nébuleuse mystique-ésotérique» qui est un ensemble hétérogène de groupes de types mystique et ésotérique qui se sont constitués à partir des années soixante-dix en Amérique du Nord. Ces ensembles «lâches» peuvent être rattachés à des religions orientales (hindouisme, bouddhisme), peuvent puiser leurs inspirations dans des doctrines et des pratiques ésotériques (tarot, astrologie, numérologie) ou se constituer à partir d'une combinaison psycho-religieuse telle la psychologie transpersonnelle. Le Nouvel Âge est une composante de cette nébuleuse où l'accent est mis sur la "guérison physique, émotionnelle et psychique". Si la thématique de la guérison individuelle est au cœur des ouvrages de

La Prophétie des Andes, celle-ci doit également conduire vers un état de bien-être collectif.

York (1995) a développé le concept du SPIN (Segmented Polycentric Integrated Network) qu'il a appliqué au courant du Nouvel Âge. En français cette expression serait traduite par le "réseau intégré polycentrique segmenté". Le Nouvel Âge serait un réseau à proprement parler qui aurait plusieurs centres de directions, d'où sa segmentation. L'application du SPIN au courant du Nouvel Âge a été inspirée par la rencontre d'une "sorcière" qui a décrit le fonctionnement du Nouvel Âge et du Néo-paganisme. Celle-ci met l'emphase sur l'absence de structures organisationnelles hiérarchiques et les perçoit comme des mouvements circulaires qui changent constamment. Les groupes se forment et se reforment d'eux-mêmes plutôt qu'imposés par une personne extérieure qui en assurerait la direction. York conclut que le SPIN est utile pour la compréhension du Nouvel Âge car il permet d'en décrire le fonctionnement. Les individus entament une démarche qui est susceptible de les amener au fil du temps vers d'autres groupes qui sont à la fois distincts et reliés ensemble par une idéologie commune comme dans le courant du Nouvel Âge.

Comme nous l'avons constatée, les définitions du courant du Nouvel Âge présentées traduisent des réalités bien différentes. Certaines portent sur sa structure définie comme un réseau ayant un fil conducteur, son idéologie, et qui est également traversée par plusieurs courants. D'autres mettent l'emphase sur son contenu religieux comblant ainsi un vide laissé par le désintérêt envers les religions traditionnelles. Enfin une dernière qui associe le courant du Nouvel Âge à l'établissement d'un nouveau marché de consommation qui fait concurrence au marché religieux existant.

L'aspect peu présent dans le courant du Nouvel Âge est une vision sociopolitique de la société. Dans les années soixante, le courant du Nouvel Âge, incarné dans le mouvement de la contre-culture, a donné lieu à des pratiques de vie s'inscrivant dans le refus de la société de consommation. À l'époque actuelle, les personnes se situant dans le courant du Nouvel Âge sont peu engagées au plan politique. Cela va de même en ce qui concerne les écrits produits dans le contexte du Nouvel Âge. Il y a cependant des exceptions dont les ouvrages de La Prophétie des Andes où l'on retrouve un projet de société ayant comme point de départ la transformation personnelle et spirituelle. Dans la prochaine section, nous présenterons le modèle de société proposé par l'auteur des ouvrages sur La Prophétie des Andes et les solutions qu'il préconise face à certains problèmes sociaux.

1.2 Le Nouvel Âge comme courant sociopolitique

- L'étude de cas de La Prophétie des Andes

Le fait que James Redfield, auteur des ouvrages sur La Prophétie des Andes, soit un sociologue, permet de comprendre pourquoi ces ouvrages allient l'expérimentation personnelle et le changement social. Le projet social envisagé par l'auteur s'amorcera grâce à la mise en application, par une masse critique d'individus, des huit premières révélations¹ de son

¹ La première révélation est le réveil spirituel d'une "masse critique" de personnes guidées par des coïncidences. La seconde est la "perspective historique" où le réveil spirituel doit viser à dépasser un monde gouverné par la technologie. La troisième révélation porte sur "l'énergie" et la prise de conscience que l'univers est un vaste champ d'énergie. La quatrième est la "lutte pour le pouvoir" qui se manifeste lorsque l'être humain se coupe de son lien avec l'énergie dans l'univers et soutire de l'énergie à autrui. La cinquième est le "message des mystiques" qui reprend la notion de l'énergie universelle ou divine et parle de l'importance pour l'être humain de s'y relier afin de réduire son sentiment d'insécurité et l'adoption de mécanismes de domination. La sixième révélation "éclaircir le passé" incite les lecteurs à se relier de plus en plus à l'énergie universelle et à prendre conscience de la façon dont ils manipulent les autres. La septième "déclencher l'évolution" est la découverte de sa mission personnelle menant à l'accomplissement de sa réelle destinée. La huitième révélation est l'application d'une "nouvelle éthique des relations" où la responsabilité des êtres éclairés sera de faciliter

premier roman. La neuvième révélation, "La culture de demain" est le prélude d'un nouveau modèle sociétal qui prendra forme au cours du prochain millénaire. C'est cette (re)prise en contact avec la nature spirituelle de l'être humain qui conduira à des changements importants dans l'organisation de toute société. L'harmonisation des rapports sociaux créera un environnement où production et consommation seront en équilibre et s'effectueront dans le respect de l'écosystème. Une plus grande automatisation de la production permettra aux êtres humains de satisfaire leurs besoins et de poursuivre leur quête spirituelle. Ayant dépassé le besoin de dominer l'autre, les êtres humains ne vivront plus dans la pénurie car ils seront capables de donner à autrui, de nourrir les pauvres et ainsi, de démocratiser la planète. Ne vivant plus dans l'insécurité, les êtres humains renonceront à la surconsommation, une tendance forte qui est observée à l'heure actuelle dans les pays occidentaux.

L'œuvre de Redfield illustre bien cette interrelation entre le cheminement individuel, l'actualisation des huit premières révélations, et le travail collectif, la société à venir. La mise en place d'une société intégrant des principes spirituels requiert une émission continue d'énergie des êtres humains et seule l'application des révélations au quotidien peut donner lieu à une nouvelle société. Il nous est possible de donner un exemple issu de notre participation à un atelier francophone sur le roman de *La Prophétie des Andes* sur l'interrelation entre les individus. Le premier exercice était le lancement d'une balle de laine entre les participants. Cet exercice est un brise-glace leur permettant de se reconnaître des qualités et d'être reconnus pour ces mêmes qualités. Lorsque le participant lançait la balle

l'évolution spirituelle d'autrui. Le second roman contient deux révélations ayant trait à la "Vision de Naissance", ce que chaque être humain désirait accomplir avant son retour sur la terre. La "Vision de Naissance" peut être connue grâce aux groupes d'âmes reliés à chacun des l'individu et par la "Revue de Vie" après la mort.

de laine, il énumérait des qualités et la personne recevant la balle de laine devait répéter les qualités qu'elle avait entendues de celui-ci. Le tissage physique et psychologique des liens a suscité un premier échange collectif sur les rapports qu'entretiennent les êtres humains. Les commentaires ont porté sur la forme du tissage, sur sa géométrie et la nature du lien établi : «Nous sommes tous reliés», il y a donc une «interconnexion entre les personnes». Ce simple exercice sert à illustrer une des façons dont se noue le rapport de l'individu à la société et le pouvoir d'influence d'un être humain sur sa société.

Champion (1989, 1995) a mis en relief que l'un des emprunts du courant du Nouvel Âge à la tradition ésotérique est celui de la logique de la correspondance, c'est-à-dire la corrélation entre le macrocosme et le microcosme. Déjà dans le second chapitre du roman *La Prophétie des Andes* (1994), l'auteur met en parallèle l'histoire collective et l'histoire personnelle. C'est une des façons utilisées pour ancrer la relation entre l'individu et la société. Puisque l'être humain est considéré comme le reflet de sa société, sa démarche spirituelle permettra de faire évoluer la société dans laquelle il vit.

Pour Redfield, moyens et fins sont intimement liés : la représentation d'une société idéale est le fruit de changements personnels et l'autotransformation crée une rayonnement social de plus en plus large. Cette façon de lier transformation personnelle et sociale est également illustrée dans le contexte de notre participation au sein d'un groupe anglophone sur le roman de *La Prophétie des Andes*. Le révérend qui enseigne les révélations contenues dans le roman illustre l'enchaînement partant d'une disposition intérieure positive qui conduit à la paix mondiale. "S'il y a vertu dans le cœur, il y aura beauté dans le caractère. S'il y a beauté dans le caractère, il y aura harmonie dans la maison. S'il y a

harmonie dans la maison, il y aura l'ordre dans la nation. S'il y a l'ordre dans la nation, il y aura la paix dans le monde". Ce changement, prenant comme point de départ l'individu, conduit vers l'étape ultime, celle de la paix mondiale.

Afin que les êtres humains puissent fonctionner dans "La culture de demain", ils doivent acquérir deux traits essentiels : la flexibilité et la diversité. La flexibilité est la capacité continue d'adaptation face aux changements et la diversité permet le déploiement de ressources personnelles pour gérer les changements. Un des changements prônés Pour Redfield est d'agir sur l'organisation sociale au plan démographique : «Au cours du prochain millénaire, nous limiterons volontairement les naissances pour éviter la surpopulation.» (Redfield, Adrienne, 1995 : 241). L'autre aspect important est dans la redéfinition de la relation entre les êtres humains et l'environnement : «Au cours des cinq cents prochaines années, nous laisserons délibérément croître les forêts, et d'autres paysages naturels seront protégés.» (Ibid).

La science est considérée comme un soutien important dans la vision de la nouvelle société. Toutefois celle-ci est divisée en deux époques, la science classique et la science contemporaine. Les thèses, particulièrement celles ayant trait à la physique quantique, sont perçues en position d'alliance avec la société envisagée. Les travaux du physicien Fritjof Capra (1979) sur les liens entre le tao et la physique servent d'appui concret dans l'union entre la spiritualité et la science. Quant à la science classique, celle-ci est critiquée en raison de sa conception fragmentée de l'être humain et de sa dissociation avec les écosystèmes. Dans la pensée de Redfield, c'est le fondement sur lequel repose la science classique et le monopole institutionnel religieux qui ont été des freins par rapport à la

réconciliation de l'être humain avec sa nature spirituelle, et non l'existence de la science ou de la religion.

Selon Redfield, le besoin social fondamental des êtres humains a toujours été "l'atteinte d'un consensus spirituel supérieur", mais la soif de la quête matérielle a empêché la prise de conscience de ce besoin. Puisque l'exploration scientifique, technologique et économique en serait à son point de saturation dans le système capitaliste, l'humanité peut enfin renouer avec sa dimension spirituelle soutenue par la science contemporaine. «En faisant la synthèse entre ce que nous avons su apprécier dans le domaine spirituel et psychique et ce que nous avons trouvé dans le domaine scientifique, nous découvrons une nouvelle réalité, plus pertinente, plus profonde» (Redfield, Adrienne, 1995 : 43).

Dans le modèle social proposé par Redfield, le processus d'apprentissage et de transformation des êtres humains engendrera de la créativité et une meilleure connaissance des buts collectifs à atteindre. Ainsi, dans "La culture de demain" des individus ou une communauté d'individus éclairés pourront s'organiser eux-mêmes grâce à leur intuition et au savoir que ceux-ci auront acquis. Pour Redfield, le fonctionnement optimal de toute société dépend de la coopération et de l'entraide entre les êtres humains. Celles-ci sont possibles lorsque les êtres humains demeurent centrés sur leur propre énergie et sont aussi capables de donner librement de l'énergie aux autres.

Dans un ouvrage intitulé *La vision des Andes* (1997), Redfield va plus loin dans les transformations qu'il juge nécessaires pour l'établissement d'une société saine. Des politiciens ayant un regard critique sur la scène politique dénonceront les intérêts privés derrière certaines législations et qui sont défendues notamment par le parti Républicain. Quant aux

démocrates, ceux-ci seront amenés à effectuer des coupures dans les budgets sociaux dont les pensions pour les riches retraités et ne maintiendront que celles qui sont véritablement justes. Malheureusement, Redfield ne spécifie pas ce qu'est une pension juste ni les personnes qui y auraient droit.

Par rapport au problème social de la pauvreté, Redfield privilégie l'intervention individuelle puisque, selon celui-ci, les programmes d'assistance publique ne sont que des filets de sécurité. Dans la société qu'il envisage, ce serait des personnes ayant cheminé spirituellement qui interviendront personnellement au sein d'une famille éprouvant des difficultés financières temporaires ou chroniques. Même s'il prédit que les groupes luttant contre la faim dans le monde verront leurs effectifs grossir, il croit davantage dans l'impact positif de l'action individuelle d'une personne envers une famille.

Quant à la criminalité, celui-ci dénonce l'orientation du système judiciaire qui, depuis les trente dernières années, inclut dans la défense des accusés, l'origine de leur délinquance. Cette façon de faire a, selon celui-ci, discrédité les forces chargées d'appliquer la loi et a contribué à faire exploser le taux de criminalité. Les prisons surpeuplées et la clémence de certains juges ont fait en sorte de multiplier les libérations trop rapides. Selon Redfield, une «lutte sérieuse contre la criminalité doit être fondée sur un «amour sévère», n'excusant ni la violence ni le crime.» (Redfield, 1997 : 235). Encore ici, ce problème doit être pris en charge par des individus qui connaissent les personnes voulant commettre un délit et qui doivent en avvertir le plus rapidement possible les policiers ou d'autres professionnels.

Redfield se dit très sensible au problème de la pollution. Il dénonce les décharges illégales des déchets, et l'utilisation inconsidérée de produits insuffisamment testés qui sont habituellement l'œuvre d'un petit groupe d'industriels. Selon Redfield, plus la nouvelle conscience spirituelle progressera dans la société, plus ces actes seront dénoncés par des individus travaillant au sein de ces entreprises ou possédant des informations privilégiées. C'est dans cette situation que sa position est la plus extrême. «Même si ces opérations se déroulent en pleine nuit, il y aura un témoin – qui aura suivi son intuition et sera prêt à tirer le signal d'alarme. Des légions de citoyens inspirés, armés de caméras vidéo, attireront l'attention de l'opinion publique sur ce type de pollution.» (Redfield, 1997 : 237). Cette forme d'intervention sur la saisie sur pellicule des délinquants de la pollution est perçue par Redfield comme une nouvelle solution face à la préservation des écosystèmes. Mais ce qu'il dépeint comme étant une solution novatrice pour contrer la pollution existe déjà dans d'autres secteurs de la vie. Depuis plus d'une vingtaine d'années aux États-Unis, des personnes armées de caméras sillonnent les rues afin de mettre sur pellicule et de médiatiser des actes allant à l'encontre des droits humains.

Pour Redfield, le plus gros défi à l'établissement d'une société juste est d'avoir une masse critique d'individus évolués au plan spirituel. Ceux-ci seront en mesure d'ajuster la production en fonction de la consommation. Selon Redfield, l'absence du contrôle des naissances risque fort de briser l'équilibre entre production et consommation. Dans sa société renouvelée, Redfield entrevoit des changements dans les secteurs névralgiques de la société : les dimensions politique, économique et la façon d'appréhender les problèmes sociaux. Des politiciens en dénoncent d'autres, l'économie sera basée sur les besoins d'une collectivité, l'exportation des biens n'est

pas vue comme une nécessité, et les problèmes sociaux seront pris en charge par un groupe d'individus.

L'autre aspect jugé important par Redfield est l'importance accordée à l'entraide et la coopération dans la résolution de problèmes sociaux. Redfield croit davantage au changement chez l'individu ou sa famille lorsque des personnes s'impliquent activement auprès d'individus en difficulté. Par ailleurs sa position sur la criminalité, c'est-à-dire que l'histoire familiale de la personne doit être dissociée de son délit, entretient des affinités avec le parti Républicain pour qui l'histoire personnelle difficile de la personne commettant un délit ne doit pas avoir d'impact sur le verdict qui sera prononcé.

En conclusion, le projet social que caresse Redfield a des paradoxes. D'une part, ce sont les personnes évoluées spirituellement qui guideront l'orientation de la nouvelle société et d'autre part, ses positions sur la criminalité, la régulation des naissances et les dénonciations publiques d'abus sont des formes de contrôle social qui nous semblent incompatibles avec sa vision d'une société basée sur la spiritualité. Ses propres critiques à l'égard du fonctionnement de la société existante sont le fruit du contexte dans lequel il évolue. Il lui est donc impossible de se dissocier de sa propre culture lorsqu'il décrit ce qui, selon lui, serait la société idéale. Comme l'a souligné Redfield à de nombreuses reprises, le point de départ pour une nouvelle société demeure la transformation personnelle et spirituelle de chaque être humain.

C'est dans le contexte de la transformation spirituelle que peut se comprendre le lien entre les ouvrages de La Prophétie des Andes et le cadre conceptuel de Festinger (1957, 1962). L'adoption de ce cadre permet de proposer une nouvelle compréhension de l'application des

principes spirituels ou des révélations comme elles sont appelées. Nos rencontres avec des personnes mettant en pratique ces révélations ont permis de constater qu'elles vivaient des contradictions entre des nouveaux principes de vie et leurs comportements. Bien que les révélations du roman *La Prophétie des Andes* aient été notre point de départ dans l'étude des contradictions, nous avons également soulevé des discordances entre des croyances et des conduites adoptées par des personnes en démarche spirituelle. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'utiliser le cadre conceptuel de Festinger (1957, 1962) qui donne un nouvel éclairage sur les liens entre croyances et comportements. L'apport de Festinger (1957, 1962) est de révéler les contradictions entre des cognitions et d'identifier les façons dont celles-ci peuvent ou ne seront pas résolues.

2. L'utilité de la théorie de Festinger dans la compréhension des expériences spirituelles vécues dans le contexte du courant du Nouvel Âge

L'attrait pour le cadre théorique de Festinger (1957, 1962) est que chez lui tout élément de connaissance est une cognition. Un élément de connaissance peut être des croyances que les personnes interrogées dans le contexte du roman *La Prophétie des Andes* ont tenté de mettre en pratique de même que les comportements qu'ils ont choisi d'adopter. Lorsque les lecteurs du roman *La Prophétie des Andes* essaient de mettre en application de nouveaux principes de vie, leurs anciennes croyances ainsi que les conduites qui y sont associées sont ébranlées. Lorsqu'ils modifient leurs croyances, qu'elles émanent de la mise en pratique des révélations de *La Prophétie des Andes* ou d'autres chemins spirituels choisis, cela crée inévitablement une contradiction entre la nouvelle croyance et la conduite existante. Il devient important alors de démontrer le processus cognitif conduisant à la résolution partielle ou totale de la contradiction mais également le maintien de la contradiction. C'est à ce

moment que le cadre théorique de Festinger (1957, 1962) devient si important. Celui-ci s'est intéressé à la façon de résoudre des contradictions. Il en a dégagé trois principaux modes. La contradiction est éliminée lorsque la personne ajuste sa conduite en fonction de sa croyance ou l'inverse. Quant à la réduction de l'ampleur d'une contradiction, la personne peut soit ajouter des arguments qui appuient la cognition qui ne génère pas de dissonance ou minimiser l'importance des aspects liés à la cognition qui crée de la dissonance.

Toutefois la compréhension du processus cognitif qui conduira la personne à adopter un des trois modes de réduction de la contradiction ne peut se faire qu'avec le calcul du degré de la dissonance cognitive à partir des deux cognitions contradictoires. Puis l'ajout d'arguments consonants ou dissonants avec la cognition qui a généré la dissonance nous permettra de constater le degré de réduction du degré de la dissonance qui mènera à l'élimination de la contradiction, la réduction de son ampleur ou le maintien de la discordance. Lorsque nous avons utilisé le calcul du degré de dissonance de Festinger et Carlsmith (1959), remanié par Beauvois et Joule (1996), c'est à ce moment et à ce moment seul qu'il nous a été possible de comprendre quelles stratégies de réduction de la dissonance cognitive les lecteurs du roman *La Prophétie des Andes* ont recours lorsqu'ils sont confrontés avec une relation discordante. L'étude des contradictions par Festinger a une portée plus large que le cadre de notre recherche, et il nous semble important de présenter un exemple contemporain à partir de l'identification d'une contradiction et du mode de résolution qui sera adopté dans cette situation précise.

2.1 L'utilité du calcul du degré de dissonance dans un contexte autre que celui du Nouvel Âge

Le cadre théorique de Festinger (1957, 1962) s'applique dans des contextes très différents. Prenons comme exemple, la présence du Bloc québécois sur la scène fédérale. Strictement au plan de la logique, la présence d'un parti politique souverainiste dans un système fédéraliste est contradictoire. Encore au plan de la logique, la résolution de cette contradiction serait fort simple, il s'agirait de dissoudre le Bloc québécois et que les députés de ce parti intègrent le parti Québécois qui est un parti provincial faisant aussi la promotion de la souveraineté. Or, comme nous sommes à même de constater, aucun des députés du Bloc québécois ou le parti lui-même n'adopte cette solution et nous en devinons facilement la raison. Nous savons dès le départ que cette contradiction sera réduite mais non éliminée. Mais ce sont justement les arguments adoptés, également des cognitions, qui sont intéressantes à soulever. Nous pouvons considérer ces arguments comme des croyances au même titre que celles du courant du Nouvel Âge. Utilisons le calcul du degré de dissonance afin de comprendre le processus cognitif mis en œuvre pour réduire la teneur de cette contradiction.

Nous prendrons comme cognition génératrice, celle qui met en évidence la contradiction et que nous appellerons G. La cognition D est celle qui est en rapport de discordance avec la cognition G. Nous accorderons une pondération égale à un (1) pour le calcul du degré de dissonance.

G : Le Bloc québécois intervient sur la scène fédérale

D : Le Bloc québécois est un parti souverainiste

G : D/D = 1/1 qui donne 1

Ajoutons maintenant les arguments fréquemment entendus qui justifient la présence du Bloc québécois sur la scène fédérale.

C : Le Bloc québécois doit être présent sur la scène fédérale car il défend les intérêts du Québec et des québécois.

C1 : Le parti Québécois ne peut modifier les décisions prises au parlement à Ottawa

C2: Le Bloc québécois sensibilise les autres partis et les provinces sur l'importance d'avoir un pays souverain.

Trois justifications sont consonantes avec la cognition ayant généré la contradiction. Reprenons maintenant le calcul du degré de la dissonance cognitive et voyons comment celui-ci est réduit.

$$G = D/(D + C + C1 + C2) = \frac{1}{4} \text{ qui donne } 0.25$$

Le cadre théorique de Festinger nous indique qu'il y a trois façons de résoudre une contradiction. Dans le présent exemple, ce sera le second mode, l'ajout de cognitions concordantes avec la cognition génératrice qui sera déployé. Cette contradiction ne peut être éliminée car cela signifierait la dissolution du Bloc québécois. Ayant diminué la contradiction par l'ajout de cognitions qui s'accordent avec la cognition génératrice, il devient donc beaucoup plus facile ou beaucoup moins contradictoire d'agir en tant que député d'un parti souverainiste dans un environnement fédéraliste. Les députés peuvent donc croire ces arguments.

Le troisième mode, la réduction de l'importance du Bloc québécois dans la revendication de la souveraineté ne ferait qu'augmenter l'ampleur de la contradiction puisque cette cognition est consonante avec la cognition D dans le calcul de la dissonance. Supposons que l'argument devant minimiser l'importance de la cognition D qui a généré la contradiction est la suivante : le Bloc québécois ne fait pas la promotion de la souveraineté, nous nous retrouverions avec le degré de dissonance suivant :G : Le Bloc québécois intervient sur la scène fédérale

G : Le Bloc québécois intervient sur la scène fédérale

D : Le Bloc québécois est un parti souverainiste

D1 : Le Bloc québécois ne fait pas la promotion de la souveraineté

C : Le Bloc québécois doit être présent sur la scène fédérale

C1 : Le parti Québécois ne peut modifier les décisions prises au Parlement à Ottawa

C2 : Le Bloc québécois sensibilise les autres partis et les provinces sur l'importance d'avoir un pays souverain
 $G = (D + D1)/(D + D1 + C + C1 + C2) = 2/5$ qui donne 0.40

Nous constatons que le degré de dissonance est passé de 0.25 à 0.40, ce qui exerce de la pression face à la diminution du degré de dissonance. La stratégie consiste donc à trouver des arguments qui seront consonants avec la cognition G.

Certaines des cognitions incluses dans les deux calculs de la dissonance impliquant le Bloc québécois peuvent être considérées comme des croyances au même titre que des personnes se situant dans le courant du Nouvel Âge croient en l'existence du karma, des entités, ou se donnent comme mission de vie la transformation spirituelle d'autrui. La différence étant que le quotidien des personnes se situant dans le courant du Nouvel Âge est gouverné par davantage de croyances dont la principale que nous avons retrouvée est celle de la croyance en l'énergie universelle ou divine. L'adhésion à cette croyance se manifeste de plusieurs manières. Des personnes méditent en vue de ressentir cette énergie, d'autres tentent de la voir chez autrui sous la forme de l'aura, certains autres la dirigent vers les personnes ayant besoin de guérison. La croyance en l'énergie universelle peut être considérée comme une croyance collective au sens où plusieurs des personnes interrogées et d'autres dans le courant du Nouvel Âge y souscrivent. Mais qu'est-ce qui renforce une croyance chez un individu ou un groupe ? Et quelles sont les conditions de son abandon ? C'est ce qui a été exploré dans l'importante étude menée par Festinger et al. (1956, 1964). Nous présenterons les facteurs de maintien, de renforcement et d'abandon des croyances identifiés par Festinger et al. (1956, 1964) et nous les illustrerons par des exemples issus de notre recherche.

2.2 L'intérêt d'utiliser l'étude de Festinger et al. dans la compréhension des croyances

Festinger s'est beaucoup intéressé au domaine des croyances. Un des exemples est qu'il a réexploré l'étude de Spiro (1953) mais sous la dimension des croyances partagées par la communauté Ifaluk. Il a mis en évidence la contradiction entre la croyance principale, la croyance en la bonté innée des êtres humains et le comportement des enfants. Festinger savait déjà que la solution retenue par la communauté Ifaluk résidait dans l'ajout d'une nouvelle croyance, "l'existence d'esprits maléfiques qui prennent le contrôle des enfants". Lorsque Festinger entrevoyait trois solutions possibles face au dilemme de la communauté des Ifaluk, celles-ci avaient trait à la modification des croyances. Il pouvait s'agir de l'élimination de la croyance en la bonté intrinsèque des êtres humains, de la modification de cette même croyance de telle sorte qu'elle ne s'applique qu'aux adultes ou encore de redéfinir le comportement des enfants manifestant de l'agressivité et de le considérer comme étant sain (je crois que le comportement des enfants est sain). Si cet exemple n'est pas lié au courant du Nouvel Âge, il sert néanmoins à démontrer l'intérêt de Festinger (1957, 1962) et Festinger et al. (1956, 1964) dans le domaine des croyances et particulièrement lorsqu'elles occupent une place prédominante.

Par ailleurs, l'œuvre magistral de Festinger et al. (1956, 1964) sur les croyances ancrées de deux groupes religieux prédisant une catastrophe majeure et le sauvetage des membres par des extraterrestres se situe dans le courant de la «nébuleuse mystique-ésotérique». Le mouvement Raélien et les deux groupes dans la recherche de Festinger et al. (1956, 1964) partagent des accointances. Ces deux types de groupes misent sur l'arrivée de soucoupes volantes avec à bord, les Éloïms ou les Gardiens. Alors que les Gardiens devaient secourir les membres des deux groupes du cataclysme, l'arrivée des Éloïms servira à valider le fondement sur

lequel repose le mouvement Raélien, le retour sur la terre du père extraterrestre de Raël.

Dans le courant du Nouvel Âge, il existe des êtres dits très évolués. Ce sont des êtres considérés comme des maîtres mystiques décédés qui décident de se remanifester à travers des humains ou il peut s'agir d'anges qui ont eux aussi des messages à livrer à l'humanité. Deux des personnes avec lesquelles nous avons conversé ont parlé des anges Aldéira dont les enseignements servent à aider les êtres humains à amorcer un cheminement spirituel ou de le poursuivre.

Dans le courant du Nouvel Âge, certains ont des trajectoires spirituelles plus éclectiques et choisissent ce qui peut correspondre aux désirs du moment. Il pourrait s'agir d'une session de Rebirth (remonter au passé ou aux vies antérieures) tout comme l'apprentissage du Reiki (guérison des mains à l'aide de l'énergie). Comme nous l'avons déjà indiqué, l'élément unificateur de toutes les pratiques du courant du Nouvel Âge est la croyance en l'énergie universelle qui anime les personnes et qui les guide dans leur démarche. Certaines se pratiquent à pouvoir voir les auras des personnes, d'autres cherchent à trouver le taux vibratoire d'une plante ou d'un arbre. D'autres encore visent le développement de l'intuition, guidée par l'énergie universelle, comme source de connaissance sur le monde, et enfin, d'autres se centrent sur leur quête spirituelle. Nous avons un exemple d'une personne où la poursuite de sa quête spirituelle a généré une contradiction avec sa décision de rompre la relation avec sa sœur, ce qui contredit implicitement l'acceptation inconditionnelle des autres dans un cheminement spirituel. Dans cette situation, c'est le quatrième mode de résolution de la contradiction qui a été déployé, celui par la réconciliation. Cette stratégie lui a permis de poursuivre sa démarche spirituelle tout en préservant une forme de relation avec sa sœur.

C'est le calcul du degré dissonance développé par Festinger et Carlsmith (1959) qui nous a permis de découvrir le mode par la réconciliation. Les deux cognitions, "je veux poursuivre mon évolution spirituelle" et "je veux rompre la relation avec ma sœur" étaient aussi résistantes au changement. Dans cet exemple, la troisième cognition, "je rebâtis un lien sans avoir de contact de proximité avec ma sœur" est compatible avec le fait qu'elle ne coupera pas les liens avec sa sœur et en même temps ne mettra pas en péril son évolution spirituelle. "Je rebâtis un lien sans avoir de contacts de proximité avec ma sœur PARCE QUE je ne veux pas me réconcilier avec ma sœur" et "je rebâtis un lien sans avoir de contacts de proximité avec ma sœur PARCE QUE je veux poursuivre mon évolution spirituelle".

Dans l'étude sur le terrain de Festinger et al. (1956, 1964), ceux-ci n'ont pas testé la force des croyances des membres des deux groupes étudiés à l'aide du mode de calcul de la dissonance. Ils ont plutôt opté d'identifier les conditions de maintien des croyances, leur renforcement et leur abandon.

La spécificité des groupes investigués par Festinger et al. (1956, 1964) est que celui-ci repose sur une prédiction majeure, un cataclysme qui doit engouffrer la terre. Toutefois les membres de ces deux groupes ont la certitude d'être sauvés par des extraterrestres. L'étude des croyants des deux groupes repérés par Festinger et al. (1956, 1964) ont alimenté le cadre conceptuel sur la recherche des facteurs motivant l'ancrage des croyances ou leur abandon. La première condition du maintien d'une croyance est qu'elle soit solidement intégrée par la personne et qu'elle doit avoir un lien avec l'action. Un bon exemple est qu'une des personnes interrogées croit en Dieu en tant qu'énergie universelle et livre que sa croyance s'est concrétisée à plusieurs reprises. Elle est devenue

compositrice professionnelle, elle a réussi à éliminer sa dette d'études en priant à l'énergie universelle. Sa croyance lui a permis de sauver les deux enfants de sa sœur. Plus elle médite, dit-elle, plus les bienfaits se font ressentir dans sa vie personnelle et professionnelle. La croyance en l'énergie universelle devient alors de plus en plus ancrée puisque les résultats des actions sont attribués à sa croyance.

La seconde condition de maintien d'une croyance est relative à la personne déjà croyante et qui prend des actions concrètes envers celle-ci de telle sorte qu'il lui est impossible de la remettre en cause. Une des personnes interrogées s'est inscrite à une formation sur la Torah (religion juive). Bien qu'elle fasse partie de l'Église X dont les enseignements entrent en contradiction avec l'étude de la Torah, cette personne décide de continuer sa formation. Ses actions concrètes envers la poursuite de cette formation à laquelle elle croit sont multiples. La plus importante est qu'elle continue à assister aux rencontres malgré la contradiction qu'elle vit car, dit-elle, cette formation lui apporte une nouvelle interprétation de la réalité. Afin de diminuer la contradiction entre les enseignements de la Torah et ceux du roman de *La Prophétie des Andes* qui sont en affinité avec l'Église X, elle verbalise que l'objectif visé par ces trois types d'enseignement sont similaires, c'est-à-dire "l'atteinte du paradis sur la terre". Plus elle trouve des aspects consonants avec la poursuite de la formation sur la Torah, plus il lui est difficile de remettre en cause le bien-fondé de sa démarche.

Pour Festinger et al. (1956, 1964), les deux premières conditions accroissent la résistance au changement d'une ou des croyances parce que les personnes ont pris des actions concrètes reliées à leurs croyances.

Dans la troisième condition, la personne détenant la croyance est éprouvée car celle-ci est infirmée hors de tout doute. L'exemple qui décrit le mieux cette condition est celle de la personne qui a reçu une prédiction à l'effet qu'elle rencontrerait son âme sœur à une date précise. Or, la prédiction s'est avérée inexacte. Dans un premier temps elle a pu réduire l'importance de l'infirmité de la prédiction en se disant qu'elle accueillerait favorablement la prochaine possibilité d'une relation amoureuse même si celle-ci n'est pas celle prédite. Malgré l'ajout de cet argument, le degré de dissonance est demeuré passablement élevé (0.66). Ce n'est qu'avec l'ajout cognitif d'un troisième élément "la notion du temps diffère dans le non terrestre", compatible avec l'échec de la prédiction et la croyance en la rencontre avec son âme sœur, que cette personne a été capable de vivre avec la contradiction. La quatrième condition porte également sur l'infirmité d'une croyance toutefois elle doit être reconnue par les personnes concernées. Sans vouloir nous répéter, l'exemple précédemment décrit illustre les troisième et quatrième conditions. Dans la troisième condition, la croyance doit être précise et être en rapport avec la réalité physique ou sociale afin qu'elle puisse être infirmée. La prédiction était précise et en lien avec l'événement devant se produire, la rencontre avec l'âme sœur. L'échec de la prédiction démontre que celle-ci était en effet erronée. Dans la quatrième condition, l'infirmité doit avoir eu lieu et être reconnue par les personnes concernées. Dans l'exemple précité, cette personne reconnaissait que la prédiction ne s'est pas réalisée puisqu'elle a livré qu'elle accepterait de vivre une relation amoureuse qui ne correspondait pas à la prédiction.

La même stratégie a été déployée par les deux groupes de croyants dans l'étude sur le terrain conduite par Festinger et al. (1956, 1964). Mis devant l'évidence qu'ils ne seront pas sauvés du déluge à minuit par les extraterrestres, c'est à ce moment que les membres des groupes vivant

l'infirmité doivent trouver une justification qui puisse tenir compte de l'absence des Gardiens et de l'infirmité de la prédiction du déluge. Ces deux réalités qui créent un degré de dissonance élevé appellent encore à l'ajout d'une nouvelle cognition qui sera en mesure de réduire le degré de dissonance en ne remettant pas en cause la prophétie des Gardiens sur le cataclysme, le message attestant que les deux groupes auraient été sauvés par eux et surtout la croyance en leur existence. L'argument selon lequel "la lumière projetée par le groupe a fait que Dieu a sauvé le monde de la destruction" a permis de réduire le degré de dissonance car les membres des deux groupes se sont attribués la prévention du cataclysme. Mais cet argument a aussi renforcé la croyance en l'existence des Gardiens et la force de l'intercession des membres du groupe. Après le message reçu par la prophétesse du groupe par rapport à l'intervention des Gardiens, un second message lui parvient et s'adresse maintenant aux personnes sur la terre qui doivent être informées par la voie des journaux qu'une catastrophe a été évitée par les deux groupes de croyants. Cette publicité sert encore à soutenir la croyance en l'existence des Gardiens. Des messages subséquents consolident cette croyance. Les membres du groupe doivent chanter des cantiques de Noël en face du domicile de la prophétesse et les Gardiens seront présents. La presse et la population ont été conviées et, au total, deux cents personnes assistent à la rencontre. En discutant avec des journalistes et entre eux, les membres des deux groupes de croyants ont affirmé que les hommes de l'espace étaient au rendez-vous mais demeuraient invisibles pour le public. Ce message atteste de la croyance ancrée dans l'existence des Gardiens. Puis, un autre message est reçu pour expliquer l'absence des Gardiens, ceux-ci se sont abstenus d'atterrir par peur d'engendrer une panique. L'absence des Gardiens durant la prestation musicale ainsi que les deux justifications contradictoires données pour justifier le fait qu'ils n'étaient pas présents ont résolument ébranlées plusieurs membres convaincus de la

justesse des prophéties et sur l'existence des Gardiens. Par ailleurs, les deux membres fondateurs des deux groupes, la prophétesse et le médecin, ont maintenu leurs croyances envers l'existence des Gardiens et la possibilité qu'ils se manifestent éventuellement. D'autres membres ont abandonné au fil des années la croyance dans la validité des prédictions de la prophétesse et la croyance en l'existence des Gardiens.

Festinger et al. (1956, 1964) ont expliqué au début de la recherche les conditions qui maintiennent ou renforcent des croyances ainsi que les situations qui conduisent à l'abandon d'une croyance. Toutefois ils n'ont pas souligné dans le déroulement de l'histoire du groupe, les modes de réduction de la dissonance cognitive de Festinger utilisés par les membres du groupe pour réduire le degré de la contradiction après chacune des infirmations à partir du mois de juillet jusqu'à celle du 21 décembre prédisant le cataclysme ainsi que les modes de réduction de la dissonance cognitive auxquels ils ont eu recours ensuite. Après l'infirmation de chacune des prédictions de l'atterrissage des soucoupes volantes, la prophétie non réalisée était expliquée afin de réduire le degré de dissonance puis l'interprétation d'un événement, par exemple, le congédiement d'un des deux fondateurs des deux groupes ajoutait un argument consonant avec la croyance dans l'existence des Gardiens. Même après l'infirmation du 21 décembre, et l'adoption du mode par la réconciliation, les membres des deux groupes ont eu recours aux modes de réduction de la dissonance en raison de l'absence des Gardiens à celui de l'ajout pour affermir leur croyance en l'existence des Gardiens.

Festinger et al. (1956,1964) auraient pu illustrer la force d'une croyance et son abandon à l'aide de l'outil de mesure du degré de la dissonance développé par Festinger et Carlsmith (1959). La recherche aurait gagné en crédibilité en intégrant un outil déjà existant qui est apte à démontrer la

force d'une croyance ou son abandon. Peut-être auraient-ils repéré l'existence du quatrième mode, celui par la réconciliation ?

2.3 La mesure du degré de dissonance de Festinger pour tester la force d'une croyance

Un des apports les plus importants de Festinger et Carlsmith (1959) a été de concevoir un outil de mesure facile à utiliser qui permet de mesurer le degré de dissonance. Puisque nous nous intéressons aux croyances, nous donnerons deux exemples où la croyance a été renforcée et une autre où celle-ci a été modifiée. Par ailleurs, ce n'est qu'avec l'établissement du degré de dissonance avec l'ensemble des cognitions impliquées dans la relation contradictoire qu'il est possible de constater le renforcement ou la modification d'une croyance. Reprenons un exemple qui illustre les mécanismes déployés pour renforcer une croyance. Supposons qu'une personne croit en l'existence des êtres extraterrestres et qu'en même temps, elle ne possède aucune preuve de leur existence, il y a présence d'une relation de contradiction. Si nous utilisons la croyance comme la cognition servant à établir le degré de dissonance ou G, l'absence de preuves ou D est dissonante avec la croyance en l'existence d'êtres extraterrestres tel qu'illustré ci-dessous :

G : Je crois en l'existence d'êtres extraterrestres

D : Je n'ai pas de preuves de leur existence

En accordant une pondération égale à un (1) aux cognitions qui concordent ou qui contredisent l'énoncé, nous obtenons le degré de dissonance suivant :

$$G = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Si cette personne tient à renforcer sa croyance en l'existence d'êtres extraterrestres, elle devra ajouter des éléments qui s'accordent avec l'énoncé de croyance. Elle pourra inclure le fait qu'elle est membre d'un

groupe de croyants en l'existence d'êtres extraterrestres et qu'elle a lu un livre de Raël où celui-ci rapporte avoir un père extraterrestre. En additionnant les aspects concordants avec la croyance, nous en arrivons au degré de dissonance suivant :

G : Je crois en l'existence d'êtres extraterrestres

D : Je n'ai pas de preuves de leur existence

C : Je fais partie d'un groupe qui croit à l'existence d'êtres extraterrestres

C1 : Raël dit être né d'un père extraterrestre

Avec l'ensemble des cognitions impliquées dans la relation contradictoire, nous obtenons le degré de dissonance par rapport à cette situation qui se comprend comme suit :

$$G = D/(D + C + C1) = 1/3 \text{ qui donne } 0.33$$

Comme nous le constatons et comme le prédit la théorie de la dissonance cognitive, l'augmentation des cognitions consistantes avec l'énoncé G diminue d'autant plus le degré de dissonance et donc la pression à modifier la croyance. L'augmentation des cognitions consonantes avec l'énoncé consolide chez cette personne la croyance en l'existence d'êtres extraterrestres.

Reprenons un autre exemple cette fois-ci un tiré de notre recherche et qui nous permettra de constater que l'augmentation d'éléments dissonants avec une croyance exerce des pressions par rapport à la modification de la croyance initiale. Il s'agit d'une personne qui dit ne pas croire à l'existence du karma mais à la mission de vie qu'elle associe à sa réalisation professionnelle. En ne prenant que la paire d'éléments en relation de contradiction, nous obtenons le degré de dissonant suivant :

G : Je ne crois pas au karma

D : Je crois à ma réalisation professionnelle

$$G = D/D = 1/1 \text{ qui donne } 1$$

Incorporons maintenant les éléments dissonants et consonants avec la croyance G.

D1 : Je crois au dharma et celui-ci fait appel aux vies antérieures

D2 : Le karma dit que l'on revient sur la terre pour poursuivre sa quête spirituelle

D3: Le karma vise le dépassement de l'ignorance de l'être humain afin qu'il puisse continuer à évoluer selon les lois naturelles

C : Je prie au Dieu chrétien catholique

Nous obtenons le degré de dissonance suivant :

$$G = (D + D1 + D2 + D3)/(D + D1 + D2 + D3 + C) = 4/5 \text{ qui donne } 0.80$$

Le degré de dissonance obtenu par le nombre des éléments discordants avec G ou l'absence de croyance dans le karma exerce une pression importante pour modifier la croyance initiale. La stratégie de réduction de la dissonance cognitive la plus efficace serait d'adopter la croyance au karma. Lors de notre second entretien avec cette personne, elle ne se souvenait plus de sa croyance initiale et nous a révélé qu'elle croyait maintenant au karma. («Les vies antérieures j'en avais entendu parler certain. (...). Le karma à mesure qu'on avance, on fait des choses, action, réaction, action, réaction, jusqu'à temps qu'on arrive à la perfection.»)

Sans l'application de l'outil de mesure du degré de dissonance, il nous aurait été impossible de démontrer le processus menant au renforcement d'une croyance ou du changement d'une croyance.

Si Festinger et al. (1956, 1964) avaient utilisé l'outil de mesure du degré de dissonance en prenant comme cognition génératrice la croyance et ensuite l'infirmité, ils se seraient rendus compte que la résistance au changement par rapport à la croyance en l'existence des Gardiens était égale au refus de reconnaître l'infirmité de la prédiction la plus importante. Devant cette situation, le seul mode de réduction de la dissonance cognitive est l'adoption du mode par la réconciliation : "la lumière projetée par notre groupe a fait que Dieu a sauvé le monde de la destruction".

La réconciliation est le mode de réduction de la dissonance que nous avons validée au cours de notre recherche et qui est compatible avec les trois modes de réduction de la dissonance cognitive de Festinger. Toutefois nous n'avons pu conserver cette appellation en raison de sa similitude avec un autre mode retrouvé dans la littérature, la transcendance. Ce mode sera expliqué à la lumière d'une hypothèse et d'une situation expérimentale portant sur la transcendance. Dans la prochaine section, nous explorerons la nature similaire des deux modes et ce qui les différencie. Nous concluons sur l'adoption d'une nouvelle appellation qui englobe les deux modes, la réconciliation et la transcendance.

2.4 De la réconciliation à la transréconciliation

Nous avons à maintes reprises expliqué que le mode par la réconciliation est l'ajout d'un troisième élément compatible avec les deux cognitions contradictoires et qui sert à justifier la nature de la contradiction. Si nous retournons à nos données qui illustrent l'adoption du mode par la réconciliation, nous constatons que si pouvions ajouter PARCE QUE ou PARCE QU'IL à la fin de chacune des cognitions contradictoires, cela nous mènerait tout naturellement à la troisième cognition ou le mode par la réconciliation. Par exemple, reprenons l'exemple où les deux groupes de croyants doivent justifier d'une manière convaincante l'infirmité de la prophétie préservant les membres des deux groupes du déluge, l'absence des Gardiens et leur manque de secours au moment venu. Retenons les deux aspects contradictoires. Le premier étant "le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas eu lieu et les Gardiens ne sont pas venus nous sauver". Le second est "je (nous) crois (croyons) encore à l'existence des Gardiens". Lorsque nous ajoutons PARCE QUE à la suite de chacun des deux éléments, nous nous rendons compte que la troisième cognition explique la contradiction. "Le cataclysme prédit par les Gardiens n'a pas

eu lieu et les Gardiens ne sont pas venus nous sauver PARCE QUE la lumière projetée par notre groupe a fait que Dieu a sauvé le monde de la destruction". "Je (Nous) crois (croyons) à l'existence de Gardiens PARCE QUE la lumière projetée par notre groupe a fait que Dieu a sauvé le monde de la destruction". Dans ce contexte précis, l'intervention de Dieu n'invalide pas le maintien de la croyance dans l'existence des Gardiens ni la prophétie erronée sur le déluge. L'adoption de la stratégie par réconciliation réduit considérablement le degré de dissonance ou l'ampleur de la contradiction.

Prenons un autre exemple, celle où une personne n'a pas rencontré son âme sœur selon la prédiction. Même si l'importance de la dissonance a été réduite en recourant aux autres modes de réduction de la dissonance, le degré de dissonance demeurerait assez important (0.60). Un nouveau mode devait être adopté pour réduire davantage la teneur de la contradiction, et ce sera celui par la réconciliation. Relevons encore ici les deux éléments en contradiction. Le premier étant que "je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction" et le second est le maintien de la croyance dans la prédiction, "je crois en la prédiction". Encore ici, lorsque nous ajoutons PARCE QUE, nous obtenons inmanquablement la réponse "je n'ai pas rencontré l'âme sœur selon la prédiction PARCE QUE la notion du temps diffère dans le non terrestre". De même que "je crois en la prédiction PARCE QUE la notion du temps diffère dans le non terrestre". Certains de nos exemples ne fonctionnent pas avec cette locution conjonctive mais le recours à la stratégie par réconciliation est relié à une cause. Par exemple, la personne qui relate avoir été abusée lorsqu'elle était une enfant et qu'elle se savait bonne a réconcilié sa contradiction en ces termes, "Et c'est la RAISON pour laquelle j'ai trouvé Dieu". "Je reconnais avoir été abusée par mes parents et c'est la RAISON pour laquelle j'ai trouvé Dieu". "Je sais que j'étais au fond un bon enfant et c'est

la RAISON pour laquelle j'ai trouvé Dieu". La contradiction au sein des ouvrages de La Prophétie des Andes résolue par la stratégie de réconciliation peut être exprimée également en termes de cause. La relation contradictoire entre les deux éléments, "les êtres humains sont divins" et "ils ont des comportements non divins" est réduite en recourant à la stratégie par réconciliation. "DUE à la nature du lien avec leur divin, ils sont effectivement divins" et c'est encore "DUE à la nature de leur lien avec leur divin, ils adoptent des comportements non divins".

Réexplorons maintenant l'hypothèse de Abelson (1959) pour qui la transcendance est l'ajout d'un nouveau concept ayant une raison supérieure. Selon Abelson (1959), le mode par la transcendance sera adopté lorsqu'il existe une contradiction "chronique" entre deux croyances. Il cite notamment la solution retenue par les deux groupes de croyants dans l'étude sur le terrain menée par Festinger et al. (1956, 1964) comme relevant d'une raison supérieure, l'intervention divine. Nous nous rangeons à l'argument de Abelson (1959) selon lequel le troisième élément possède sa signification propre toutefois Abelson (1959) n'a pas mentionné que le mode par la transcendance explique les deux éléments en relation d'opposition. Nous différons aussi de Abelson (1959) sur le fait que le mode par la transcendance ou par la réconciliation n'est utilisé que lorsqu'il existe une contradiction entre deux croyances. L'analyse de nos données nous permet de statuer que le recours au mode par la réconciliation est employé lorsqu'il y a une résistance équivalente au changement des deux cognitions, l'une pouvant être de nature comportementale et l'autre reliée à une croyance. Pour Abelson (1959), le mode par la transcendance ne peut s'appliquer que dans un contexte où il existe des croyances profondément ancrées et qui sont contradictoires, mais le mode par la réconciliation peut être mis en oeuvre dans tout type de relations contradictoires. Mentionnons l'exemple de cette personne qui

vivait un degré de dissonance important sachant que la publication de son roman avait été refusée par plusieurs maisons d'édition et qui décide néanmoins de conserver un opinion positive sur son roman malgré les nombreux refus. C'est en considérant son roman comme étant avant-gardiste qu'il peut réconcilier les deux cognitions opposées. "Je n'ai pas réussi à faire publier mon roman PARCE QU'IL est avant-gardiste" et "je sais que mon roman est excellent PARCE QU'IL est avant-gardiste".

Par ailleurs, Abelson (1959) a tout à fait raison lorsqu'il associe le mode par la transcendance à une raison supérieure gouvernant les deux croyances contradictoires. Mais pour nous, le rôle de cette troisième cognition sert avant tout à comprendre ou à justifier les deux cognitions contraires.

Abelson (1959) ne pose qu'une hypothèse alors que nous avons validé l'existence et le recours au mode par la réconciliation qui s'applique également lors de contradictions entre deux croyances.

Portons notre intérêt maintenant à l'étude de Burris et al. (1997) qui doit valider l'hypothèse de Abelson (1959) sur le recours à des énoncés de transcendance pour réduire une contradiction induite. Cette situation expérimentale implique des participants ayant déjà des croyances religieuses chrétiennes. La dissonance induite provient d'une histoire où est racontée en détail la mort accidentelle par balle d'un bébé dans les bras de sa grand-mère et où ceux-ci apparaissaient sur une photo dans un journal priant à Dieu en réponse à un événement similaire deux jours auparavant. L'article met en valeur les propos du grand-père qui dit s'en remettre à Dieu pour traverser cette terrible situation. Pour les participants placés dans une situation où ils devront avoir recours à des énoncés de transcendance, deux nouveaux éléments sont ajoutés par les chercheurs :

"la croyance en un Dieu qui protège les innocents et répond aux prières" et un second énoncé selon lequel "certaines personnes penseraient que la croyance et la confiance en Dieu par le grand-père serait naïve et déplacée". Dans un premier temps, systématisons cette situation expérimentale avec l'outil de mesure de la dissonance de Festinger et Carlsmith (1959) remanié par Beauvois et Joule (1996). L'énoncé générateur de dissonance est relatif à la mort du bébé par balle dans les bras de sa grand-mère. Deux éléments sont consonants avec cette cognition génératrice, la circonstance où la grand-mère et le bébé prient à Dieu deux jours auparavant et la réaction du grand-père qui s'en remet à Dieu pour traverser cette situation difficile. L'énoncé dissonant avec la cognition génératrice est la croyance dans un Dieu qui protège les innocents et répond aux prières.

G : Un bébé est mort par balle dans les bras de sa grand-mère

C : La grand-mère et le bébé prient à Dieu en réponse à un événement similaire deux jours auparavant

C1 : Le grand-père dit s'en remettre à Dieu pour traverser cette situation

D : Dieu est bon, protège les innocents et répond aux prières

Le second énoncé rajouté par les chercheurs sur la réaction d'individus face à la confiance en Dieu que le grand-père pasteur continue de manifester n'est ni consonant ni dissonant avec la cognition génératrice car il implique des personnes extérieures à la situation. Pour les chercheurs, ce propos devait intensifier la croyance en Dieu des participants mis en situation de recours à des énoncés de transcendance.

Le degré de dissonance se comprend comme suit :

$$G = D / (D + C + C1) = 1/3 \text{ qui donne } 0.33$$

Selon le mode de calcul de la dissonance cognitive, le degré de dissonance est relativement faible. Maintenant reprenons les deux principaux éléments en relation de contradiction, "un bébé est mort par balle dans les bras de sa grand-mère" et "Dieu est bon, protège les innocents et répond aux prières". Voyons quels sont les énoncés parmi

les six suggérés par les chercheurs qui peuvent être qualifiés de modes de résolution par la transcendance. Afin de pouvoir déterminer les énoncés de transcendance qui seraient aptes à justifier ou à expliquer les deux cognitions contradictoires, nous avons dû omettre la première partie des énoncés, telles que "quelles sont les possibilités, quelle est la fréquence et à quelle fréquence". Le premier énoncé porte sur les façons dont Dieu intervient dans la vie des personnes. Aucune intervention spécifique de Dieu n'est mentionnée dans cet énoncé qui pourrait expliquer la mort par balle d'un bébé ou qui protégerait que les personnes innocentes. Le second énoncé est à l'effet que Dieu causerait la mort de personnes dans le but de les protéger. Cet énoncé pourrait expliquer la mort du bébé par balle dans les bras de sa grand-mère PARCE QUE Dieu causerait la mort de personnes dans le but de les protéger toutefois cet énoncé entre en contradiction avec le fait que Dieu est bon, et protège les innocents et répond aux prières. Le troisième énoncé porte sur des situations survenant n'étant pas reliées à Dieu ou ne seraient pas permises par Dieu. Encore ici, l'énoncé ne justifie qu'une des deux cognitions, celle où le bébé est mort par balle dans les bras de sa grand-mère PARCE QUE cette situation n'est pas l'œuvre de Dieu ou ne serait pas cautionnée par celui-ci. Cet énoncé fait exclusivement référence à un événement qui s'est produit. Le quatrième énoncé sur la façon dont Dieu travaillerait de façon mystérieuse peut être considéré comme un mode de résolution de la contradiction par la transcendance car il justifie les deux cognitions contradictoires. "Un bébé est mort par balle dans les bras de sa grand-mère PARCE QUE Dieu travaille de façon mystérieuse". "Dieu est bon, protège les innocents et répond aux prières PARCE QUE Dieu travaille de façon mystérieuse".

PARCE QUE Dieu travaille de façon mystérieuse

+

+

Un bébé est mort par balle dans les
innocents et
bras de sa grand-mère

-

Dieu est bon, protège les
répond aux prières

Le fait que Dieu travaille de façon mystérieuse, c'est-à-dire que son intervention résiste à la compréhension humaine, explique une mort qui n'aurait pas due survenir, et en même temps, son intervention vise également la protection de personnes considérées comme innocentes. Dans le contexte de la résolution d'une contradiction par la transcendance, l'énoncé doit permettre la compréhension et la justification de chacune des deux cognitions impliquées dans un rapport discordant.

L'énoncé suivant ressemble au précédent dans la nature du propos, les raisons des événements survenant à des personnes ne sont connues que par Dieu. Cet énoncé explique la mort du bébé, c'est-à-dire que la raison pour laquelle cette situation a eu lieu n'est connue que par Dieu, toutefois cet énoncé est associé à une action et non en sa foi.

Maintenant le dernier énoncé, celui relatif à des situations se produisant chez des personnes qui pourraient leur faire croire que Dieu n'existe pas ou ne se soucie pas d'elles. Encore ici, cet énoncé pourrait expliquer la mort du bébé par l'inexistence de Dieu ou par l'absence délibérée de son intervention. Cet énoncé est cependant non pertinent quant à la cognition relative à l'effet que Dieu est bon, protège les innocents et répond aux prières puisque l'énoncé renvoie à l'inexistence de Dieu ou à son manque de sollicitude envers les êtres humains.

Nous avons déjà critiqué cet article en raison de sa lacune à dévoiler les énoncés de transcendance utilisés par les participants de la situation expérimentale. C'est ce qui nous a motivée à reprendre chacun des énoncés et de vérifier s'ils pouvaient être considérés comme des modes de résolution par la transcendance impliquant deux cognitions contradictoires qui sont justifiées par une troisième cognition. Parmi les six énoncés dans la situation expérimentale de Burris et al. (1997) qui sont identifiés comme étant des énoncés de transcendance, seul un peut être considéré comme un mode de résolution par la transcendance au sens où nous et Abelson (1959) l'entendons.

Par ailleurs, il nous était désormais impossible de conserver notre appellation du mode de réduction de la dissonance que nous avons repéré, celui par la réconciliation, puisque Abelson (1959) avait déjà nommé le mode de résolution de la contradiction dans l'étude de Festinger et al. (1956, 1964) comme étant un mode par la transcendance. Il ne peut y avoir deux modes de résolution dont les fonctions sont similaires mais portant des appellations différentes. Par ailleurs, ces deux modes se différencient par le type de cognitions qui sont impliquées dans la relation contradictoire. Autant dans l'exemple de Abelson (1959) que dans la situation expérimentale de Burris et al. (1997), ceux-ci associent le mode par la transcendance à une contradiction impliquant des aspects religieux. C'est comme si ces chercheurs ne pouvaient concevoir l'existence du mode par la transcendance sans sa référence à un contexte religieux.

Nos démonstrations sur le recours au mode par la réconciliation ont une portée plus large que la religion. Puisque nous avons interrogé des personnes en relation avec le roman de *La Prophétie des Andes*, nous n'avons pu récolter qu'un exemple se situant à l'extérieur de tout cadre religieux. Toutefois celui-ci sert à démontrer que le recours au mode par la

réconciliation peut s'appliquer dans différents contextes. Le mode de résolution par la réconciliation englobe dans un certain sens celui par la transcendance mais le fait de conserver notre appellation créerait de la confusion chez les théoriciens de la dissonance intéressés par la recherche de nouveaux modes de réduction de la dissonance. De plus, la découverte du mode par la transcendance précède la découverte du nôtre. Malgré les différences soulignées, il nous est donc impossible de maintenir l'appellation de notre mode de résolution de la dissonance. Devant cette situation, il nous apparaît logique de fusionner le nom de ces deux modes de résolution en un seul qui peut s'appliquer dans tout contexte, la "transréconciliation". L'appellation du nouveau mode la "transréconciliation" reconnaît notre apport à cette recherche ainsi que l'hypothèse de Abelson (1959) et la situation expérimentale menée par Burris et al. (1997).

3. Conclusion

Malgré l'existence de deux courants de pensée sur le Nouvel Âge, celui où le Nouvel Âge est considéré comme un courant en soi ou l'autre où il est associé à un courant plus large comme la «nébuleuse mystique-ésotérique», tous s'entendent sur le caractère religieux de cette forme de spiritualité. Van Hove (1996) a su bien démontrer la ressemblance et la différence entre la religion institutionnalisée et le courant du Nouvel Âge. Dans les deux situations, il s'agit d'un système de sens qui oriente la vie des personnes mais ils se différencient par leur nature. Adopter une religion c'est adhérer à l'interprétation des écrits et au sens qui leur sont octroyés. Adopter le courant du Nouvel Âge c'est se construire un univers de sens parmi des influences multiples. Les ouvrages de La Prophétie des Andes en sont un bon exemple. Un des concepts importants, les coïncidences, est issu du principe de la synchronicité développée par Carl Gustav Jung (1938). Redfield met également l'accent sur la méditation

comme un moyen permettant le réveil spirituel. Les notions sur la prise de conscience de l'appropriation de l'énergie d'autrui sont le fruit de deux sources d'inspiration, celle de la définition orientale de l'énergie où tout est énergie et celle de la compréhension par la psychologie (Berne, 1971, 1984) de l'origine des luttes pour le pouvoir. C'est lorsque les êtres humains sont régis par la partie enfant ou parent en eux qu'ils auront tendance à soutirer l'énergie de leur entourage. S'ajoute à cet assemblage de concepts et de notions, l'apport de la foi et des prières qui sont perçues par Redfield comme une façon de maintenir la vision d'un monde spirituel et d'en faire une réalité.

Redfield rêve d'une société qui serait épanouissante pour un ensemble d'individus et en même temps, sa vision du fonctionnement de cette nouvelle société est centralisatrice. Dans le monde spirituel de Redfield, la production et la consommation sont en équilibre. Sa solution réside dans le contrôle démographique de la population. Il ne dit pas si ce contrôle devrait s'étendre à l'ensemble de la terre ou restreint aux États-Unis. L'adéquation entre consommation et production signifierait ni plus ni moins la fin du régime capitaliste, du moins aux États-Unis où il réside. En somme, il rêve à un pays autosuffisant qui produit selon les besoins de consommation de la collectivité. Mais il oublie la réalité de l'interdépendance des pays dans un contexte de mondialisation. Cette vision de la société idéale peut être qualifiée d'utopiste car elle repose sur une organisation sociale fonctionnant en vase clos. Non seulement la société idéale sera autosuffisante, mais également des communautés d'individus "éclairés" s'organiseront d'eux-mêmes. Une masse critique d'êtres humains évolués serait le prélude du changement social. Son intérêt pour l'environnement et la protection des écosystèmes rejoint la préoccupation de mouvements écologistes qui dénoncent la dégradation de l'eau et de l'air. Les valeurs fondamentales qu'il privilégie, la

coopération et l'entraide, entrent en contradiction avec sa vision de la criminalité. Il déplore que la justice américaine ait une oreille attentive au vécu personnel et familial des personnes commettant des délits. Selon sa position, ces personnes devraient recevoir des sentences sur la base du délit commis. Sa solution est dans la prise en charge de ces personnes par des individus ou une communauté d'individus et la dénonciation de ces personnes aux autorités. D'ailleurs le thème de la dénonciation est un thème récurrent : dénonciation des personnes désirant commettre un délit, dénonciation des entreprises déversant des déchets toxiques dans l'eau et sur le sol, dénonciation des entreprises fabriquant des produits qui ne sont pas suffisamment testés, dénonciation des abus politiques et en dernier lieu, la cessation de la prestation des pensions pour les riches retraités.

Peu importe son propos sur "La culture de demain", les personnes que nous avons interviewées avaient un tout autre agenda. Même lorsque nous les avons interrogées sur le projet social caressé par l'auteur, peu d'entre elles pouvaient verbaliser des commentaires sur la vision de la nouvelle société de Redfield. Dans l'ensemble, nous avons rencontré des personnes pour qui la qualité de vie était devenue importante. Ce souci pour la qualité de vie rejoint la recherche menée par Hamilton (2003) en Grande-Bretagne où les adultes entre 30-59 ans réorientent leur travail afin de s'accorder plus de temps. Cette nouvelle tendance correspond à ce que Heelas et Woohed (2005) nomment, la subjectivisation massive de la culture occidentale, expression reprise de Taylor (1991), où chaque personne définit son style de vie, fonctionne selon ses préférences individuelles, s'engage dans des activités qui la valorise. Le courant du Nouvel Âge fait partie de ce paysage car il offre une multitude d'options pour cette clientèle intéressée par la croissance personnelle et spirituelle. En consultant le profil des personnes interrogées ayant lu un ou plusieurs ouvrages de La Prophétie des Andes, la tranche d'âge la plus importante

est âgée entre 35 et 45 ans (5) suivie de près par le groupe d'âge se situant entre 45 ans et 55 ans (4).

Une nuance a été apportée par Heelas et Woodhead (2005) sur l'association trompeuse entre le courant du Nouvel Âge et l'individualisme. Même si les personnes composent et recomposent leurs trajectoires spirituelles, ce façonnement s'effectue par la participation à des ateliers de formation, des groupes de soutien formels et informels, de la guidance par des animateurs d'ateliers ou quelquefois par des maîtres spirituels. S'ils choisissent un chemin, ils ne le font pas en vase clos. Un bon exemple est celui des ateliers sur le roman *La Prophétie des Andes* où même si la majorité des participants avaient lu le roman, ils ont néanmoins décidé de s'y inscrire.

Mais la participation à ces ateliers soulève également des contradictions par rapport à des croyances déjà présentes ou face à des situations de vie qui contredisent des croyances que les personnes veulent adopter. Et c'est ce cadre de compréhension que nous offre la théorie de la dissonance cognitive. Il est nécessaire ici de revenir aux deux postulats de base de la théorie de la dissonance cognitive de Festinger (1957, 1962) avant de donner des exemples. Le premier postulat est que la reconnaissance de la dissonance agit comme un moteur qui exerce des pressions pour la réduire. Le second lié au premier postulat est que la pression à réduire la contradiction dépend de l'ampleur de la contradiction. Plus le degré de dissonance est élevé, plus grande sera la pression à résoudre ou à réduire l'importance de la dissonance.

Dans un atelier où nous étions, un participant avait pris conscience de la contradiction entre sa vie professionnelle où il était constamment impliqué dans des situations conflictuelles et sa perception de lui-même comme

étant une personne spirituelle. Le thème de l'atelier sur la réalisation par le travail a fait émerger à sa conscience la contradiction qu'il vivait mais qui n'avait pas été nommée en ces termes. Il avait déjà exprimé au groupe qu'il éprouvait un malaise à l'égard de son travail sans toutefois avoir été capable d'en identifier la nature. Suite à la reconnaissance de l'existence de sa contradiction, il demanda de pouvoir rencontrer l'animateur à l'extérieur du contexte de l'atelier. Il s'agissait d'une forte contradiction qui le motivait à en réduire l'ampleur ou à l'éliminer. Après avoir pris conscience de cette contradiction, il lui était devenu difficile voire impossible de l'ignorer puisque son vécu au travail était un constant rappel de la discordance.

Quelquefois les entretiens font émerger des contradictions. Une des personnes interrogées nous relate sa difficulté à intégrer de nouvelles croyances malgré l'opinion qu'elle a d'elle-même comme étant ouverte d'esprit. Elle livre que c'est le mouvement de sa tête qui fait un signe positif ou négatif lorsqu'elle est confrontée à de nouvelles croyances ou opinions. Elle relie ce phénomène à son subconscient qui filtrerait toutes nouvelles informations dont elle prend connaissance. Ce n'est donc pas elle qui rejette les croyances ou les opinions, c'est son subconscient sur lequel elle n'a aucun contrôle. La reconnaissance de la dissonance exerce une pression suffisante pour en réduire l'ampleur. Cet exemple nous démontre aussi la difficulté à réduire le degré de dissonance lorsque la discordance est forte. Dans cette situation précise, elle ne peut ajouter de cognitions consonantes avec l'élément générateur de dissonance, c'est-à-dire son comportement involontaire, car cela augmenterait davantage le degré de dissonance. Il lui est également impossible de réduire la réaction de son comportement puisqu'elle ne le contrôle pas. Sa seule voie possible de réduction de la dissonance est d'attribuer son comportement comme étant à l'extérieur d'elle-même. En relisant notre recherche et en

nous intéressant plus particulièrement aux quatre paradigmes développés par Festinger, nous nous rappelons que deux paradigmes, dont la soumission consentie et la dissonance post-décisionnelle, ont été investigués par plusieurs théoriciens de la dissonance. Un autre, les attentes non confirmées (*When Prophecy Fails...*), a fait l'objet de quelques recherches mais a donné lieu à peu de situations expérimentales. Un quatrième, l'exposition volontaire ou involontaire à des informations a été celui ayant le moins attiré l'attention des théoriciens en dissonance. Ce paradigme stipule qu'il existe une tendance à éviter de l'information susceptible d'induire ou d'accroître la dissonance. Lorsqu'une personne se retrouve dans un contexte où elle entend de l'information discordante avec celle qu'elle détient, cette situation exerce une pression qui déclenche l'activité de réduction de la dissonance. Une des façons de diminuer le degré de dissonance peut être de réinterpréter faussement une information ou une situation. Ce mode de résolution, qui été l'objet d'une situation expérimentale, ne correspond pas, à notre avis, au mode choisi par la personne qui relie la contradiction à un événement extérieur. Cette information ne nous permet pas de mieux saisir ce phénomène. Par ailleurs, une expérience de Brock et Balloun (1967) a certaines similarités avec la contradiction que vit notre personne interrogée. Lorsque des membres fervents d'une Église ont été confrontés à des informations qui infirmaient leurs croyances religieuses, ils avaient moins tendance à presser sur un bouton pour éliminer le bruit de fond. Malgré la similitude de ces deux situations, ces deux auteurs se sont contentés de décrire l'expérience sans toutefois nommer la stratégie de réduction de la dissonance cognitive adoptée par ces croyants. En comparant l'expérience de cette personne et la situation expérimentale exposée, le mode de réduction de la dissonance cognitive s'apparenterait à l'évitement d'informations discordantes avec celles déjà existantes.

Un dernier exemple qui mérite d'être souligné est la modification d'une partie de la croyance chez une personne qui continue d'y souscrire. Cet exemple renvoie à l'exemple de la communauté des Ifaluk (Spiro, 1953) où il existait une contradiction entre la croyance innée des êtres humains et le comportement destructeur des enfants. Festinger (1957, 1962) avait identifié trois façons dont les Ifaluk auraient pu réduire la relation dissonante, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais adoptées. Deux des trois manières avaient trait à la modification d'un aspect dans la croyance ou dans le comportement des enfants. Par exemple, la croyance aurait pu être modifiée en ajoutant que la bonté intrinsèque des êtres humains ne se manifesterait qu'à l'âge adulte ou encore en spécifiant que le comportement destructeur des enfants est adéquat. La personne interrogée a décidé d'ajouter un nouvel élément au sein de la croyance plutôt que de la remettre en question. Ce mode de réduction de la dissonance montre que la croyance occupe une place importante dans sa vie. Cette personne détient la croyance que les coïncidences sont un cadeau du ciel et c'est ce qu'elle a expérimenté jusqu'à présent nous relate-t-elle. Toutefois sa croyance dans l'apport positif des coïncidences a été ébranlée lorsqu'elle a décidé de rejoindre un groupe et qu'elle y revoit une personne qu'elle ne voulait plus côtoyer. Mais puisqu'elle a associé les coïncidences à des événements positifs, elle décide de considérer la rencontre avec cette personne comme une source d'apprentissage. Cependant, elle ne peut trouver des aspects positifs d'être en la présence de cette personne mais elle choisit de ne pas quitter le groupe. Cette insistance à poursuivre sa démarche malgré son inconfort est reliée à la force de sa croyance. Elle est toujours incapable de tirer des leçons positives par rapport à sa relation avec cette personne. Elle en est venue à quitter le groupe, ce qui l'a amenée à modifier une partie de sa croyance plutôt que de l'abandonner. Au lieu de demander d'expérimenter des

coïncidences, dorénavant, elle précisera qu'elle aspire à faire l'expérience de coïncidences positives.

En conclusion, nous avons choisi de réexplorer ces trois exemples issus de notre recherche pour des raisons différentes. La première illustration est intéressante car la contradiction a été soulevée dans le contexte des ateliers sur le roman de *La Prophétie des Andes* et par rapport au contenu livré par l'animateur de l'atelier. Nous avons pu exposer la contradiction et son importance sans toutefois savoir si celle-ci a été amoindrie ou encore éliminée.

La seconde illustration est plutôt intrigante. Comme nous l'avons exposée, aucun des modes de réduction de la dissonance cognitive de Festinger ne pouvait amoindrir ou éliminer cette contradiction. Les rares recherches sur le paradigme de l'exposition volontaire ou involontaire à des informations n'ont pas permis d'identifier le recours à un ou des modes de réduction de la dissonance cognitive déjà existants ou de nouveaux.

Dans le cas du troisième exemple, il nous apparaissait pertinent de présenter une situation où seulement une partie de la croyance est remise en cause. Malgré le fait que plusieurs ont tendance à associer le premier mode de réduction de la dissonance cognitive à l'abandon de la croyance ou du comportement, Festinger a bien spécifié que ce premier mode peut signifier également le changement de certains aspects liés à la croyance ou à la conduite ou l'abandon d'une croyance ou d'un comportement. Nous désirions exposer une situation où la croyance était préservée mais a dû être modifiée.

RÉFÉRENCES

ABELSON, R. P. (1959), "Modes of resolution of belief dilemmas", *The Journal of Conflict Resolution*, 3, (4), 343-352.

BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. (1996), *A Radical Dissonance Theory*, Bristol, Taylor & Francis.

BERNE, E. (1984), *Des jeux et des hommes, psychologie des relations humaines*, Paris, Stock.

BERNE, E. (1971), *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, Paris, Payot.

BOUCHARD, A., BERGERON, R., PELLETIER, P. (1992) *Le Nouvel Âge en question*, Montréal, Éditions Paulines.

BURRIS, C. T., HARMON-JONES, E., & TARPLEY, W. R. (1997), "'By Faith alone'" : Religious Agitation and Cognitive Dissonance", *Basic and Applied Social Psychology*, 19, (1), 17-31.

CAPRA, F. (1979), *Le Tao de la physique*, Paris, Tchou.

CHAMPION, F. (1995), "La nébuleuse *New Age*", *Études*, Février, 233-242.

CHAMPION, F. (1995 (a)), "«Religions, approches de la nature et écologies"», *Archives de Sciences sociales des Religions*, No. 90, avril-juin, 39-56.

CHAMPION, F. (1993), "Du croire dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques", *CONNEXIONS*, 61/1993-1, 43-53.

CHAMPION, F. (1993 (a)), "Religieux flottant, éclectisme et syncrétismes", 641-772 dans *Le Fait Religieux*, sous la direction de Jean Delumeau, Paris, Fayard.

CHAMPION, F. (1993 (b)), "La croyance en l'alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques", *Archives de Sciences sociales des Religions*, 82, 205-222.

CHAMPION, F. (1989), "«Nouveaux mouvements religieux et conflits de société»", *XXe siècle*, No. 14, Juillet-Août, 43-53.

FERGUSON, M. (1981), *Les enfants du Verseau*, Montréal, Éditions Lévy.

FESTINGER, L. (1957, 1962), *A Theory of Cognitive Dissonance*, Californie, Stanford University Press.

FESTINGER, L., CARLSMITH, J. M. (1959), "Cognitive Consequences of Forced Compliance", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 2, 203-210.

FESTINGER, L., RIECKEN, H. W., SCHACHTER, S. (1956, 1964), *When Prophecy Fails, A Social and Psychological Study of a Modern Group that Predicted the Destruction of the World*, New York, Harper & Row.

FESTINGER, L., CARLSMITH, J. M. (1959), "Cognitive Consequences of Forced Compliance", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 2, 203-210.

HAMILTON, C. (2003), *Downshifting in Britain. A Sea-Change in the Pursuit of Happiness*. Discussion Paper Number 58. Canberra, The Australian Institute cité dans HEELAS, P., WOODHEAD, L. (2005), *The Spiritual Revolution Why Religion is Giving Way to Spirituality*, Oxford, Blackwell.

HANEGRAAF, W. (1996), *New Age Religion and Western Culture. Esotericism in the Mirror of Secular Thought*. Studies in the History of Religions (NUMEN Book Series), 72, Leiden, New York, Köln : E.J. Brill, cité dans IWERSEN J. (1999), Phenomenology, Sociology, and History of the New Age, Review article, *Koninklijke Brill NV*, Leiden (217).

HEALD, G. (2000), *Soul of Britain*, Londres, The Opinion Research Business.

HEELAS, P. (1996), *The New Age Movement : the Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*, Oxford, Blackwell, cité dans IWERSEN J. (1999), Phenomenology, Sociology, and History of the New Age, Review article, *Koninklijke Brill NV*, Leiden (214).

HEELAS, P., WOODHEAD, L. (2005), *The Spiritual Revolution Why Religion is Giving Way to Spirituality*, Oxford, Blackwell.

HERVIEU-LÉGER, D. (1993), "«La Sociologie et la nouvelle religiosité»", *Sciences Humaines*, No. 34, Décembre, 27-28.

JUNG, C., G. (1938), *Psychology and Religion*, Connecticut, Yale University Press.

LABRECQUE, C. (1994), *Une religion américaine : Pistes de discernement chrétien sur les courants populaires du «Nouvel Age»*, Montréal, Médiapaul.

LEMIEUX, R., MEUNIER, É-MARTIN (1993), "Du religieux en émergence", *Sociologie et sociétés*, vol. XXV, No. 1, Printemps, 125-151.

LUCKMANN, T. (1967), *The Invisible Religion : The Problem of Religion in Modern Society*, New York, Macmillan.

REDFIELD, J. (1997), *La vision des Andes*, Paris, Robert Laffont.

REDFIELD, J., ADRIENNE C. (1997(a)), *La dixième révélation de la Prophétie des Andes Leçons de vie*, Paris, Robert Laffont.

REDFIELD, J., ADRIENNE, C. (1995), *Les leçons de vie de la Prophétie des Andes*, Paris, Éditions Robert Laffont.

REDFIELD, J. (1994), *La Prophétie des Andes*, Paris, Éditions Robert Laffont.

ROOF, W. C. (1993), *A Generation of Seekers : The Spiritual Journeys of the Baby Boom Generation*, New York, Harper SanFrancisco.

SPIRO, M. E. (1953), "Ghosts : An anthropological inquiry into learning and perception", *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 48, 376-382.

TAYLOR, C. (1991), *The Ethics of Authenticity*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

VAN HOVE, H. (1996), "Higher Realities and the Inner Self : One Quest ? Transcendence and the Significance of the Body in the New Age Circuit", *Journal of Contemporary Religion*, Vol. 11, No. 2, 185-194.

YORK, M. (1995), *The Emerging Network : A Sociology of the New Age and Neo-Pagan Movements*, Rowman and Littlefield, cité dans IWERSEN J. (1999), Phenomenology, Sociology, and History of the New Age, Review article, *Koninklijke Brill NV*, Leiden (213-214),

